

**Parallele de la taille latérale de Mr. le Cat, avec celle du lithotome-caché.
Suivi de deux dissertations, I. Sur l'adhérence des pierres à la vessie. II. Sur
quelques nouveaux moyens de briser la pierre ... / Publié par A.P. Nahuys.**

Contributors

Le Cat, Claude-Nicolas, 1700-1768.
Nahuys, A. P.

Publication/Creation

Amsterdam : M.M. Rey, 1766.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/e86j8adv>

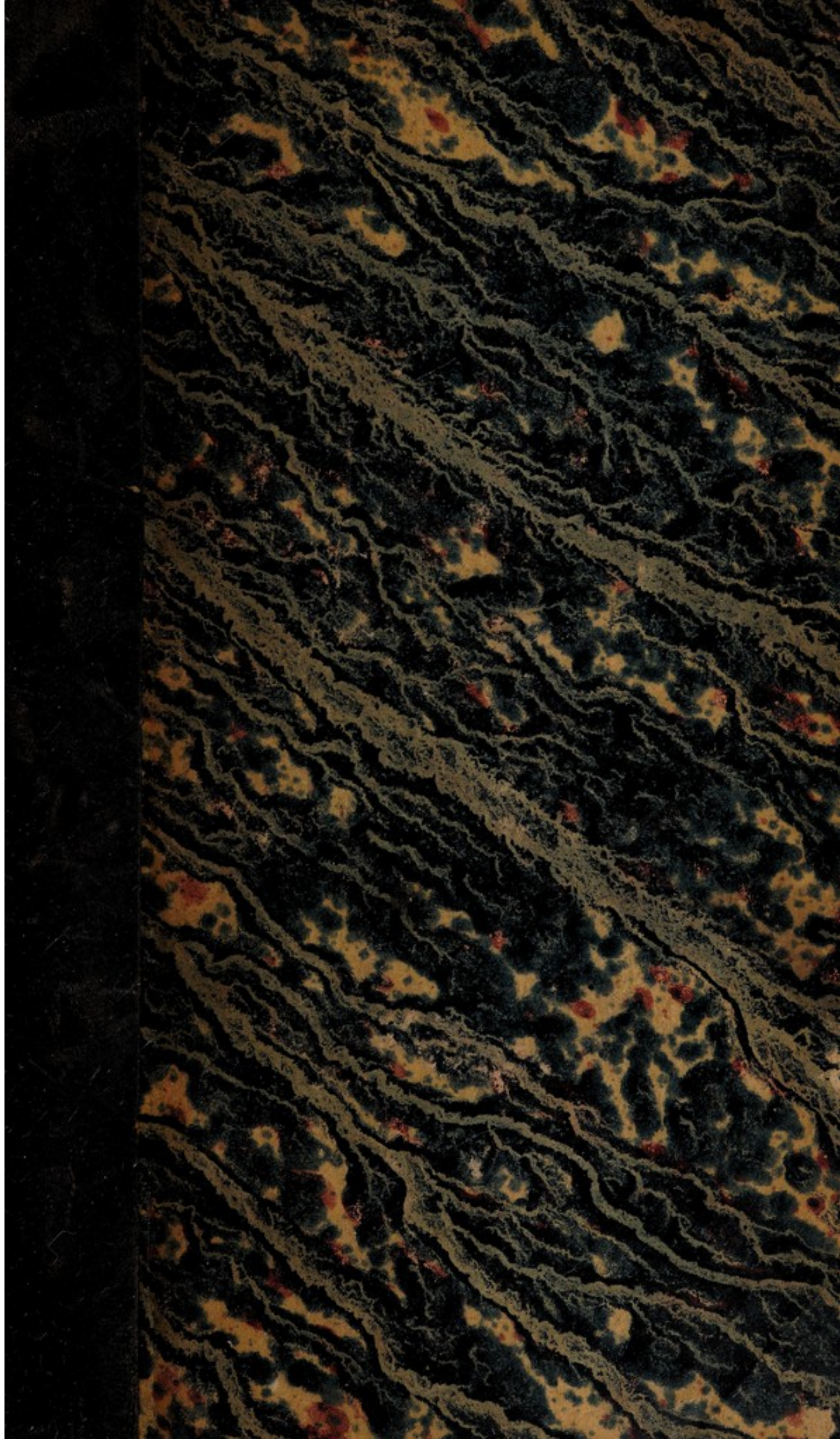
License and attribution

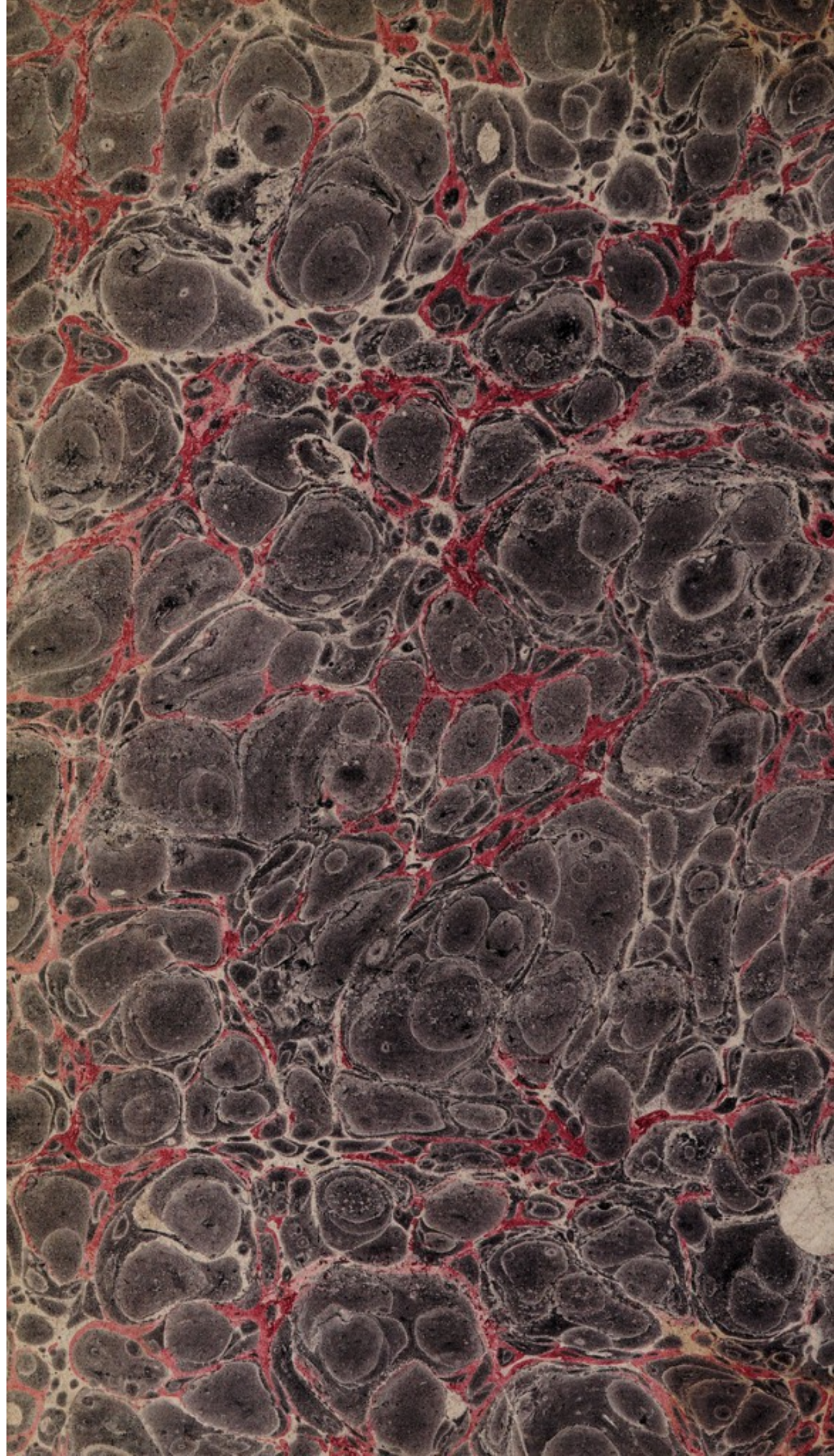
This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

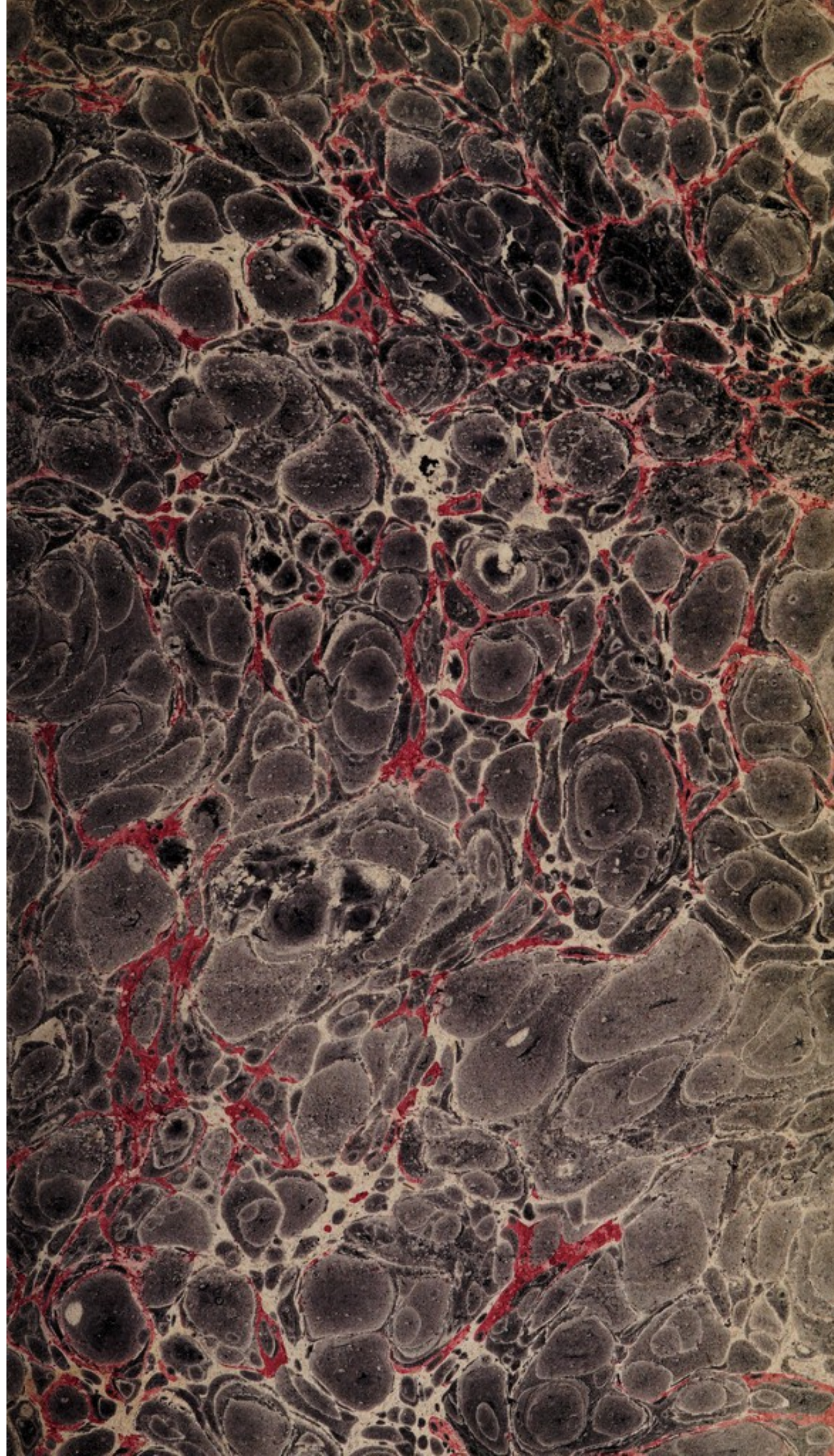
You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>







32633/A

H. XXXII

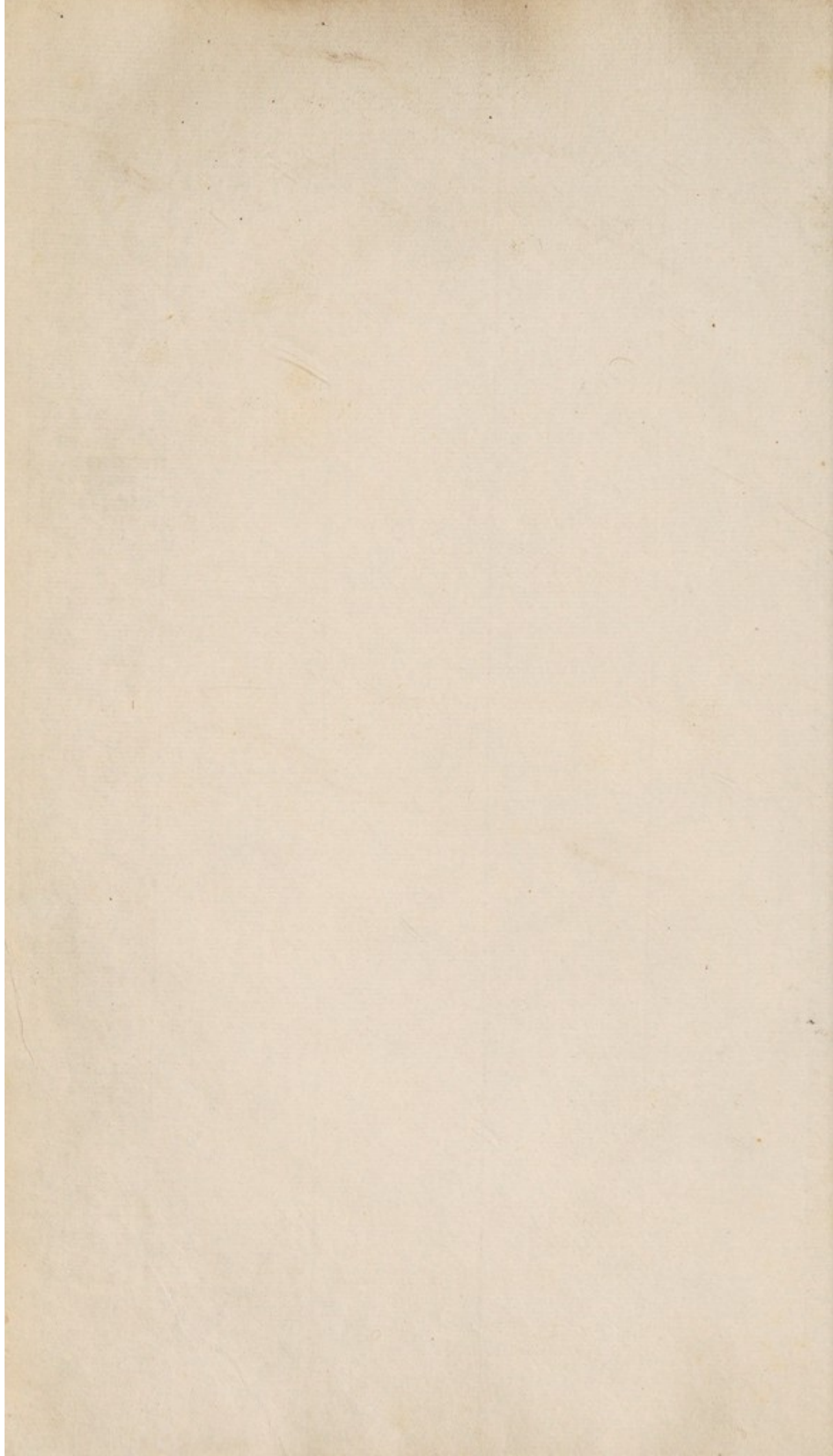
18/2

PARALLELE

DE LA

TAILLE LATÉRALE

Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Wellcome Library



PARALLELE
DE LA
TAILLE LATÉRALE
DE MR. LE CAT,
AVEC CELLE
DU LITHOTOME-CACHÉ.

PARALLÈLE

TAILLE LATÉRALE

PARALLÈLE

DE LA

TAILLE LATÉRALE

DE M. LE CAT.

AVEC CELLE

DU LITHOTOME CACHÉ

PARALLELE
DE LA
TAILLE LATÉRALE
DE M^R. LE CAT,
AVEC CELLE DU LITHOTOME-CACHÉ.

SUIVI DE DEUX DISSERTATIONS,

- I. *Sur l'adhérence des Pierres à la Vessie.*
- II. *Sur quelques nouveaux moyens de briser la Pierre &c.*

Par **CLAUDE NICOLAS LE CAT.**

PUBLIÉ

Par **ALEXANDRE PIERRE NAHUYS.**



Van-der-Loock inven. et. Sculp.

Face et Trutinâ disculit
AMSTERDAM,

Chez **MARC MICHEL REY,**
MDCCLXVI.

PARALLÈLE

DE LA

TAILLE LATÉRALE

DE M. LE CAT,

AVEC CELLE DU MATHÉMATIQUE CACHÉ.

SUIVI DE DEUX

Il est question de la mesure de la terre et de la mesure de la lune.

PAR CLAUDE NICOLAS LE CAT

PARIS

PAR ALEXANDRE PIERRE NABUYS



AMSTERDAM
CHEZ MARC MICHEL REY
MDCCLXXV

AVERTISSEMENT

DE

L'ÉDITEUR.

Parmi toutes les Opérations de la Chirurgie, il n'y en a pas une qui ait été sujette à tant de variations que celle de la Taille. C'est de tout tems qu'elle a été un objet de spéculation aux plus illustres Médecins & Chirurgiens : Et ce n'est pas sans raison que l'on s'est appliqué avec tant d'ardeur à perfectionner une opération qui est l'unique & la dernière ressource contre le plus cruel de tous les maux qui affligent le Genre-Humain.

C'est ce siècle-ci qui, comme il est fertile en beaucoup d'autres découvertes tout-à-fait inconnues aux Anciens, a porté aussi cette opération au plus haut degré de sa perfection. C'est ce siècle-ci qui nous a fourni des Lithotomistes éclairés, capables de saisir les bons & de rejeter les mauvais préceptes que nos peres nous avoient laissés. C'est l'illustre RAU en Hollande, le fameux CHESelden en Angleterre, & aujourd'hui le célèbre LE CAT en France, qui sont les Héros & les réformateurs de cette opération. Mais c'est principalement ce dernier,

qui après bien des tentatives, des recherches & des corrections, enfin y a mis la dernière main.

Cet habile Chirurgien avoit appris tant par ses propres expériences que par celles des plus illustres Chirurgiens, que les grandes playes de la vessie sont très-souvent mortelles, du moins très-dangereuses; il avoit observé que les instrumens de M. Cheselden & de plusieurs autres n'exemptent pas infailliblement les malades de ce danger, aussi peu que d'une hémorragie, qui accompagne très-souvent cette opération, & qui est assez grande pour obliger l'Opérateur, & M. Cheselden même, à faire la ligature des vaisseaux ouverts, ce qui est très-difficile à faire, augmente par conséquent sans nécessité les douleurs & allonge considérablement l'opération.

M. le Cat qui reconnut l'appareil latéral infiniment supérieur aux autres songea donc sérieusement à corriger ces défauts & à trouver un instrument qui auroit deux qualités essentielles 1°. de ne pas couper le *prostatâ* en entier, pour ne pas ouvrir les branches de l'artere honteuse qui passent derrière le prostatâ & dont l'ouverture dans l'opération de Cheselden cause cette hémorrhagie embarrassante. 2°. De débrider seulement le cou de la vessie sans tou-

cher à son corps. Il fit exécuter pour cet effet plusieurs instrumens, qu'il corrigea, qu'il changea à mesure qu'il en fit des preuves sur des cadavres qu'il disséqua ensuite; mais à la fin à force de chercher & de faire des expériences & des dissections, il réussit si bien que l'instrument qu'il inventa, eut non-seulement ces deux qualités essentielles, mais une troisième s'y joignit, d'abréger beaucoup l'opération, puisque son Cistitome est uni au gorgeret, qui après la section reste dans la vessie pour introduire là-dessus les autres instrumens nécessaires pour achever l'opération & même pour faire la dilatation ménagée du cou de la vessie, chose si essentielle à une bonne méthode.

C'est donc à l'heureux génie de ce grand homme, que la Lithotomie a des obligations infinies. C'est par l'invention de cet instrument qu'elle est portée à un tel degré de perfection que la postérité aura de la peine à trouver des instrumens qui exécutent cette opération avec plus de facilité, plus de promptitude, & ce qui est le point le plus essentiel, avec plus de sûreté & sans aucune variation; ce que j'ai vu prouvé, tant par quantité d'expériences sur les cadavres que j'ai faites moi-

même, que par les heureux succès sur les vivans, succès constatés par tant de taillés, qui sont parfaitement guéris non-seulement entre les mains de M. le Cat, mais entre les mains de tous ceux qui ont adopté sa méthode.

Auroit-on pu s'imaginer qu'après que la taille fut portée par M. le Cat à un si haut degré de perfection, il se seroit trouvé des gens de l'art, qui, malgré l'évidence de la bonté de cette méthode se donneroient la peine de chercher & d'annoncer au Public de nouvelles méthodes, qui à la vérité n'ont pas d'autre mérite que la nouveauté, & qui au lieu d'être, comme on s'attendroit, supérieures à celle de M. le Cat, sont au contraire infiniment inférieures à cette méthode? De cette espece est celle de M. Thomas, (sans parler d'autres) qui, sans toucher au prostata ou au cou de la vessie, a attaqué son corps, & qui a eu l'esprit d'assembler dans une seule méthode tous les défauts & tout ce qu'il y a de plus mauvais dans les deux méthodes de M. Foubert & de Frere Côme, outre qu'il a rendu l'usage de son instrument encor beaucoup plus difficile & embarrassant pour régler les degrés d'écartement de la lame, qu'il n'est dans l'instrument de Frere Côme.

me. C'est pourquoi il me semble que l'on peut laisser cette méthode dans un éternel oubli, auquel elle paroît être destinée.

Celle de Frere Côme tiendra un peu plus long-tems, parceque c'est le sort des Moines de jetter le Public dans l'enthousiasme, & que leur multitude répandue dans les diverses contrées de l'Europe contribue à le perpétuer. Mais tous ces préjugés trompeurs céderont enfin aux démonstrations évidentes de raisonnemens & de faits tant sur le cadavre que sur le vivant, avec lesquels la méthode du Frere est combattue dans le *Parallele de l'opération de la Taille latérale de M. le Cat avec celle du Lithotome-caché.*

Ces trois fortes de preuves pleinement victorieuses, celles de la *Raison*, de l'*Expérience sur le cadavre*, & les *Faits de pratique sur le vivant*, sont d'une telle évidence dans l'ouvrage de M. le Cat, que plusieurs personnes de l'art, les unes attachées à leur propre méthode, les autres ayant du penchant pour celle du Frere, d'autres enfin s'étant déclarées publiquement ses partisans zelés, n'ont pu résister à la force de ces démonstrations, ont ab-

diqué leurs erreurs & en ont fait aussi des aveux publics.

Je me dispenserai de faire l'histoire du prestige par lequel ce Religieux s'étoit acquis leur confiance , & par lequel il captive encore la bienveillance d'une infinité d'autres , même du premier rang ; tout cela est très amplement & très clairement développé dans notre Auteur. Le secret qu'il a trouvé de mettre les Libraires & les Journalistes dans son parti, qui lui sont encore tous ou presque tous favorables (*) ; les places que tant de protecteurs l'ont mis en état de donner à des Médecins , à des Chirurgiens , auprès des Seigneurs , dans des Régimens , dans des Hôpitaux , chez des Princes ; des services rendus à des personnes de considération, & dans la Capitale de la France & dans les Villes de Province ; enfin la protection que lui ont accordée quelques Médecins de la Faculté , qui ne cherchoient peut-être que des occasions d'humilier la Chirurgie ; voilà en peu de mots les sources de la vogue du Frere ; voi-

(*) Dans Rouen même , au centre des grands succès de Mr. le Cat , & malgré la considération dont il y jouit , il n'a pas eu le pouvoir d'y publier des choses défavorables à la méthode du Frere Côme.

là les causes de l'exagération de ses succès & de la suppression d'un si grand nombre d'observations qui constatent les malheurs que son instrument a produits. Mais ce grand nombre de partisans n'a point de quoi faire envie à M. le Cat; l'aveuglement, l'ignorance, l'intérêt, la jalousie &c. seuls les ont attachés au Frere Côme & les lui conservent pour la plupart : La preuve en est que ceux d'entr'eux, qui n'ont pas été absolument dominés par quelque-une de ces passions & qui ont reçu les lumières de l'ouvrage que je publie aujourd'hui, ont aussitôt abandonné le Frere, & qu'aucun de ceux qui ont connu ou pratiqué la méthode de M. le Cat n'ont cessé d'y être constamment attachés.

Si donc les preuves sont si évidentes pour la bonté de la méthode de notre Auteur, comme elles le sont incontestablement, pourquoi les dérober au Public ? Pourquoi priver une infinité de gens qui demeurent encore dans les ténèbres, du secours nécessaire pour s'éclaircir ? Pourquoi leur cacher les moyens pour se détromper & pour sauver la vie à leur prochain ? Il n'y a assurément pas d'autres raisons du côté de M. le Cat que certaines considérations pour des Confreres intéré-

sés dans l'histoire du Concours des Lithotomistes & ses grandes occupations, qui ont été les obstacles à l'édition de cet ouvrage.

Mais un terrible incendie qui a consumé le 26 Décembre 1762. la plupart de ses papiers les plus précieux & de ses ouvrages composés depuis trente années, a tellement augmenté le nombre de ses occupations, qu'il n'y a plus lieu à espérer que cet ouvrage paroisse si-tôt; car ayant été témoin pendant quelque tems avec combien de courage & avec quelle grandeur d'ame, M. le Cat travailla nuit & jour à réparer cette perte, autant qu'il lui sera possible, je voyois bien qu'étant occupé plus que jamais il ne déroberoit pas à ses études le tems nécessaire pour veiller à l'édition de cet ouvrage. Je le copiois donc pendant mon séjour à Roüen & j'en fesois dessiner les planches d'après les originales pour mon propre usage; mais plus je m'en servois, plus j'y trouvois des preuves solides & des vérités incontestables, & plus j'étois tenté d'en rendre l'usage universel en le faisant imprimer ici en Hollande; & à la fin emporté par le bien qui en résulteroit pour l'humanité je ne pouvois plus m'empêcher de m'y résoudre, car l'intérêt que je prens au salut de mon prochain & l'amour pour

le bien public étoient pour moi de trop grands motifs pour y résister plus longtems.

J'espère donc aussi que M. le Cat ne me sçaura pas mauvais gré d'une telle démarche, puisque je ne me propose d'autres vues par l'édition de cet ouvrage que celles qui tendent en premier lieu à conserver les jours des pauvres affligés, & en second lieu à faire paroître sa bonne cause & l'intérêt que je prens à l'honneur d'un maître & d'un ami, à qui je suis redevable d'une bonne partie de mes progrès en Chirurgie, & à me procurer ainsi le plaisir de voir que tout l'univers lui rendra bientôt la justice qui lui est due.

Voilà mon véritable but, voilà les motifs qui m'engagent à publier cet ouvrage ; & je crois que ces motifs doivent d'autant moins offenser M. le Cat à cause que je voyois mes propres Compatriotes menacés d'être les victimes d'une opération pleine de danger, parce que plusieurs de nos jeunes Lithotomistes éblouis par une fausse simplicité & facilité que présente au premier abord l'instrument & l'opération de Frere Côme, & n'en connoissant pas assez les défauts, l'ont adopté non seulement, mais commencé même à s'en servir sur les vivans.

Il falloit donc produire un ouvrage qui seul feroit en état d'en empêcher les progrès. Car je me flatte que, quand ils auront lu ce parallele avec une attention que mérite & exige l'importance de la chose, quand ils auront pesé sans prévention la valeur des raisonnemens & examiné avec soin & sans préjugés les expériences qui s'y trouvent, je me flatte, dis-je, qu'ils ouvriront les yeux & qu'ils ne s'obstineront pas à suivre & à pratiquer une méthode, dont le danger est si évident ; au contraire persuadé de leur candeur & de leur générosité je m'assure qu'ils l'abandonneront pour jamais, & qu'ils sçauront bon gré à l'illustre Auteur de cet ouvrage de les avoir non-seulement détrompés, mais en même tems suppédié une autre méthode, dont ils peuvent se servir avec sûreté, & dans laquelle ils trouveront tous les avantages & toutes les perfections que l'on peut espérer pour une opération d'une si grande importance ; enfin que tous les gens raisonnables & point prévenus, après un examen réfléchi, doivent reconnoître infiniment supérieure à celle de Frere Côme.

PREFACE

P R E F A C E

HISTORIQUE.

PEU de gens ignorent les démêlés que j'ai eus avec l'Auteur du Lithotome-caché. Ceux qui l'ignorent, peuvent s'en instruire dans mon ouvrage in 8°. intitulé, *Recueil de pieces concernant l'opération de la Taille &c. avec la réponse au Recueil de l'Anonyme &c.*

On y verra qu'un simple avis donné charitablement, dans le Journal de Verdun, à une personne qui paroissoit le demander dans le même esprit & par la même voye, a allumé entre cet inconnu, qui ne le fut pas longtems, & moi, qui me montrai toujours, une guerre littéraire fort vive, dans laquelle s'intéressèrent & la Faculté & le Corps des Chirurgiens, & des personnes distinguées qui, pour ne tenir à aucun de ces Corps & n'entendre rien dans ces matieres, n'en étoient pas moins promptes à décider & ardentes à soutenir leur décision.

La meilleure cause a besoin de sollicitations. Relegué dans une Province où se bornent mes opérations & ma réputation, je n'eus pas beau jeu contre un adversaire qui pratiquoit au milieu de la Capitale, & qui le faisoit avec le zèle le plus ardent, sans aucun intérêt marqué; avec la réputation d'habile, sans aucune obli-

gation de l'être; qui, par les liaisons nombreuses annexées à son état, réalisant la fiction de la Déesse à cent bouches, en obtint toute la vogue, & bientôt l'enthousiasme même qui la suit d'ordinaire dans cette grande Ville, surtout lorsqu'il s'agit de talens déplacés & singularisés par un certain état, par un certain genre de vie propre à favoriser l'illusion. Ajoutez à ces circonstances des hazards heureux par lesquels quelques-unes de ses opérations éblouirent tous les yeux & firent un éclat qu'il eut l'art de multiplier encore par des procès-verbaux & par d'autres publicités bruyantes. On ne voulut donc plus voir ni ses mauvais succès, ni les défauts de son instrument, tout évidens qu'ils étoient & qu'ils sont; on n'entendit plus la voix de ceux qui les voyoient & les exposoient. Le Public, qui n'examine jamais, fut entraîné, sans balancer : Des gens de l'art, qui se crurent obligés ou intéressés à respecter ce Public, en suivirent les impressions, ou au moins n'osèrent lui contredire. Les Scavans, les Journalistes, qui paroissent faits pour être des digues contre ces especes de torrens, en furent eux-mêmes ébranlés, emportés par des circonstances exposées p. 160. de mon second Recueil.

Cette désertion de quelques-uns de nos Confreres, la dissimulation ou le silence craintif de quelques autres, me rappelle cette judicieuse réflexion de M. de la Motte . . . dans

son discours sur Homere. „ J'avoue, dit-il,
 „ que si le respect qu'on doit au Public, n'al-
 „ loit qu'à nous faire examiner plus sévère-
 „ ment nos pensées, pour nous y affermir si
 „ elles sont raisonnables, ou pour en revenir
 „ si les raisons contraires le demandent, la cir-
 „ conspection seroit prudente & par consé-
 „ quent louable; mais elle va presque toujours
 „ plus loin; elle nous fait trahir nos sentimens
 „ pour ne pas blesser le parti le plus nom-
 „ breux. On aime mieux paroître judicieux
 „ que de l'être en effet; &, pour ne pas lutter
 „ contre le torrent, on s'y abandonne. Ainsi
 „ le parti de l'erreur se grossit tous les jours de
 „ ceux-mêmes qui l'ont reconnu; tout desabu-
 „ sés qu'ils sont, ils tiennent le même langage
 „ que ceux qui sont encore trompés; & ils
 „ deviennent eux-mêmes une nouvelle autori-
 „ té pour en abuser d'autres.”

Je ne puis dissimuler une circonstance qui
 contribua plus que toute autre aux succès du
 Frere Côme; c'est l'état d'anarchie où se trou-
 voit alors la Lithotomie de Paris. On y avoit
 abandonné depuis longtems le grand appareil,
 tel que le pratiquoient les Colots: Cette mé-
 thode, privée des avantages essentiels de la
 dilatation ménagée, manifesta bientôt ses
 grands inconvéniens. Dès qu'on en fut con-
 vaincu, on se dégoûta de la méthode entière;
 pour en avoir exercé une mauvaise espece. On
 fouilla dans les autres Auteurs & dans les cad-

vres pour en trouver une meilleure. On resuscita d'anciennes méthodes inventées par Franco Chirurgien de Provence, & tombées injustement dans l'oubli. On essaya le haut appareil; on fit des expériences sur son appareil latéral, tout en l'attribuant au Frere Jacques (a). On en créa même de nouvelles especes. Les Anglois s'y distinguerent. M. Morand fut à Londres voir tailler Cheselden. Il voulut établir sa méthode, qui est la meilleure, quant au fond. Mrs. Garengot & Perchet appuyoient ce Projet de leur zèle & de leurs travaux. La rivalité si sujette à dégénérer en poison de ces mêmes beaux-arts qu'elle devoit animer, la rivalité des Confreres des trois Chirurgiens que je viens de nommer, est parvenue à étouffer leurs heureux succès & à empêcher de germer dans cette grande Ville l'appareil latéral. Un Moine seul, le Frere Jacques a pu y faire percer cette méthode si bien décrite plus de cent ans auparavant par Franco, (b) Auteur qui est entre les mains de tous les Chirurgiens; un Moine seul, le Frere Côme, a pu l'y rétablir, malgré les défauts & les dangers qu'il y a mis de son crû.

Depuis le voyage de M. Morand à Londres,

(a) Voyez mon Recueil de pieces concernant la Taille des femmes p. 2.

(b) Traité des Hernies imprimé en 1561, . 2. v. la p. 130.

la Taille de Cheselden & ses améliorations n'eurent lieu que dans les Provinces, & ne furent connues que de ceux qui lisoient les Mémoires de l'Académie des Sciences. La Lithotomie de Paris, toute occupée d'essais, & flottante entre les diverses méthodes, n'en eut plus aucune dominante, ni digne de dominer. C'est dans cette circonstance favorable que parut la méthode du Lithotome-caché, moins bonne que l'appareil de Cheselden tout brut, mais moins mauvaise aussi que les plus bruyantes de celles que les Chirurgiens de Paris s'étoient efforcés de mettre en réputation. Plusieurs d'entr'eux ne l'ont pas ignoré. Ce sentiment intérieur, joint au poids des suffrages qu'avoit obtenus le Lithotome-caché, & à l'état de son Auteur hors de la rivalité, lui fit des partisans jusques dans la Chirurgie, ébranla même quelques-unes de ses colonnes, étonna, arrêta l'activité du pouvoir juridique qu'on sçait bien qu'une Académie de Chirurgie doit avoir sur un sujet de cette nature.

A ne consulter que mes intérêts, je ne pouvois me montrer dans un tems plus fâcheux. En regardant ceux du Public & de la Chirurgie, jamais mon zèle ne leur avoit été plus nécessaire; je me dévouai, en parfaite connoissance de cause, au salut de ma patrie. Je parle, comme vous voyez, en homme vivement persuadé de la supériorité de sa méthode; je le suis en effet, & je n'ai rien vu ni entendu

jusqu'ici qui ne me confirme dans cette opinion. Je produisis un volume in 8°. & six lettres contre le Lithotome-caché & ses défenseurs, où je me flatte de n'avoir laissé subsister aucune de leurs batteries, & où j'ai démontré la partialité & l'infidélité de quelques Journalistes, principaux auteurs de la séduction du Public.

Après tant de factums produits de part & d'autre, on étoit en état de juger de quel côté étoit le bon droit, si tous les Lecteurs étoient Chirurgiens - Lithotomistes ; mais nous avons un Tribunal tout fait pour un pareil jugement ; c'est l'Académie de Chirurgie de Paris qui comprend les Lithotomistes de cette Capitale. C'est donc à elle que je résolus de m'adresser pour terminer cette dispute. Certain Public prétendoit avoir quelques raisons de s'en défier, parceque le Frere Côme n'est pas Chirurgien. Eh ! que ce Public-là connoît mal les Corps composés de Membres qui *parlent la même langue.* (a) Et moi je ne craignois pour ma cause que cette conformité d'état, & si toute l'Académie étoit faite de Lithotomistes, je n'avois rien à en espérer. A qui ces ressorts de la rivalité sont-ils inconnus ? La première source de la vogue du Frere Côme, c'est qu'il n'est pas Chirurgien ; la seconde, c'est qu'il est Moine. On trouvera assez de preuves de toutes ces vérités dans cette histoire.

(a) Fontenelle, Histoire de l'Académie 1699.

Je n'ignorois ni ces dispositions défavorables, ni les amis que mon adversaire avoit parmi mes Confreres, ni la grande circonspection qui retenoit ceux-mêmes qui étoient les mieux intentionnés, lorsque je sollicitai l'Académie de Chirurgie en Août 1753. de vouloir bien examiner les pièces respectives du procès, de faire des expériences & de porter son jugement.

Après avoir tenu une conférence sur ma proposition, il fut décidé que ce n'étoit point encore-là le moment, & qu'il falloit prendre patience. Je la prenois cette patience, lorsque je lus dans le Mercure de Décembre 1753. la lettre suivante du Secrétaire de l'Académie de Chirurgie à l'Auteur de cet ouvrage périodique qui citoit en faveur du Lithotome-caché un *aveu général*.

„ L'Académie voit avec surprise, dit ce Sé-
 „ crétaire, un jugement aussi positif, porté par
 „ un Journaliste qui semble être, dans ce mo-
 „ ment, l'écho de toute la Chirurgie. Elle
 „ respecte jusqu'aux préventions du Public...
 „ Mais comme elle croit avoir bonne part dans
 „ ce qu'on appelle *aveu général*, d'un instru-
 „ ment, ou d'une opération de Chirurgie, elle
 „ croit aussi que ceux qui en parlent comme
 „ historiens, ne doivent point prévenir son
 „ jugement.

Cette lettre m'annonçant les dispositions de l'Académie à porter ce jugement que le Public sembloit déjà supposer, je crus que c'étoit

une occasion de renouveler mes instances pour l'obtenir. Ce que je fis le 28 Mars 1754., par un précis de cette affaire accompagné de tous mes instrumens que je priois l'Académie de faire manœuvrer sur le cadavre, en parallèle avec ceux de mon adversaire. On me remit au résultat d'une conférence future. J'écrivis le 11 Juillet 1754. pour presser cette conférence, & enfin je reçus cette consolante réponse. „ Le préjugé du Public en faveur
„ du F** est si grand, qu'il prend ses fautes
„ pour des perfections. Le jugement que porteroit l'Académie ne feroit, pour ainsi dire,
„ aucune sensation dans ce moment, & il ne
„ faut pas qu'il soit compromis, &c. ” Enfin on me fit part du projet de convoquer dans quelques mois une assemblée des Lithotomistes & premiers Chirurgiens de Paris, de m'y appeler & le Frere Côme, de tailler à toutes les méthodes, & avec tous les instrumens connus, d'en faire un sérieux examen, sur lequel enfin l'Académie prononceroit.

Je répondis à cette lettre le 24 Juillet 1754. Après avoir fait l'éloge du projet excellent qu'on vient de voir, je disois, „ je prendrai la li-
„ berté d'y ajouter, (à ce projet,) une nou-
„ velle branche expérimentale, que j'espère
„ qui sera un grand moyen de faire revenir le
„ Public de son enthousiasme pour le Frere ;
„ c'est, Monsieur, de transporter le printems
„ prochain tous mes Pierreux de l'Hôtel-Dieu

PREFACE HISTORIQUE.

„ de Roüen à l'Hôpital de la Charité de Paris,
 „ & de les y tailler moi-même publiquement.
 „ Je ne pense pas que Mrs. les Chirurgiens
 „ de cet Hôpital le trouvent mauvais, puis-
 „ que je ne prends rien sur leur besogne; Et
 „ Mrs. les Peres de la Charité étant incapa-
 „ bles d'aucunes malversations sur les prépa-
 „ rations & le régime, j'ai lieu d'espérer que
 „ ma Taille aura à Paris le succès qu'elle a
 „ toujours eu à Roüen, quand il n'y a pas
 „ eu des inattentions très-graves sur les cir-
 „ constances précédentes.

On me répondit le 10 Août 1754. „ que
 „ mon projet méritoit bien des considéra-
 „ tions; que son exécution paroïssoit être fort
 „ utile, à *plusieurs égards*, mais que d'un au-
 „ tre côté elle étoit *délicate*.

Je répliquai le 15 ce qui suit. . . . „ Par
 „ une longue suite de succès bien constans,
 „ & par la vraie théorie de la Lithotomie
 „ en général, je me crois autorisé à regar-
 „ der ma méthode comme la plus sûre de
 „ toutes celles qu'on pratique dans l'Europe,
 „ & je m'offre à le démontrer; cela posé,
 „ l'exécution du projet ne peut être que fort
 „ utile, à *tous égards*, à la Chirurgie & au
 „ Public. Plus j'y pense, plus je crois voir
 „ qu'il n'y a rien de si simple que cette exé-
 „ cution. On a permis au Frere Jâques ses
 „ manœuvres meurtrières sur les Pierreux-
 „ mêmes de la Charité; on accordera bien

„ moins à un Chirurgien Doyen des Associés
„ de l'Académie, auquel les statuts de la Com-
„ munauté de Paris donnent le droit d'aggré-
„ gation à ce Corps, on lui accordera, dis-
„ je, bien moins qu'au Frere Jâques, en lui
„ prêtant seulement un coin de cet Hôpital,
„ pour y tailler ses propres Pierreux, par
„ une méthode déjà démontrée excellente.
„ Cependant les titres & les motifs précédens
„ me mettent en droit d'espérer des préfé-
„ rences sur tous les Freres Lithotomistes de
„ l'Europe.

„ Cette *délicatesse* dont vous me parlez,
„ Monsieur, regarderoit-elle l'ombrage que
„ pourroit faire cette démarche à Mrs. les
„ Lithotomistes de Paris? A vous parler franc,
„ je la trouverois un peu déplacée dans un
„ tems où ils se voyent presque écrasés par
„ la vogue étonnante que s'est acquise le Fre-
„ re Côme. J'ai trop bonne opinion d'eux
„ pour ne pas croire qu'ils seroient charmés
„ de me voir terrasser cet ennemi commun,
„ & s'ils pensent que ce projet soit une té-
„ mérité de ma part, j'aurai l'honneur de
„ leur répondre que je le regarde d'un tout
„ autre œil, & qu'au surplus les risques que
„ je veux bien courir ne tomberont que sur
„ moi. Sans être taxé de vanité, on peut
„ croire avoir donné à une méthode, en 22.
„ ans d'étude & d'exercice, des degrés de
„ perfection qu'elle n'a point ailleurs, & quand,

» en la produisant au grand jour , on n'a
 » pour but que son honneur , celui de l'art &
 » le bien public , on doit s'attendre à réunir
 » tous les suffrages. Tel est mon projet, Mon-
 » sieur, & , pour en écarter tout soupçon d'in-
 » térêt, il suffit de sçavoir encore qu'avec la
 » pension de Lithotomiste que j'espère obte-
 » nir , ma place est telle qu'aucun établisse-
 » ment étranger, quel qu'il soit, ne seroit ca-
 » pable de me tenter, &c.

L'Officier de l'Académie, à qui j'exposois ces vérités, en étoit bien convaincu, & il n'a pas tenu à lui que le projet n'eût lieu; mais les Compagnies sont Républicaines, & le concert des esprits est le plus difficile à former. (a)

(a) *Les Siecles à venir auront peine à le croire, dit un Lithotomiste de Gand dans sa réplique à un Sectateur du Frere; M. le Cat après avoir terrassé par ses écrits le Frere Côme & n'entendant répondre à ses démonstrations, que ces mots . . . C'est à l'expérience à décider . . . résolu de le combattre encore par cet endroit d'une façon plus authentique qu'il ne l'avoit fait jusqu'ici : car quoiqu'il l'eût déjà convaincu par cet endroit-là même, en comparant les succès réciproques, Mr. le Cat comprit bien que ses succès s'étant passés loin de la Capitale, on affecteroit toujours de les regarder comme non venus. Il s'effrita donc d'achever de le terrasser en ce point-là même sur le grand théâtre & au milieu de la premiere Chirurgie du Monde: Il demanda la permission, non pas de tailler les pierres de la Charité de Paris, cette faveur qu'on auroit pourtant accordée au Frere Jacques, auroit pu offenser les Chirurgiens de cet Hôpital, en les privant d'une partie de leurs fonctions, mais il se contenta de demander la liberté de me-*

Une anecdote du même tems acheva de m'ôter l'espoir de l'obtenir. Les Journaux avoient annoncé dix de mes Tailles de 1753. toutes heureuses, faites dans la même séance en 27 minutes. Le bulletin de ma Taille de 1754. en annonçoit sept opérées en 17 minutes, & une récapitulation de neuf printems, dans lesquels il ne m'est mort aucun Taillé. On n'osa murmurer tout haut contre ces succès, mais on s'accrocha à la circonstance du tems, qu'on prétendit être pour le moins inutile. La promptitude inutile dans une opération de Chirurgie! Eh que devient le fameux précepte élémentaire de *citò, tutò, concinnè*? Le *tutò* m'appartenoit bien, puisque j'avois réussi; on avoit donc à prouver que le précepte est faux, que la promptitude est inutile dans la plus douloureuse de toutes nos opérations, où la longueur seule de ces douleurs suffit pour mettre le malade en grand danger. On n'avoit garde d'essayer de prouver cette absurdité. Les passions raisonnent-elles? Oui; elles font faire des raisonnemens intérieurs qu'on s'efforce beaucoup de masquer, & que tout le monde devine: ce que je n'eus pas de peine à deviner, c'est qu'il falloit renoncer au parallele par les expériences sur le vivant faites sur le *grand théâtre*, & attendre avec tranquillité le tems destiné à celer à la Charité ses Pierreux de l'Hôtel-Dieu de Roïen, ses propres pierreux, & de les y tailler publiquement ... le projet fut rejeté.

les qu'on avoit projetées sur le cadavre. Ce tems fut le mois de Février 1755. Pour m'y préparer, je répétois les principales expériences, par lesquelles j'avois démontré les défauts du Lithotome caché & la supériorité de mes instrumens. Je fis dessiner, d'après les cadavres opérés, les parties intéressées dans ces essais. Je composai le mémoire que je donne ici pour être lu à l'Académie de Chirurgie, avant de faire aucune expérience, & pour servir de plan à ceux de ces essais qui me concernoient. Averti du jour pris par M. le premier Chirurgien, j'en fis part à M. Vandergracht, Lithotomiste de Lille, attaché à ma méthode, & à M. Bastide, Chirurgien-Major de Royal-Dragons, qui voulurent être de la partie. Nous nous trouvâmes tous à Paris le 16 Février 1755. Nous commençâmes les expériences le 23., ainsi qu'on le verra dans les pieces qui suivent le parallele, & je lus cet ouvrage pour la première fois le 6 & 14 Mars. Je placerai, après ce mémoire, l'histoire des expériences, celle des divers événemens qui les ont suivies, & les véritables causes du peu de profit que le Public & la Chirurgie ont retiré d'un projet si bien concerté, si authentiquement & si heureusement exécuté.

*L'Académie avoit jugé assez-tôt de la
témérité, & le Public ne s'est rendu
que trop tard aux mauvais succès.*
Fontenelle. Hist. de l'Académie 1699.
pag. 31.

APPROBATION

De l'Académie Royale de Chirurgie.

AU mois de Mars 1755. Mr. le Cat a lu à l'Académie Royale de Chirurgie un mémoire intitulé : *Parallele de la Taille Latérale de M. le Cat avec celle que l'on fait avec le Lithotome-caché.* Pendant le mois de Février & Mars de la même année 1755. l'Académie a assemblé un Comité de ses Lithotomistes, auquel M. le Président a bien voulu assister avec assiduité. Cette Compagnie s'est occupée pendant près d'un mois à faire sur les cadavres aux Invalides, à la Charité, à l'Hôtel-Dieu, & à Bicêtre, toutes les expériences propres à décider les points de controverse du parallele des deux méthodes précédentes, & de quelques autres pratiquées par plusieurs Membres de l'Académie; & elle a eu l'attention d'y appeler les Lithotomistes intéressés à cet examen. Au mois de Février 1757. M. le Cat ayant demandé à l'Académie une Approbation de son Mémoire, nous avons été nommés pour l'examiner; ce qu'ayant fait avec attention, nous estimons que le Mémoire de M. le Cat est fondé sur les bons principes, que les faits & les expériences qui y sont cités & représentés en partie par des planches, ont été vérifiés par le Comité des Lithotomistes

mistes assemblés à ce sujet en 1755. Et qu'enfin l'Académie ne peut qu'applaudir à la bonne cause que M. le Cat défend dans son ouvrage. A Paris ce 10 Mars 1757.

Signé

Le Dran, Croissant de Garengéot.

E X T R A I T

Des Registres de l'Académie Royale de Chirurgie, du 10 Mars 1757.

Mrs. le Dran & Garengéot qui avoient été nommés pour examiner un ouvrage de M. le Cat, intitulé: *Parallele de la Taille Latérale de M. le Cat avec celle que l'on fait avec le Lithotome-caché*, en ayant fait un rapport très-avantageux; l'Académie approuve de tous points cet ouvrage, & consent à ce que M. le Cat, en le publiant, y prenne la qualité d'Associé qu'il remplit si honorablement.

A Paris ce 12 Mars 1757.

Signé

Morand, Secrétaire Perpétuel.

PARAL-

PARALLELE
DE LA
TAILLE LATÉRALE
DE M^R. LE CAT
AVEC CELLE
DU LITHOTOME CACHÉ.

Mémoire lu à l'Académie Royale de Chirurgie.

C'EST pour la troisieme fois (a),
MESSIEURS, que je réclame votre Tri-
bunal respectable pour décider une ques-
tion qui est entièrement de son ressort,
& qui intéresse essentiellement le Public,
accidentellement l'honneur de la Chirur-
gie. J'en me flatte que vous m'accorderez
enfin quelques-uns de ces momens pré-
cieux que vous êtes accoutumés à conser-

(a) J'ai demandé un jugement à l'Académie,
1^o. en Août 1753. 2^o. en Mars 1754. 3^o. Par ce mé-
moire que je lus à l'Académie, pour la premiere fois
le 6. & le 13. Mars 1755. ; Et pour la seconde fois, le
20. Mars, après en avoir vérifié les expériences de-
vant le Comité des Lithotomistes de Paris, M. de la
Martiniere y présidant.

crer à la conservation de la vie des hommes. Ceux que vous voudrez bien me donner pour l'examen de ce Parallele & la répétition des expériences qui s'y trouvent, ont exactement le même objet. Cet examen m'a paru d'assez grande conséquence pour mériter d'être précédé d'un plan réfléchi. Celui que j'ai l'honneur de présenter à l'Académie n'exclut, ni celui de mon concurrent, ni les changemens qu'il plaira à ces Messieurs de faire à mon Esquisse ; le fond & la forme sont également soumis à leur jugement.

Chacune des méthodes que nous avons à comparer entr'elles, est un appareil latéral, & par conséquent une façon de tailler préférable à toutes les anciennes manieres de tirer la pierre de la vessie. Il ne s'agit donc ici que de sçavoir laquelle de ces deux bonnes méthodes est la meilleure. Du côté des succès, le Lithotome caché ne l'emporte que par l'éclat de ses cures, (circonstance fort accidentelle au mérite intrinsèque d'une opération ;) Mais quelque considération que méritent ces succès, les gens de l'Art n'ont-ils que cette circonstance pour règle de leur jugement ? Se confondroient-ils,

à cet égard , avec un Public aveugle & crédule , fait pour être la dupe des événemens dûs au hazard , & pour en transformer lui-même les faits les plus simples en phénomènes merveilleux ? Le Public sensé s'aperçoit déjà que , pour comparer exactement les succès des deux méthodes , il faut les avoir , de part & d'autre , dans des circonstances tout-à-fait semblables , même espece & même nombre de sujets , même âge , même degré de santé , de courage , même grosseur & même espece de pierre , même saison , même air , mêmes commodités , mêmes soins. Sans le concours de toutes ces conditions si difficiles à réunir , la pluralité même des succès constatés ne fournira jamais qu'un jugement hazardé sur la préférence due à une méthode. Mais les essais les plus réguliers , dont je viens de parler , quelques décisifs qu'ils soient , ne sont toujours que des essais , que des tâtonnemens ; timides efforts d'un Art qui flotte encore dans l'incertitude & l'indécision sur les principes d'une de ses Opérations les plus essentielles. En serions-nous encore réduits à cette triste nécessité , après plus de deux mille ans

d'exercice en Lithotomie, & tant de volumes produits sur cette matiere ? Non, MESSIEURS, la Chirurgie est un Art sçavant, & la partie la plus certaine, la plus évidente de l'Art de guérir : Elle a donc des principes, par lesquels, indépendamment de tous succès, elle peut porter un jugement solide sur le mérite d'une opération par le seul examen des parties intéressées dans cette opération. Voilà la premiere règle de ses jugemens, & c'est à cette pierre de touche qu'elle éprouve les succès eux-mêmes, ou qu'elle distingue les méthodes, auxquelles ces succès appartiennent véritablement, d'avec celles qui ne les ont obtenus qu'à travers les hazards auxquels elles sont exposées. Ces vérités étant incontestables, MESSIEURS, elles m'imposent la nécessité de donner trois parties à ce Mémoire. La premiere exposera les principaux points de la théorie de la Taille, ou les principes nécessaires au parallele que j'entreprends; cette théorie ne fera qu'un exposé succinct, un abrégé fort court d'un plus grand Ouvrage que je prépare au Public sur cette matiere.

La seconde partie décrira les méthodes qu'on veut comparer ; Et la troisieme, qui contiendra ce parallele, appliquera les principes de la premiere partie, & les faits de la seconde à l'examen des manœuvres particulieres à chacune des méthodes comparées.

PREMIERE PARTIE.

Principes de la théorie de la Taille, nécessaires au parallele des deux méthodes proposées.

PROPOSITION I.

Les parties membrano-nerveuses, peu musculieuses, telles que la matrice, la vessie &c supportent les plus grandes dilatations ménagées sans accidens. J'appelle dilatation ménagée celle qu'on fait peu-à-peu, par degrés, en étendant les fibres, sans les rompre.

Les preuves de cette proposition sont sans nombre. La grosseesse est une démonstration journaliere de la dilatabilité de l'utérus. La vessie ne le cede point à l'utérus par cette propriété. Sa capacité naturelle, qui peut contenir environ une

livre d'urine, se trouve tous les jours amplifiée par la rétention de cette liqueur à un volume 6. ou 8. fois plus grand, & cela sans que son ressort soit détruit; Car, en supposant la destruction de son ressort, elle est encore susceptible d'une plus grande dilatation. Depuis 4. ans, j'ai traité deux femmes, auxquelles j'ai tiré 3. à 4. bouteilles à la fois d'urine, & leur vessie a si bien repris son ressort & son volume naturel en peu de jours, que l'une d'elles n'a eu besoin d'être fondée que cette seule fois.

L'usage qu'on fait des vessies de porc desséchées & portées auparavant à une dilatation extrême par le soufflé, est une démonstration triviale de cette dilatabilité.

La raison de cette propriété des organes nerveux est que le tissu en est plus fin, plus serré, plus solide, & qu'il est à celui des parties musculieuses, ce qu'est aux métaux les plus grossiers, l'or le plus pur, dont on sçait que la ductilité est prodigieuse.

PROPOSITION II.

La dilatabilité des organes membrano-nerveux qui ont la forme d'une bourse, est plus considérable à leur orifice qu'en aucun autre point de leur surface.

Cette proposition est prouvée par les faits dans les deux organes qui viennent de nous servir d'exemples. L'orifice de l'utérus naturellement très-étroit, se dilate dans l'accouchement jusqu'à laisser passer un enfant. Les observations nous apprennent que la vessie est aussi capable d'une espèce d'accouchement, si l'on peut donner ce nom à la sortie de pierres énormes de son orifice, ou par les seules forces de la nature ou par le secours de l'art. Ces extractions sont arrivées bien des fois à des femmes, & aux unes elles n'ont été suivies d'aucunes incommodités; aux autres, les accidens ont été peu considérables.

Les Auteurs sont pleins de ces observations. Voyez seulement les *Transactions* Nos. 202. 236. 468. &c. Le *miscellanea naturæ curiosor.* Déc: 11. An:

X. p. 147. Mr. Morand , *Traité de la Taille au haut appareil* p. 146. 149. Mon *Recueil de la Taille* in 8°. p. 102. 104. &c. & la fig. 3. de la planche III. du même ouvrage, laquelle représente une pierre de grandeur naturelle expulsée de la vessie d'une femme par les seules forces de la nature. On peut compter au nombre de ces observations les succès nombreux que le grand appareil, tout imparfait qu'il est, a eu entre les mains des Lithotomistes qui ont sçu y faire entrer, avec art, les dilatations ménagées, ou les manœuvres bien entendues du dilatatoire, dont les célèbres *Colots* font les plus grands éloges. „ L'usage du dilatatoire, „ disent-ils, pourroit passer pour une es- „ pece de secret difficile à pénétrer... „ On ne doit pas l'abandonner... p. 307. „ C'est une perte que de négliger l'usage „ du dilatatoire, instrument si utile pour „ la santé & pour la vie du Public... Ce „ sont ses bons effets qui en ont confir- „ mé l'usage de tout tems... C'est par „ lui qu'on opere promptement & sûre- „ ment. L'usage du dilatatoire est tout le „ secret de notre opération... p. 314.

„ On ménage la dilatation suivant le vo-
 „ lume de la pierre.... Mais ce qui est
 „ plus considérable dans cette manœuvre,
 „ c'est que les parties n'en souffrent pas
 „ la moindre dilacération, comme quel-
 „ ques mal-intentionnés ont voulu le fai-
 „ re croire.... Cette méthode conduit au
 „ succès sans ce ferrement, tout est
 „ à craindre. ” *Oeuvres Posthumes du Sr.*
Colot.

La structure des organes rend parfaite-
 ment raison de ces effets. L'orifice de la
 matrice est une espèce de musle où il sem-
 ble que toutes les fibres qui ont concou-
 ru à former le corps de ce viscère, vien-
 nent se ramasser autour d'une espèce *d'oeil-*
let. Le bourlet du cou de la vessie nous
 offre un pareil artifice. On diroit en l'une
 & l'autre que leur orifice est l'entrée d'une
 bourse, dont les cordons ont réuni &
 resserré, en un petit espace, un tissu na-
 turellement vaste. Quand donc une for-
 ce quelconque dilate cet orifice, c'est une
 espèce de bourse qu'elle ouvre, en dé-
 ployant le tissu rassemblé & comme plis-
 sé dans l'épaisseur de la circonférence de
 son ouverture.

La nature paroît avoir voulu mettre des bornes à cette dilatation dans l'orifice de la vessie, par la prostate, corps glanduleux & ferme, dont elle a muni la partie antérieure de cet orifice. Néanmoins la gouttiere des lobes de cette glande, les follicules mêmes de ces lobes, sont susceptibles de beaucoup de dilatation, & nous avons quelquefois trouvé des pierres, d'autrefois des extrémités de pierres très-considérables sorties de la vessie, & logées dans ce que je nomme le *golphe des prostates*; Mais le Lithotomiste, qui a encore l'attention d'inciser l'une de ces barrières, ouvre par-là une voye libre à la plus ample dilatation.

PROPOSITION III.

Les grandes incisions des parties nerveuses, telles que la vessie, sont beaucoup plus dangereuses que les grandes dilatations ménagées.

On vient de voir que l'utérus, la vessie, sont susceptibles de la plus grande dilatation sans accidens. Notre seconde proposition sera donc constante, quand

nous aurons prouvé que les grandes playes de ces organes, & en général des parties nerveuses, exposent aux plus grands dangers.

Tout le monde sçait qu'Hippocrate a prononcé que *les playes de la vessie sont mortelles*; (a) Et ce grand Chirurgien, dont la sagacité & la probité étoient telles, qu'on a dit de lui qu'il ne pouvoit ni être trompé, ni tromper les autres, n'a porté ce jugement sur les playes de la vessie que d'après les expériences.

Galien a suivi son opinion, en expliquant l'expression de *discissâ vesicâ*, par *une playe profonde de la vessie*, qui est le vrai sens de cet aphorisme.

Quoique Celse prescrive pour la Taille une grande playe au cou de la vessie, c'est-à-dire, aux prostates, aux parties charnues, aux tégumens circonvoisins, il recommande *une grande attention*, pour que le ferrement n'aille pas jusqu'à la vessie même, ou que la pierre brisée n'y fasse quelqu'inci-

(a) *Vesicâ discissâ*, aut cerebro, aut corde, aut septo &c. Lethale. *Aph.* 18. *Sect.* 6.

sion. (a) Et voici la description qu'il donne des signes de ces playes. Dans les blessures de la vessie, dit-il, il y a douleur aux aînes, l'hypogastre est tendu, on pisse le sang, ou l'urine coule de la playe, l'estomac est affecté, il survient un vomissement bilieux ou le hoquet, puis un froid & delà la mort (b). Par où l'on voit que ceux qui ont cité Celse pour autoriser les grandes incisions à la vessie même, c'est-à-dire, à son corps, se sont abusés, puisque cet Auteur, ainsi qu'Hippocrate & Galien, regarde les playes de cet organe, au moins les grandes, comme mortelles.

Toute l'antiquité a suivi ces grands hommes, & quoiqu'on ait vu quelquefois des playes considérables de la vessie se guérir, on a regardé ces faits comme

(a) Magnâ curâ habitâ, ne aut ipsam vesicam per ferramentum perveniat, aut calculi fracturâ, ne quid incidat. l. 7. c. 26. N°. 2.

(b) Vesicâ verò vulneratâ dolent inguina. Quod super pubem est, intenditur. Pro urinâ sanguis, aut ex ipso vulnere urina descendit, stomachus afficitur; Atque per bilem vomunt, aut singultiunt; frigus, & ex eo mors sequitur. *Cornel. Cels.* l. 8. c. 26. N°. 19.

des phénomènes hors de la règle ordinaire.

Aussi a-t-on eu grand soin de les recueillir. Cette attention a produit, dans une suite de plusieurs siècles, un assez bon nombre de ces observations, qui ont seduit quelques modernes hors d'état de pouvoir les comparer avec le nombre infiniment plus grand des sujets périssables de ces playes, dont on n'a point pris la peine de faire de liste, parceque ce cas est le plus commun & conforme à l'opinion reçue.

Franco, l'inventeur du haut appareil, & qui, par-là, sembleroit devoir être le défenseur des grandes incisions au corps de la vessie ne recommande rien tant que d'épargner cet organe. Cet auteur, qui a décrit & pratiqué l'appareil latéral, & qu'on en doit regarder comme l'auteur, si l'on ne fait pas remonter cette opinion jusques aux Chirurgiens contemporains de Celse; ce grand Lithotomiste, dis-je, *en prescrivant de couper le cou de la vessie sur la cannelure de la sonde, & de faire une bonne ouverture vers la capacité de la vessie & contre la verge; ajoute que la moindre inci-*

sion, (vers cet organe,) est la meilleure ; Et il avoit déjà dit, p. 124. Il faut se donner de garde de couper trop haut vers la capacité de la vessie pour le danger éminent &c. Il répète, p. 136. qu'il faut se garder de couper la vessie hors de son cou, où il y a graisse & muscles ; Et que, si la pierre étoit trop grosse pour passer par son cou, sans couper le corps de la vessie chose fort à craindre, & d'où s'ensuit l'inflammation & bien souvent la mort, il faut rompre la pierre dans la vessie avec des tenailles dont il donne la figure.

Beverovicius, les Fabrices, Paré, enfin la Chirurgie entière de tous les siècles jusques au précédent, ont été de cette opinion ; car les idées qu'on eut au commencement du 17^e. siècle, de la Taille au haut appareil faite une fois par nécessité, passèrent pour singulieres. Dans ce siècle même si aguerri aux incisions du corps de la vessie, M. Denis seul, Eleve de M. Rau & dépositaire du secret de sa méthode, pense encore, comme les Anciens, & il se sert de l'axiome d'Hippocrate pour improuver le haut appareil, & relever la méthode de son

Maître; nouvelle démonstration, que M. Rau, ce Lithotomiste si heureux, n'ouvrait pas le corps de la vessie. M. Cheselden & M. Bambere, qui avoient cru l'affirmative de cette dernière proposition sur de faux rapports, taillèrent plusieurs sujets en ouvrant le corps de la vessie, sans toucher au cou; ces essais furent malheureux.

Animé par les conseils de M. de la Peyronie, je repris en 1741. ces essais, après avoir ajouté à leur méthode l'invention d'une sonde qui en rendoit l'incision sûre & déterminée: (a) Ils ne furent pas plus heureux que ceux de Cheselden & de Bambere, & ils confirmèrent l'opinion de nos respectables ayeux sur le danger éminent des playes au corps de la vessie. On pourroit soupçonner que les trop grandes playes extérieures de ces essais, ou l'obstacle que forme à l'extraction de la pierre, le bourlet du cou de la vessie, & les prostates laissées entières, pourroient être les causes du mauvais succès de ces opérations, mais des expériences faites en

(a) Transact. Philosoph. N°. 476. p. 391.

1735. & 36. par l'incision extérieure de l'appareil latéral ordinaire, jointe à une coupe intérieure, qui ouvroit le cou de la vessie, & plusieurs doigts du corps même de cet organe, m'avoient déjà donné de violens soupçons sur le danger de ces grandes incisions intérieures. La combinaison de tous ces faits devient une démonstration de ce danger par un raisonnement bien simple. Les expériences de 1735. 36. & 41. eurent un succès pareil, & ils n'avoient de commun qu'une grande incision au corps de la vessie; C'est donc cette grande incision qui en fit tout le malheur. Il est donc encore vrai qu'il faut toujours se garder de *couper la vessie hors de son cou*, ou trop haut vers sa capacité; comme le recommande tant de fois le célèbre Franco si exercé & si intelligent dans la Lithotomie.

Voici ce que m'écrivit sur le même sujet M. Vandergracht, Lithotomiste & Pensionnaire de la Ville de Lille, le 25. Novembre 1749.

„ C'est une vérité bien fondée, me dit-il, que les grandes & amples incisions à la vessie sont presque toujours mortelles; „ les;

„ les; L'expérience suivante en est une
 „ nouvelle preuve. J'ai taillé, il y a
 „ 3. mois, un homme de 36. ans, qui
 „ avoit la pierre depuis plus de vingt.
 „ Après avoir fait l'incision avec votre
 „ uréthrotome, & le débridement avec
 „ votre cistitome, au-lieu d'introduire
 „ le gorgeret à l'ordinaire, j'introduisis
 „ la grosse sonde à bec de M. le Dran
 „ pour examiner la surface & le volume
 „ de la pierre que je trouvai fort confi-
 „ dérable & fort inégale. J'appréhendai
 „ que le débridement ne fût pas suffisant,
 „ j'introduisis dans la cannelure de la
 „ sonde à bec le bistouri de M. le Dran,
 „ pour faire une incision plus grande au
 „ cou de la vessie, afin de faire l'extrac-
 „ tion plus facilement, comme je le fis à
 „ la vérité. Le sujet eut la fièvre vive-
 „ ment les 4 premiers jours. Je la cal-
 „ mai par 5. saignées & des potions hui-
 „ leuses calmantes, dont je me trouve
 „ fort bien après cette opération. Mais
 „ le 9^e. jour, il est survenu un gonfle-
 „ ment considérable au bas ventre, & il
 „ mourut le lendemain. J'ouvris son ca-
 „ dayre, & je trouvai à la partie posté-

„ rieuse & inférieure de la vessie un pro-
 „ longement de l'incision de 3. travers de
 „ doigt dans le corps de la vessie. Voilà,
 „ Monsieur, le seul sujet que j'aye eu le
 „ malheur de perdre de 13. que j'ai tail-
 „ lés, de différens âges, dans cette cam-
 „ pagne. (a).

La réussite de plusieurs opérations au
 haut appareil n'infirmes point cette vérité,
 non plus que le succès de quelques opé-
 rations Césariennes; la vessie & l'utérus,
 dans ces deux cas, sont distendus, l'une
 par de l'eau injectée, l'autre par la gros-
 sesse; or l'incision grande en apparence
 dans ces organes distendus, est petite en
 effet dans leur tissu réel. Telle tiffure
 fibreuse, qui faisoit 2. lignes d'espace de
 la matrice naturelle, se trouve obligée de
 s'étendre à 4. pouces vers le tems de
 l'accouchement: En coupant alors ces 4.
 pouces, je n'ouvre jamais que les 2. li-
 gnes de fibres constitutives de cet orga-
 ne, & lorsqu'il aura repris son état na-
 turel, mon incision se trouvera aussi ré-

(a) On sçait que Mr. Vandergracht taille par
 sa méthode.

duite à ces 2. lignes. Il en est de même de la vessie ouverte dans le haut appareil, & tous ses Partisans ont bien senti que c'est dans cet état dilaté, ou dans cette facilité que le fond de la vessie a d'être ainsi étendu par l'injection, que consiste l'avantage essentiel de cette méthode. (a) J'en ai fait moi-même plusieurs fois l'expérience sur le vivant, & je me suis convaincu que quiconque aura moins de confiance en cette dilatabilité que dans l'incision, trouvera que les grandes playes de tous ces organes nerveux sont presque toujours mortelles, & il rendra le succès du haut appareil aus-

(a) Ce n'est pas que ce fond soit par lui-même plus dilatable, si l'on peut dire; on a vu le contraire, (Prop. II.); mais c'est, 1°. qu'il peut être dilaté avant l'incision même, par l'injection, & donner par-là une ouverture grande avec une incision réellement petite. 2°. Cette dilatation est plus douce que celle que procurent les instrumens; 3°. Pour ceux qui ne coupent pas ou ne débrident pas les prostates, celles-ci sont un obstacle si considérable à la dilatation, que malgré les dispositions du bourlet du cou de la vessie à être naturellement plus dilatable que le fond, (Prop. II.) il perd cet avantage par la doubleure solide que lui prête cette glande.

si rare que celui de l'opération Césarienne. (a)

Au reste je n'ai pas besoin de prouver que les grandes incisions dans ces organes sont toujours mortelles, comme le prétend Hippocrate, & tant de grands hommes. Je ne veux pas même soutenir ici qu'elles sont *presque* toujours mortelles, ce qui est déjà en rabattre beaucoup de l'aphorisme d'Hippocrate, & des preuves alléguées ci-dessus. Il suffit qu'on m'accorde qu'elles sont très-dangereuses, ou même simplement plus dangereuses que leur dilatation; ce qu'on ne sçauroit nier, après les faits & les autorités que je viens de rapporter; ou bien on auroit à soutenir que l'opération Césarienne n'est pas plus dangereuse qu'un accouchement naturel, ou qu'il n'y a pas plus de risque à faire au cou de la matrice une incision assez grande pour y passer la main, que d'introduire celle-ci par dilatation; j'ai vû exécuter cette dernière

(a) Le soin qu'on a pris de prouver la *possibilité* de celle-ci, est une démonstration du danger éminent qui l'accompagne.

manœuvre, il n'y a pas encore deux mois, pour l'extraction d'un corps étranger, sans le moindre accident. Or de pareilles opinions étant évidemment absurdes, il s'ensuit que les grandes incisions des parties nerveuses, telles que la vessie, sont beaucoup plus dangereuses que les grandes dilatations ménagées. Ce que j'avois à prouver. (a)

PROPOSITION IV.

Une petite incision suivie d'une grande dilatation est préférable à une grande incision suivie d'une médiocre dilatation.

Comme il n'est pas possible, sans exposer le pierreux à une mort presque certaine, de tirer une pierre, ne fût-elle que d'une grosseur moyenne, par une incision aussi grande que la pierre même embrassée par les tenettes, c'est une cho-

(a) Ceux qui voudront un plus grand détail sur cette matière n'ont qu'à lire mon premier recueil intitulé *Pieces concernant l'opération de la Taille & particulièrement celles qu'on pratique sur les femmes*, où ce sujet est traité depuis la p. 60. jusqu'à la p. 100.

se certaine que dans toute bonne opération de la Taille les deux manœuvres de l'incision & de la dilatation sont inévitables. Tout le secret de l'art consiste donc à les combiner, de façon que la moins dangereuse des deux y domine; or il est démontré par les 3. premières propositions, que la dilatation est moins dangereuse que l'incision. *Donc la petite incision suivie de la grande dilatation est préférable à la grande incision suivie de la petite dilatation.* (a)

(a) Démonstration de la
Prop. V.

Nomenclature

$A > B$. signifie que A est préférable à B.

D. représente La grande dilatation.

d. La petite dilatation.

C. La grande incision.

c. La petite incision.

Comme la petite dilatation & la petite incision sont toutes deux également sans aucun danger, on peut statuer qu'à cet égard, $d = c$. Cela posé, j'ai à démontrer que...

$$c + D > C + d.$$

(par les Prop. I, II, III.) $D > C$. Mais quand à des grandeurs inégales on en ajoute d'égales, les rapports ne sont point changés. Or (hypoth.) $c = d$.

$$\text{Donc } \dots c + D > C + d.$$

C. Q. F. D.

S C H O L I E.

On appelle débridement du cou de la vessie cette petite incision qu'on y pratique dans notre Taille latérale. Le premier avantage de ce débridement est de déterminer la principale dilatation & le petit déchirement, s'il est nécessaire vers l'endroit d'élection. Un second avantage est que n'affoiblissant pas trop le bourlet du cou de la vessie en cet endroit, il résiste encore un peu, & fait, par cette résistance, que les autres régions de la circonférence de ce bourlet analogue au muscle de l'utérus, prennent sur elles une partie de la dilatation & de l'espace nécessaire à l'extraction. (a) Un troisième avantage qui résulte de ce simple débridement & de cette espèce de distribution de la dilatation qui s'ensuit, c'est que le déchirement est ou nul ou moindre, & conséquemment moins dangereux; car les

(a) C'est ce qu'on a vu dans la sixième expérience du 7. Mars faite aux Invalides, par laquelle ayant débridé avec mon gorgeret cistitome, j'ai ensuite tiré, par une dilatation ainsi distribuée, une très-grosse pierre.

parties conservant plus de leur ressort, conservent aussi la propriété de reprendre leur ton & leur état naturel, quelques heures après l'opération. Disposition heureuse qui ne manque jamais d'être suivie de la guérison du sujet; au lieu qu'un grand déchirement vers un seul endroit, & par conséquent fort loin dans le fond de la vessie, peut rarement être réparé par la contraction de cet organe; à plus fortes raisons, une playe de la même étendue dans ce fond laissera constamment, en cet endroit, un vuide, source des infiltrations & des dépôts dans le tissu cellulaire du bassin. Aussi M. Sharp, dont on peut regarder la Taille comme une des plus heureuses, se contente de couper la prostate, & n'opere sur la vessie que par dilatation.

PROPOSITION V.

*L'incision est préférable à la rupture
du même nombre de fibres.*

J'entends par rupture une division transversale des fibres allongées outre mesure par une impulsion violente &

brusque. (a) Or les contusions & les distensions douloureuses, qui accompagnent cette violence, rendent notre proposition évidente.

COROLLAIRE.

Par conséquent toutes les parties intéressées dans l'opération de la Taille, qui ne peuvent pas s'étendre assez pour faciliter les manœuvres & l'extraction, telles que l'urethre, les muscles, le bourlet des prostates, doivent être coupées ou en totalité, ou au moins en partie, selon leur défaut d'extensibilité; & lorsqu'on aura à tirer de la vessie des pierres énormes, telles que de 10. onces, ou même moins, on voit bien qu'il n'y a pas la moindre apparence qu'une dilatation ménagée y fuffise; & la rupture étant pernicieuse, mais une grande incision ne l'étant pas moins, il n'y a dans ce cas-là d'autre ressource que de briser la pierre.

(a) Premier Vol. du Recueil des pieces qui ont concouru pour le prix de l'Académie de Chirurgie.
p. 207.

PROPOSITION VI.

Quand la dilatation ménagée, qui suit la petite incision, seroit accompagnée d'un peu de déchirement, elle seroit préférable à la dilatation qui suit une grande incision.

Nous apèllons déchirement une rupture qui se fait lentement & comme fibre à fibre, (*Académie de Chirurgie. ibid.*)

La dilatation simple étant, (Prop. I.) exempte de tout danger, & procurant néanmoins un plus grand espace; la dilatation plus grande, c'est-à-dire, accompagnée d'un peu de déchirement, donnera un espace beaucoup plus ample encore, avec un danger proportionné au déchirement, c'est-à-dire, peu considérable, & d'autant moins considérable, que ce petit déchirement produit par une dilatation ménagée n'est point accompagné des contusions de la rupture, qui est une manœuvre brusque & non ménagée. C'est de cette espece de déchirement que parle notre célèbre Paré, quand, en exposant son avis sur les manœuvres

de la Taille, il lui donne même la préférence sur toute espee d'incision, *La raison pourquoi, dit-il, on fait la playe, au commencement, si petite, c'est parceque ce qui est coupé, ne se réunit si bien & en brief tems que ce qui est déchiré.* Ch. 44. p. 600. Edit. de 1579. Le vrai *pourquoi* de cette raison de Paré, c'est que parmi ces fibres déchirées par une dilatation ménagée, il s'en trouve beaucoup, & sur-tout des nerfs, qui restent en leur entier & qui portent des esprits, de la vie dans cette région, moyennant quoi les fibres entieres resserrent la playe, affrontent les extrémités des fibres rompues, & en procurent la réunion.

Donc, après la petite incision, une dilatation ménagée accompagnée d'un peu de déchirement, obtiendra, avec peu de danger, une issue nécessaire à l'extraction que la grande incision dilatée ne procurera qu'avec un péril éminent. Donc la premiere manœuvre est préférable.

Donc il n'y a que l'excès ou dans la quantité ou dans la manœuvre de la dilatation avec déchirement qui puisse faire un grand danger; défauts, non de l'art, mais de l'artiste, qui doit ou sçavoir produire une dilatation ménagée, ou briser la pierre, si sa grosseur l'emporte sur l'espace qu'on peut obtenir de ces manœuvres légitimes réunies; mais combien plus dangereuse encore sera l'incision proportionnée à une telle pierre, & combien plus grande la nécessité de préférer à cette incision, les moyens de briser ce corps étranger! (a)

PROPOSITION VII.

L'incision pour la Taille ne doit intéresser que les parties qui peuvent faire obstacle, ou à l'introduction des instrumens, ou à l'extraction de la pierre.

Ces manœuvres étant le seul but de l'incision, celle qui passe ce but fait des cruautés inutiles, & viole toutes les loix de l'humanité & de la Chirurgie.

(a) Voyez à ce sujet mon second Recueil p. 64. 79. & depuis 112. jusqu'à 192.

C O R O L L A I R E.

Par conséquent la portion de l'urethre environnée de son tissu spongieux n'entrant pour rien dans l'issue qu'on cherche à procurer à la pierre, elle ne peut être ouverte, sans violer les loix précédentes. Car l'extraction doit se faire par la plus ample ouverture inférieure du bassin où se trouve le rectum, & sur lequel on appuye pour jouir de cette amplitude; au-lieu que le bulbe de l'urethre se trouve vers l'angle supérieur ou la partie étroite de cet espace; &, en supposant qu'il descendît jusqu'à l'issue de la pierre, rien n'est si mobile que cette portion de l'urethre. Elle peut donc être facilement détournée de cette issue. Par conséquent son incision est tout-à-fait inutile.



PROPOSITION VIII.

L'incision totale de la Taille doit être plus grande extérieurement, plus petite intérieurement, ou représenter un triangle tronqué, ayant sa baze aux tégumens, son sommet tronqué au cou de la vessie.

Deux choses doivent régler l'incision, (Prop 4. 5. 6. 7.). La nature des parties intéressées dans l'opération; & les manœuvres qui suivent l'incision.

La nature des parties demande qu'on incise davantage celles qui sont peu susceptibles de dilatation, & plus aisées à réunir, & qu'on coupe moins celles qui sont plus extensibles & moins propres à la réunion. Or l'urethre, les muscles, les parties aponevrotiques, glanduleuses, qui forment le tissu extérieur intéressé par l'incision, sont (Prop. 1. & Coroll. Prop. 3.) moins extensibles que la vessie, & elles sont en même temps d'une plus facile réunion par leurs enveloppes musculeuses plus fournies de sang, de chaleur naturelle, de liqueurs nourricieres. Donc l'incision doit les ouvrir davantage; & par la raison contraire, elle

doit moins couper la vessie même, qui, (Prop. 1.) est susceptible d'une très-grande dilatation, & dont les playes sont, (Prop. 3.) dangereuses & de difficile réunion. Donc l'incision totale de la Taille doit être évasée au dehors.

Les manœuvres qui suivent l'incision, sont au nombre de trois. Celle de l'introduction des instrumens, celle des recherches de la pierre, & celle de son extraction; auxquelles il en faut ajouter une 4^e., qui est celle par laquelle on remédie à l'hémorragie, lorsqu'elle arrive. Or toutes ces manœuvres demandent une issue évasée au dehors.

Les instrumens qu'on introduit dans la vessie par l'incision, sont, le gorgeret, les doigts, les tenettes, dont les formes plus larges au dehors y demandent par conséquent plus d'espace. Le jeu de tous ces instrumens en demande encore davantage.

Les branches de la tenette 4. ou 5. fois plus longues que ses mords, ont leurs clous à l'entrée de la vessie; ce clou est le sommet du grand angle que forment ces branches. On ne peut donc ni les ouvrir avec liberté, ni leur donner

toutes les inclinaisons que demandent les recherches de la pierre, sans avoir au dehors un espace évasé. Que si ce tissu extérieur gêne ces manœuvres, elles deviendront forcées, & non seulement imparfaites, ainsi que l'opération qui en dépend, mais encore elles feront, (Prop. 5.) accompagnées des contusions & des accidens qui la suivent.

C'est à ce défaut principalement qu'il faut attribuer la nécessité où l'on a été, dans certaines méthodes, de laisser la pierre, ou des morceaux considérables de la pierre dans la vessie.

L'hémorragie qui surviendrait par l'incision de quelque branche un peu considérable de la honteuse hypogastrique qui arrose les prostates, demande encore la figure évasée de la playe. Mrs. Cheselden & Sharp ont souvent fait des ligatures de ces arteres. Il est vrai que leur méthode y expose souvent, mais leur incision leur laisse la liberté d'y remédier. Un pareil accident, qui arriveroit dans une incision parallele, n'auroit pas les mêmes ressources, & mettroit le Taillé dans le dernier danger.

SE-

SECONDE PARTIE.

EXPOSITION DES MÉTHODES QU'ON SE
PROPOSE DE COMPARER.

ARTICLE I.

*Méthode du Lithotome-caché, selon son
Auteur. (a)*

POUR se servir du Lithotome-caché, il faut placer le malade à l'ordinaire des autres Taillés, (b) & ensuite placer la sonde, qu'on aura introduite, un peu panchée sur l'aîne droite, de la même façon que pour la latérale: Il faut que sa courbure crénelée regarde l'espace qui est entre le rectum & la tubérosité de l'os Ischion. L'Opérateur donne la plaque de la sonde à tenir à celui qu'il en croit le

(a) On ne décrit point cet instrument très-connu. D'ailleurs la Fig. III. placée ici suffit pour en concevoir la mécanique.

(b) C'est-à-dire, sur une table & sur un plan incliné. L'Auteur a préféré, depuis, la situation horizontale.

plus capable entre ceux qui lui aident. Il la place lui-même auparavant, & il a soin qu'elle fasse le plus de saillie qu'il se peut au côté que nous avons déterminé. Le même qui tient la plaque de la sonde, tient le scrotum élevé avec son autre main. L'Opérateur prend un bistouri, ou tel autre instrument qu'il juge à-propos, pourvu qu'il soit trenchant d'un côté, & pointu par le bout; il se place vis-à-vis de la fesse droite du malade, & tire la peau du côté du raphé, qui répond entre le rectum & la tubérosité de l'Ischion gauche; alors il plonge la pointe de son bistouri à demi couché à côté du raphé, vers le milieu du muscle accélérateur gauche, & fait son incision en descendant jusques vis-à-vis la tubérosité, en sorte que cette ouverture, si c'est un adulte, puisse avoir $2\frac{1}{2}$ pouces au moins de longueur. On y retourne une seconde & même une troisième fois, & enfin jusqu'à ce qu'on ait coupé l'épaisseur des graisses, & qu'on sente bien distinctement la crénelure de la sonde avec le bout du doigt indice de la main gauche par le fond de la playe. Alors on y plonge, en glissant, la pointe

de son bistouri, son dos tourné du côté du fond de la crénelure de la sonde: On découvre la sonde d'environ 7. à 8. lignes en descendant. Cette ouverture, pour qu'elle soit bien, doit se trouver précisément au milieu du muscle accélérateur gauche, en le prenant dans sa largeur, & un peu postérieurement au dessous de son milieu, en le prenant dans sa longueur.

Cette incision faite, on introduit la languette, c, Pl. II. Fig. III. du Lithotome-caché sur la crénelure de la sonde, & après s'être bien assuré qu'elle y est, l'Opérateur va chercher la plaque de la sonde, avec sa main gauche: Et après s'être bien assuré de nouveau que la languette de l'instrument est dans la crénelure, ce qu'il sent par la résistance mutuelle des deux instrumens, alors il relève la courbure de la sonde sous l'arcade du pubis, en la suivant avec la languette du Lithotome. Ensuite, étant sûr que le bec de la sonde est dans la vessie, il pousse doucement son Lithotome, dont il approche le manche de celui de la sonde d'environ 4. à 5. pouces. Et quand la languette est parvenue à la vive arrête du bec de la son-

de, elle s'y arrête, ce qui est un signe certain que l'instrument est parvenu dans la vessie; alors il dégage la sonde d'avec le Lithotome, & il la retire de la vessie & hors du canal. Ensuite il reconnoît la pierre avec son Lithotome; & après l'avoir bien reconnue, il juge de sa grosseur, & détermine, par le manche de l'instrument, la grandeur de l'ouverture dont il a besoin. Cela fini, il porte le dos de son instrument sous l'arcade du pubis, & fait regarder le tranchant, suivant la détermination de l'incision extérieure. Après quoi il appuye la queue de son bistouri contre la face de la virole de son manche qui la regarde, & retire ainsi son instrument tout ouvert jusqu'au dehors de la vessie, ayant ouvert tout le trajet latéral inférieur du côté gauche du cou de la vessie, en commençant par les prostates qu'il prend du dedans en dehors; aussi sont-elles toujours coupées bien net. (a) Et il continue avec la mé-

(a) Heureusement pour cette méthode, cela n'est vrai sur les adultes qu'à la coupe du N^o. 15. Encore faut-il que l'instrument soit plongé assez avant dans la capacité de la vessie, comme on le verra dans la III. Partie.

me exactitude l'ouverture jusqu'au dehors. L'instrument ayant abandonné la playe, on y entre avec le doigt aussi librement qu'on veut, & on touche la pierre. Si on ne veut pas y introduire la tenette seule, on peut la précéder avec le bouton; l'ouverture est si exactement faite, qu'il n'y a point de fausse route à craindre. (b) On prend la pierre qui sort fort aisément. (c)

(b) Cela est vrai, quand elle est exactement faite; mais cela cesse de l'être, quand on fait de fausses routes, comme il est arrivé à M. de Jussly, taillant à Besançon avec le Lithotome-caché, & comme le paroît craindre beaucoup l'Auteur lui-même par ces répétitions.... *après s'être bien assuré.... après s'être bien assuré de nouveau....* que la languette du Lithotome-caché est dans la crénelure de la sonde.... *Ensuite étant sûr que le bec de la sonde est dans la vessie.*

(c) Il faut en excepter celles qu'on ne sçauroit tirer, comme celle de Bernard p. 78. & 81. du second recueil du F. C., & celle qu'on est une heure à tirer comme il est arrivé à M. de Chevry taillé à Rofoi en Brie en 1753. par le Frere Côme: & tant d'autres.

ARTICLE II.

Maniere de Mr. le Cat de tailler les hommes latéralement.

Après les préparatifs ordinaires , je place mon malade , & je le lie , comme ont coutume de faire Mrs. Chefelden , Morand &c. Excepté qu'au lieu des lacs ordinaires dont l'appareil est effrayant , je fais passer autour de chaque poignet du malade , presque sans qu'il s'en apperçoive , un lacs fait avec ces grandes ceintures de laine dont se servent les Couriers , & avec ce lacs , tout à la fois doux & très-fort , je fais attacher la main avec le pied ou la jambe : Avec un 3^e. lacs tout pareil , je fais lier & ferrer les bras derrière le dos. Cette façon de lier est moins terrible , plus douce & plus solide que celle du grand lacs ordinaire.

Quand je taille en Ville , & que j'ai affaire à des gens très-susceptibles de terreur , je leur épargne le spectacle de la table. Je les place sur le bord de leur lit même , après avoir rendu ce bord solide

par une planche placée sous le matelas, ou bien je leur avance le derrière sur un tabouret matelassé qui est de niveau avec le lit; un petit matelas plié en deux supporte le reste du tronc & la tête du malade.

En quelque lieu que soit situé le pierreux que je dois tailler, trois Aides le soutiennent, un pour chaque cuisse; le 3^e. appuie sur les épaules; un 4^e. Aide se place au flanc gauche du malade, pour tenir la sonde & les bourses.

Quand le malade est assujetti, je lui passe une sonde, Fig. 1. Pl. 1. qui diffère de l'ordinaire, Fig. 2., en ce que, 1^o. elle a un manche très-fort que l'on prend à pleine main, & moyennant lequel on est maître de tenir la sonde fermement, & de lui faire faire toute la saillie possible à l'endroit de l'incision. 2^o. La principale courbure de la sonde, sur laquelle on doit inciser, est située un peu plus bas que dans les sondes vulgaires.

Quand ma sonde est entrée, & que je me suis assuré de nouveau de la présence de la pierre, je baisse vers moi, & un

tant soit peu vers la cuisse droite, la poignée de la sonde; enforte qu'elle fasse un angle obtus d'environ 120. ou 130. degrés, avec une ligne appuyée au pubis parallèlement à l'axe du tronc, afin de faire répondre la principale saillie au lieu destiné à l'incision qui est l'espace triangulaire que laissent entr'eux les muscles érecteur, accélérateur & transversal gauche.

Ma sonde ainsi placée, je la fais prendre au 4^e. Aide, qui l'empoigne fermement de la main droite, tandis que de l'autre main il relève les bourses.

Quand ma sonde & mes Aides sont fixés, je mets le genou droit en terre; j'appuye le pouce de la main gauche sur le raphé, entre les bourses & l'anus. Le reste de ma main gauche est étendu vers l'aîne droite du Pierreux. De la main droite tenant l'*uréthrotome*, Fig. 3., je fais l'incision des tégumens. Je la commence un peu au dessus de l'endroit où finit celle du grand appareil, c'est-à-dire, environ un pouce $\frac{1}{2}$ dans l'adulte au dessus de l'anus, & je la termine obliquement sur

la fesse gauche au dessous & en dedans de la tubérosité de l'ischion par une ligne un peu courbe, dont la concavité regarde l'anus. Je tâte avec le doigt index de la main gauche, porté au fond de la playe. Je reconnois & distingue le rectum, le bulbe & la portion de l'urethre soutenue par la cannelure de la sonde, qui est devant les prostates; c'est vers cette portion membraneuse de l'urethre que je continue mon incision, détournant vers le côté droit le bulbe de l'urethre & déprimant le rectum avec mon doigt conducteur; j'étends cette incision en bas latéralement sur le muscle transversal, le ligament entr'osseux, ou plutôt sur le plancher triangulaire aponévrotique musculueux & caverneux, origine du bulbe, & du tissu spongieux de l'urethre. J'épargne les plus éloignées ou les plus basses de ces parties, si je n'ai affaire qu'à une pierre médiocre. J'ouvre enfin cette portion de l'urethre située devant les prostates, sans en retirer jamais la pointe de mon uréthrotome, dès qu'une fois je l'y ai plongée; & la cannelure de ma sonde étant bien dégagée par cette incision, je

fixe l'uréthrotome dans cette cannelure à l'endroit le plus apparent, & je me relève en même temps. Ensuite je prends cet instrument de la main gauche & de l'autre main j'introduis le cistitome Fig. 4. ou 5. sur la cannelure de l'uréthrotome. (a) Alors de la main gauche j'empoigne tout ensemble la main du 4^e. Aide, & le manche de la sonde qu'il tient. Je souleve ce manche pour approcher la courbure de la sonde & le cou de la vessie du pubis, & l'éloigner du rectum. Je rapproche cette plaque d'environ 20. à

(a) Les plus larges cistitomes de la Fig. 5. pour les adultes ont 5. à 6. lignes, & les plus étroits pour les enfans ont 3. à 4. lignes. Ceux de la Fig. 4. gardent les mêmes proportions à environ 10. lignes de leur extrémité. Quand ces cistitomes ont à cette extrémité une larme transversale, a, comme le représente le bout tronqué Fig. 10., laquelle larme s'engage & coule dans deux galeries pratiquées au dernier quart, c, d, de la cannelure de la sonde Fig. 1., pour empêcher que le cistitome puisse s'échapper de cette partie de la sonde la plus exposée à cet accident; alors, comme cette extrémité boutonnée est une espece de surcroît à la largeur ordinaire de cette lame, on diminue d'autant cette largeur.

30. degrés de la perpendiculaire à la ligne du pubis parallèle à l'axe du corps, afin que le bec ou l'autre extrémité ne se trouve avancée dans la capacité de la vessie que d'environ 10. lignes pour le cistitome simple, & 12. ou 14. pour le gorgeret-cistitome, Planche II. Fig. 1., dont la lame ne paroît que quelques lignes en deçà de son extrémité. Je porte ensuite ce manche de la sonde tout-à-fait de côté, afin de faire à la prostate & au cou de la vessie une incision vraiment latérale, & d'éviter le rectum sur lequel ces parties sont couchées. Dans le même tems, si je me fers du cistitome au tranchant continu de la Fig. 4. Planche I., je le pousse par la cannelure de la sonde jusqu'à ce qu'il soit arrêté par le bec de celle-ci, & alors, en le retirant, je lui fais faire, avec la dernière partie de la sonde, un angle plus ou moins ouvert, pour avoir une incision plus ou moins grande, & évasée au dehors, selon l'âge du sujet & la grosseur de la pierre.

Si j'emploie le cistitome de la Fig. 5., après l'avoir introduit dans la partie antérieure des prostates, j'ouvre l'angle

qu'il fait avec la cannelure de la sonde pour fendre plus largement cette portion de la glande; je le ramene à un angle médiocre , & je continue de le pousser jusqu'à ce qu'il soit arrêté par le bec de la sonde; si je sens alors que sa lame éprouve encore l'opposition du cou de la vessie, je pousse avec cet instrument le bec de la sonde même vers la cavité de la vessie, & j'en ramene un peu à moi le manche jusqu'à ce que cette lame soit dans le vuide de cet organe, ce qui se sent aisément par la cessation de la résistance; par-là je débride le cou de la vessie proportionnellement à la largeur du cistitome, & je coupe davantage de la prostate & des parties qui la couvrent antérieurement extérieurement.

Cette incision faite , je ramene mon cistitome dans le haut de la cannelure de la sonde, que je remets dans sa première situation; j'abandonne le manche de cette sonde au seul Aide qui la tient toujours; je prends le cistitome de la main gauche, & de l'autre main je coule sur sa cannelure dans celle de la sonde le gorgere ordinaire, que je pousse dans la ves-

fie. (a) L'Aide retire la sonde, & alors sur le gorgeret je pousse avec douceur le

(a) Ce gorgeret ordinaire doit pourtant avoir une languette un peu différente de celle des autres, parce qu'il doit s'introduire dans la sonde, non immédiatement comme dans les autres méthodes, mais par la cannelure du cistitome qui est déjà placé dans celle de la sonde. Or cette cannelure du cistitome obligeant d'y porter la languette du gorgeret ordinaire par son épaisseur ou son tranchant, cette languette arrive par sa largeur ou son travers sur la cannelure de la sonde; dans cette situation, le bout rond & large de la languette porte sur la levre gauche de la sonde, glisse par delà, & n'entre point dans la cannelure. Pour éviter cet inconvénient, dès que j'eus imaginé le cistitome cannelé, je réduisis cette large languette à une *petite larme ou goutte de suif longitudinale*, a, Fig. 11. Pl. 11. Alors je pouffois ce gorgeret sur la cannelure du cistitome, son dos, a, b, c, tourné vers cette cannelure, & la pointe, a, étant mince, trouvoit assez de place pour se loger dans la cannelure de la sonde avec l'extrémité du cistitome; mais depuis, ayant craint que cette larme pointue, a, ne blessât, dans certains cas, la vessie, j'ai conservé la large languette des gorgers, & je l'ai seulement divisée en une espèce de fleur-de-lys, a, b, c, Fig. 12., où je retrouve en, a, la larme pointue & mouffe de la Fig. 11., mais munie encore des sauvegardes, b, c, qui la préser-

doigt index de la main droite dans la vessie, & ensuite les tenettes, avec lesquelles je saisis & tire la pierre; (a) j'use, dans cette dernière manœuvre, où se fait la plus grande dilatation, de beaucoup de ménagement, portant çà & là les branches de l'instrument que je tire à moi, pour faire prêter peu à peu la vessie.

Quand je me sers du gorgeret-cistitome Fig. 1. Pl. 11. (& c'est l'instrument que je préfère à tous depuis plusieurs années, par sa commodité & la brièveté de sa ma-

vent de tous accidens, ici la larme longitudinale, a, doit faire saillie ou vive arrête du côté gauche, a, d; l'Opérateur porte ce gorgeret dans la cannelure du cistitome, non point en tournant, comme ci-devant, vers cette cannelure, le dos, b, c, Fig. 11. de cet instrument, mais son côté gauche a, d, e, f, Fig. 12. De façon que sa languette s'applique par son plat b, d, e, contre la lame du cistitome, & que la larme se loge de long, a, d, dans sa cannelure.

(a) Il est très-avantageux, sur-tout dans les jeunes sujets où le débridement est très-petit, de commencer la dilatation avec un dilatatoire, avant d'y introduire le doigt qui est trop gros pour entrer d'abord dans ces organes avec les ménagemens qu'exige cette manœuvre.

nœuvre,) après avoir ouvert & fixé sa lame dans l'écartement qui convient au sujet & à la pierre, j'introduis son extrémité sur l'uréthrotome dans la cannelure de la sonde & dans la vessie, comme je viens de le faire pour le cistitome, excepté que je ne lui fais point faire un angle si ouvert avec la dernière portion de la sonde, parceque sa lame a déjà une partie de cet écartement nécessaire.

Quand cette incision intérieure est faite, je rentre la lame dans sa gaine & je l'y fixe, pendant que l'Aide dégage & retire la sonde. Alors je place l'instrument qui n'est plus qu'un gorgeret, & je m'en sers, comme je viens de le dire, pour le gorgeret-ordinaire. Si je me servois du gorgeret-cistitome composé, dont la structure & l'usage sont détaillés dans mon second recueil, je n'aurois plus alors qu'à lui faire faire l'office de dilatatoire par l'écartement de ses branches; mais un inconvénient qui dépend peut-être du Coutelier, de sa mauvaise trempe, m'a fait préférer le gorgeret-cistitome simple; il m'est arrivé qu'en voulant dilater avec le gorgeret-cistitome composé, ses bran-

ches, qui doivent être délicates, pour être facilement introduites, ployoient sous les efforts de la dilatation & la faisoient mal. Ceux donc qui voudront profiter des avantages de cet instrument, & qui ont des Couteliers sous leurs mains, essayeront de réparer, par la bonne trempe, ce défaut des branches.

C'est ce que vient de faire tout récemment mon Coutelier, tant par cette trempe, que par une petite augmentation du volume de ces branches vers le manche de l'instrument; ce qui ne nuit en rien à la délicatesse qu'il doit avoir par l'extrémité qui s'introduit dans la vessie.

Je lui ai encore donné une perfection que je ne veux pas omettre ici. A B C Fig. 4. Pl. III. est le gorgeret-cistitome composé ou dilatateur ouvert en partie. D est l'extrémité de la seconde branche écartée de l'autre par cette ouverture, qui fait la dilatation. E est le seul anneau que j'aie laissé à cet instrument, & cet anneau par sa piece F fait jouer les pieces à coulisse & sortir ou rentrer la lame. G H est une bascule attachée sur le gorgeret par la charniere I dont l'extrémité

té H a un bouton rentrant, qui va s'engrener dans des trous gradués de la première piece à coulisse, au moyen desquels trous elle arrête la lame soit rentrée soit sortie à différens degrés. Cette bascule bien moins embarrassante que la visse fixative qu'elle remplace, donne aussi plus de facilité de pousser le gorgeret plus avant dans l'incision, & fait par là que le même gorgeret qui sert à tailler les enfans se trouve avoir assez de longueur pour la taille des adultes.

Après le débridement fait par la lame de cet instrument, on dilate en écartant ses branches; & pour ne pincer aucune partie & conserver un peu de la dilatation, il y avoit à l'ancien une visse en I qui étant tournée alloit arc-bouter contre la branche D & la retenoit dans quelques lignes d'écartement: la place de cette visse étant prise par la bascule, je lui ai substitué la traverse KM, qui fixée en K dans la branche CD passe librement dans l'autre branche, où elle a une visse, qui par le moyen de l'écroue M retient de même le gorgeret ouvert en D à tel écartement que l'on veut. Cette traverse est coudée entre les

D

branches pour laisser au ressort L la liberté de son jeu. Ainsi voilà le gorgeret-cistitome composé rétabli dans tous les avantages que je lui ai attribués dans le II^e. Recueil, & même plus parfait, qu'il n'étoit alors.

Cependant selon moi, il seroit plus simple de se servir, pour entretenir cet écartement, de la visse ancienne, en la plaçant sous la bascule g, Fig. 5. comme en, m, c'est ce que j'avois d'abord demandé à mon coutelier & qu'il a enfin exécuté. Au reste je donne le choix aux gens de l'art.

Le gorgeret-cistitome simple représenté, dans la Fig. 1 & 2. Pl. II. ne differe du composé qu'en ce qu'il est d'une seule piece d'un bout à l'autre, & qu'ainsi il n'est pas *dilatatoire*; d'ailleurs il a une lame, comme le composé, avec toutes les dépendances nécessaires à ses mouvemens; & ces dépendances sont fort simples; La Fig. 2. représente ses pieces sorties de leur logement. L'inspection suffira pour la plupart des Lecteurs; ceux qui voudront plus de détail, le trouveront dans l'explication des figures.

J'ai redonné ici à cet instrument la figure droite qu'il avoit avant l'année 1742. tems où je l'ai inventé, (a) parceque l'usage m'a appris que la figure très-concave, telle que l'a cet instrument dans la 2^e. partie de mon recueil, nuit beaucoup à l'introduction de la tenette. Pour remédier à cet inconvénient, j'ai imaginé & fait exécuter des tenettes légèrement courbes dans toute leur longueur, telle qu'est celle de la Fig. 5. Pl. II. dont il suffit d'avoir trois, une pour chaque âge, parceque, si l'on est obligé, dans le cours de l'extraction, d'en employer plusieurs especes, alors le gorgeret n'y est plus, & l'on introduit sur le doigt, à l'ordinaire, toutes les autres tenettes connues. Pour mon propre usage, ayant taillé, tant sur le vivant que sur le mort pendant 6. ou 7. années, sans avoir remarqué aucun inconvénient à mon gorgeret-cistitome droit, j'ai négligé & le courbe de mon 2^e. recueil & les tenettes qui y étoient appropriées, & je m'en suis

(a) Voyez mon premier Recueil de pieces concernant l'opération de la Taille & particulièrement celle qu'on pratique sur les femmes. p. 8.

tenu au gorgeret-cistitome droit de la Fig. 1. & 2. Je me suis bien fait l'objection des inconvéniens que j'avois remarqués dans le 1^{er}. recueil à mes cistitomes droits ; mais j'y faisois ces deux réponses. 1^o. L'expérience de plusieurs années consécutives, où j'ai taillé avec cet instrument, sans qu'il me soit mort aucun sujet, a de quoi rassurer. 2^o. Ce qui rend le cistitome droit dangereux, c'est que son extrémité quittant la cannelure de la sonde, sa lame se porte vers le bas fond de la vessie, faisant un grand angle avec la dernière courbure, ou le bec de la sonde. Ceci n'arrive point avec le gorgeret-cistitome, lors même qu'on le suppose sorti de la cannelure de la sonde, parce qu'avant de l'introduire, on fait faire à sa lame un angle ouvert postérieurement, & que l'extrémité antérieure de cette lame étant attachée au sommet de cet angle, elle ne peut jamais former, comme le cistitome, un second angle opposé au premier, quand même le gorgeret qui la porte, étant sorti de la cannelure, formeroit lui-même ce second angle ; ce qui est aisé à démontrer, & qui l'est aux yeux-mêmes Pl. V.

Fig. 2. par les lignes droites a, b, c, qui représentent le gorgeret dans cette mauvaise situation, c b d, l'angle que la lame forme avec la gouttière du gorgeret, &, b, e, f, l'angle que forme encore cette lame avec le plan du bas fond de la vessie. Donc la lame du gorgeret-cistitome droit ne peut pas se diriger dans le plan du bas fond de la vessie, ni par conséquent exposer le malade au danger, dont le cistitome droit est susceptible. La seule précaution qu'il y ait donc à prendre avec cet instrument, c'est d'entrer dans la vessie, c'est-à-dire, de maintenir sa languette dans la cannelure jusques par de-là le cou de la vessie, en baissant le poignet pendant l'introduction; ceci est exécuté de reste, en suivant le précepte général de pousser cette languette jusqu'à ce qu'elle soit arrêtée par le bec de la sonde. Mais on voit qu'on peut même ne pas exécuter complètement cette règle sans danger. On voit aussi que cet abaissement du poignet nous dispense de donner un grand écartement à la lame du gorgeret; ainsi, dans tous les cas ordinaires, il suffira de lui faire faire un angle de-

puis 10. degrés jusqu'à 15., mesure prise depuis le tranchant jusqu'au rebord convexe de la gaine du gorgeret.

Toutes ces raisons me paroissent encore solides, & le feront toujours pour un Lithotomiste un peu exercé; mais un jeune homme moins versé dans la pratique & ébranlé par la grande importance de cette opération, ne peut-il pas manquer d'attention à toutes les circonstances précédentes? Ne peut-il pas tenir son poignet trop relevé, & faire quitter cette cannelure au bec du gorgeret, avant même d'être passé le cou de la vessie, d'où il arriveroit qu'il le porteroit à travers les prostates sous la vessie, & même à travers le bas fond de la vessie? Cet accident est arrivé plusieurs fois de son aveu, à M. Déjean Maître en Chirurgie de Paris, avec le Lithotome-caché, qui est courbe; (*Mercur de Juillet 1763. p. 144.*) Il peut donc, à plus fortes raisons, arriver aussi avec mon gorgeret-cistitome droit; & c'est enfin ce que j'ai vû en Mai 1763. dans une des expériences sur le cadavre que faisoient mes Eleves. Cette seule

expérience m'a suffi, pour redonner, en faveur de ceux-ci, à mon gorgeret-cistitome la figure légèrement courbe qu'on lui voit dans la Fig. 4. Pl. II. Car dans une opération, où les moindres défauts d'un instrument exposent la vie du sujet opéré, ne fût-ce qu'un sur mille, on ne doit rien négliger pour les éviter. Avec cette courbure légère, les tenettes ordinaires peuvent servir; cependant les courbes de la Fig. 5. Pl. II. iront encore mieux.

Enfin veut-on fixer invariablement à cet égard la régularité de la main la plus mal-adroite, soit avec le gorgeret-cistitome droit, soit avec le courbe, & forcer l'extrémité de cet instrument à garder la cannelure de la sonde jusqu'à son bec, il n'y a qu'à pratiquer au bout de ce gorgeret la larme transversale que j'ai fait faire à mon ancien cistitome, 1^{er}. *Recueil* p. 32. & se servir de ma sonde à galleries, *ibid.*, observant d'effacer ces galleries contre le bec de la sonde dans l'espace d'une ligne ou environ, pour faciliter le dégagement du gorgeret, lorsqu'on veut retirer la sonde de la vessie & y laisser le gorgeret.

ARTICLE III.

*Pour tailler les femmes dont les pierres
ont plus d'une once (a).*

Pl. I. *Avec mes instrumens simples :* J'introduis
Fig. 6. dans l'urethre le bout cannelé B d'un
gorgeret fait exprès Fig. 6. Je tourne
cette cannelure du côté gauche du sujet,
& je pousse sur cette cannelure un uré-
throcistitome droit ou presque droit de la
forme de l'un de ceux qui sont représen-
tés Fig. 4 & 5. Planche I. Je débride le
cou de la vessie. J'acheve de pousser le
gorgeret dans cet organe ; & je continue
l'opération, comme on a vu pour les
hommes.

*Avec mon gorgeret-cistitome Fig. 1. & Fig.
4. Pl. II.* je n'ai besoin que de cet instru-
ment que j'introduis directement dans l'u-
rethre & le cou de la vessie. Cependant
il est mieux de passer, avant tout, dans
cet organe, la sonde vulgaire qui sert à

(a) Les petites pierres se tirent par la seule dila-
tation.

conduire le bistouri dans les ouvertures des fusées purulentes : je lui donne dans le moment même une petite convexité du côté de sa cannelure, & tandis qu'elle est dans la vessie, je m'en sers pour introduire le *gorgeret - cistitome*, relevant l'un & l'autre sous le pubis vers le côté droit du sujet, pour que l'incision dirigée latéralement & un peu vers le bas, n'offense point le vagin.

Je me suis bien des fois servi utilement de cette sonde cannelée dans la Taille des hommes, pour les cas où la pierre est engagée dans le cou de la vessie, & dans le golphe des prostates.



TROISIEME PARTIE.

*Examen des instrumens & des manœuvres
propres à chaque méthode; objet
de ce parallele.*

Les manœuvres des méthodes que nous comparons, sont celles de la sonde, celles de l'incision extérieure, de l'incision intérieure, de l'incision totale, par rapport à l'introduction des instrumens, à la recherche de la pierre, & à son extraction. Les instrumens sont connus par la II. partie; leur examen consiste à déterminer leurs avantages ou leurs inconvéniens dans l'exécution des manœuvres précédentes.

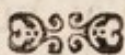
ARTICLE I.

De la sonde.

La sonde cannelée employée dans la Taille du Lithotome-caché est la sonde ordinaire qui sert à toutes les autres méthodes du bas appareil; or cette sonde

est défectueuse en ce que son manche court & étroit ne peut jamais être tenu avec fermeté par celui qui fait cette fonction : On fait cependant qu'il est de la dernière conséquence que cet Aide fasse faire à la courbure de cette sonde une faillie constante, & que la position de sa cannelure soit fixe & invariable : faute de cette sûreté, les instrumens que l'Opérateur pousse dans cette cannelure, s'en échapent, & font de fausses routes presque toujours mortelles. Tous ceux qui ont un peu vû tailler, ont été témoins de ces malheurs.

La sonde dont je me sers n'a point cet inconvénient. Sa plaque de 3. à 4. pouces de long, offre à l'Aide qui la tient, une poignée ample & solide, moyennant laquelle la position que lui donne l'Opérateur est ferme & inébranlable.



ARTICLE II.

De l'incision extérieure.

Pl. IV. §. I. L'incision extérieure b, c, d, de
 Fig. I. la méthode du Lithotome-caché n'ouvre
 largement que la peau & la graisse. L'O-
 pérateur laisse entières les parties muscu-
 leuses & aponevrotiques placées dessous
 & très-capables de faire obstacle à l'ex-
 traction de la pierre. Il ouvre l'urethre
 trop haut & divise 7 à 8. lignes b, c, du
 muscle accélérateur gauche, autant du tis-
 su spongieux de l'urethre & de l'urethre
 même que ce muscle couvre. Mais (Co-
 roll. Prop. 7.), & comme l'a fort bien
 remarqué M. Sharp p. 210. de son Exa-
 men critique, toute cette incision est en
 pure perte pour le succès de l'opération,
 & ne peut qu'y être nuisible, tant pour
 les douleurs aussi vives qu'inutiles qu'elle
 cause, que par le sang du tissu spongieux
 de l'urethre que j'ai vû quelquefois, dans
 le grand appareil, couler en quantité de
 cette incision, comme le reconnoît M.
 Méry p. 121. 122.

Notre incision située plus bas ne ménage pas les parties musculaires & aponevrotiques situées devant & sous les prostatés, au moins quand j'ai affaire à de grosses pierres. Elle attaque la partie membraneuse de l'urethre à côté & au dessous du bulbe qu'elle épargne, & elle ouvre l'espace b, e, jusques près du verumontanum, i, laissant saine & saine toute l'étendue a, b, que le couteau précurseur du Lithotome-caché divise.

Pl. V.
 Fig. 2.

§. II. Ce couteau précurseur est un bistouri sans cannelure, conducteur infidèle de l'instrument qui doit lui succéder dans la cannelure de la sonde; le doigt est trop gros pour y suppléer; & en se servant de l'ongle, partie convexe, large & glissante, on peut croire introduire le Lithotome-caché dans la cavité de la sonde, tandis qu'on le place à côté, qu'on fait une fausse route & une incision intérieure très-dangereuse, pour ne rien dire de plus. C'est ce qui est arrivé, de son propre aveu, à M. de Jussy, en taillant, par cette méthode, à Besançon, le 17 Décembre 1753. & cet écart a été suivi de la perte du

sujet. (a) Notre uréthrotome Pl. I. F. 3. a une cannelure, le long de laquelle on coule avec sûreté le cistitome Fig. 4, 5, dans celle de la sonde où la pointe du premier reste fixée; par conséquent point de crainte de l'accident précédent; encore moins, si on se sert du cistitome boutoné Fig. 10. & de la sonde à galleries.

J'ajoute que la forme de mon uréthrotome lui donne une facilité & une promptitude à diviser ces parties, une solidité & une sûreté dans les manœuvres, qu'on ne peut pas se promettre du bistouri employé dans l'autre méthode.

ARTICLE III.

De l'incision intérieure ou seconde incision.

§. I. Pour faire cette incision avec le Lithotome-caché, il faut l'introduire dans la vessie par la cannelure de la sonde, il doit passer d'abord dans ce qui reste de

(a) Réponse de M. de Jussy Maître en Chirurgie à Bezançon à M. Vacher. Brochure in 12. à Lauzanne 1754. p. 18.

l'urethre après l'incision extérieure, ensuite dans ce conduit embrassé par les prostates, & dans le cou de la vessie. La grosseur de cet instrument, quelque grêle qu'on le fasse, l'angle qu'on lui fait faire avec la sonde pour tenir sa languette sûrement assujettie dans sa cannelure, font un espace trop considérable pour ne pas procurer une dilatation forcée, ou plutôt une rupture violente à tous ces canaux. Ce que la théorie annonce, l'expérience le démontre par la résistance qu'on sent dans l'introduction de cet instrument. Le dégagement de la sonde, qui suit cette introduction, ajoute encore quelques douleurs nouvelles aux précédentes; mais l'incision intérieure dans cette méthode, se faisant de dedans en dehors après une introduction complète, & après ce dégagement de la sonde, on voit que ces premières violences sont encore en pure perte, & ne diminuent rien des douleurs que ressentira le même sujet pour cette incision intérieure.

Dans l'autre méthode, *le cistitome*, soit simple, soit uni au gorgeret, étant introduit dans la cannelure de la sonde, il

coupe tout ce qui s'oppose à son passage ; l'Opérateur ne rencontre de résistance que celle du point d'appui nécessaire au tranchant pour couper ; & la douleur que ressent le sujet est celle de l'incision même essentielle à l'opération.

Si vous rapprochez ce paragraphe de l'Art. II. où l'on voit que le couteau précurseur du Lithotome-caché coupe inutilement une grande portion de l'urethre, de son tissu spongieux & du muscle accélérateur, vous vous convaincrez que cette méthode est beaucoup plus douloureuse que celle qu'on lui compare.

Pl. IV. §. II. L'incision intérieure de notre Taille
Fig. 2. le a la figure du triangle tronqué, b, f, h, k ; elle débride le cou f, g, h, de la vessie ; elle coupe en grande partie la prostate h, l, e, & ouvre largement, b, k, les parties musculaires & extérieures si le volume de la pierre l'exige. Elle remplit donc toutes les conditions de la première partie, & elle le fait sans courir aucun risque de blesser le fond de la vessie ; car l'inspection seule démontre que, quelque profondément qu'on plonge, soit le cisti-

tome simple, Pl. V. Fig. 1., soit le gor-
 geret-cistitome Pl. V. Fig. 2., le plein ^{Pl. V. Fig. 1. & 2.}
 de la lame qui peut seul porter contre la
 vessie, le fait perpendiculairement à son
 fond, position dans laquelle il est impos-
 sible qu'il l'offense; car tout le monde
 sçait que dans ce sens on peut appuyer
 très-fort la main contre le trenchant d'un
 rasoir, sans en être blessé.

Avec le Lithotome-caché, après qu'on
 a dégagé la sonde, on cherche la pierre;
 si ce corps étranger est au cou de la ves-
 sie, comme il arrive le plus souvent, &
 que le Lithotomiste prudent frappe avec
 l'extrémité de l'instrument la partie anté-
 rieure de la pierre, a, (Pl. V, Fig. 1.)
 alors, en faisant sortir la lame de 15. li-
 gnes, elle fait un simple débridement au
 cou de la vessie, comme nous, & une
 partie du trajet de notre incision, a, b,
 qui est ici celle de la Fig. 2. Pl. V. ré-
 pétée; on retire le Lithotome ainsi ou-
 vert, & la lame trace la ligne b, c, qui
 établit le parallélisme dans le reste de
 cette issue, seule circonstance qui fait dif-
 férer desavantageusement cette incision de
 la notre, mais ce desavantage n'est pres-

que rien , lorsque le Lithotome est ouvert au No. 15. Ainsi dans ce cas-là on peut regarder la manœuvre de l'incision intérieure de cet instrument comme bien faite & digne du plus grand succès. Or ce cas de la pierre au cou de la vessie étant le plus général , & l'auteur du Lithotome-caché ayant la prudence & l'intelligence de placer toujours l'extrémité de l'instrument , comme on le voit dans la figure , on a , dans cette manœuvre délicate , la raison des succès qu'il a obtenus avec une méthode naturellement dangereuse,

Mais supposons un Lithotomiste moins expert , & qu'au lieu de toucher la partie antérieure de la pierre avec la languette de l'instrument , il le fasse en sa partie supérieure , a , & avec le premier tiers Pl. VI. Fig. 2. ou le milieu du Lithotome Pl. VI. Fig. 3.; alors , en faisant sortir la lame , non seulement celle-ci portera contre le fond de la vessie & la blessera , mais encore cette vessie , b , se trouvera prise entre la pierre , a , & la lame , c , & ne pourra pas échapper à l'action de son tranchant , sur-tout dans celle qu'on lui donnera en retirant l'instrument. Ce

que les figures expriment, a été dessiné d'après nature, & la tunique nerveuse de la vessie s'est trouvée ouverte l'espace d'environ un pouce, la musculuse étoit entiere. La lame, dont nous nous servions, avoit la pointe bien émouffée, conformément à la correction que son Auteur a bien voulu faire à cette pointe, dont nous avons exposé les dangers frapans dans notre recueil. Nous avons appris cette réforme utile par une brochure du 15 Juillet, intitulée *Parallele de deux instrumens qui portent le nom de Lithotome-caché*, où on lit ces mots, p. 9. *Enfin le Lithotome-caché du F. C. est terminé par une pointe mouffe, qui peut soutenir le fond de la vessie.* Voilà donc cette pointe dangereuse corrigée; & la solidité de ma critique; la fidélité de mes expériences confirmées. (a) Mais malgré cette correction, les planches & les faits précédens démontrent que le mieux est de ne pas s'y fier. La pointe mouffe soutiendra le fond de la vessie; ouï, sans dou-

(a) Voyez ces expériences p. 392. de mon second recueil.

te, si la vessie ne porte que sur cette pointe ; mais cela n'est pas possible ? Il faut qu'elle porte sur toute la lame qui s'offre à sa rencontre. Et qui ne voit pas que le mouvement en arriere de cette lame lui donne encore cette même facilité de couper que reçoit la lame d'un fabre, avec laquelle on frappe, en le ramenant à soi ? Le Lithotome-caché émoussé & porté contre le fond de la vessie coupera donc moins ce fond que quand il avoit une pointe trenchante, mais il la blessera toujours. L'expérience en convaincra ceux qui en doutent, sur-tout s'ils appuyent sur le bas ventre pour imiter la compression que la vessie reçoit des intestins poussés par le diaphragme, & par la situation racourcie & gênée du Taillé.

Mais pour réussir, il faut avoir l'attention, ou de répéter l'expérience jusqu'à ce qu'on rencontre une vessie dans les cas exprimés par les figures, ou de produire ces situations, en arrangeant soi-même la vessie ; Car il ne s'agit pas ici d'une circonstance qui se rencontre à chaque Taille, elle n'auroit pas besoin de nos remarques, la mort de presque tous les

sujets en auroit assez averti, il est question d'un cas possible, & dont la réalité, n'arrivât-elle qu'une fois en 50, en 100, en 200 même, suffit pour faire répudier la méthode qui l'a produit. (a)

On ne peut éviter ces grands dangers annexés à l'usage du Lithotome-caché qu'en le retirant fort loin du fond de la vessie vers les prostates; mais vous n'avez nulle règle pour cette retraite, & si vous la faites au point d'être même en deçà de cette glande, vous faites

(a) Tous ces dangers ont été vérifiés par les expériences authentiques que l'Académie de Chirurgie a faites dans les divers Hôpitaux de Paris, & principalement par celles qui furent faites à la Charité le 7 Mars 1755. & aux Invalides le 19 du même mois.

Les Partisans du F** avoueroient que cet accident leur est souvent arrivé, s'ils étoient de bonne foi. Le 1^{er}. Juillet 1750. M. Dages Chirurgien-Major du Régiment de Bourbonnois se proposant de démontrer les avantages du Lithotome-caché à Mrs. Planque, Tarangé, &c. Chirurgiens à Lille, fit à l'Hôpital du premier une Taille sur le cadavre avec cet instrument qui ouvrit totalement le fond postérieur de la vessie, de façon à y laisser entrer les intestins.

une Taille au grand appareil de la plus mauvaise espece. C'est-ce qui est arrivé bien des fois au F. Côme, tout habile, tout exercé qu'il est, avec son instrument, & entr'autres, en taillant en 1753. M. de Chevry, Seigneur de Rozoy en Brie, en présence de M. Parennier ancien Chirurgien interne de l'Hôtel-Dieu de Paris. Son Lithotome n'ouvrit que l'urèthre; moyennant quoi il essaya en vain, à 12 ou 14. reprises, d'avoir la pierre. Cette longue & laborieuse Taille ayant fatigué jusques aux assistans, M. Parennier fit voir au Frere l'impossibilité d'extraire le corps étranger, sans une nouvelle opération, & pressa l'Opérateur d'inciser la prostate. F. C** le fit avec un bistouri, & eut enfin la pierre. Mais le Taillé succomba sous tant de manœuvres irrégulieres. (a)

§. III. Dans l'expérience que la Fig. 2. Pl. VI. exprime, d'une portion, b, de la

(a) Je tiens ces faits de M. Moreau Chirurgien en Chef de l'Hôtel-Dieu de Paris, & de M. Gilles Chirurgien interne du même Hôpital, à qui M. Parennier les a racontés.

vessie comprise entre le Lithotome, c, & la pierre, a, celle-ci a glissé dans le côté droit de cet organe, en obéissant au mouvement de la lame. Mais s'il arrivoit que ce mouvement se fît exactement sur le milieu de la pierre, ou que celle-ci fût retenue dans sa situation par la vessie, on voit qu'il est indispensable que cette lame mince & longue soit cassée par cette résistance invincible. Cet accident, dont on sent les conséquences, est arrivé dans des essais sur le cadavre, (*note de la p. 401. de mon second recueil.*) L'on m'a même assuré qu'il étoit encore arrivé depuis l'édition de cette note: Mais quand ces rapports seroient douteux, la nécessité du fait ou de l'accident est démontrée dans les suppositions que nous venons d'exposer.

Il est presque inutile d'observer qu'il n'y a rien de pareil à craindre dans l'usage de nos instrumens.

Si la pierre, au lieu d'être située près du cou de la vessie, comme dans la Pl. VI. Fig. 2 & 3., se tient releguée dans le bas fond postérieur de cet organe, ou dans ses cavités latérales, & qu'à la place qu'elle occupoit dans cette partie anté-

rieure, *Figures citées*, il s'y trouvât des replis de la vessie, comme ceux, o, de la Fig. 4. Pl. VI. qui s'offrent au trenchant du Lithotome-caché, je demande s'il est permis de croire que ce trenchant épargnera ces replis. Je suis convaincu de la négative par des expériences.

En un mot, dans tous ces cas, le Lithotome-caché est à nos instrumens, ce que sont pour la Bubonocèle les Bistouris herniaires de Mrs. Bienaise & Thibault comparés à celui de M. le Dran, au ciseau herniaire de M. Morand, & au bistouri commun manœuvré de dehors en dedans, selon l'art; or tout le monde sçait que les premiers ont été bannis de l'opération de la Bubonocèle, & il n'y a pas une raison contre eux qui ne porte également contre le Lithotome-caché introduit dans une vessie affaissée en replis; ce qui est assez commun, de l'aveu même de notre adversaire ..., p. 87. 88. de son 1^{er}. *Recueil*: Et qui est le Chirurgien qui peut voir sans effroi déployer une lame de 4 à 5 pouces dans un organe aussi précieux que la vessie?

Non seulement le Lithotome-caché,

plongé profondément dans cet organe, expose à blesser son fond, mais encore l'incision de son cou n'est plus un débridement salutaire, c'est au contraire, (principalement au No. 15. une vaste playe, e, g, l, Pl. VI. Fig. 4.) qui ouvre une partie, g, l, du corps de la vessie par-delà les prostates, & expose par là à des infiltrations, à des extravasations de l'urine & du sang dans le bassin, ainsi qu'il est arrivé à Raulin Foisy ^{p. 38.} taillé à Reims, (a) & à deux taillés à ^{de mes} Lille; l'histoire de l'un de ces deux derniers taillés est dans mes Lettres en réponse au F. C. p. 52. Celle du second taillé opéré depuis l'édition de mes Lettres, m'a été envoyée par Mrs. Vandergracht, le Roux & Tarangé, Chirurgiens à Lille, qui tous s'accordent à dire, que le bas fond de la vessie étoit percé, & qu'il y avoit une infiltration de sang & d'urine dans le bassin; & cependant l'instrument n'étoit ouvert qu'au No. 9. Nous aurions un plus grand nombre de ces

(a) Voyez mes Lettres en réponse au Frere, p. 38. 39.

faits, si on eût ouvert les cadavres de tous ceux qui sont morts à la suite de l'opération du Lithotome - caché. Tels que M. Defert 19^e. taillé de la liste du Frere. Le Curé de Panlatte; p. 346. de son recueil. M. Contesse Avocat, taillé en 1751. près St. Gervais à Paris. M. de la Bruyere Subdélégué de M. l'Intendant d'Orléans, taillé à Paris en 1754. Un autre vû par M. Moreau, & dont le Frere promettoit encore la guérison la veille de sa mort. Le nommé Sincere, âgé de sept ans, fils d'un Limonadier de la rue des Cordeliers, taillé en 1754. dans le plus bel embonpoint, & mort de marasme après la cicatrisation, comme Raulin Foisy, à qui on trouva un dépôt urinaire & purulent dans le bassin. (a) Le Major des Troupes de l'Hôtel-de-Ville de Paris, & plusieurs autres qu'on auroit

(a) J'ai appris depuis peu que *Sincere* a été ouvert, & qu'on lui a trouvé un abcès aux reins. On ne m'a rien dit de l'état du bassin; mais comme il est constant que ce pierreux jouissoit de la meilleure santé possible avant l'opération, celle-ci est visiblement la cause des accidens qui l'ont conduit au marasme & à la mort.

découverts, si les gens de l'art étoient plus attentifs à leurs vrais intérêts & à ceux du Public.

§. IV. Un second accident que produit le Lithotome-caché profondément plongé dans la vessie, c'est l'hémorragie prouvée par les faits dans la Taille de M. Caquias opéré à la Charité en 1751. par M. de Lesne, lequel assure à cette occasion le F. C. même que le Lithotome-caché.... *peut faire beaucoup de ravage dans la vessie, lorsqu'il sera conduit par une main trop hardie, & qui ne saura pas le ménager avec les précautions nécessaires* (second recueil du Frere p. 101.) (a) M. Pouteau Chirurgien de Lyon y remarqua en 1752. le même défaut de produire l'hémorragie. Un troisieme fait venu à notre connoissance, est le sujet taillé à Lille au printemps 1754., auquel il survint, disent les Chirurgiens cités, une hémorragie consi-

(a) Voyez sur M. Caquias mon recueil p. 417., ma troisieme lettre p. 33.; à quoi j'ajoute que M. Faget a attesté en pleine Académie le fait de l'hémorragie comme cause de la mort de ce sujet, & qu'il m'a remis un journal de son traitement qui en fait la preuve incontestable.

dérable qui n'a cédé qu'à la foiblesse du malade; foiblesse qui a été suivie de convulsions, de syncopes qui ont terminé sa vie &c. quoique ce sujet fût taillé avec un Lithotome-caché, dont la pointe étoit émoussée, ainsi que trois lignes de son tranchant. (a) Pareille hémorragie est arrivée à un Taillé opéré à Reims en Octobre 1753. devant Mrs. Jussieu & Roüelle, & les suites n'en ont pas été moins funestes, quoique plus lentes. (b)

Cet accident est encore arrivé à un Officier de la Maison du Roi, logé rue St. Thomas du Louvre, & fondé par M. Moreau la veille de l'opération que lui fit le Frere. Nous venons d'apprendre de M. Vandergracht, que M. Manvielle Chirurgien-Major du Régiment de Poitou tailla à Cambray au mois de Mai 1755. un Carme-Déchaussé avec le Lithotome-caché, & que ce Taillé mourut

(a) Outre les lettres de ces Chirurgiens, que je possède, M. Vandergracht a attesté ce fait à l'Académie de Chirurgie de Paris.

(b) J'ai lu à l'Académie de Chirurgie la Lettre du Chirurgien de Reims, qui contient le détail de cet événement.

d'hémorragie quelques momens après l'opération. Ce fait m'a été confirmé par M. Rouffin Lithotomiste de Cambray.

Tout récemment , (le 9 Novembre 1754.) F. C. a taillé à Compiègne M. Crin ancien Prévôt de Margny. L'opération faite à huit heures du matin fut suivie d'hémorragie, dont le malade mourut à neuf heures du soir sous les yeux du Frere. (a)

Ce que les faits de pratique ont démontré, l'anatomie l'avoit fait prévoir à ceux qui l'avoient consultée. On voit par la Pl. VI. de mon second Recueil, & par la Fig. 2. Pl. VII. du même ouvrage, qu'une méthode qui coupe bien net, dit-on, les prostates, doit aussi couper les branches de l'artere honteuse hypogastrique antérieure, k & g, des Planches citées, & qu'on trouve en, e, Fig. 1. Pl. VII. ci-jointe, laquelle artere arrose

(a) L'Académie de Chirurgie a la Lettre du Chirurgien de M. Crin, qui atteste ce fait. L'histoire de la Taille de M. de Tavannes Archevêque de Rouen, & plusieurs autres placées à la suite de ce mémoire confirment ce défaut du Lithotome caché.

ces prostates; Et cette coupe si nette doit arriver sur-tout quand on plonge le Lithotome profondément dans la vessie, par la raison que nous exposerons incessamment, & lorsqu'on l'ouvre à un grand No. J'ai vérifié ces faits Anatomico-pratiques sur le cadavre injecté & non injecté. C'est ce qu'on voit ici, chiffres 5, 6, Pl. VII. Fig. 1., qui est une Taille faite au No. 15. sur un adulte, & au chiffre 5. Fig. 2. même Pl. VII. qui est une Taille au No. 5. faite sur un enfant de cinq ans non injecté. En tous les deux les distributions des vaisseaux étoient ouvertes par l'incision. Cependant j'avouerai que j'ai fait un grand nombre de ces expériences, sans produire cet accident : Mais comme il suffit qu'il arrive quelquefois, pour répudier les manœuvres qui y conduisent, je préférerai toujours d'entamer seulement la prostate, & de livrer le reste à la dilatation ménagée, à laquelle les vaisseaux se prêtent ordinairement, sans se rompre, ou, s'ils se rompent par distension, ils se retirent en se crispant, & font très-rarement des hémorragies.

La méthode de M. Sharp expose, comme celle du Lithotome-caché, à des hémorragies, mais son incision extérieure est très-évasée, & il a la liberté de faire des ligatures. La forme parallèle de l'incision du Lithotome-caché ôte cette liberté, & rend ces hémorragies mortelles.

§. V. On attribue au Lithotome-caché la propriété de faire des incisions intérieures d'un degré déterminé, selon ses numéros. Je me suis convaincu, par l'expérience que cette propriété est chimérique. J'ai taillé trois femmes de suite avec le même No. 15. . . . 10. En ne plongeant pas beaucoup l'instrument dans la vessie, l'incision s'est trouvée avoir intérieurement $\frac{1}{4}$ de ligne seulement dans la substance même du cou de la vessie, l'extérieure avoit 8 lignes. 20. En poussant l'instrument fort avant dans la capacité de la vessie, l'incision intérieure étoit de 7 à 8 lignes dans la substance du cou de la vessie, l'extérieure étoit de 13 lignes. La raison de cette différence est qu'une lame d'instrument ne coupe qu'autant qu'on la glisse, à la manière des scies, contre les parties qu'on veut inciser,

quand on plonge peu le Lithotome-caché, sa lame qu'on ouvre ne porte que sur le cou de la vessie, & y portant à plomb, elle le dilate d'abord beaucoup, & ne commence à le couper que quand la résistance est fort grande, & qu'on le traîne en le retirant; mais cette action même, qui le retire de ce cou de la vessie, l'empêche d'y faire beaucoup d'incisions; 1^o. Parceque la dilatation lui a donné la plus grande partie de l'espace qu'il lui faut, selon que ces organes sont plus ou moins lâches. 2^o. Parceque le bout de la lame étant situé en cet endroit-là même, le premier mouvement en dehors soustrait ce bourlet à son tranchant; au lieu que, quand vous poussez l'instrument fort avant, & que vous l'ouvrez dans le fond de cette capacité, vous traînez sur le cou de cet organe une longue portion de lame qui coupe net & ne dilate que peu, ou point du tout. Si vous voulez couper encore davantage du bas fond de la vessie, relevez le poignet & enfoncez le bec de l'instrument, pour que la lame porte loin sur ce bas fond, alors vous en couperez

perez une très-grande portion, même avec un No. de médiocre écartement.

J'ai toutes les facilités de graduer mes incisions par les diverses largeurs de mes cistitomes Fig. 4, 5. Pl. I., & je ne cours pas le risque d'en manquer les degrés, parceque mon instrument ne parvient au cou de la vessie qu'en s'y coulant par un mouvement de scie en avant, & que son extrémité courbe logée dans la cannelure de la sonde ne peut se prolonger sur le bas fond de la vessie; cependant je fais peu de cas de ces nombreuses gradations; trois degrés fussent; sçavoir, pour l'enfant, l'adolescent & l'adulte; & chacun de ces degrés s'ajuste aussi à ceux de la grosseur des pierres: Par exemple, je taillerais un adulte, qui aura une petite pierre, avec le cistitome destiné aux adolescens, & je taillerais avec le même instrument un enfant qui aura une grosse pierre; mais au fond ces degrés regardent plus l'épaisseur de la prostate, que la vessie, ni la pierre.

Au reste la vessie étant susceptible d'une grande dilatation, il n'y a qu'à mettre plus de tems à lui procurer celle que de-

mande une grosse pierre, on y réussira également bien, & l'on évitera le *danger éminent* (Prop. 3.) des grandes incisions de cet organe. Toute la facilité & la sûreté d'une opération de la Taille consiste donc dans l'issue faite au travers des prostatites & des parties qui les couvrent, ce qui fait proprement l'incision totale, dont il nous reste à parler.

Pour cette raison, quoique j'aye donné d'abord à mon *gorgeret-cistitome* une courte lame destinée à entrer en entier dans la vessie avec divers degrés d'écartement Fig. 1. Pl. I. de mon second Recueil, & que le cistitome Fig. 5. Pl. I. de ce mémoire ait ces mêmes propriétés, j'ai préféré depuis, une lame beaucoup plus longue, & le cistitome de la Fig. 4. Pl. I., dont il n'y a que le premier quart qui entre dans la vessie, tandis que tout le reste faisant un angle ouvert au dehors, donne la figure évasée à l'incision qu'elle exécute. Et ces lames conservent la propriété des différens degrés d'écartement, selon la diversité des âges & la grosseur des pierres.

Ces deux especes d'instrumens font le célèbre coup de maître avec une sûreté qui n'est dans aucune des méthodes qui l'ont mis en usage. (a)

ARTICLE IV.

De l'incision totale par rapport à l'introduction & à la manœuvre des instrumens pour la recherche de la pierre & son extraction.

Par les articles précédens, on a vu que notre incision extérieure étant ample, & l'intérieure un simple débridement, l'incision totale doit avoir la forme d'un triangle tronqué (b, f, h, k. Pl. IV. Fig. 2.) conformément aux regles de la premiere partie, Prop. VIII., & cette forme de l'incision totale est une suite nécessaire de l'angle ouvert au dehors que

(a) Je comprends sous le cistitome de la Fig. 4. Pl. I. celui de la Fig. 10. qui a une larme transversale à son extrémité faite pour couler dans la sonde à galleries, dont elle ne peut s'égarer, quelque incertitude qu'on suppose dans la main du Chirurgien.

forment nos instrumens; avantage capital à notre méthode. Quant à la grandeur de ce triangle tronqué, il est aisé de la proportionner à l'âge & à la grosseur des pierres, par la diversité des largeurs des cistitomes, & par l'écartement gradué de la lame du gorgeret-cistitome.

On a vu aussi que l'incision intérieure du Lithotome-caché, la plus conforme aux regles précédentes, & qui est la plus ordinaire dans cette méthode exécutée par un Lithotomiste éclairé, est nécessairement suivie d'une incision extérieure parallele, & par conséquent contraire aux susdites regles. Ce défaut du Lithotome-caché est aussi attaché à sa structure, qui porte intérieurement la plus grande ouverture de l'angle que forme la lame avec sa gaine, défaut capital qui caractérise principalement la différence de cette méthode d'avec la mienne, & qui est le principe des accidens auxquels il expose ceux qui s'en serviroient sans précaution.

Par la forme parallele de l'incision totale du Lithotome-caché, si l'instrument est plongé profondément dans la vessie,

& ouvert au No. 15.... 10. on court le risque attaché aux grandes playes de la vessie, (Prop. 3.). 20. Celui des hémorragies (§. 4. *Art. précédent.*) 30. Quoique le No. 15. fournisse le plus grand écartement possible avec ce Lithotome, il est encore bien étroit pour les manœuvres des instrumens & de l'extraction de la pierre: mais que fera-ce, si le Lithotome-caché est ouvert à un No. médiocre? alors toutes les manœuvres deviennent extrêmement gênées & difficiles; l'opération est longue, laborieuse, comme sont presque toutes les opérations faites avec cet instrument. La plupart de celles qui sont venues à ma connoissance ont duré 15, 25, 35, 45. minutes. L'auteur du Lithotome convient lui-même (*p. 356. de son second recueil,*) que celle de Touzelan a duré plus d'une heure; & malgré tant de travail & de douleur, il arrive quelquefois qu'on ne peut encore tirer le corps étranger, ou des portions principales de ce corps; c'est ce qui est arrivé à la Taille de Bernard, qui, après 45. minutes de manœuvres, est mort avec la principale partie de sa pierre dans la vessie.

ARTICLE V.

Réfutation de quelques préjugés sur les avantages & les inconvéniens des instrumens particuliers aux méthodes comparées.

La supériorité des manœuvres étant démontrée en faveur d'une des méthodes, la prééminence des instrumens avec lesquels elles s'exécutent, doit être constante. Par exemple, celle de ma sonde cannelée sur la sonde ordinaire établie à l'Art. I. paroît ne nous avoir rien laissé à dire de nouveau.

Par la même raison, les autres instrumens avec lesquels on a vu qu'on exécutoit si sûrement les incisions extérieures & intérieures, doivent obtenir la même prééminence sur le Lithotome-caché qui fait ces mêmes manœuvres moins régulièrement, ou à travers des hazards dont les premiers sont absolument exempts.

Malgré ces vérités, le préjugé réclame en faveur du Lithotome célèbre contre des instrumens obscurs qui n'ont sauvé la vie qu'à des malheureux. Ces der-

niers instrumens font, m'a-t-on dit, en grand nombre, trop composés, ce n'est que l'habitude que leur Auteur a acquise de s'en servir, qui en rend les manœuvres faciles; elles ne le feroient pas pour tout autre.

Il est vrai que le petit couteau de M. Cheselden que mon célèbre & respectable maître M. Morand m'a mis à la main pour faire l'incision extérieure & intérieure tout de suite, est plus simple que mon uréthrotome & mon cistitome que j'y ai substitué. Mais, 1^o. ce simple instrument fait avec peine l'incision extérieure, & il fait trop petite, dans l'adulte, l'incision des prostates, ce qui l'a fait abandonner par M. Cheselden même. 2^o. Ce petit couteau ne coupe que d'un côté, & si l'on y retourne, à deux ou trois fois pour inciser l'urethre on est obligé de le sortir autant de fois de la cannelure. Or on a vu ci-devant (*Partie II. Art. II.*) avec quelle attention j'ai recommandé de ne point sortir l'uréthrotome de ce conducteur; parceque l'endroit où nous incisons étant profond & rempli de tissu cellulaire, l'urethre y étant tortueux, mou &

très-flexible, très-vacillant, j'ai éprouvé plusieurs fois qu'en perdant la cannelure, non seulement j'ai eu de la peine à la retrouver, soit avec le doigt, l'ongle ou l'instrument, mais encore il m'est quelquefois arrivé de ne pouvoir absolument rattraper la première incision, & d'être obligé de la recommencer; inconvénient que produit souvent & nécessairement le Lithotome de Cheselden, puisqu'il oblige à quitter souvent cette cannelure. 3°. Sa pointe expose à blesser le fond supérieur postérieur de la vessie. 4°. L'expérience m'a appris que tout instrument pointu ou tranchant glisse dans la cannelure des sondes moins aisément qu'un instrument moussé ou boutoné. 5°. La figure droite de celui-ci expose l'Opérateur à faire faire à son tranchant un angle avec la courbure de la sonde, & à prolonger son incision vers le bas fond de la vessie, comme cela m'est arrivé avec mes cistitomes droits. 6°. Par la même manœuvre il est sujet à échapper de la cannelure de la sonde, en le retirant de la vessie, & il faut du tems pour la retrouver. 7°. Cet instrument n'a pas lui-même de cannelure, ce qui

peut occasionner dans l'introduction du
 gorgeret, par une playe aussi profonde,
 des erreurs suivies de fausses routes.
 8^o. Enfin il ne faut que comparer cette Pl. L
 espece de canif avec mon uréthrotome Fig.
 3. & avec mon cistitome Fig. 4., pour
 être frappé des différences qui doivent se
 trouver dans les opérations exécutées
 par chacun d'eux. J'ajoute que je puis
 assurer, d'après une longue expérience,
 que communément les deux manœuvres
 de l'incision extérieure & intérieure fai-
 tes de suite par le petit scalpel de Che-
 felden durent plus longtems (par toutes
 les raisons exposées N^o. 2. 4. 6. 7.) que
 les mêmes manœuvres faites par mes
 deux instrumens, y compris le tems d'en
 changer. Cette duplicité d'instrumens a
 donc beaucoup simplifié les manœuvres,
 elle les a rendu plus sûres & plus prom-
 tes. Or la simplicité, la sûreté & la
 promptitude des manœuvres est la vraie
 regle de la simplicité & de la préémi-
 nence des instrumens avec lesquels on
 les exécute, & ces perfections sont le
 but de tout Opérateur qui a les progrès
 de son art à cœur.

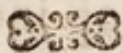
La méthode du Lithotome-caché emploie, comme nous, deux instrumens pour l'incision extérieure & l'intérieure; à cet égard nous sommes donc égaux; mais on conviendra que son bistouri ne peut entrer en parallèle avec notre uréthrotome. Ce bistouri a le défaut du couteau de Cheselden, de couper moins bien, de ne pas retrouver toujours la cannelure de la sonde nette, de faire par conséquent quelquefois à l'urethre des secondes coupes ou taillades inutiles, & enfin de n'avoir point de cannelure pour l'introduction de l'instrument qui doit aller à la vessie.

Le Lithotome-caché est joli, simple, j'en conviens, mais 1^o. il est dangereux, comme on vient de le démontrer; & le joli, le beau même ne tient pas vis-à-vis de ce défaut. 2^o. Tout simple qu'il est, il l'est bien moins que mon cistitome qui est aussi sûr que simple.

Mon gorgeret cistitome est peut-être plus composé que le Lithotome-caché. Mais, en supposant cette plus grande composition, elle est toute sur le compte du Coutelier; & nullement sur celui de l'O-

pérateur ou des manœuvres, qui, indépendamment de leur grande sûreté, sont tout aussi simples & d'un usage plus étendu que celui du Lithotome - caché.

L'introduction est la même pour l'un & pour l'autre, excepté que la cannelure de mon uréthrotome rend la mienne plus sûre & plus expéditive. La sortie de ces instrumens de la vessie est encore de la même durée. Le Lithotome-caché coupe en sortant, le mien coupe en entrant; il n'y a point là de tems perdu de part ni d'autre; mais pendant que le Lithotome - caché introduit, tâtonne & cherche la pierre, j'ai un gorgeret tout placé dans la vessie, sur lequel, ou avec lequel je dilate l'issue, & introduis mes tenettes. Voilà un gain réel de tems & de manœuvres pour mon instrument, il est donc, à cet égard-là même, d'un usage plus simple, plus expéditif, & ainsi préférable au Lithotome-caché.



ARTICLE VI.

D'où vient la méthode du Lithotome-caché démontrée ci-devant incertaine , dangereuse , a-t-elle entre les mains de son Auteur & de quelques-uns de ses Sectateurs beaucoup de succès ?

Cette question se présente naturellement à ceux qui sont instruits & des succès du F. C. & des preuves que je viens de donner des dangers annexés à sa méthode ; cependant, s'ils ont lu avec attention ce mémoire, je me flatte que ce problème est déjà résolu dans leur esprit, & je ne ferai ici que leur rapeller leurs propres réflexions.

On a vu que la lame du Lithotome-caché étant portée au milieu de la vessie, on risque de blesser son fond supérieur postérieur, ses replis, son fond inférieur antérieur, & de casser même la lame sur la pierre.

Le Frere est trop intelligent pour avoir ignoré ces défauts de son instrument, & trop habile pour n'avoir pas pris des mesures pour les éviter.

La pointe du Lithotome émouffée est un de ces principaux moyens , qui ralentit beaucoup l'action dangereuse de cette lame.

Le second est de la sortir avec lenteur de sa gaine , moyennant quoi le trenchant coulant très-doucement sur le fond de la vessie , le repousse plutôt qu'il ne le coupe.

Des replis, & sur-tout des replis posés sur une pierre , ne pourront échapper au trenchant , malgré cette douce manœuvre; mais un troisième moyen , qui n'aura point échappé à un Opérateur aussi intelligent que le Frere, remédie à cet inconvénient-ci, & à tous les précédens. J'avoue qu'il est aussi beaucoup plus difficile à employer, mais il n'est point de difficulté insurmontable à une grande habileté. Ce Lithotomiste , qui prescrit de sonder, de sentir la pierre avec le Lithotome même , n'y a pas ajouté une circonstance que je suis sûr qu'il ne manque pas d'exécuter, c'est de placer l'extrémité de l'instrument devant la pierre qu'il frappe, ainsi que nous l'avons observé précédemment, & de ne l'ouvrir que

quand il est bien sûr de cette situation. Ce corps étranger est presque toujours placé au cou de la vessie; la lame sortant de l'extrémité de la gaine fixée en cette région, ne fait que débrider le cou de la vessie, comme dans notre opération, & il porte sa plus grande incision dans la couche antérieure des prostatés, où nous la faisons aussi assez considérable. Deux circonstances si essentiellement utiles qu'elles fussent pour rendre une méthode très-heureuse.

Si le Frere s'aperçoit que la pierre est retirée dans le fond de la vessie, ce qui est assez rare, alors l'habitude qu'il a de placer l'extrémité de son Lithotome au cou de cet organe, fait qu'il sçait de combien il doit se retirer de cette pierre trop enfoncée, pour se remettre dans sa situation ordinaire, & faire l'incision qu'on vient de décrire; sans cette habitude, il ne feroit jamais, avec le même No., deux incisions semblables, ainsi que nous l'avons ci-devant prouvé. Ce qui démontre en même tems l'incertitude du degré des incisions de cet instrument en des mains moins adroites que

celles de F. C. Mais qui peut se promettre les ressources à ces inconvénients que ce Lithotomiste tire de sa seule habileté singulière ? N'avons-nous pas vu M. de Lesne à la Charité, M. Vandergracht à Lille, tout Lithotomiste confondu qu'il est à l'appareil latéral, échouer avec le Lithotome caché ? J'avoue que le F. C., avec le talent qu'il a de se servir heureusement de son Lithotome, n'a plus qu'un pas à faire pour rendre sa méthode entièrement conforme à la notre & aux vrais principes de la Lithotomie, c'est 1°. d'ouvrir sa lame à des Nos. médiocres, pour ne point couper tout-à-fait les prostates & les branches considérables de l'artere honteuse hypogastrique antérieure qui les arrose ; 2°. De descendre sa première incision, ou son incision extérieure sur la partie membraneuse de l'urethre, sur le commencement des prostates, le plancher aponévrotique &c. en un mot, sur les principales barrières qui s'opposent à l'extraction de la pierre, ou de baisser considérablement le poignet vers ces barrières, en retirant son Lithotome. Alors il aura toujours des Tailles

sans hémorragies , & aussi promptes qu' sûres & heureuses.

Mais ces perfections que l'habileté du Frere a déjà procurées à sa méthode, & celles qu'il peut y ajouter encore, malgré la structure nuisible de son Lithotome, peu de Lithotomistes oseront se flatter de les exécuter avec le même instrument. Est-il bien facile à tout Opérateur de distinguer exactement la partie antérieure d'une pierre cachée dans la vessie, & de ne pas prendre pour celle-ci sa face supérieure ou ses faces latérales sujettes à être recouvertes d'un replis du fond supérieur de la vessie, que cette méprise exposera à être coupée ? Que fera-ce, quand cette pierre sera placée dans le fond postérieur de cet organe, & qu'il faudra s'en éloigner assez pour éviter les replis qui la précédent, & pour ne venir couper que le cou de la vessie, comme le fait le Frere ? Il faut avouer que, si on a le bonheur de le faire, ce sera l'effet du hazard, & non d'une regle, d'une méthode, car il ne peut pas y en avoir ici.

Or la plus grande habileté n'est pas exemte des fautes les plus graves, quand elle

elle manque de regles. C'est ce qu'on a vu dans diverses Tailles opérées avec le Lithotome-caché devenues malheureuses, parceque l'incision a été portée, tantôt par delà les bornes que prescrivent les regles de l'art, en blessant le fond de la vessie, occasionnant des infiltrations, des hémorragies mortelles &c.; tantôt en demeurant en deçà de ces regles, & n'ouvrant que l'urethre, comme il est arrivé au Frere même dans l'opération de M. de Chevry à Rosoy; quelquefois en réunissant ces deux défauts, de ne point aller jusqu'au cou de la vessie, & de faire néanmoins aux prostates une incision assez profonde pour être suivie d'une hémorragie mortelle, comme il est arrivé dans la Taille de M. de Tavannes, Archevêque de Rouen, dont l'histoire est à la suite de ce mémoire. Un changement utile que le Frere peut encore faire à sa manœuvre, c'est de s'assurer, comme nous, de l'existence de la pierre avec la sonde, & de tenir ce bec au cou de la vessie seulement. Il est vrai que cette situation est un peu difficile à déterminer dans les différens sujets, &

que la sonde tenue au delà ou en deçà de ce cou rendra à cette méthode les deux excès dangereux qu'on vient d'y observer; mais ils seront, ce me semble, moins considérables; & avec un instrument de cette espece, c'est beaucoup faire que d'en diminuer les dangers. Il faut cependant convenir qu'il est beaucoup plus sage de lui préférer la méthode qui n'expose point à tous ces inconvéniens.

Je ne parlerai point ici des préparatifs à l'opération & des pancemens qui la suivent ordinairement, parceque ce sont des circonstances communes à toutes les especes de Tailles; & que, s'il est avantageux de n'en point faire du tout, ce que je ne crois pas, cet avantage devient commun à toutes les méthodes, sur-tout à l'appareil latéral, & n'a rien qui soit particulier à celle du Lithotome-caché. (a)

Je ne peux mieux finir ce mémoire que par l'avant-dernier à-lineâ de ma réponse à la piece du Frere intitulée *Jugement* p.

(a) Voyez là-dessus l'apostille de la p. 233. de mon second recueil & la p. 78. de ma Lettre VI. intitulée *Remarques sur les Journaux &c.*

291. de mon second Recueil. On verra par là que je ne change point de langage par rapport à cet instrument, parceque je l'ai d'abord connu à fond.

„ Quelques succès qu'on puisse citer
 „ en faveur de l'instrument du Frere, ils
 „ ne sçauroient affoiblir les conséquences
 „ que nous venons de tirer du parallele
 „ que renferme cette section. S'il étoit
 „ possible que ces succès devinssent assez
 „ nombreux pour prouver que la métho-
 „ de de F. C. est bonne, il résulteroit de
 „ ces preuves mêmes que la mienne se-
 „ roit plus que bonne, si l'on peut dire;
 „ puisqu'elle exécute tout ce qu'il y a
 „ de bon dans la sienne, avec la certitu-
 „ de de ne point participer à ce qu'elle
 „ a de mauvais. Je ne saurois faire une
 „ supposition plus honorable à la Taille
 „ du Frere, que de la regarder, pour un
 „ moment, comme aussi bonne pour l'ex-
 „ traction de la pierre, que la façon or-
 „ dinaire de saigner est bonne pour tirer
 „ du sang. Notre parallele étant porté
 „ dans cette supposition, ma méthode y
 „ devient une façon de saigner, dans la-
 „ quelle on ne risque jamais de piquer ni

„ artère, ni tendon. Or je demande si,
 „ pour avoir exercé dix mille fois la Phlé-
 „ botomie ordinaire sans les accidens que
 „ je viens de désigner, on seroit bien
 „ fondé à la préférer à une autre métho-
 „ de, par laquelle ces accidens ne pour-
 „ roient jamais arriver. C'est à quoi se
 „ réduit notre question dans cette hypo-
 „ these, qui est assurément la plus polie
 „ qu'on puisse imaginer en faveur du Fre-
 „ re Côme.



HISTOIRE

Du Concours des Lithotomistes, présidé par M. de la Martiniere, premier Chirurgien du Roi, des expériences qui y ont été faites, & de ses suites, par rapport à ce parallele.

I.

Histoire succinte du Concours.

Pendant que je lisois le précédent mémoire aux séances de l'Académie, le Comité des Lithotomistes, présidé par M. de la Martiniere, faisoit des expériences dans les divers Hôpitaux de Paris. Ce Chef de la Chirurgie, si bien intentionné, si plein de zèle, avoit communiqué cet utile projet aux Ministres, au Roi même, & rendoit chaque jour compte à Sa Majesté de ce qui s'y passoit de principal. Ce grand Prince, que sa bonté caractérisera dans tous les siècles, s'intéresse à la vie de ses sujets au point de

ne dédaigner aucuns des détails qui y ont rapport.

On choisit pour Secrétaire du Comité M. Louïs. Indépendamment du journal qu'il s'étoit chargé de tenir, chacun devoit faire le sien, & c'étoit de la collection de ces différens journaux que devoit résulter un journal authentique destiné à servir de baze au jugement de l'Académie. J'étois trop intéressé à la chose pour manquer de faire le mien avec la plus grande exactitude. J'écrivis dans le lieu même du Concours, sur une cédule, tous les faits, toutes les circonstances de détail qui peuvent plus aisément échapper à la mémoire, & de retour chez moi, je les arrangeois dans mon journal. Les Chirurgiens opérateurs ou présens étoient M. de la Martiniere, Mrs. le Dran, Morand, Andouillé, Foubert, Moreau, Guérin, Faget, Louïs, Thry, Thomas, Vandergracht, Lithotomiste de Lille, Bastide Chirurgien - Major de Royal Dragons, & moi. On invita le Frere Côme de la part de M. de la Martiniere; M. Morand le sollicita de s'y trouver; il le refusa con-

flamment. A son refus on invita ses plus zélés partisans les Cambon, les Michel, accourus à Paris pour être, à ce qu'ils pensoient, les témoins de la gloire de leur Maître, & ils ne le furent que de sa honte. Mais ils ne parurent pas non plus.

Vous m'avouerez, dit M. le Cat de Gand, dans sa réplique à Mr. S. P, vous m'avouerez que cela sent bien une mauvaise cause, & toutes les personnes sensées de Paris & de la Cour en portèrent le même jugement... Les Cambon, les Michel, ces héros dont le Sr. St. P* fait sonner si haut les noms pour sa cause, ne furent pas plus hardis que leur Chef. Voilà ces vaillans qui font grand bruit, quand ils sont seuls! Voilà ces Lithotomistes qui s'emparent des journaux de France, qui les remplissent de leurs exploits & de leurs satyres, parce qu'on a eu soin d'en exclure les écrits de leurs adversaires & tous les faits qui pourroient deffiller les yeux du Public. Les motifs de la poltronnerie du Frere Côme & de ses partisans, dans cette grande occasion, ne sont pas difficiles à deviner. La prudence ne leur permettoit pas d'exposer une méthode dangereuse à un si grand*

jour. Leur conviction, devant des témoins tels que ceux du Comité, produisoit un jugement décisif, qui renversoit pour jamais leur idole; il est bien plus expédient pour de tels Opérateurs de n'avoir affaire qu'à un Public facile à éblouir par des succès qu'on lui exagere & qu'on lui montre seuls; tandis qu'on lui cache tous les accidens, ou qu'on les pallie, quand on n'a pu les lui soustraire.... Ce n'est pas ainsi que se comporta le Chirurgien de Rouen..... Certain de la supériorité de sa méthode, de la sûreté & de la constance de ses manœuvres, il ne balança point de les exposer au plus grand jour, à la critique la plus éclairée & peut-être la plus animée que jamais opération puisse subir.

Le Frere Côme & ses partisans donnerent pour motifs de leur refus, que le Comité étoit leur adversaire.

Quand cette circonstance eût été vraie, cette assemblée étoit trop régulière, trop intéressée à se respecter elle-même, ne fût-ce que par ses relations intimes avec les premières Puissances, pour que ces Opérateurs pussent craindre le moindre contretens à cet égard; ils n'y auroient pas été moins libres dans leurs expériences.

ces que les autres Lithotomistes, & leur triomphe, s'ils avoient eû la bonne cause, n'en auroit été que plus glorieux; c'étoit-là le cas ou jamais, de mettre en évidence, devant les premiers juges de l'Univers, ces avantages si vantés du Lithotome-caché, & de confondre, sans retour, ses adversaires: Et qu'on ne doute pas qu'ils n'eussent saisi avidement cette occasion authentique & unique, s'ils n'avoient senti tout le foible de leur méthode, & sa chute inévitable, en l'exposant à des yeux si clairvoyans.

Mais rien n'est si faux que le prétexte qu'ils alleguent: Loin que le Comité fût prévenu contre leur chef, toute cette assemblée étoit dans les dispositions les plus favorables à son égard: quelques-uns même sortirent, en sa faveur, de l'impartialité qui leur convenoit, & refusèrent leur consentement aux premières expériences qui démontroient les dangers annexés à son instrument; de quel zèle donc ne l'auroient-ils pas soutenu, s'ils avoient trouvé sa méthode supérieure à celles de leurs Confreres?

Ces expériences du Concours commen-

cerent le dimanche 23 Février 1755. aux Invalides. Depuis ce jour , jusqu'au 19 Mars, on tailla en 10. assemblées 51. sujets dans les 5. principaux Hôpitaux de Paris, les Invalides, la Charité, l'Hôtel-Dieu, Bicêtre & la Salpêtrière.

J'opérai avec les trois especes de mes instrumens, le cistitome à trenchant discontinu, celui à trenchant continu & le gorgeret-cistitome. Tous les résultats furent exactement les mêmes

. La premiere partie de l'incision faite par l'uréthrotome avoit ouvert la partie membraneuse de l'urethre à côté & au-dessous du bulbe.

La seconde partie faite par le cistitome ouvroit largement la prostate par la partie antérieure & débridoit le cou de la vessie depuis une ligne jusqu'à cinq, selon l'âge du sujet &c.

Ce résultat fut exactement le même dans toutes mes opérations, soit que je les fisse moi-même, ou qu'elles fussent exécutées par Mrs. Vandergracht & Bafride, avec quelque espece de mes instrumens que ce fût. Cette uniformité constante fit dire tout haut à M. Louis

dans la dixieme & derniere féance, après une taille de M. Baftide

Quand on ne taille pas bien par cette méthode, c'est qu'on ne l'exécute pas.

Il n'en fut pas de même des opérations faites avec le Lithotome-caché. Je vérifiai au Comité tous les dangers dont je l'accufois dans mon mémoire, & quoiqu'il fût ensuite manœuvré par divers Lithotomiftes, avec les meilleures intentions de faire applaudir, (car il avoit beaucoup d'amis dans ces aflemblées,) on n'eut d'heureufes expériences que celles qu'on fit à des Nos. où il eft fort peu ouvert, en y joignant la précaution de ne le pouffer pas fort avant dans la veflie, pour n'en pas bleffer le fond, & de baiffer beaucoup le poignet, en le retirant, pour lui faire faire une incifion évasée en dehors.

Dans toutes les autres expériences, on trouva, 1^o. toujours une rigole qui prolongeoit l'incifion du cou de la veflie fort loin dans la tunique nerveufe. 2^o. Une fois l'inteftin rectum fe trouva ouvert de

fix lignes. 3°. Quelquefois une pareille blessure à la tunique nerveuse du fond postérieur de la vessie; 4°. souvent des vaisseaux considérables coupés au cou de la vessie & aux prostates. 5°. Toujours à ce cou de la vessie une playe dans le tissu cellulaire du bassin, ouvrant une voye aux infiltrations & aux épanchemens dans cette cavité. 6°. Enfin une incision totale parallele dans celles de ces opérations où l'on n'affectoit pas de baisser le poignet, en retirant l'instrument.

La plus remarquable de ces expériences, par rapport aux blessures de la tunique nerveuse du fond postérieur de la vessie, est celle qui a été faite dans le 8^e. Concours. C'est pourquoi je la rapporterai ici avec toutes ses circonstances, telles qu'elles sont dans mon journal, parce qu'elles comprennent des remarques nécessaires à ceux qui voudront répéter ces expériences.

Huitieme Concours.

„ M. le Dran ayant taillé avec succès
 „ sur le vivant par la méthode du Frere

„ Côme , & assurant à la Compagnie
 „ qu'il le sçavoit faire de la dernière
 „ maniere de l'auteur , on le pria de
 „ l'exécuter.

„ Il le fit au No. 9. Il eut soin de baif-
 „ ser le poignet , en retirant l'instrument.
 „ Tout le monde convint que M. le
 „ Dran avoit parfaitement exécuté cette
 „ méthode. On ouvrit le sujet. On
 „ trouva au fond postérieur supérieur de
 „ la vessie une blessure d'environ huit
 „ lignes , & cependant on n'avoit pas
 „ comprimé le bas ventre.

„ Une partie des spectateurs s'étoit
 „ déjà retirée , bien convaincue de la
 „ réalité de la blessure de la tunique
 „ nerveuse de ce fond de la vessie , lors-
 „ qu'un Chirurgien , que je ne connois
 „ pas , vint y porter une sonde ; elle
 „ ne passa point à travers de la vessie ,
 „ & tout le Comité le sçavoit bien ; il
 „ ne falloit pas de sonde pour s'en as-
 „ surer ; les yeux seuls découvroient que
 „ la vessie n'étoit pas percée d'outre en
 „ outre , parcequ'on n'avoit pas appuyé
 „ sur le bas ventre , comme je l'avois
 „ fait faire dans la plûpart des opéra-

„ tions exécutées avec mes instrumens,
 „ pour imiter l'action du diaphragme,
 „ dans le vivant, sur les intestins & la
 „ vessie.

„ Le même Chirurgien écarta les le-
 „ vres de cette blessure, & l'effaça, par
 „ les raisons exposées dans les remar-
 „ ques ajoutées aux expériences du 4^e.
 „ Concours, 7 Mars. Il paroît que ces
 „ deux manœuvres ont suffi à ce Chi-
 „ rurgien pour se persuader qu'il n'y
 „ avoit point de playe à la tunique ner-
 „ veuse de la vessie; car des particuliers
 „ l'ont ainsi soutenu depuis.

*Remarques du journal du 4^e. Concours,
 où, à l'occasion d'une pareille blessure,
 les amis du Frere disputerent avec assez
 de chaleur.*

„ Je dois observer ici que ceux qui sont
 „ accoutumés aux expériences sur les
 „ parties intéressées dans l'opération de
 „ la Taille, sçavent que, pour reconnoî-
 „ tre les blessures à la tunique intérieure
 „ ou nervo-veloutée de la vessie, il faut
 „ les examiner dans l'état où les a lais-

„ fées l'instrument de la lésion ; car si
 „ on écarte & manie ce tissu, on fait
 „ disparoître la blessure ; & voici pour-
 „ quoi.

„ A la peau & dans les muscles, les
 „ levres d'une playe ont une épaisseur
 „ que le maniement ne peut effacer,
 „ parceque leur tissu a de la consistance.
 „ Au contraire ce tissu nerveux de la
 „ vessie est fait de plans de fibres que
 „ leur structure en mailles ou rézeaux
 „ & en tissu cellulaire rend extrêmement
 „ lâches, extensibles & sans union entr'eux,
 „ sans consistance ; ainsi, quand on écar-
 „ te ces plans de chaque côté d'une blef-
 „ sure, les fibres coupées obéissent, s'al-
 „ longent fort loin du lieu incisé, &
 „ cela d'autant plus loin qu'elles sont
 „ plus près de la surface de la tunique ;
 „ par là l'épaisseur des levres de l'inci-
 „ sion disparoit, en s'épanouissant dans
 „ un grand espace aux environs, où il
 „ n'est plus possible de reconnoître ces
 „ fibres coupées ; l'allongement a tota-
 „ lement changé leur figure & effacé le
 „ trajet de l'instrument : ce que je dé-
 „ cris là, je l'ai vingt fois exécuté, &

„ autant de fois j'ai fait passer son mé-
 „ canisme sous mes yeux. C'est ce qui
 „ est arrivé dans cette 4^e. expérience &
 „ qui arrivera toutes les fois qu'on vou-
 „ dra manier & écarter les levres d'une
 „ playe de cette tunique qui ne sera pas
 „ assez profonde pour percer la vessie de
 „ part en part.

Les dernières assemblées se firent le
 19 Mars.

L'on passa toute cette journée en ex-
 périences aux Invalides, à la Salpêtri-
 re, à Bicêtre.

Je ne fais ici aucune mention des es-
 sais qu'on a faits par les autres métho-
 des, parcequ'ils sont étrangers à notre
 parallele. Peut-être pourront-ils trouver
 place dans mon grand ouvrage sur la
 Taille.

Dès le lendemain Jeudi 20 Mars de
 ces derniers Concours, je fis à l'Acadé-
 mie la seconde lecture de mon mémoire.
 C'est à cette seconde lecture que se font
 les reprises, les censures; on n'en fit au-
 cune. J'étois hors de chez moi depuis le
 15 Février, je me hâtai d'y retourner le
 22 Mars, avec la promesse des chefs de
 l'Aca-

l'Académie, que j'aurois incessamment le jugement que je demandois depuis si longtemps. J'avois d'autant plus d'espérance de l'obtenir, que quelques-uns de nos plus célèbres Confreres, qui avoient été, dans le Concours, les défenseurs du Lithotome-caché, m'avoient paru convaincus de ses dangers par l'expérience de M. le Dran, & bien persuadés de la sûreté constante de mes instrumens par l'uniformité de nos essais; en conséquence, ils m'avoient promis de tailler à ma méthode. D'un autre côté, je connoissois les fortes répugnances que des Confreres Lithotomistes avoient à nous décerner ce petit triomphe, ce qui rendoit l'événement problématique.

II.

Suite du Concours.

Le 26 Mars j'envoyai à M. notre Président une copie de la partie de mon journal qui concerne mon parallele pour le collationner avec ceux des autres membres du Comité, comme on en étoit convenu, afin de procéder au jugement, objet de

ce Comité. Je le félicitois de ce que sa fermeté soutenoit la Chirurgie par ses côtés foibles. „ Sans vous, lui disois-je, „ ses Lithotomistes devenoient les jouets „ du préjugé d'un Public aveugle & extravagant ; ils recevoient bientôt la „ loi de ceux à qui ils devoient la donner. Enfin vous avez traduit ce Public „ devant ses véritables juges. Il convient „ lui-même de l'équité de vos démarches ; pourra-t-il se refuser à celle de „ l'arrêt qui émanera d'un tribunal qu'il „ reconnoît ? Nous ne sommes point effrayés de l'indécision & de la fragilité „ de quelques-uns de nos juges, puisque „ nous vous avons à leur tête, & que „ les faits, les expériences ont déjà décidé en notre faveur.

Le premier Avril j'envoyai une nouvelle copie de mon mémoire intitulé *Parallele &c.* avec des corrections & additions. Celles-ci regardoient, sur-tout, la citation des expériences faites par le Comité, & des Tailles du Lithotome-caché sur le vivant, qui confirmoient les principes de ce mémoire. Ces dernières auroient été en beaucoup plus grand nom-

bre , si plusieurs Confreres , qui m'en avoient promis , m'avoient tenu leur parole. Je l'ai bien prévu, disois-je à M. de la Martiniere, dans la lettre qui accompagnoit cette copie. „ Si vous ne „ relevez le courage de tous ces gens-là, „ il n'y aura point de jugement. Tous „ ces grands préparatifs , qui ont fixé „ l'attention de la Cour même, toutes „ ces expériences auxquelles elle a applaudi, que le Public , tout prévenu „ qu'il est, a approuvées, que notre adversaire a redoutées au point de n'oser „ paroître, tous ces moyens si propres à „ élever un trophée à la Chirurgie & à „ ceux qui se sacrifient à ses progrès, „ feront le triomphe de notre ennemi „ même, qui voyant ce beau projet échouer, l'attribuera à notre impuissance & à la bonté de sa cause. Eh ! que „ le Public l'en croira bien volontiers „ sur sa parole !

„ Cependant nous avons beau jeu ; ce „ jugement embarrasse nos timides Confreres. Quoi de plus simple ? n'est-il „ pas tout porté, tout motivé, tout démontré dans mon mémoire ? Qu'est-ce

„ que l'Académie avoit à ajouter à cet
 „ ouvrage ? La répétition des expériences,
 „ la vérification des faits ? Elle l'a exécu-
 „ té.

„ Notre adversaire osera-t-il récuser
 „ des expériences faites par un tel Comi-
 „ té, lui qui assure le Public, p. 13. de
 „ son Recueil, p. 59. du notre, que
 „ le grand avantage de sa méthode est,
 „ que tous les Opérateurs, quoique de
 „ différens degrés de génie & d'adresse,
 „ feront sûrement une incision parfaite
 „ dans tous les cas ? Il ne réussira pas
 „ mieux à éluder les preuves authenti-
 „ ques des faits de pratique qui sont con-
 „ tre lui. Je n'ai rien avancé dans mon
 „ parallele dont l'Académie n'ait consta-
 „ té la vérité. Elle ne sçauroit donc,
 „ sans injustice, se refuser aux conséquen-
 „ ces que j'ai tirées de ces faits ; & ces
 „ conséquences renferment le jugement
 „ que je demande, & qui est aussi néces-
 „ saire, aussi honorable à la Chirurgie qu'à
 „ moi-même. Faites donc taire, Monsieur,
 „ les petites jalousies réciproques, & que
 „ tous les Lithotomistes réunis pronon-
 „ cent un arrêt, auquel le Public ne

„ pourra refuser de se soumettre , parce
 „ qu'il est fondé en faits & en raisons.

„ Je demande à l'Académie que ce ju-
 „ gement soit rendu public dans tous les
 „ journaux; que mon mémoire soit im-
 „ primé incessamment , non-seulement
 „ pour le volume de l'Académie, mais
 „ encore qu'il en soit tiré un grand nombre
 „ d'exemplaires avec le jugement de l'A-
 „ cadémie à la suite, pour être distribués
 „ dans Paris & dans les Provinces & Ro-
 „ yaumes voisins. Il convient qu'à la suite
 „ de ce mémoire on trouve les pieces justi-
 „ ficatives des faits, telles que la lettre du
 „ Chirurgien de Compiègne sur la Taille
 „ de M. Crin, celle du Chirurgien de
 „ Rheims que j'ai lue à l'Académie &c.
 „ Une chose essentielle, Monsieur,
 „ après ce jugement, seroit d'établir dans
 „ nos Hôpitaux une méthode propre à
 „ soutenir ce jugement, & qui, par ses
 „ succès, fît bientôt oublier ceux du
 „ Frere.

„ Je vous ai proposé de mener & de
 „ tailler tous mes pierreux à la Charité;
 „ je suis encore prêt à exécuter ce pro-
 „ jet, si vous l'approuvez, j'aimerois

„ mieux cependant que vous engageassiez
 „ M. Moreau & M. Andouillé à adopter
 „ ma méthode, ou au moins à en faire
 „ un essai ce printems. (a) Vous ver-
 „ riez, Monsieur, quel changement cet-
 „ te adoption feroit dans le succès des
 „ Tailles de ces Hôpitaux & dans l'esprit
 „ du Public, qui a les yeux ouverts sur
 „ ces succès. Je puis vous assurer, d'a-
 „ près une conviction, qui est le fruit de
 „ 22. années d'expériences bien répétées,
 „ bien réfléchies, bien méditées, que la
 „ Taille que je vous propose, est la
 „ meilleure de toutes celles qu'on a es-
 „ sayées depuis deux mille ans, &c.

En Février 1756, à l'occasion d'une
 singulière apologie du Lithotome-caché,
 qu'un de nos Confreres mêmes de Besan-
 çon avoit insérée dans le Mercure, je fis
 au même Président de l'Académie des re-
 présentations analogues aux précédentes,
 & je faisois sentir que la Chirurgie se dé-
 truiroit elle-même par sa jalousie intesti-

(a) Je me rabattois sur ce dernier parti, par-
 ceque j'avois essuyé en 1754. le refus du projet
 très-raisonnable & bien plus sûr de tailler moi-
 même mes pierreux à la Charité.

ne , & par sa complaisance pour des Grands
 auxquels elle a le droit d'en imposer sur
 cet article, loin de recevoir la loi d'eux.
 On me répondit. . . „ Vos réflexions,
 „ Monsieur, ne m'avoient pas échappé ;
 „ j'ai senti, comme vous, combien il
 „ étoit à souhaiter que l'Académie op-
 „ posât à ces déclamations un jugement
 „ sage & réfléchi, qui, en fixant le vé-
 „ ritable état du Lithotome-caché, mît
 „ en garde contre les inconvéniens dont
 „ il est nécessairement accompagné. Il
 „ paroît à la vérité surprenant, & j'en
 „ conviendrai avec vous, que ce juge-
 „ ment se fasse tant attendre, après la
 „ publicité des expériences qui ont été
 „ faites pour en constater les effets. Mais
 „ si les circonstances n'ont pas encore
 „ permis de les publier, soyez persuadé
 „ que, sans perdre de tems, on va tou-
 „ jours au but ; qu'au moins on y vise,
 „ & que, si on n'y est pas encore direc-
 „ tement, c'est qu'on ne sçauroit trop
 „ mettre de prudence sur une matiere de
 „ cette importance, dans la crainte de se
 „ commettre. . . . Ce 22 Février 1756.

M. Andouillé, Commissaire pour les

correspondances, m'ayant écrit, de la part de l'Académie, des reproches obligans de ce que j'avois donné au Mercure une observation sur la fistule lachrimale, au lieu de l'adresser à cette Compagnie.. je profitai encore de cette occasion pour renouveler mes instances par la lettre suivante du 17 Mai 1756.

„ Il est bien flatteur pour moi que l'A-
 „ cadémie daigne me témoigner un peu de
 „ jalousie de mes petites observations in-
 „ sérées au Mercure. Je sens, comme je
 „ le dois, Monsieur, mes engagemens
 „ avec elle & toutes les obligations que
 „ je lui ai. Je n'ai pas oublié l'accueil
 „ qu'elle a fait jadis à mes mémoires, les
 „ lauriers dont elle les a décorés, le pré-
 „ jugé qui lui en est resté, & qui a re-
 „ jailli sur ceux mêmes qui avoient l'air
 „ de lui ressembler. Je vois avec plaisir
 „ & reconnoissance que ces grands objets
 „ & l'estime dont elle m'honore, ont
 „ toujours percé à travers les nuages que
 „ mes ennemis ont quelquefois fait passer
 „ entre ce Corps respectable & moi. Je
 „ ne puis attribuer qu'à des accidens de
 „ cette dernière espece sa lenteur à por-

„ ter un jugement sur le *Parallele de ma*
 „ *méthode de tailler* &c. que j'ai eu
 „ l'honneur de lui présenter l'an passé ;
 „ Parallele dont les expériences ont été
 „ confirmées par des répétitions faites
 „ par Messieurs les Commissaires & dont
 „ les autres faits sont constatés par des
 „ pièces qu'elle a, pour la plupart, en-
 „ tre les mains. J'espère de la constan-
 „ ce de ses sentimens pour moi, & dont
 „ vous me donnez encore aujourd'hui,
 „ Monsieur, de nouvelles preuves, j'ef-
 „ pere qu'elle rendra à l'un de ses plus
 „ anciens Associés la justice qu'il lui de-
 „ mande depuis plusieurs années. (a)
 „ Une Société, qui anime toute la Chi-
 „ rurgie de l'Europe à travailler pour les
 „ progrès & l'honneur de cet art pré-
 „ cieux, ne manquera pas de prendre
 „ toutes les mesures convenables pour
 „ éviter de jeter dans le découragement
 „ & le dégoût ceux qu'elle a rendus elle-
 „ même les plus zélés de ses travail-
 „ leurs.

(a) Dès 1753. j'avois réclamé le jugement de
 l'Académie.

Dans une lettre du 22 Mai 1756. on répond ainsi à mes instances.

„ J'ai pour le moins autant d'empres-
 „ sement que vous de voir enfin paroître
 „ le jugement de l'Académie sur les
 „ différentes méthodes de tailler ; cet
 „ objet ne me fort pas plus de l'idée
 „ qu'à vous-même, & je sens plus que
 „ personne tout ce que les délais peu-
 „ vent avoir de désagréable après les
 „ avances & les démarches que nous
 „ avons faites. Mais la difficulté de réu-
 „ nir toutes les têtes qui doivent pro-
 „ noncer & qui tirent chacune de leur
 „ côté, la prévention du Public plus
 „ forte que jamais, diverses autres cir-
 „ constances non moins difficiles à con-
 „ cilier, n'ont pas encore permis de
 „ prendre sur cela un parti décisif. Nous
 „ verrons si le tems apportera quelque
 „ changement à la disposition des es-
 „ prits, & si l'on pourra par la suite
 „ lâcher plus sûrement une décision qui,
 „ dans l'état où en sont actuellement les
 „ choses, ne pourroit que compromettre
 „ de plus en plus l'honneur de la Com-
 „ pagnie. Le silence est presque le seul

„ parti qui lui convienne , jusqu'à ce que
 „ les événemens aient concouru à le fai-
 „ re rompre avec quelque apparence de
 „ succès. Je vous exhorte , en atten-
 „ dant , à la patience. C'est une exhor-
 „ tation que je me fais à moi-même , &
 „ à laquelle j'ai peut-être autant de peine
 „ à me rendre que vous-même.

Le 26 Août 1756. je passai par Paris revenant d'Orléans, où j'étois allé au secours de M. le Blanc l'un de nos célèbres Confreres. M. Louis, Secrétaire du Comité, que je vis à l'Académie, m'informa qu'il avoit fait enfin un résultat de nos expériences & une espece de parallele des méthodes, dans lequel celle du Frere tenoit le rang qu'elle méritoit, & qu'elle avoit tenue dans le Concours; que ce n'étoit pas sa faute, si cette piece & le jugement n'étoient pas publiés; qu'on ne l'avoit pas jugé à propos; que, vu le secret qu'on lui avoit imposé, il ne pouvoit pas même me le communiquer. J'avoue que ce mystere vis-à-vis de moi, partie principale dans cette affaire & auteur du parallele, me parut fort singulier & de fort mauvais augure pour la besogne

faite par ces Messieurs ; je ne fus pas plutôt arrivé chez moi , que j'en écrivis au Président de l'Académie.

Dans une réponse , dont on m'honora le 8 Septembre on me rapelloit cette sage maxime... *Il faut être prudent & céder malgré nous au tems , en attendant des circonstances plus favorables.*

Je crus y devoir la réponse suivante plus détaillée que celle que j'y avois pu faire auparavant.

Monsieur ,

„ Je dois à votre lettre du 8 Septem-
 „ bre un supplément de réponse sur la pru-
 „ dence que vous croyez qui prescrit à
 „ l'Académie de se taire sur nos expé-
 „ riences de l'an passé. Je vous avoue-
 „ rai , Monsieur , qu'il me semble que la
 „ prudence exigeoit de ce Corps toute
 „ une autre conduite , & que j'ai cru en-
 „ trevoir dans quelques-uns de nos Con-
 „ freres des motifs de silence tout-à-fait
 „ différens de ceux que vous voulez bien
 „ leur attribuer aujourd'hui.

„ Une chose très-vraie , Monsieur ,

„ c'est que rien n'étoit si aisé que d'arrê-
 „ ter, dans son commencement, la ré-
 „ putation de celui qui nous tient actuel-
 „ lement en échec, & plus on retardera,
 „ moins il sera possible de le réduire,
 „ parceque sa méthode, (toute défectueu-
 „ se qu'elle est,) étant meilleure que
 „ celles qui sont les plus usitées à Paris,
 „ comme j'ai déjà eu l'honneur de vous
 „ le dire, la supériorité de ses succès a
 „ dû lui donner la renommée qu'il a; &
 „ devenant bientôt le seul Lithotomiste
 „ de Paris, (a) ou son instrument le seul
 „ en usage, il n'y aura plus de pieces de
 „ comparaison; ses partisans d'ailleurs
 „ cachant ses fautes, & ne publiant que
 „ ses prospérités, toutes les années lui
 „ accumuleront trophées sur trophées.
 „ Cependant c'est un fait démontré, que
 „ le Lithotome - caché expose à des dan-
 „ gers dont ma méthode & ses analogues
 „ sont exemptes; c'est un autre fait con-
 „ stant, que la vogue que le Frere a ac-
 „ quise & acquiert chaque jour par cet

(a) On voit aujourd'hui (1763.) que je suis
 bon Prophète.

„ instrument , est autant fatale à la Chi-
 „ rurgie qu'au Public. De telles vérités ,
 „ Monsieur , permettent - elles à la Chi-
 „ rurgie de Paris , au Tribunal de toute
 „ la Chirurgie du monde , de se taire vis-
 „ à-vis de ce Public , & de regarder en-
 „ core son inaction comme un précepte
 „ dicté par la prudence ; permettez-moi ,
 „ Monsieur , de n'en rien croire , & mê-
 „ me de vous prouver le contraire.

„ La Cour & la Ville sont dans l'en-
 „ thousiasme en faveur du Frere , j'en
 „ conviens ; mais ces Grands que vous
 „ craignez , ne sont angoués de lui que
 „ parcequ'ils sont persuadés qu'il fait des
 „ miracles , & ils ne sont prévenus con-
 „ tre vous que parce qu'ils s'imaginent
 „ qu'il y a jalousie de métier. Otez
 „ leur ces deux préjugés , vous les ver-
 „ rez écouter favorablement vos déci-
 „ sions & s'en rapporter à vous , parce
 „ que , dans le fond , ils sçavent bien
 „ que vous êtes les seuls juges de cette
 „ affaire.

„ C'est-là précisément , Monsieur , ce
 „ que vous aviez si sagement fait dans
 „ l'espece de Concours que vous aviez

„ formé, & que vous aviez eu l'art de
 „ faire approuver des Ministres, du Roi
 „ même. Tout avoit secondé nos vœux,
 „ Monsieur, dans l'exécution de ce beau
 „ & bon projet; les accidens attachés à
 „ l'usage du Lithotome-caché y ont été
 „ démontrés aussi bien que la sûreté in-
 „ variable de nos instrumens.

„ Par rapport à la démonstration de
 „ ces accidens, vous devez vous rappel-
 „ ler que vous avez vu de vos propres
 „ yeux le Lithotome-caché, même entre
 „ les mains de M. le Dran, & par une
 „ exécution de la méthode du Frere, ap-
 „ plaudie de tout le Comité, offenser le
 „ fond supérieur postérieur de la vessie
 „ par une blessure de huit lignes de long,
 „ qui ne perçoit pas en effet la vessie
 „ d'outre en outre, mais qui l'auroit vrai-
 „ semblablement fait dans un sujet vi-
 „ vant, dont la respiration & les cris
 „ pouffent plus fortement les intestins &
 „ le fond de la vessie contre son orifice,
 „ & contre la lame du Lithotome. Je ne
 „ vous parle point de la rigole constante
 „ dans la tunique nerveuse, au-dessus de
 „ la playe essentielle, de l'espace que

„ celle-ci ouvre au cou de la vessie dans
 „ le tissu cellulaire du bassin, des vais-
 „ seaux considérables qu'elle coupe assez
 „ souvent, & tant d'autres défauts que
 „ nous y avons démontrés. Le Frere,
 „ convaincu en lui-même de ces vérités,
 „ n'a osé paroître, & ce refus si hon-
 „ teux à sa cause avoit prévenu le Roi-
 „ même contre lui.

„ Pouvoit-on, Monsieur, le donner
 „ plus beau à l'Académie de Chirurgie!
 „ Ne retrouvoit-elle pas d'une façon au-
 „ thentique cette occasion qu'elle avoit
 „ laissé échapper à l'origine du Lithoto-
 „ me-caché? Tous les esprits étoient
 „ ébranlés; j'ai vu M. B**, Partisan du
 „ Frere, me dire, après avoir entendu les
 „ faits précédens, *vous allez voir qu'on va*
 „ *défendre au Frere Côme d'exercer la Chi-*
 „ *rurgie.* Oui, Monsieur, je ne doute
 „ pas que cela ne fût arrivé, si, dans
 „ cette crise où paroissoit être alors le
 „ Frere, l'Académie se fût hâtée de pro-
 „ duire, comme elle le devoit, une rela-
 „ tion détaillée des expériences qui ont
 „ démontré les accidens attachés à cet
 „ instrument; si elle eût attesté tous les
 „ faits

„ faits de mon mémoire vérifiés par ces
 „ expériences ; si enfin elle avoit fait im-
 „ primer toutes ces pieces avec un juge-
 „ ment appuyé sur les faits & sur les
 „ raisons contenues dans les pieces mê-
 „ mes. La simple lecture de mon mé-
 „ moire prêté à des particuliers prévenus
 „ en faveur du Frere, en a fait revenir
 „ un grand nombre. Quel effet n'auroit-
 „ il pas produit sur tout un Public, s'il
 „ avoit été muni d'une approbation de
 „ l'Académie, telle que je viens de la
 „ désigner ?

„ Ces ouvrages, ce jugement, aussi so-
 „ lides qu'authentiques, étant répandus
 „ par-tout, si l'on pouvoit supposer qu'on
 „ eût laissé opérer ce Lithotomiste, tou-
 „ jours est-il certain que le Public averti
 „ par des pieces aussi respectables, auroit
 „ eu les yeux ouverts sur ses manœuvres ;
 „ il s'en seroit défié ; les mauvais succès
 „ de cet Opérateur l'auroient plus frappé ;
 „ il auroit été porté à les attribuer à ces
 „ accidens sur lesquels on l'auroit éclairé ;
 „ il auroit voulu que l'Académie ou ses
 „ Commissaires eussent ouvert tous ceux
 „ qui seroient périés par l'instrument, &

„ à la premiere vérification d'un des ac-
 „ cidens démontrés par nos expériences,
 „ Frere Côme étoit perdu: Et je vous
 „ assure que cette découverte n'auroit pas
 „ été longtems à se faire.

„ Voilà, Monsieur, ce que la véritable
 „ prudence & les vrais intérêts de l'art
 „ exigeoient de l'Académie, voilà en mê-
 „ me tems ce que la Ville & la Cour
 „ attendoient d'elle, après le Concours
 „ que vous aviez assemblé.

„ Au lieu de cette conduite que ma
 „ petite prudence particuliere auroit sui-
 „ vie, qu'est-ce qu'ont fait nos Confre-
 „ res? Ce Concours qui déplaisoit fort
 „ à la plûpart d'entr'eux, n'a pas plutôt
 „ été fini, que chacun s'est retiré de son
 „ côté, avec une ferme résolution de ne
 „ rien prononcer. *Eh qu'est-ce que nous*
 „ *avons affaire de juger?* se dirent entr'eux
 „ à demi-voix quelques-uns de ces Mes-
 „ sieurs, & cela à Bicêtre même, dès
 „ que vous futes parti. Par le silence
 „ que produisirent ces dispositions, ce
 „ projet, qui devoit relever nos affaires
 „ & terrasser nos ennemis, fit tout le
 „ contraire. Quand le Public, que nos

„ expériences & le refus du Frere avoient
 „ ébranlé , vit que ce grand appareil du
 „ Concours des Lithotomistes & de leurs
 „ opérations ne produisoit rien , il le re-
 „ garda comme la montagne en travail
 „ accouchée d'une ridicule souris ; il soup-
 „ çonna que tout ce qu'on en avoit pu-
 „ blié en notre faveur étoit faux. Vous
 „ sçavez , Monsieur , qu'il y eut même
 „ des Confreres qui furent des premiers
 „ à débiter cette calomnie. La continua-
 „ tion du silence a augmenté ces préju-
 „ gés. Le Frere & ses Sectateurs , qui
 „ n'osoient alors se montrer & qui atten-
 „ doient , dans un respectueux silence ,
 „ l'arrêt de leur ruine , n'eurent pas plu-
 „ tôt senti l'irrésolution & la foiblesse de
 „ l'Académie , qu'ils devinrent plus in-
 „ solens que jamais ; ils regarderent no-
 „ tre cause comme abandonnée. Ils rem-
 „ plirent & remplissent encore impuné-
 „ ment , chaque jour , les ouvrages périodi-
 „ ques d'insultes que le Public commence à
 „ croire que nous méritons , & de vanteries
 „ charlatanes que ce même Public prend
 „ pour des réalités & pour des miracles
 „ de l'art. Par là le culte de leur idole

„ s'établit de plus en plus; les meurtres
 „ nombreux qu'il a faits cette année à
 „ Paris sont couverts par nos Confreres
 „ mêmes qui devoient les dévoiler. La
 „ Chirurgie travaille elle-même à sa rui-
 „ ne, peut-elle manquer d'y arriver? Le
 „ Public lui laissera faire de beaux dis-
 „ cours Académiques & se servira des
 „ Moines Chirurgiens, dont Paris & les
 „ Provinces fourmillent. (a)

„ Tels sont, Monsieur, les fruits de
 „ la prudence de l'Académie; j'y ai fait
 „ jusqu'ici le personnage que Cassandre a
 „ fait au siege de Troye. Je vois, par
 „ vos résolutions, que toute ma ressource
 „ est dans nos Confreres Provinciaux,
 „ dans la Chirurgie étrangere & dans la
 „ postérité; je ne me tairai pas, sans dou-
 „ te, vis-à-vis de celle-ci; en cas que
 „ mes ouvrages y parviennent jamais,
 „ j'espère qu'on y portera le jugement
 „ que je demande envain depuis si long-
 „ tems, & que l'on y décidera qui de
 „ nous, dans cette circonstance, suivoit
 „ mieux les regles de la prudence, ainsi
 „ que celles de l'équité. . . . A Rouen ce
 15 Septembre 1756.

(a) Ma prédiction est accomplie à la lettre.

III.

Especie de compte du Concours que l'Académie rend au Public ; son silence singulier sur ma méthode, sur mon mémoire.

Enfin , plus d'un an après cette lettre, parut le troisieme volume de l'Académie qui renferme le rapport de notre Concours de 1755 , piece que m'avoit annoncée M. Louïs en 1756. Comme ce Confrere en est l'Auteur , je lui écrivis la lettre suivante en Décembre 1757,

„ J'ai trouvé dans votre mémoire sur
 „ la Taille tout ce que vous m'en aviez
 „ dit auparavant ; bien de bonnes vérités
 „ que vous avez osé dire : quelques-autres
 „ que vous avez été obligé de taire, mais
 „ que les bons entendeurs devineront, &
 „ enfin quelques-unes qui n'y manquent
 „ peut-être que parce que vous n'en êtes
 „ pas encore convaincu ; cela viendra,
 „ lorsque , comme vous nous le dîtes
 „ fort bien en 1755. , le bonheur que vous
 „ avez d'être jeune fera place à celui
 „ d'avoir, sur cette matiere , l'expérien-

„ d'avoir, sur cette matiere, l'expérien-
 „ ce d'un Lithotomiste consommé. En
 „ gros, j'ai donc de ce mémoire le de-
 „ gré de contentement que vous soupçon-
 „ niez que j'aurois, & je vous rends la
 „ justice de croire que vous m'auriez con-
 „ tenté tout-à-fait & rempli complete-
 „ ment la fonction de Rapporteur & mé-
 „ me d'Avocat de la bonne cause des
 „ Lithotomistes, si vous n'aviez pas été
 „ retenu par bien des considérations, &
 „ principalement par leur propre rivali-
 „ té, péché originel si nuisible aux
 „ progrès des arts, lorsqu'il passe les
 „ bornes de la noble émulation; ce qui
 „ lui arrive très-souvent.

Cette lettre n'étoit pas énigmatique
 pour M. Louïs, mais elle peut l'être
 pour plusieurs de mes Lecteurs; & com-
 me j'écris pour eux, je vais les mettre à
 portée de l'entendre, comme nous, par
 un coup d'œil & quelques réflexions sur
 ce rapport de M. Louïs. (a)

(a) Le Lecteur est prié d'avoir sous les yeux le
 Mémoire de l'Académie dont il s'agit ici, pour mieux
 entendre ce que nous en allons dire.

I. On expose bien ici les inconvéniens du grand appareil, mais on les calcule d'après les opérations des Tolets, des Maréchal, &c. qui avoient abandonné la précieuse dilatation ménagée des Colots. Voyez mon premier Recueil concernant la Taille des Femmes.... p. 67.

Rapport
des ex-
périences fai-
tes par
l'Académie de
Chirurgie aux
différentes mé-
thodes

II. Les avantages de l'appareil latéral sont exactement & laconiquement décrits, si on ajoute à ceux du débridement cette circonstance importante qu'il détermine le lieu d'élection où la principale partie de la dilatation ménagée doit se faire; on auroit pu compter plusieurs especes d'appareil latéral, & en faire aussi le parallele, mais cela eût fait un livre & eût trop écarté du but de ce mémoire, qui étoit d'examiner en particulier la méthode du Lithotome-caché.

de tail-
ler. tom.
3. des
mém.
p. 623.
p. 627.

III. Les inconvéniens de l'instrument du Frere sont exposés avec l'élégance naturelle à M. Louis. Mais voici des propositions qui se sentent encore un peu des anciens préjugés de ce célèbre Chirurgien.

p. 628.

„ L'Auteur du nouvel instrument, dit
„ M. Louis, donne pour principe sur

p. 632.
Principe
général

sur la
perfection de
la Taille.

„ l'opération de la Taille, *que celle-là est*
 „ *la plus parfaite qui ouvre une voye aisée à*
 „ *la sortie des pierres.* Nous adopterons
 „ volontiers cette proposition capitale,
 „ continue le Secrétaire du Comité, pour-
 „ vu qu'on n'entende pas que l'incision
 „ doive se faire sans égard aux parties qui
 „ peuvent être intéressées sans danger,
 „ & à celles qu'il est à propos de ménager.
 „ Nous ne pensons pas que personne ait
 „ des idées contraires sur cela.

Des idées contraires, non; mais un peu différentes, oui; La voye aisée à la sortie des pierres appartient de si près à la voye large, à la voye profonde dans le cou de la vessie, qui est presque toujours mortelle, que je me garderois bien d'adopter cette proposition comme capitale. Toute nue, elle est fausse & fort dangereuse; parce qu'il s'ensuivra de cette définition que la Taille la plus parfaite sera celle qui ouvrira la voye la plus aisée, celle qui fera les plus grandes incisions; Et combien, depuis 40 ans, n'a-t-on pas sacrifié de victimes à ce faux principe! Peut-on, à la rigueur, donner le nom d'aisée à la voye de l'extraction des pierres,

non plus qu'à celle de l'accouchement ? De quelle dilatation , de quelles douleurs , la plus naturelle , la plus heureuse de ces dernières opérations n'est-elle pas encore accompagnée ! La Taille est exactement du même genre ; c'est l'accouchement particulier à l'homme. Je conviens que , par comparaison à un accouchement laborieux , dangereux , on peut donner au précédent l'épithete de facile , d'aisé ; mais c'est la nature qui le fait , & il n'y a pas à craindre qu'elle abuse de nos épithetes. Il en est tout autrement des Lithotomistes & sur-tout de ceux de ce siècle ; presque accoutumés à fronder les plus respectables aphorismes du grand Hippocrate , & tous prêts à imiter ce moderne Docteur qui vouloit accoutumer la petite vérole à la saignée , ils prétendent accoutumer aussi la vessie à de grandes incisions. Voilà où tendent les voyes aisées ; mais les voyes larges ne sont pas celles du salut en Lithotomie , non plus qu'en morale.

Je rends à l'Auteur la justice de le croire bien sincèrement revenu du préjugé que je viens de combattre. Il le

prouve par les précautions qu'il prend immédiatement après cette proposition, d'y joindre un antidote pris dans les vrais principes de la théorie de la Lithotomie. Ses anciennes idées avoient laissé passer cette proposition suspecte; les réflexions & les expériences lui ont fourni le correctif; la doctrine eût été plus pure, si elle eût été exempte de ce mélange. Toute proposition, qui a besoin de commentaire, de correctif, est suspecte; celle du Frere & de M. Louïs n'en eût pas eu besoin & eût été vraiment capitale, si elle avoit été conçue en ces termes. . . . *La Taille la plus parfaite est celle qui ouvre une voye suffisante & exempte de danger à la sortie de la pierre.*

Ibid. & Il ne faut point d'instrument nouveau pour
 P. 633. inciser les tégumens, non plus que pour diviser le muscle transversal & les graisses qui sont entre les muscles érecteurs & accélérateurs jusqu'au bulbe de l'urethre. Toutes les épreuves qu'on a faites, montrent que c'est le bourlet que la prostate forme au cou de la vessie qui s'oppose à l'extraction de la pierre....

Je conviens qu'avec tout instrument tranchant on fera la section des tégu-

mens, des muscles, de l'urethre même, partie essentielle & délicate que l'Auteur oublie ici, peut-être à dessein; mais la fera-t-on cette incision avec la même promptitude & la même sûreté? Non. J'ai abandonné le couteau dont Cheselden se servoit en 1730. Fig. 7. Pl. I. Il l'a abandonné lui-même. J'y ai substitué successivement une petite lame mince, obronde & trenchante par le bout, ainsi que des deux côtés Fig. 8., un couteau plus vaste muni d'une cannelure... Fig. 8.

Tous ces instrumens coupoient mal. J'en suis revenu au Lithotome du grand appareil fixé dans un manche & muni d'une cannelure Fig. 3. Si c'est la forme ancienne de cette lame, qui fait dire à M. Louïs, *il ne faut point d'instrument nouveau*; au moins son manche & sa cannelure sont-ils nouveaux; & l'on a vu dans le parallèle, Art. II. p. 3., de quelle conséquence sont ces améliorations.

Le bourlet même du cou de la vessie peut se débrider avec un simple couteau à couper des trenches d'aloyau ou de gigot; mais cet instrument d'Ecuyer-tren-

chant le fera-t-il avec la sûreté & dans les circonstances qu'exige une vraie méthode de tailler ? Comment ce Confrere, qui a eu le courage de dire en plein Comité, en voyant l'uniformité & la sûreté de nos incisions ; *Quand on ne taille pas bien par cette méthode, c'est qu'on ne l'exécute pas....* comment peut-il se taire sur cette méthode, ici où c'étoit le lieu d'en parler ? Ce n'est point sa faute. Il me l'a assuré, Il est franc, sincere & je l'en crois. Mais ceux qui lui ont fait faire ces omissions importantes & contraires à la vérité, à l'équité, m'en donneront-ils de bonnes raisons ? Jamais.

p. 633. *C'est un dogme très-dangereux que de recommander vaguement une plus grande incision à l'intérieur, tant pour les grosses pierres que pour celles d'un volume moyen. Ne faut-il pas compter sur la souplesse des parties ?*

Voilà des propositions qui rentrent encore dans les bons principes, la combinaison du débridement avec la dilatation ménagée ; mais les expressions mêmes de *vaguement.... ne faut-il pas....* sentent bien encore le nouveau converti, ou l'Ecrivain primé par les avis de gens qui ne

sont pas tout le prix de la dilatation ménagée, dont c'étoit ici le lieu d'exposer les grands avantages.

Il est néanmoins certain que le Lithotome p. 634 ouvert à un certain degré, ne peut pas faire une section ni plus ni moins étendue.

M. Louïs trouvera dans mon second Recueil de pieces concernant l'opération de la Taille p. 215. 402. 417., qu'avec le Lithotome-caché ouvert au même No. 5: qui est celui de la moindre incision, on peut faire des sections de plus ou moins d'étendue; 1^o. si la lame coupe mieux ou plus mal, l'organe dilaté prenant en partie sur lui le passage nécessaire à l'instrument, lorsqu'il coupe mal; 2^o. si la lame est traînée contre les parties dans une plus grande ou plus petite étendue de son trenchant; 3^o. si l'on appuye plus ou moins sur ces parties, comme je l'ai vu faire très-adroitement à M. Louïs, parcequ'il baïssoit le poignet, pour former une large gouttiere à la playe extérieure & inférieure de cette Taille, qui, par la seule structure du Lithotome, la donne parallele & fort étroite. Il est trop intelligent, pour que je lui prouve la vérité de cette

proposition dans ces trois cas. Il en trouvera des preuves de fait & de raison dans notre parallele Part. III. Art. III. §. 5. & il en convient; il fait plus, il le prouve lui-même dans l'à-lineâ suivant p. 640. 641. Comment a-t-il donc pu laisser échapper cette proposition?

La lame trenchante ouverte au No. 9., par exemple, ne blessera pas une vessie spacieuse; Et qui peut douter qu'à ce même No. elle ne doive faire une playe très-dangereuse sur une vessie racornie?

Plus une vessie est spacieuse, & plus elle est exposée à être blessée par le Lithotome - caché, parceque, vidée d'urine, par l'introduction de la sonde & du Lithotome, elle tombe en replis sur le cou de la vessie. Voyez mon Recueil p. 199--204. Je conviens qu'il peut aussi blesser une vessie racornie, mais elle y est moins exposée que la précédente, parce qu'une vessie racornie ou même une vessie naturellement petite & vidée avant l'opération, forme une concavité, une espece de voute qui se soutient contre cette pression extérieure des intestins; & l'on conçoit que, quand même le bout du Li-

thotome porteroit contre la paroi d'une telle vessie, sa forme en voute est beaucoup plus propre à la garantir de la lésion, ou à la rendre moindre que son état affaîssié en replis. Voyez mon Recueil p. 210.

On cite ici M. Caqué pour quelques p. 644 réformes faites au Lithotome-caché, d'après mes propres ouvrages, & on ne dit pas un mot de l'Auteur primitif de ces réformes. Je ne reconnois pas là un Ecrivain judicieux, délicat. M. Louïs semble avoir fait ce rapport sous la dictée de quelqu'autre.

En continuant de parler des opérations p. 644 de M. Caqué avec le Lithotome-caché réformé, M. Louïs dit... „ Pour éviter „ tant d'inconvéniens, rien ne paroîtroit „ plus convenable que de se servir des „ instrumens ordinaires si bien appropriés „ à la Taille latérale, qui est le but de „ l'Opérateur (M. Caqué). Mais des „ circonstances particulieres l'engagent à „ se servir du nouveau Lithotome.

On ne trouve ici que des Chirurgiens qui poussent la complaisance jusqu'à y sacrifier la vie des hommes. Mais qu'est-

ce que M. Louïs entend par des *instrumens ordinaires* si bien appropriés à la Taille latérale? Est-ce ceux de Cheselden de la premiere & de la seconde invention? Je ne le crois pas. J'ai démontré que ceux de la premiere sont très-défectueux, & l'approbation verbale, authentique que M. Louïs a eu le courage de donner aux miens, m'est un sûr garant qu'il les préfère à ces deux especes. Il y a donc encore là dans ses expressions un vague, une indétermination, qui ne lui est pas naturelle & que lui ont arrachée le respect ou la complaisance.

p: 646. *L'exposé succinct que nous venons de faire montre l'infidélité de l'instrument, & combien il est peu vrai de dire qu'il peut être mis entre les mains de toutes sortes de Chirurgiens, & qu'ils opèrent tous avec la plus exacte précision..... ne suffit-il pas qu'il puisse produire tous les mauvais effets qu'on a remarqués, pour le faire regarder comme un instrument dangereux?*

Eh? Qu'est-ce qui lui a donné le premier cette épithete? Qui est-ce qui l'a prouvé comme moi? D'où-vient donc ne pas m'en rendre l'hommage dû à tout Inventeur?

J'ai

J'ai la même remarque à faire sur l'omission des pancemens qu'on blâme encore ici avec raison dans la méthode du Frere. On sçait avec quel détail cet Article est traité dans mon Recueil p. 233. & p. 7, 8. des remarques placées après la lettre V., troisieme Recueil, en réponse au second libelle du Frere Côme.

L'Opérateur, dont parle Charles Drelin- p. 649. court, rejettoit assez les canules & les injections.....

Frere Côme ne rejette pas les canules. Il est bien obligé de s'en servir, en les garnissant d'agaric, pour arrêter, quand il peut, les hémorragies auxquelles son Lithotome l'expose; mais si sa méthode n'avoit d'autre défaut que d'exclure la canule des pancemens des Taillés dans tous les autres cas, je ferois de son avis; c'est ce que j'ai assez bien prouvé à M. Louïs dans mon premier Recueil de pieces concernant l'opération de la Taille, & sur-tout celle pratiquée sur les femmes.

Ce feroit fortir de mon sujet que de pousser mes réflexions jusques sur le rapport que M. Louïs fait des Tailles de

Mrs. Foubert & Thomas. Je m'arrête à ce qui me regarde uniquement. Il paroît fort étonnant à tous ceux qui sont instruits de mes disputes avec le Frere Côme, qui connoissent les ouvrages, les expériences par lesquelles je crois avoir foudroyé sa méthode, & dont le parallele précédent contient, en quelque sorte, le précis; parallele lu deux fois à l'Académie, resté entre les mains de ces Messieurs, & relu par M. Louïs, ce qu'il est aisé de reconnoître par la lecture du sien, il paroîtra, dis-je, étonnant à tous les gens sensés que, dans une pareille piece, il ne soit pas seulement fait mention de ma méthode, que mon nom ne s'y lise seulement pas.

Mais votre méthode, dira M. Louïs, ce n'est que l'appareil latéral. Eh! celle du Frere Côme est-elle autre chose? La structure particuliere des instrumens lui a donc suffi pour la faire regarder comme une méthode à lui: Pourquoi mes instrumens, qui ont des choses qui leur sont particulieres, depuis la sonde inclusive-ment jusqu'aux tenettes exclusivement, ne mériteront-ils pas, à la Taille qu'ils exécutent, le nom de méthode? Cel-

le qu'on fait avec le Lithotome-caché est dangereuse, & ses fautes méritent d'être relevées; j'en conviens. Mais faut-il brûler le temple d'Ephese pour être inscrit dans l'histoire? Et si c'est une nécessité de faire connoître les dangers d'une méthode pour les éviter, n'est-il pas encore plus indispensable de publier les avantages d'une autre pour en profiter. Comment éviter, dans une telle omission, d'être taxé d'injustice, d'ingratitude ou de rivalité? M. Louïs n'en est pas capable, ses sentimens me sont connus, il n'a pas été le maître de sa plume; c'est donc à cette partie de l'Académie dont il a été forcé de suivre la loi, que je dois m'en prendre.

Non-seulement on ne fit aucune mention de ma méthode dans un rapport où entroit celle de M. Thomas composée de celle de M. Foubert & de celle du Frere Côme, dans un rapport où entroient les corrections de M. Caqué qui m'appartiennent, & qui sont d'ailleurs étrangères au rapport du Comité, mais même on n'a point fait imprimer, dans le volume de l'Académie, le parallele que j'avois lu

dans les séances de Février & de Mars 1755., & qui avoit servi de baze aux expériences du Comité concernant le Lithotome-caché, ainsi qu'au rapport qu'on en a fait. Cette dernière injustice, par laquelle on viole tout à la fois & les loix de l'équité & celles de tout Corps Académique, m'a paru aussi inconséquente que criante, aussi contraire à la raison qu'au droit des Membres d'une Académie. Les Chefs de celle de Chirurgie ont fait, en ma présence, le plus grand éloge de mon mémoire. Le rapport même publié par ce Corps & les observations de M. Caqué, simple Correspondant, insérées dans son second volume, prouvent qu'elle adopte la doctrine de mon Parallele. Ainsi ce n'est ni le fond de ce mémoire, ni la forme qui lui a donné l'exclusion. Mais quand l'Académie n'adopteroit pas ma doctrine sur la Taille, ce ne seroit point une raison pour l'exclure de ses volumes. Aucune Académie n'est responsable des principes de ses Associés, elle ne fait que les exposer au jugement du Public, les Auteurs en sont garans, & ils savent bien que je suis bon pour défendre les miens.

J'en fais juge le Public & la postérité : Je crois que ces Messieurs auront de la peine à s'y justifier d'avoir refusé une place dans leurs volumes à un mémoire du Doyen de leurs Associés & à celui qui n'a acquis ce titre que par une suite de travaux qui datte de la naissance de l'Académie même , & qu'elle a si souvent scellé du sceau le plus authentique de son approbation. Qu'ils lui reprochent, s'ils le peuvent, d'avoir jamais flétri ces lauriers dont ils l'ont décoré : Qu'ils disent s'il a mal soutenu leurs faveurs dans les séances de Février & de Mars 1755.

En un mot , plus je m'examine, moins je puis deviner cette énigme. Je le sçai, & je l'ai déjà remarqué dans la préface de cet ouvrage , les Etats Républicains sont volontiers ombrageux , quelquefois même ingrats. Mais à qui un Chirurgien relegué dans le fond d'une Province peut-il faire ombrage ? Un sentiment opposé m'offre une solution plus vraisemblable ; c'est cette très-mince considération qu'on a pour nous dans la Capitale, sur-tout de notre vivant, qui aura inspiré ce procédé. Franco, le grand Franco ne fut ni

lu, ni estimé à Paris, tant qu'il vécut, & ses opérations n'y furent essayées que plus de cent ans après sa mort. Si cette condition ne donne pas une forte envie de s'y faire applaudir, au moins elle console du refus des applaudissemens actuels ceux qui les esperent des futurs Lithotomistes de cette grande Ville.

Le respect que l'Académie a pour le Public me fournit une troisieme solution qui a encore de la vraisemblance. Mon nom, en contraste avec celui du Lithotome-caché, avoit fait tant de bruit, étoit lu avec de si grands préjugés par le plus grand nombre des Lecteurs, qu'il auroit pu influencer sur le jugement que ceux-ci auroient porté du rapport de cette respectable Société; & ce rapport de l'Académie inséré dans le troisieme volume de ses mémoires étant aussi une espece de jugement prononcé par ce Corps, il convenoit que cette piece portât le nom d'un de ses Officiers.

Il faut avouer que c'est porter bien loin le respect pour un Public, qui, sur cette matiere, doit tous les siens à un Tribunal tel que celui-ci; c'est, dis-je,

porter bien loin ce respect que de lui immoler un Confrere qui s'est sacrifié lui-même pour la cause commune.

Je conviens que le rapport ou le jugement de l'Académie devoit être publié par un Officier de ce Corps : il falloit même que cet Officier parlât au nom du Corps : Mais comment me prouvera-t-on que ce rapport , ce jugement excluait mon mémoire, mon nom même de ce volume de l'Académie ? Le contraire n'est-il pas évident ? L'Officier de l'Académie faisant d'abord la fonction d'Avocat-Général, donnant un résumé des expériences & des raisons des différentes parties, pouvoit-il se dispenser de me nommer, comme il a fait les autres, Mrs. Foubert, Thomas, Caqué, &c. ? Ne devoit-il pas citer mon mémoire , & y renvoyer le Lecteur pour les détails & les plus amples preuves ? En un mot , son mémoire devoit être un précis de la cause, & il ne devoit être placé dans le volume qu'à la suite de mon ouvrage qui contenoit cette cause plus développée. On a fait tout le contraire ; & je ne puis m'empêcher de dire qu'il est plus

que vraisemblable que les maximes de politique & de prudence ne sont venues qu'à l'appui des autres motifs pour leur donner une couleur de sagesse ; mais qu'au fond, la solution de l'énigme pourroit bien être le résultat des trois solutions combinées.

Quoi qu'il en soit, la faute en étoit faite, quand j'en fus informé & avant que je pusse m'en plaindre ; je dis, sans hésiter, *la faute*, parceque ces Messieurs l'ont reconnue eux-mêmes, & l'ont réparée, autant qu'il leur a été possible, par l'approbation du Parallele qu'on a lue au commencement de ce livre, & qu'ils m'accorderent dès que je l'eus demandée.

Il n'est pas permis de douter que cette piece réfléchie n'exprime leur véritable sentiment ; ils sçavoient bien que je ne manquerois pas de la rendre publique ; j'y étois trop intéressé pour ne pas en envoyer une copie à mes principaux correspondans ; Elle fut même donnée à l'impression en 1759. par M. le Cat de Gand, dans sa réplique déjà citée à Mr. S. P*, partisan du Frere. Il ne fera pas hors de

propos d'insérer ici la partie de cet ouvrage où ce Médecin - Chirurgien fait un commentaire de cette approbation de l'Académie contre quelques imputations de nos Antagonistes. (a)

„ Par les dattes de ces pieces, Mes-
 „ sieurs, dit l'Auteur cité (b), vous voyez
 „ que M. le Cat a demandé cette appro-
 „ bation en Février 1757. & qu'elle lui
 „ a été donnée presque sur le champ,
 „ c'est-à-dire, en Mars même année 1757.
 „ Par là tombent les mauvaises plaisante-
 „ ries du Sr. S. P. sur ce qu'il croit qu'on
 „ a fait languir M. le Cat deux ans après
 „ sa demande. Reste à lui démontrer
 „ que cette approbation est un vrai juge-
 „ ment du procès entre M. le Cat & le
 „ Frere Côme, prononcé par le suprême
 „ Tribunal.

„ Le mémoire que l'Académie approu-

(a) L'approbation de l'Académie & l'extrait de ses registres qui contiennent ce jugement étant déjà imprimés entre la Préface & le Parallele &c. on prie le Lecteur d'y avoir recours pour entendre le commentaire suivant.

(b) Lettre à Mrs. les Doyens & ceux du serment des Chirurgiens de la Ville de Bruges.

„ ve , Messieurs , est le parallele de la
 „ Taille de M. le Cat avec celle du Frere
 „ Côme. Ce parallele établit des princi-
 „ pes , expose des expériences , des faits ,
 „ desquels on conclut que la méthode de
 „ M. le Cat est la seule sûre , légitime ,
 „ préférable : Que celle du Frere est in-
 „ certaine , irréguliere , dangereuse. N'est-
 „ il pas vrai , Messieurs , que , si ces prin-
 „ cipes sont bons & solides , si ces expé-
 „ riences , ces faits sont vrais , les con-
 „ séquences qu'on en tire sont aussi justes ,
 „ & la cause est jugée sans appel ? Or c'est
 „ précisément ce que prononce l'Acadé-
 „ mie : *Nous estimons* , dit-elle , *que le mé-*
 „ *moire de M. le Cat est fondé sur les bons*
 „ *principes , que les faits & les expériences*
 „ *qui y sont citées ou représentées en partie*
 „ *par des planches , ont été vérifiées par le Co-*
 „ *mité des Lithotomistes assemblés à ce sujet*
 „ *en 1755.*

„ Enfin , Messieurs , de crainte qu'on
 „ ne s'y méprenne encore , & qu'on ne
 „ doute que cette approbation ne soit un
 „ vrai jugement sur cette affaire , l'Aca-
 „ démie ajoute Et qu'enfin l'Aca-
 „ démie ne peut qu'applaudir à la bonne cause

„ que M. le Cat défend dans son mémoire,
 „ qu'elle approuve de tous points son ouvrage.
 „ Voilà donc que l'Académie pronon-
 „ ce & décide que la cause de M. le Cat
 „ est la bonne cause, que par conséquent
 „ celle du Frere Côme est la mauvaise
 „ cause. Qu'elle approuve enfin de tous
 „ points l'ouvrage de M. le Cat. Que
 „ peut-on desirer de plus formel dans un
 „ jugement de ce Tribunal? Et voudroit-
 „ on qu'il se fût servi des expressions du
 „ Barreau? Vous êtes trop judicieux,
 „ Messieurs, pour croire qu'un Corps
 „ aussi respectable n'ait parlé aussi affir-
 „ mativement en faveur de la méthode de
 „ M. le Cat, que par complaisance: Vous
 „ avez vu au contraire ses grands ména-
 „ gemens pour les préjugés publics, ses
 „ réserves à prononcer sur une matiere
 „ délicate, où il n'y a que les aveugles
 „ qui ne doutent de rien. Vous lui trou-
 „ verez les mêmes réserves dans le mé-
 „ moire intitulé, *Rapport des expériences*
 „ *faites par l'Académie Royale de Chirurgie*
 „ *sur différentes méthodes de tailler*, volum.
 „ 3. de ses mémoires p. 623. Cependant
 „ vous y trouverez une foule d'observa-

„ tions où les dangers du Lithotome-ca-
 „ ché font mis dans la dernière évidence;
 „ vous y trouverez qu'on y conclut posi-
 „ tivement, que *non-seulement ce nouvel in-*
 „ *strument n'a point enrichi l'art; mais même*
 „ *que l'exposé succinct qu'on a fait de ses*
 „ *opérations, montre l'infidélité de l'in-*
 „ *strument . . . que quand on s'en serviroit*
 „ *toujours bien, l'opération ne seroit pas sim-*
 „ *plifiée par son usage; Et ne suffit-il pas,*
 „ *ajoute-t-on, qu'il puisse produire tous les*
 „ *mauvais effets qu'on a remarqués, pour le*
 „ *faire regarder comme un instrument dange-*
 „ *reux?* p. 646.

Voilà, Messieurs, un second jugement
 „ de l'Académie que M. le Cat n'a point
 „ demandé, n'a point sollicité, dont on
 „ lui a même fait un mystère; un juge-
 „ ment, dont cette Compagnie a chargé
 „ un de ses Membres les plus distingués,
 „ le Secrétaire même du Comité des Li-
 „ thotomistes assemblés en 1755. pour les
 „ expériences dont j'ai parlé. Quiconque
 „ ne se rendra point à toutes ces décisions
 „ authentiques, ne méritera de la part
 „ des gens sensés, que de la pitié & de
 „ l'indignation.

A Gand ce 20 Avril 1759. B. le Cat.

IV.

*Médecins & Lithotomistes convertis
par la lecture du manuscrit de
ce Parallele.*

Il ne me reste plus qu'à encadrer dans cette histoire quelques lettres de mes correspondans & quelques autres pieces qui confirment la bonté de la théorie & de la pratique de ma méthode de tailler, la justesse des jugemens que j'ai portés sur la doctrine de l'Auteur du Lithotome-caché, les conversions que mes ouvrages ont faites de gens de l'art distingués, livrés à d'autres méthodes & même partisans de celle du Frere Côme. La conversion d'un hérétique n'est comparable à aucune autre espece par son objet, mais elle n'est que pour lui; celle d'un Lithotomiste, d'un Chirurgien livré à une pratique meurtrière, devient le salut d'une multitude de malheureux confiés à ses talens; elle est donc encore bien digne du zèle de tout bon Citoyen. La premiere bonne-œuvre de cette espece, que me fit ma doctrine sur l'opération de la Taille, mé-

me avant l'invention du Lithotome-caché, fut celle de M. le Blanc célèbre Chirurgien d'Orléans, totalement dévoué à des principes opposés. On peut voir dans mon premier Recueil sur la Taille des femmes, avec quelle candeur ce Confrere abjura ses erreurs & se rendit à la force de mes preuves en faveur de la *dilatation ménagée*; ces principes qu'il a appliqués depuis à l'opération du Bubonocèle, l'ont conduit à la rendre moins dangereuse dans tous les cas où cette dilatation peut y être employée; c'est en le félicitant de cette application heureuse, que je publiai moi-même, pour la première fois, dans le Mercure de Janvier 1761., l'approbation que l'Académie avoit donnée en 1757. à mon Parallele. (a)

Je lus dans le Mercure de Décembre 1759. une observation de M. Hoin l'un des premiers Chirurgiens de l'Hôpital de Dijon & Pensionnaire de l'Académie de cette Ville, par laquelle j'appris que

(a) M. le Blanc vient de tailler (le 1 Juin 1763.) avec mon gorgeret-cistitome.

ce Lithotomiste se servoit quelquefois du Lithotome-caché. Il avançoit dans cette piece, que *l'usage l'avoit convaincu qu'il ne faloit ni le rejeter, ni s'en servir toujours. . . .* Je connoissois déjà, par de bons endroits, le mérite distingué de M. Hoin. J'eus regret de le voir dans l'erreur. Je me déterminai à lui en écrire le 26 du même mois. Mr. Hoin, par une réponse du 10 Janvier 1760., défendit son opinion en homme d'esprit; il me raconta que, taillant d'abord au grand appareil, il l'avoit abandonné & avoit adopté quatre méthodes, selon les différens cas, disoit-il; la premiere étoit l'appareil latéral de M. de la Peyronie, qui est le grand appareil *latéralisé* par un coup de maître placé plus bas, & par conséquent plus sûr ou moins incertain. La seconde méthode étoit celle du couteau à rondache de M. le Dran. La troisieme, celle d'un *gorgeret à lame*, qui n'est point du tout le mien (voyez mon premier Recueil); & enfin la méthode du Lithotome-caché, tant avant sa correction qu'après cette même correction. Il avoit même taillé trois fois au petit appareil;

ainfi M. Hoin étoit livré à cinq méthodes.

Les inconvéniens du gorgeret , dont je viens de parler , le lui firent bientôt rejeter. Il s'apperçut que *le couteau en rondache dirigé vers la prostate se bernoit quelquefois à pousser ce corps du côté de la vessie , sans le couper , ce qui le lui fit aussi abandonner.* Le Lithotome-caché n'a aucun de ces inconvéniens : Il le préféra donc aux précédens. Il le croyoit sur-tout merveilleux dans la Taille des femmes , & s'appuyoit , à cet égard , de l'autorité de M. Marteau de Grandvilliers , Médecin du premier mérite de la Ville d'Aumale , lequel avoit donné au journal de Médecine de ce même mois où M. Hoin m'écrivoit , l'histoire de l'opération de Mademoiselle de Beuvin taillée par le Lithotome-caché , & bien guérie. Il ne restoit donc plus à M. Hoin que l'appareil latéral de M. de la Peyronie & celui du Frere Côme , pour tous les cas qui pouvoient lui arriver. Comme je lui avois avancé ces deux propositions :

10. *Que le gorgeret-cistitome , non pas celui dont il s'étoit servi , mais le mien , est*
très-

très-utile dans tous ces cas ; 2^o. Que le Lithotome-caché est universellement pernicieux. Il s'agissoit de les lui prouver. Mes ouvrages & mes instrumens en étoient les vrais moyens. Il me les demanda ; je les lui fis tenir ; j'avois exigé de lui que tout ce petit débat se passât en champ clos & sans témoins ; ce parti, qui donne plus de liberté & de tranquillité, lui plut autant qu'à moi. Cependant je vous préviens, me dit-il, que je me tiendrai sur mes gardes contre les effets de ma prévention en faveur de votre autorité ; je vous préviens, en même temps, que je ne rougirai point de vous céder la victoire & de m'avouer vaincu, &c.

„ Dans une lettre du 10 Septembre
 „ 1760., M. Hoïn me dit...

„ J'ai reçu votre parallèle de la part
 „ de M. le Blanc : Je n'ai encore eu qu'une
 „ fois l'occasion de faire l'essai de votre
 „ méthode sur le cadavre. J'ai trouvé
 „ beaucoup d'aisance à porter les gros instrumens dans la vessie ; ce que je n'avois encore trouvé qu'avec le Lithotome-caché, qui me paroît très-solide-
 „ ment attaqué dans le *Parallèle*. Cepen-

„ dant vous voulez bien que j'attende un
 „ plus grand nombre d'expériences pour
 „ me décider entièrement en faveur de
 „ votre Taille. Je suis déjà persuadé
 „ qu'elle est la meilleure ; mais l'expé-
 „ rience seule me fournira la conviction né-
 „ cessaire pour m'obliger à renoncer à
 „ toute autre. Je ne crois pas que je tar-
 „ de beaucoup à la pratiquer sur le vi-
 „ vant avec une certaine assurance que je
 „ prendrai dans une nouvelle lecture du
 „ *Parallele*, où la question est discutée
 „ d'une manière si lumineuse. Mais je
 „ voudrois bien qu'il se présentât aupa-
 „ ravant plusieurs sujets, sur lesquels je
 „ pusse m'exercer. Il faut m'accoutumer
 „ à vos manœuvres, afin de me tenir en
 „ garde contre le faux jugement que je
 „ porterois sur votre méthode, si je les
 „ manquois par un défaut d'habitude. Je
 „ vous communiquerai le résultat de mes
 „ difficultés, s'il m'en reste.

Le 23 Décembre suivant, M. Hoïn
 m'écrivit la lettre qui suit....

„ Il n'y a pas moyen de résister à la
 „ force de vos preuves. Le Lithotome-
 „ caché est bien déchu de son mérite

„ dans mon esprit. Je n'ai plus osé l'em-
 „ ployer dans mes Tailles de l'automne.
 „ J'ai opéré six malades d'après vos prin-
 „ cipes, & j'ai eu lieu de m'applaudir de
 „ les avoir goûtés; cependant je ne suis
 „ pas encore allé jusqu'à me servir de
 „ tous vos instrumens, tels que vous avez
 „ eu la complaisance de me les envoyer.
 „ Je n'avois trouvé qu'un seul cadavre
 „ pour essai avant le jour de mes opéra-
 „ tions; une seule expérience ne m'a pas
 „ suffi pour m'enhardir, ou plutôt pour
 „ me former à toutes vos manœuvres. Je
 „ me suis contenté d'en employer quel-
 „ ques-unes & d'en substituer aux autres,
 „ sans perdre de vue vos préceptes. Voi-
 „ là le premier pas fait.

Cette lettre étoit accompagnée d'un
 bon & grand mémoire sur la Taille des
 femmes. M. Hoïn y donnoit la description
 d'un Lithotome dilatatoire de son inven-
 tion, dont il me disoit lui-même. . . . *Si mes
 moyens sont un peu différens des vôtres, au moins
 les crois-je calqués sur quelques-uns de vos in-
 strumens, & presque toujours sur vos principes.*

Comme cet habile Lithotomiste n'avoit
 point lu ce que j'avois écrit sur la Taille

des femmes, je lui envoyai mon premier Recueil, sans porter aucun jugement sur le mémoire, ni sur l'instrument qu'il m'avoit envoyé. Je voulois qu'il dût son entière conversion à lui-même, à ses propres réflexions.

Voici un extrait de la lettre qu'il m'écrivit le 9 Décembre 1762.

Monsieur,

„ Je vous remerciérois publiquement
 „ des instructions que vous m'avez don-
 „ nées sur l'opération de la Taille, si un
 „ Sectateur de plus pouvoit ajouter à
 „ votre gloire, ou si mon exemple pou-
 „ voit décider quelque Lithotomiste, en-
 „ core irrésolu sur le choix d'une métho-
 „ de, à se fixer à la votre. Il y a peu
 „ d'opérations en Chirurgie qui ayent
 „ éprouvé autant de changemens que cel-
 „ le de la Taille. Mais je doute qu'il y
 „ en ait de plus utiles que ceux que vous
 „ y avez faits. Au moins puis-je assurer
 „ que depuis 14 ans que je suis obligé de
 „ tailler chaque année plusieurs pierreux
 „ dans un Hôpital, où j'ai tenté diffé-

„ rentes méthodes , même les plus van-
 „ tées & que je croyois devoir être les
 „ plus accréditées , *je n'en ai trouvé aucune*
 „ *qui fût plus facile à pratiquer , & qui*
 „ *m'ait paru applicable avec succès à un plus*
 „ *grand nombre de cas que la votre.*

„ Je fais confister avec vous l'essentiel
 „ de cette méthode en deux points : *sim-*
 „ *ple débridement du cou de la vessie*
 „ *dilatation ménagée* pour donner une issue
 „ suffisante à la pierre. . . . Le dernier ,
 „ sur-tout , me paroît indispensable pour
 „ la sûreté de l'opération. C'est parti-
 „ culièrement d'après ces principes de
 „ Lithotomie que vous m'avez dévelo-
 „ pés & éclaircis dans vos lettres , que
 „ j'ai fait construire un Lithotome dilata-
 „ toire , ou un dilatatoire cistitome , com-
 „ me il vous plaira de le nommer , dont
 „ je vous ai envoyé la description avec
 „ l'histoire des expériences , tant sur les
 „ cadavres que sur les sujets vivans ,
 „ hommes & femmes. Ainsi , soit que
 „ j'opere avec vos instrumens , soit que
 „ je me serve des miens , c'est toujours
 „ votre méthode que je pratique , à la-
 „ quelle il y a tout lieu de croire que je

„ me tiendrai, tant que je serai dans le
 „ cas de faire l'opération de la Taille,
 „ & dont je me crois obligé, par recon-
 „ noissance, à continuer de vous rendre
 „ le compte exact que j'ai commencé de
 „ vous adresser les années précédentes.

Cette même lettre renferme le dénom-
 brement de ses nouvelles Tailles, par le-
 quel il m'apprend que non-seulement il
 avoit taillé sur le vivant avec mon gorge-
 ret-cistitome, mais encore que le Taillé
 opéré avec cet instrument avoit été plu-
 tôt guéri que ceux taillés avec le sien, &
 il ajoute bien franchement..... „ Quoi-
 „ que votre gorgeret-cistitome l'ait em-
 „ porté cette année, entre mes mains,
 „ sur mon Lithotome-dilatatoire, j'espé-
 „ re que j'aurai ma revanche avec celui-ci
 „ l'année prochaine; mais si celui-là triom-
 „ phe encore, je vous l'avouerai d'aussi
 „ bonne foi qu'aujourd'hui. Je suis déter-
 „ miné, comme je vous l'ai déjà dit, à
 „ ne me plus servir que de ces instru-
 „ mens dans mes Tailles; & je ne doute
 „ pas que, quand les ouvrages que vous
 „ préparez sur la Lithotomie, seront ren-
 „ dus publics, vous n'entraîniez les suf-

„ frages d'un grand nombre de Chirur-
 „ giens, qui, déjà persuadés de la sûreté
 „ de votre méthode, s'en convaincront,
 „ comme moi, par leur propre expé-
 „ rience.

Voilà des efforts de courage contre
 l'amour-propre, bien dignes d'une grande
 âme. Mais, à l'honneur du genre hu-
 main, on va voir qu'elles ne sont pas
 aussi rares qu'on pourroit se l'imaginer.

V.

Autre conversion.

Au mois de Mars 1761. je lus dans le
 Journal de Médecine p. 263. deux obser-
 vations de M. Dumont fils Lithotomiste
 de Bruxelles sur la Taille latérale.

La première de ces opérations avoit été
 faite par M. Dumont pere à l'Hôpital
 St. Jean, dont il est Chirurgien. Il s'é-
 toit servi du Lithotome-caché corrigé. Le
 Pierreux avoit été *situé presque horizontale-*
ment. On ne put tirer la pierre dans
 cette situation; on le délia; on le fit te-
 nir de façon que son tronc fût angle avec
 la table, la pierre s'offrit & on la tira.

La seconde Taille fut faite par le même M. Dumont pere avec un Lithotome de Mrs. Dumont pere & fils, mais *qui ressemble fort*, dit celui-ci p. 265. à celui de M. le Cat. Apparamment que le Lithotome-caché, tout corrigé qu'il étoit, ne leur parut pas assez sûr pour s'y fier dorénavant.

La pierre ne put encore être trouvée. On délia le malade, comme ci-devant; on le fit promener; on le mit dans la situation qui avoit réussi dans l'opération précédente; on ne la trouva pas encore, (cette situation étoit trop peu inclinée,) la pierre étoit restée derriere un repli, où on la sentoit; l'on remit l'extraction à quelques jours de là, pendant lesquels le corps étranger se délogea Alors on fit tenir le pierreux *dans une situation plus perpendiculaire & moins gênante que la premiere* & l'on tira facilement deux pierres en une minute & quelques secondes.

Ces deux observations de M. Dumont fils, confirmant mes principes sur la Taille & principalement sur la nécessité de la situation inclinée du Pierreux dans l'opé-

ration, (question profondément discutée dans mon second Recueil depuis la p. 308. jusqu'à la p. 391.) je crus devoir écrire à ce Lithotomiste la lettre suivante.

„ Recevez, s'il vous plait, Monsieur, Lettre de M. le Cat à M. Dumont fils.
 „ mon compliment sur les observations
 „ que je viens de lire dans le Journal de
 „ Médecine du mois de Mars 1761, mont fils.
 „ p. 263.
 „ Malgré le préjugé & l'enthousiasme
 „ qui parlent en faveur du Lithotome-
 „ caché, vous avez donc reconnu ses dé-
 „ fauts, vous les avez corrigés, & enfin
 „ vous êtes parvenu au point de recon-
 „ noître que cet instrument, lors-même
 „ qu'il est corrigé, est encore dangereux,
 „ & vous l'avez abandonné pour un de
 „ votre invention, qui, dites-vous, *res-*
 „ *semble fort à celui de M. le Cat*, & qui
 „ par conséquent ouvre les prostates &
 „ le cou de la vessie de dehors en dedans,
 „ & dont la grande ouverture de la lame
 „ trenchante susceptible de différentes
 „ gradations, se trouve située vers le de-
 „ hors; car voilà les points essentiels de
 „ ma méthode.

„ Il y a plus de mérite que vous ne
 „ pensez, Monsieur, d'avoir été si loin,
 „ comme de vous-même. Il faut avoir
 „ bien du courage & dans l'esprit & dans
 „ le cœur, pour secouer un préjugé à la
 „ mode, & pour faire tête aux partisans
 „ de tous états que s'est fait le Lithoto-
 „ me-caché, sur quelques succès éclatans
 „ qu'il a d'abord eus, & sur les déclama-
 „ tions partiales des Journalistes gagnés
 „ par les motifs exprimés dans mon Re-
 „ cueil in 8°. p. VIII. de la préface & de
 „ l'ouvrage p. 128. 145. 152. 156. 160.
 „ 189. Voyez sur-tout l'apostille de la
 „ p. 160. La personne respectable citée
 „ dans cet endroit, & dont le Frere Côm-
 „ me a été Garde-malade, est Monsei-
 „ gneur le Chancelier défunt, Magistrat
 „ célèbre dans son siècle & pour tous les
 „ siècles à venir.

„ Vous avez aussi reconnu, par des
 „ expériences réitérées, le défaut de la
 „ situation horizontale & la nécessité de
 „ la situation inclinée. Voyez, je vous
 „ prie, Monsieur, la p. 308. de mon
 „ Recueil, (le second) vous y trouve-
 „ rez l'explication de vos propres obser-

„ vations. En conséquence des principes
 „ de cet ouvrage, Monsieur, ma table à
 „ tailler porte un pupitre incliné & ajus-
 „ té de façon, que non-seulement on lui
 „ donne, à volonté, différens degrés d'é-
 „ lévation, mais encore on le fait facile-
 „ ment, dans le tems même que le sujet
 „ y est placé, au moyen d'un levier pra-
 „ tiqué à la partie postérieure de la table.
 „ Voyez la figure ci-jointe. . . . (Ici Pl. I.
 „ Fig. 13 & 14.) A. B. C. E. est la cou-
 „ pe de ma table. . B. G. est le pupitre
 „ fait pour soutenir le tronc du sujet. .
 „ H. I. est un levier du premier genre,
 „ dont le point d'appui est à la piece D.
 „ attachée sous la table. Son extrémité
 „ H tient, par une goupille, à un arc-
 „ boutant qui passe à travers la table
 „ à l'endroit, C, & va s'attacher au pu-
 „ pitre F. On voit bien qu'en appuyant
 „ sur le levier à son extrémité, qu'il faut
 „ concevoir prolongée par-delà I, on
 „ élève à volonté le plan incliné B. G.
 „ du pupitre.
 „ L'arcaboutant H F, qui est au-milieu
 „ de la table & du pupitre, n'empêche
 „ pas que ce même pupitre n'ait de cha-

„ que côté un pareil arcaboutant qui passe
 „ à travers la table. Ces arcabouts
 „ sont percés par des trous, dans lesquels
 „ on passe des chevilles qui, s'appuyant
 „ sur la table, fixent l'élévation de ce
 „ plan.

„ On peut se contenter de ces deux
 „ arcabouts collatéraux N. O. Fig. 14.
 „ & les lier par une traverse K. M., au-
 „ milieu de laquelle on met la piece L
 „ qu'on joint avec l'extrémité H du le-
 „ vier, comme on a fait l'arcaboutant du
 „ milieu. Alors on supprime celui-ci com-
 „ me inutile: p. q. désignent les chevilles
 „ des arcabouts N. O. qui, étant vus
 „ de profil, paroissent droits.

„ Avez-vous vu, Monsieur, mon gor-
 „ geret - cistitome ? Sont - ce des défauts
 „ que vous lui auriez trouvés qui vous
 „ auroient déterminé à en imaginer un
 „ autre ? Car je vous crois trop raisonna-
 „ ble pour courir après la gloriole de ne
 „ travailler qu'avec des instrumens de
 „ votre invention, quand vous en trou-
 „ vez d'excellens déjà tout faits. Le S.
 „ Perret Coutelier, à la Coupe - d'Or rue
 „ de la Tisseranderie, fait mon gorgeret

„ avec une grande perfection. Deux suf-
 „ fisent, un pour les adultes, & l'autre
 „ pour les enfans.

„ L'envie que j'ai de vous voir achever
 „ une conversion si bien commencée sur
 „ la méthode de tailler, me fait souhai-
 „ ter aussi que vous lisiez mes recueils de
 „ pieces concernant cette opération, &
 „ les six lettres qui en font la suite. M.
 „ le Cat de Gand pourroit vous les prê-
 „ ter, & même un manuscrit intitulé *Pa-*
 „ *rallele* &c. Je pense que ce Médecin-
 „ Chirurgien est au-dessus de la jalousie
 „ indécente qui naît de la rivalité. Le
 „ bien public doit être notre but commun,
 „ & il ne doit y avoir entre nous que de
 „ l'émulation. Pour moi, je me fais un
 „ plaisir d'enseigner ma méthode, de pro-
 „ curer mes instrumens, de communiquer
 „ à quiconque en est curieux, Citoyen
 „ ou Etranger, tout ce que m'ont appris
 „ sur cet art 30. ans d'exercice. C'est le
 „ motif, Monsieur, qui m'engage à vous
 „ écrire cette lettre & à me dire avec les
 „ sentimens d'un Confrere. Monsieur.

Votre très-humble &c.

A Rouen 15 Mars 1761.

La réponse de M. Dumont fut telle que je la devois attendre d'un Lithotomiste aussi judicieux.

Dès le 23 Mars il m'apprit que c'étoit réellement en connoissance de cause qu'il avoit abandonné le Lithotome-caché, *instrument infidele*, qui, *tout corrigé qu'il étoit, exposoit encore à des dangers*; Que Monsieur son pere s'en étoit servi une fois sur le bon témoignage qu'en avoit porté M. Caqué, mais qu'il laissoit à *des mains aussi habiles & aussi heureuses que celles du Chirurgien de Reims à éviter les dangers annexés à l'usage de cet instrument malgré ces rectifications*; Qu'ils avoient pris ce parti contre leurs propres intérêts, vu l'enthousiasme pour le Lithotome-caché qui regnoit à Bruxelles plus que partout ailleurs.

Quant à la situation du Pierreux dans l'opération, il m'avoua que Monsieur son pere & lui, avoient toujours préféré l'inclinée, mais que, séduits par de grandes autorités, ils avoient essayé l'horizontale, & que c'étoit de ces malheureux essais dont il avoit rendu compte au Public,

afin de préserver les autres Lithotomistes de semblables fautes.

Il me déclara que Monsieur son pere étoit résolu de ne se servir que de mon cistitome courbe, dont l'Académie de Chirurgie m'avoit reconnu pour l'Auteur, lorsque M. Tarin lui en présenta un de même espece. Ils ne connoissoient encore, ni l'un ni l'autre, mon gorgeret-cistitome; & ils me prioient de leur procurer mes ouvrages & mes instrumens.

Je le fis avec plaisir, mais fort longtemps après, les occasions de Rouen à Bruxelles étant fort rares, & ma santé s'étant beaucoup dérangée.

Le 15 Février 1762. il m'écrivit *qu'il étoit tellement frappé de l'évidence qu'entraîne après elle la lecture de mes ouvrages sur la prééminence de mes principes & de ma méthode, sur les dangers de celle du Frere, qu'il lui semble qu'il faut avoir fait banqueroute à la raison pour ne pas se rendre à des démonstrations d'une telle nature.* Il entre ensuite dans de grands détails sur la solidité de mes principes, sur les avantages de mon gorgeret-cistitome que

nous regardons, dit-il, que nous appellons un instrument d'invention divine.

Enfin en 1762. je reçus de M. Dumont deux lettres, l'une du 12 Juillet, l'autre du 28 Août, dont voici l'extrait. . . .

Lettres
de M.
Du-
mont
fils.

„ Si la seule inspection de votre gor-
„ geret-cistitome (a) nous a épris en sa
„ faveur, avant même que nous eussions
„ vu votre recueil & votre parallele, tel-
„ lement que nous renonçâmes d'abord,
„ mon pere & moi, à nos propres inven-
„ tions, pour ne nous servir que de lui;
„ si la lecture que nous fimes ensuite des
„ ouvrages cités ci-dessus nous confirma
„ de plus en plus dans notre projet en
„ conséquence de la solidité des preuves,
„ tant de fait que de raison, que nous
„ rencontrâmes par-tout dans ces ouvra-
„ ges; jugez, Monsieur, combien peu
„ nous sommes disposés à renoncer à le
„ faire

(a) On trouve ce gorgeret-cistitome à Paris chez Perret Coutelier, à la coupe-d'or rue de la Tisseranderie.

„ faire, auffi qu'aux instrumens avec les-
 „ quels vous exécutez cette opération,
 „ à-présent que nous sommes convaincus
 „ de leur bonté par des expériences réi-
 „ térées fur les morts & les vivans; Oui,
 „ Monsieur, les essais que nous avons
 „ faits de votre instrument fur les cada-
 „ vres, nous ont toujours si constamment
 „ donné une opération latérale des plus
 „ parfaites, que nous n'aspirâmes dès-
 „ lors, mon pere & moi, qu'à l'occasion
 „ d'en faire l'essai fur le vivant, seuls ef-
 „ fais vraiment décisifs de la bonté d'une
 „ méthode ou d'un instrument, quand
 „ des succès constans en couronnent l'u-
 „ sage. C'est le cas où nous nous trou-
 „ vons, Monsieur, par rapport à votre
 „ gorgeret-cistitome, d'après les obser-
 „ vations dont voici l'histoire.

„ Nous avons taillé cette année, avec
 „ cet instrument, trois sujets; sçavoir,
 „ deux ce printems, & le troisieme cet
 „ été.

„ Le premier étoit un garçon de 20
 „ ans, assez bien constitué en apparen-
 „ ce, dont le pere aussi pierrieux périt,
 „ il y a quatre ans, dans l'espace de trois

„ jours , sous le trenchant du Lithotome-
 „ caché. Son fils fut taillé par mon pe-
 „ re , en sept minutes , avec votre gor-
 „ geret-cistitome ; la pierre étoit d'un
 „ très-grand volume , & pesoit environ
 „ trois onces ; Il n'y eut point d'hémor-
 „ ragie de conséquence & le malade se
 „ portoit très-bien en tout jusqu'au troi-
 „ sieme jour que son imagination frap-
 „ pée qu'il alloit mourir ce jour-là , com-
 „ me l'avoit fait son pere , il se fit en
 „ lui une révolution si terrible , qu'il tom-
 „ ba plusieurs fois en syncope & manqua
 „ de mourir de peur. Mais à peine fut-
 „ il entré dans le quatrieme jour , qu'il
 „ commença à se tranquiliser : Il se por-
 „ ta ensuite de mieux en mieux , & se
 „ trouva enfin guéri parfaitement au bout
 „ de cinq semaines.

„ Le second , qui étoit un garçon de
 „ quinze ans , fut taillé par moi dans no-
 „ tre Hôpital. Je lui tirai , en moins
 „ d'un demi-quart d'heure , une pierre
 „ murale de la grosseur d'un œuf de pou-
 „ le , en partie brisée. Le malade , aussi-
 „ tôt après l'opération , dormit plusieurs
 „ heures , encore mieux les nuits suivantes.

tes; il retint parfaitement ses urines,
& urina à volonté le sixieme jour, &
fut parfaitement guéri le neuvieme.

Mon pere opéra le 17 de ce mois
d'Août, en deux minutes, un garçon
de quinze ans, fort exténué des dou-
leurs de sa pierre qui étoit murale &
grosse comme un marron. Le sixieme
jour, il n'urinoit plus du tout par la
playe; & aujourd'hui onzieme jour,
la cicatrice des tégumens est telle, que
je compte dans trois jours le voir par-
faitement guéri.

Quoiqu'il soit vrai, Monsieur, que
nous ayons eu différentes fois des suc-
cès pareils, en opérant à notre façon,
(qui ne diffère en rien de la votre,
quant aux principes,) & avec des in-
strumens de notre invention; il faut
cependant vous avouer que nous fai-
sons cette opération bien plus facile-
ment, plus promptement & plus parfai-
tement avec votre gorgeret-cistitome
qu'avec tout autre instrument, même
les nôtres. Oui, Monsieur, nous y
avons rencontré, par l'usage que nous
en avons fait, un si grand nombre d'a-

„ avantages supérieurs à ceux de tout au-
 „ tre Lithotomiste quelconque connu jus-
 „ qu'à - présent , qu'il me semble que
 „ vous n'en avez point encore dit tout
 „ le bien qu'il y a à en dire. C'est le
 „ témoignage que la vérité nous force
 „ de vous rendre en faveur de votre in-
 „ strument , lequel nous n'abandonne-
 „ rons point , que quelque génie heu-
 „ reux & supérieur ne nous en montre
 „ un meilleur. C'est ce que je crois être
 „ très - difficile , pour ne point dire im-
 „ possible.

„ J'ai l'honneur d'être &c.

Dumont fils Lithotomiste
 à Bruxelles.



VI.

Même effet de la lecture de mes ouvrages. L'injustice criante des Journalistes dans leurs extraits de ma dispute avec le Frere Côme, reconnue par M. Marteau Médecin distingué, & confirmée par ce Docteur, après avoir assisté à plusieurs de mes Tailles.

On a vu dans une lettre de M. Hoïn, Chirurgien de Dijon, qu'une observation de M. Marteau Médecin d'Aumale insérée au Journal de Médecine de Janvier 1760. en faveur du Lithotome-caché, avoit fait de vives impressions sur ce Lithotomiste. M. Marteau, établi aux confins de la Haute-Normandie, & par conséquent mon voisin, étoit à portée d'éclaircir ses doutes, s'il en avoit eu; mais le ton affirmatif d'un Journaliste des Sçavans en faveur du Lithotome-caché & contre ma méthode, ne lui laissoit pas même la liberté d'avoir des doutes. Un honnête-homme ne s'imagine pas qu'on ose en imposer aussi hardiment au Public

qu'avoit fait ce Journaliste; il n'est plus; je souhaite qu'un repentir sincere lui ait mérité du Juge souverain le pardon de cette injustice. Il m'étoit aisé à moi-même de prévenir M. Marteau, dont je faisois d'ailleurs grand cas, mais j'avouerai que je fus un peu indigné de sa crédulité & que, contre cet orage & plusieurs autres semblables, je me contentai de *m'envelopper du témoignage de ma conscience... meâ me virtute involvi...*

Plus d'un an après, je fus mandé à Aumale, lieu de la résidence de M. Marteau, pour un de ses malades : Et en conséquence je fus obligé de conférer plus d'une fois avec lui. Sa pénétration, la justesse de son jugement, sa candeur me firent regretter de le voir dans l'erreur. Je ne voulus point essayer de l'en faire revenir de vive voix. Je voulois encore devoir cette conversion à ses propres réflexions sur mes ouvrages. Je les lui envoyai tous. Ils eurent l'effet que je m'en promettois. Entièrement revenu de son égarement, il chercha dans son canton des pierreux pour leur procurer le bonheur d'être taillé par une méthode qu'il

reconnoissoit être bien supérieure à celle qu'il avoit ci-devant prônée. Il la trouva enfin & m'écrivit le 9 Avril 1761. une lettre où il m'annonce cette découverte avec des détails. Je n'en rapporterai ici que ce qui concerne son ancienne erreur.

„ Que je ferois charmé, me dit-il ,
 „ de trouver d'autres occasions que celle-
 „ ci (a) de faire briller la supériorité
 „ de votre méthode ! La matiere de la
 „ Taille commence à ne m'être plus
 „ étrangere ; elle devient pour moi une
 „ étude piquante ; j'ai lu avec une vé-
 „ ritable satisfaction votre *Recueil* ; j'ai
 „ lu ensuite votre manuscrit, (le Paral-
 „ lele) & je le relis de nouveau, c'est
 „ la quintessence des principes féconds
 „ & lumineux que vous avez répandus

(a) *D'autres occasions que celle-ci . . .* parceque le sujet qu'il m'annonçoit étoit une espece de Pierrieux moribond capable d'effrayer le plus hardi Lithotomiste, & plus propre à exposer ma méthode au blame qu'à lui attirer des éloges. Néanmoins elle n'en triompha que plus évidemment. Le moribond guérit contre toute espérance en quinze ou vingt-jours.

„ dans vos discussions polémiques. Je
 „ fais abjuration de l'enthousiasme qui
 „ m'attachoit à l'instrument du Frere
 „ Côme; j'avois été séduit par le comp-
 „ te infidele du Journal des Scavans ,
 „ par la prévention du Public, & par
 „ la vue de l'instrument même que j'a-
 „ vois vu à Reims entre les mains de
 „ M. Muzeux. On ne me reprochera
 „ point que je reviens sur mes pas à la
 „ légère & sans connoissance de cause.
 „ Ce n'est qu'après un mûr examen que
 „ je défayoue ma vieille erreur. C'est
 „ une réparation que je vous dois, & que
 „ je fais volontiers. J'ai été votre an-
 „ tagoniste de la meilleure foi du monde;
 „ c'est avec la même candeur que je pu-
 „ blierai mes torts. Je rougis d'avoir été
 „ trompé, mais je ne rougirai pas de l'a-
 „ vouer. &c.

Signé Marteau Méd.

Notre nouveau converti n'en demeura
 point-là. Il vint à ma Taille avec des
 personnes de l'art de son canton, aux-
 quelles il inspira ses sentimens. Il y fut
 confirmé par tout ce que ses propres yeux

lui découvrirent dans mes opérations pratiquées sur le vivant & dans les cures qui les suivirent. Je n'eus point d'amis plus chauds, de partisans plus zélés. . . Combien de ses lettres je pourrois rapporter en preuve de ce que j'avance ! Je me contenterai de celle qu'il m'écrivit, lorsque je lui mandai que l'original de mon *Parallele* avoit été consumé dans l'incendie de mon Etude, mais que j'en avois recouvré une copie.

„ Je vous faisois ces jours passés, me
 „ dit-il, un compliment de condoléance ;
 „ avec quelle joye vous en ferai-je au-
 „ jourd'hui un de congratulation ? Le Pa-
 „ rallele de votre méthode avec celle du
 „ Frere Côme a donc échappé à la fu-
 „ reur des flammes. Pouviez-vous m'ap-
 „ prendre nouvelles plus agréables ? Vous
 „ l'avouerez-vous ? c'est celui de vos ouvra-
 „ ges, au sort duquel je m'intéressois le
 „ plus, & dont la perte me caufoit les
 „ plus vifs regrets. Je n'ai pas toujours
 „ pensé de même. Prévenu par l'infidé-
 „ lité des extraits du Journal des Sça-
 „ vants, je regardois le Lithotome - caché
 „ comme la découverte par excellence,

„ & je préférois la méthode du Feuillant
 „ à la votre que je ne connoissois pas ou
 „ que je connoissois mal. C'est même par
 „ un effet de cette prévention que je vous
 „ ai dérobé l'occasion de tailler Made-
 „ moiselle Beuvin ma parente, à qui M.
 „ Collignon a tiré une pierre du poids
 „ de quatorze onces deux gros. Il ne fal-
 „ loit rien moins que la lecture de votre
 „ parallele pour me désabuser. Vous avez
 „ eu la complaisance de me le confier.
 „ Je l'ai lu. Vous le dissimulerais-je ? Je
 „ l'ai lu la premiere fois avec une sorte
 „ de partialité, avec un desir secret de
 „ trouver que vous n'aviez pas raison. Je
 „ l'ai relu & relu encore, mais avec un
 „ esprit dépouillé de ses anciens préju-
 „ gés. La premiere lecture les avoit ef-
 „ facés : Ai-je pu me refuser à la force
 „ des preuves sur lesquelles vous établis-
 „ sez si solidement & si géométriquement
 „ les avantages & la supériorité de votre
 „ méthode ? Témoin oculaire de vos suc-
 „ cès, j'ai vu votre théorie confirmée par
 „ les Tailles les plus heureuses. C'est
 „ votre parallele, Monsieur & cher Con-
 „ frere, qui m'a inspiré le desir de voir

22 par mes yeux & de voir en différentes
 22 années les avantages de votre métho-
 22 de. Quelle justice ne lui dois-je pas?
 22 Et c'est en connoissance de *cause* que je
 22 lui rends ce témoignage. Le Lithoto-
 22 me-caché coupe de dedans en dehors.
 22 Il coupe net la prostate; il est vrai qu'il
 22 paroît bien commode d'entrer par une
 22 porte cochere dans la vessie; mais 1°.
 22 cet instrument fait souvent des traînées
 22 dans la vessie. Vous nous l'avez dé-
 22 montré sur le cadavre. On ne peut
 22 éviter cet inconvénient qu'en émouf-
 22 fant le tranchant vers la pointe, &
 22 garnissant cette pointe d'une olive. Mais
 22 avec cette correction même est-il sans
 22 danger? 2°. Il coupe net la prostate;
 22 qui ne craindra les hémorragies que
 22 peut fournir une branche assez considé-
 22 rable de l'hypogastrique qui se distribue
 22 à cette glande? 3°. Cet instrument fait
 22 une incision, dont les côtés sont pa-
 22 ralleles; qui ne craindra les puisarts,
 22 les infiltrations d'urines dans le tissu
 22 cellulaire? La playe n'étant pas décli-
 22 ve pour leur fournir un égoût & em-
 22 pêcher leur stagnation, qui ne craindra

„ ce danger, si l'on fait attention que
 „ le Lithotome-caché coupe net le cou
 „ de la vessie? 4^o. Il faut du bec de
 „ l'instrument toucher le calcul; il faut
 „ l'aller chercher où il est; qui ne fré-
 „ mira du danger que courent les vessies
 „ à double fond? Votre quatrieme taillé
 „ du mois de Mai 1761. étoit dans ce
 „ cas. Que seroit-il devenu entre les
 „ mains du Frere Côme? La pierre étoit
 „ nichée dans le fond supérieur. Vous
 „ vous en apperçutes, en introduisant la
 „ sonde droite, après avoir tiré une pier-
 „ re engagée dans le bulbe de l'urethre.
 „ Qu'auroit fait un partisan du Lithoto-
 „ me-caché? Il auroit touché la pierre
 „ du bout de son instrument, & il au-
 „ roit coupé l'étranglement qui séparoit
 „ les deux capacités. Quel désordre!
 „ Les playes considérables au corps de
 „ la vessie ne sont-elles pas presque tou-
 „ jours mortelles? Quelle différence de
 „ vos instrumens! La cannelure de votre
 „ uréthrotome vous met à l'abri des fauf-
 „ ses routes. Le Lithotome-caché peut
 „ en faire. Votre cistitome ouvre de de-
 „ hors en dedans; il ne fait que débrider

le cou de la vessie, qu'une dilatation
 graduée met en état de se prêter à la
 sortie du corps étranger. Votre inci-
 sion ménage par conséquent & la pro-
 state qu'elle ne fait qu'entamer, & la
 vessie à laquelle elle ne fait qu'un dé-
 bridement. Votre incision faite à la
 partie membraneuse de l'urethre épar-
 gne la partie bulbeuse, dont la section
 est inutile à la facilité, au succès de
 l'opération, & n'est pas sans danger.
 Votre incision est un triangle tronqué
 par son sommet, qui a sa baze au de-
 hors & sa pointe au cou de la vessie.
 Les urines & le pus ont par conséquent
 toute la pente nécessaire pour éviter la
 stagnation & l'infiltration. Un avanta-
 ge considérable encore de votre cistito-
 me, c'est de vous servir de gorgeret.
 En vérité les manœuvres en sont si fa-
 ciles, si promptes & si sûres, qu'après
 avoir été le témoin de vos Tailles deux
 printems & un automne, je croirai
 servir l'humanité, en conseillant aux
 Chirurgiens la préférence de votre mé-
 thode. Il me semble qu'il ne me man-
 queroit que de la hardiesse pour tailler,

„ tant ces instrumens donnent d'aifance
 „ & de fécurité à l'Opérateur. Un point
 „ qui ne me paroît pas moins effentiel
 „ que la bonté de vos instrumens, c'est
 „ la situation que vous donnez à vos
 „ Taillés. Le Frere Côme la veut ho-
 „ rizontale: Mais alors où doit se por-
 „ ter le calcul? Vers le bas fond posté-
 „ rieur de la vessie. La courbure du
 „ sacrum & du coccix d'un côté, la
 „ faillie des dernieres vertebres de l'au-
 „ tre, ne font-elles pas du fond posté-
 „ rieur & supérieur du bassin une sorte
 „ d'abîme, où le poids de la pierre doit
 „ la précipiter? Elle s'éloigne donc de
 „ la portée des tenettes. Qui est-ce qui
 „ ne sent pas ce defavantage? Mais que
 „ fera-ce, si, par des cris affreux, par
 „ des efforts violens, le malade, d'ail-
 „ leurs recoquillé sur lui-même, déter-
 „ mine les intestins à se porter vers ce
 „ bas fond du bassin? Il est certain qu'il
 „ est de beaucoup au-dessous du niveau
 „ de la cavité de l'abdomen & de la
 „ poitrine. Pour s'en convaincre, il
 „ suffit d'examiner un squelette couché
 „ horizontalement. La pente des intes-

„ tins fera donc vers cette partie, & cette
 „ pente entrera en concours avec les
 „ cris, les efforts & avec le pelotonne-
 „ ment du Pierreux. Que doit-il arriver ?
 „ La pierre est nichée dans le fond : La
 „ vessie, poussée en avant par l'impulsion
 „ des intestins, glisse sur la pierre, s'af-
 „ faisse & forme des plis qui s'opposent
 „ aux tenettes. Cela doit arriver ainsi,
 „ & il est presque impossible que cela soit
 „ autrement. Mais à quels dangers n'est
 „ point alors exposé le malheureux taillé,
 „ si les tenettes pincent, tiraillent, dé-
 „ chirent cette portion de l'organe qui
 „ recouvre le calcul ? Quel doit être le
 „ même danger avec le Lithotome-caché,
 „ qui peut couper ces plis & faire une
 „ playe mortelle ? On objectera peut-être
 „ que des succès constans démontrent
 „ que ces dangers ne sont qu'imaginai-
 „ res ; Eh ! Monsieur, ces succès si gé-
 „ néraux sont-ils bien constatés ? Le Fre-
 „ re Côme taille-t-il, comme vous, en
 „ public ? Peut-on les vérifier ? Mais suf-
 „ sent-ils aussi brillans & aussi universels
 „ qu'on les préconise, est-il moins vrai
 „ qu'il peut résulter des inconvéniens de

„ la situation horizontale ? La position
 „ inclinée vous apporte la pierre au cou
 „ de la vessie, elle en favorise la saisie &
 „ l'extraction. . . .

„ Autre défaut de la méthode du Fre-
 „ re Côme. Il ne veut point de panse-
 „ ment. L'art n'est donc plus, Mon-
 „ sieur, le ministre de la nature dans le
 „ traitement des playes ? Que vous avez
 „ bien démontré, dans votre Recueil,
 „ l'erreur du Frere à cet égard encore,
 „ & sa conformité avec ces Avanturiers,
 „ auxquels il est si honteux à un véritable
 „ Artiste de ressembler ! Les Bains &
 „ demi-Bains sont une dernière partie de
 „ votre pratique qui assure le succès de
 „ vos opérations. Ils lavent, ils net-
 „ toient, ils assoupissent les fibres, ils
 „ préviennent l'inflammation. Voilà, mon
 „ cher Confrere, les réflexions que j'ai
 „ puisées dans la méditation de votre
 „ Taille. Vous voyez que, si je suis
 „ converti, ce n'est point sans examen.
 „ Attendez du tems le triomphe d'une
 „ si excellente méthode. Le Public tôt
 „ ou tard vous rendra justice. Combien
 „ ne lui a-t-il pas falu de tems pour sen-
 tir

„ tir toutes les beautés d'*Athalie*? Mais
 „ à la fin a-t-il pu refuser son suffrage au
 „ chef-d'œuvre de la scène Française? il
 „ en fera de même de votre Taille; que
 „ n'est-il en mon pouvoir d'en étendre la
 „ réputation. Je vais m'établir à *Amiens*.
 „ Je serai jaloux de vous y faire des Pro-
 „ félites. C'est avec une franchise Picar-
 „ de que je vous fais l'aveu de mes an-
 „ ciens préjugés. Dois-je regretter d'avoir
 „ été trompé? J'y ai trouvé l'occasion de
 „ m'instruire & de gagner votre amitié.
 „ Je sçai tout le cas que j'en dois faire.
 „ Elle me sera toujours précieuse. Rien
 „ n'égale les sentimens avec lesquels je
 „ suis. Signé *Marteau*.



VII.

Opérations dans chacune des deux méthodes exécutées depuis le Concours, lesquelles confirment les propositions du Parallele.

Quiconque a une méthode de tailler, de la bonté de laquelle il est persuadé, annonce le jour qu'il doit faire ses opérations aux gens de l'art, aux curieux, & les fait en quelque sorte publiquement. C'est ainsi que je l'ai pratiqué dès 1732, & en particulier à mon Hôpital depuis 1734. Enfin, partout où je suis appelé, j'invite mes Confreres à se trouver à mes Tailles, quand le Pierreux me le permet. A l'Hôtel-Dieu, j'ajoute à cette publicité une cédule attachée au pied du lit du Taillé, qui contient le Journal de son opération & de sa cure, afin que tout le monde puisse lire, examiner, profiter ou critiquer.

L'Auteur du Lithotome-caché, au contraire, est plus caché que son instrument même dans ses manœuvres & dans ses cures. Il n'y admet que des gens qui lui

sont entièrement dévoués, & tous les événemens en sont impénétrables, quand ils ne lui sont pas favorables. Ce procédé confirme évidemment la défiance qu'il a lui-même de sa méthode, & dont nous avons eu la preuve authentique dans le refus qu'il a fait de se trouver au Concours.

Ce que j'ai pu recueillir ici des accidens mortels de ses opérations n'est donc qu'un échantillon de ceux qu'on y trouveroit sans ce mystère & sans le concours du Public, des gens de l'art même, à couvrir ses fautes, ou plutôt celles de son instrument, car c'est uniquement sur celui-ci que tombent nos observations. Nous faisons une grande distinction entre le Lithotome-caché & son Auteur.

Une des plus célèbres de ces opérations malheureuses est celle de M. de Tavannes, Archevêque de Roüen, Prélat qui méritoit un meilleur sort, mais dont la prévention en faveur de cet instrument étoit telle que les démonstrations les plus évidentes lui eussent paru des sophismes. C'est bien de lui qu'on peut dire, *qui amat gladium, gladio peribit*. Nous pouvons af-

firmer bien positivement que cette application est juste , parceque nous avons dans cette maison plusieurs personnes dignes de foi , qui ne nous en ont laissé ignorer aucune circonstance. Aussi est-ce la seule opération du Frere, sur laquelle nous entrerons dans les détails. On pourra juger par celle-ci de toutes les autres , dont ces mystérieux Lithotomistes ont couvert ou pallié les accidens mortels.

Je donnerai ici cette observation en forme de lettre , telle qu'elle a été imprimée dans le tems à Gand.



L E T T R E

*D'un Chirurgien de l'Académie de Paris
à un Chirurgien des Pays-Bas, sur
l'opération de la Taille faite à M. le
Cardinal de Tavannes.*

„ Il est vrai, Monsieur, que les par-
„ tifans du Frere Côme ont persuadé à
„ tout Paris, que la mort de M. le Car-
„ dinal de Tavannes devoit être imputée,
„ non à l'opération, mais à son âge, à
„ son tempérament affoibli par la mala-
„ die, à sa maladresse dans le manie-
„ ment de la sonde après l'opération ;
„ & l'on a répandu un procès verbal de
„ l'ouverture du cadavre, qui tend, dit-
„ on, au même but. Mais les gens de
„ l'art, Monsieur, & sur-tout les gens
„ de l'art instruits & clairvoyans ne sont
„ point la dupe de ces propos.

„ Tous les Chirurgiens sçavent, Mon-
„ sieur, que l'enfance & la vieillesse sont
„ les deux âges les plus propres aux
„ grandes opérations, & que la Taille
„ en particulier réussit mieux dans ces

„ deux âges extrêmes que dans l'âge
 „ mitoyen, où la pétulante vigueur &
 „ la fougue des passions augmente con-
 „ sidérablement les dangers des manœu-
 „ vres douloureuses. L'expérience est
 „ uniforme là-dessus, & ses raisons en
 „ sont trop connues des gens éclairés,
 „ pour nous y arrêter. D'ailleurs, il
 „ s'en falloit beaucoup que M. le Cardinal
 „ fût caduc. Il n'avoit que 68 ans & demi;
 „ Et, aux douleurs près de la pierre, il
 „ jouissoit d'une très-bonne santé; il
 „ avoit grand appétit, bon estomac, des
 „ couleurs fraîches: il fut aux Invalides,
 „ la veille de l'opération, dire la messe,
 „ & il conserva devant, pendant & après
 „ cette expédition, une tranquillité d'a-
 „ me digne d'un meilleur succès & bien
 „ capable de le procurer dans une opéra-
 „ tion bien faite. A l'égard de sa mala-
 „ dresse à se fonder après l'opération,
 „ elle n'est pas vraisemblable. M. le Car-
 „ dinal se fondoit lui-même tous les jours
 „ depuis quelques années, il devoit donc
 „ y être exercé plus qu'aucun homme de
 „ l'art; & nous voyons tous les jours
 „ combien les malades sont naturellement

„ adroits & attentifs à ne se point bles-
 „ ser , quand ils se pancent eux-mêmes.
 „ Mais pourquoi être obligé de se sonder
 „ après l'opération de la Taille ? Est-ce
 „ encore-là , Monsieur , une faute à met-
 „ tre sur le compte du pauvre Cardinal ?
 „ C'est ce que nous examinerons bientôt.
 „ M. de Tavannes , Monsieur , fut tail-
 „ lé le 14 Février 1759. : On lui trouva
 „ vingt-sept pierrettes , dont les plus
 „ grosses étoient comme de petites noix ,
 „ encore se cassèrent-elles en deux. On
 „ fut quinze minutes à les lui tirer. Le
 „ Cardinal soutint toutes ces manœuvres
 „ avec courage & même en plaisantant.
 „ Vous sçavez , Monsieur , qu'il n'y a que
 „ les grosses pierres & les grandes ouver-
 „ tures nécessaires à leur sortie qui fassent
 „ danger dans une bonne méthode de
 „ tailler : Ainsi le Frere Côme ayant la
 „ réputation de faire la Taille latérale ,
 „ qui en elle-même & bien exécutée , est
 „ une excellente opération , on regarda
 „ la circonstance des vingt-sept pierrettes
 „ comme un indice assuré de la guérison
 „ future de M. de Tavannes : Et cela se-

„ roit arrivé en effet, Monsieur, avec
 „ toute autre méthode latérale, que celle
 „ du Lithotome-caché; mais ce sujet si
 „ favorable n'eut pas plutôt subi l'opé-
 „ ration de ce dangereux instrument,
 „ qu'il fut pris d'hémorragie (a). Et
 „ par une complication contradictoire ré-
 „ servée à cette seule méthode, la ré-
 „ tention d'urine se joignit à l'hémorra-

(a) On a vu dans mon Recueil & dans l'ouvrage précédent, que c'est-là l'accident familier au Lithotome-caché. L'homme taillé à la Charité en 1751. par M. de Lesne est mort d'hémorragie. Mémoires Acad. Tom. III. p. 636. Pareil accident a été observé par M. Pouteau à Lyon en 1752. Le même malheur est arrivé à Reims en Octobre 1753. Un tout semblable s'est passé à Lille en 1754, malgré la correction ou l'émoussement de la pointe du Lithotome-caché: même aventure à un Officier de la Maison du Roi, logé rue St. Thomas du Louvre, & sondé par M. Moreau la veille de l'opération que lui fit le Frere. Le Carme taillé à Cambray en 1754, par M. Mainvielle, Chirurgien-Major du Régiment de Poitou, est mort d'hémorragie quelques momens après l'opération. M. Crin Prévôt de Margny taillé à Compiègne par le Frere Côme le 9 Novembre 1754, est mort le jour même d'hémorragie sous les yeux du Frere, &c.

„ gie: C'est-là une espece de paradoxe
 „ en Lithotomie, Monsieur, depuis qu'on
 „ exerce l'appareil latéral; car l'hémorra-
 „ gie y est ordinairement l'effet d'une
 „ grande incision, & la rétention y vient
 „ de ce qu'on n'a point fait d'incision du
 „ tout au cou de la vessie, & qu'on s'est
 „ contenté de le dilater. Comment con-
 „ cilier ces deux effets contraires? Com-
 „ ment le Frere Côme, taillant latérale-
 „ ment, a-t-il pu ne point ouvrir le cou
 „ de la vessie? Comment, sur-tout, a-t-il
 „ pu omettre cette circonstance, ayant
 „ affaire à une vessie paralytique, qu'on
 „ étoit obligé de sonder depuis quelques
 „ années? Et comment avec cette omis-
 „ sion importante a-t-il produit une hé-
 „ morragie?

„ Les défauts du Lithotome-caché,
 „ Monsieur, l'incertitude de cet instru-
 „ ment & de ceux qui s'en servent, ex-
 „ pliquent tout naturellement cette énig-
 „ me fatale. C'est une chose essentielle,
 „ sans doute, à une bonne méthode
 „ latérale de débrider le cou de la ves-
 „ sie; & dans une vessie paralytique on
 „ a une nécessité de plus de le faire;

„ mais ceux qui ont adopté le Lithoto-
 „ me - caché , pour ne pas tuer promte-
 „ ment leur malade avec cet instrument ,
 „ c'est-à-dire , pour ne pas ouvrir avec sa
 „ lame le fond de la vessie , sont obligés
 „ de borner son introduction au contact
 „ de la pierre placée sur le cou de la
 „ vessie ; il faut ensuite qu'ils ouvrent
 „ l'instrument ou fassent sortir sa lame ,
 „ en retirant le tout ; par cette dernière
 „ manœuvre , le cou de la vessie échappe
 „ à la lame ramenée en deça par la cour-
 „ be qu'elle décrit en sortant de la gai-
 „ ne ; elle ne peut donc atteindre au
 „ bourlet formé par le cou de la vessie ;
 „ ce bourlet entier est la barrière qui fait
 „ tant d'obstacle à l'extraction des pier-
 „ res dans la méthode du Frere , &
 „ qui fait tant durer ses opérations.
 „ C'est par ce défaut essentiel que M. de
 „ Chevry , Seigneur de Rozoy en Brie ,
 „ succomba sous les manœuvres cruelles
 „ d'une opération de plus d'une heure :
 „ C'est par le même défaut que M. de la
 „ Gardette taillé peu de jours après M.
 „ le Cardinal de Tavannes , fut 55 minu-
 „ tes dans les tourmens de l'extraction

„ de deux pierres & mourut le lendemain.
 „ C'est par le même défaut que le Prêtre
 „ Lazariste taillé à Fontainebleau par le
 „ Frere Côme en 1756. a été demi-heu-
 „ re dans l'opération, malgré trois inci-
 „ sions nouvelles, & qu'il est mort 24
 „ heures après. M. Moreau, Professeur
 „ de Philosophie au College de Montaigu
 „ à Paris, taillé le 10 Septembre 1756,
 „ a eu le même sort que M. le Cardinal,
 „ quoique la pierre fût petite. On y a
 „ reporté six fois la tenette; la Taille a
 „ été laborieuse, & il y a eu hémorragie.
 „ M. de Montagne, Grand-Bailly de Be-
 „ sançon, taillé à Paris le 13 Décembre
 „ 1755, a eu une Taille aussi laborieuse
 „ & aussi funeste que celle de M. le Car-
 „ dinal. . . . M. Desmarre ancien Offi-
 „ cier de Normandie a subi, quelques se-
 „ maines après ce Prélat, le même sort;
 „ mais à celui-ci on a encore trouvé l'in-
 „ testin rectum ouvert par la lame du
 „ Lithotome-caché. Ce n'étoit point-là,
 „ à cet égard, le coup d'essai de cet in-
 „ strument; pareil accident étoit arrivé
 „ à un Prêtre de St. Roch taillé par le
 „ Frere, & à un Pierreux de Troye taillé

„ par M. Bouquot. Je ne finirois pas,
 „ Monsieur, si je vous donnois le cata-
 „ logue des martyrs de cette opération
 „ informe.

„ Ce bourlet du cou de la vessie, laissé
 „ entier par le Lithotome-caché, est ce qui
 „ fait rentrer dans sa méthode tous les
 „ dangers du grand appareil, qu'il exé-
 „ cute réellement à cet égard, tout en
 „ croyant faire une opération entière-
 „ ment opposée: Mais il y joint d'autres
 „ dangers qui lui sont propres, & que
 „ n'a point le grand appareil. Cette lame
 „ enfin ouverte à un grand degré, selon
 „ les principes du Frere, tombe sur la
 „ partie antérieure des prostates qu'elle
 „ ouvre largement, & par-delà sa sub-
 „ stance, avec toutes les arteres qui ar-
 „ rosent ces parties; de-là vient l'hémor-
 „ ragie.

„ Vous entrevoyez déjà, Monsieur,
 „ que c'est de cet assemblage fatal & mon-
 „ strueux de la Taille au grand appareil
 „ & de la Taille latérale, l'une & l'autre
 „ manquées ou mal faites, que dérivent
 „ tous les accidens qui ont fait périr M.
 „ le Cardinal de Tavannes. L'hémorra-

„ gie , qui a accompagné l'opération , &
 „ qui s'est continuée par un fuintement ,
 „ a épuisé les forces du courageux mala-
 „ de , & l'a jetté par la suite dans une
 „ foiblesse extrême. Le soir même du
 „ jour de l'opération , on a été obligé
 „ de manœuvrer de nouveau dans le tra-
 „ jet de la playe , tant pour évacuer l'u-
 „ rine retenue par le bourlet intact du
 „ cou de la vessie , irrité d'ailleurs &
 „ gonflé par les manœuvres de l'opéra-
 „ tion , que pour arrêter l'hémorragie qui
 „ se continuoît. Jugez , Monsieur , de
 „ ce qui doit s'ensuivre d'une scene aussi
 „ douloureuse répétée deux fois en un
 „ même jour , & la seconde fois sur un
 „ malade épuisé d'hémorragie , & dont il
 „ falut tamponner douloureusement la
 „ playe , pour arrêter le sang , dont la
 „ perte menaçoit sa vie ?

„ Serez-vous surpris , à la suite de ces
 „ manœuvres , de voir se former un abs-
 „ cès dans les bourses , une gangrene
 „ dans les corps caverneux , & la mort
 „ enfin enlever un sujet que toute autre
 „ méthode eût conservé à l'Etat ?

„ Cependant , Monsieur , le croiriez-

„ vous , ce tempérament qu'on affecte
 „ aujourd'hui de nous peindre si caduc ;
 „ si ruiné , soutint vigoureusement de tel-
 „ les épreuves : Il n'en fut encore sur le
 „ champ que médiocrement ébranlé.

„ Dans la fougue de la jeunesse , la
 „ fièvre , le délire , le vomissement , la
 „ gangrene eussent emporté en deux ou
 „ trois jours M. le Cardinal. Quelques
 „ accès de fièvre , quelques crises de sueurs
 „ calmerent , ou au moins prolongerent
 „ les accidens ; on les crut même tout-
 „ à-fait dissipés. J'en excepte la foiblesse
 „ que l'hémorragie & les douleurs avoient
 „ rendue extrême. Alors le Frere Côm-
 „ me , ennemi du régime & des pance-
 „ mens , tandis qu'il abandonnoit à elles-
 „ mêmes toutes ces parties contuses ,
 „ acheva de porter le dernier coup à tou-
 „ te l'œconomie animale , en donnant ,
 „ malgré les Médecins , deux œufs au
 „ Cardinal pour son déjeuner ; au dîner
 „ suivant , une soupe , un merlan , un
 „ turbotin , & avec cela du dessert.

„ Quel tempérament , Monsieur , se-
 „ roit capable de résister à des manœu-
 „ vres , tant extérieures qu'intérieures ;

„ aussi contraires aux regles de l'art? La
 „ nature accablée de toutes parts succom-
 „ ba, malgré sa vigueur naturelle. L'abs-
 „ cès des bourses, la gangrene des corps
 „ caverneux se manifestèrent bientôt. La
 „ fièvre se ralluma plus vivement; le dé-
 „ lire, l'assoupissement léthargique suc-
 „ cederent, & la mort ne tarda point à
 „ payer le malade de sa confiance aveu-
 „ gle au Frere, & le Frere de son entê-
 „ tement pour de mauvais principes.

„ On s'assemble, on ouvre le cadavre.
 „ Et pourquoi faire? N'a-t-on pas dans
 „ l'abcès aux bourses, dans la gangrene
 „ des corps caverneux, dans les manœu-
 „ vres contondantes qui les ont produits,
 „ dans l'hémorragie, dans le défaut de
 „ régime, des causes visibles, palpables
 „ de cette mort? Mais on veut disculper
 „ l'Opérateur. Qu'est-ce donc que dit en
 „ sa faveur le procès verbal de cette ou-
 „ verture? Le voici en lettres Italiques.

„ *Nous avons trouvé à l'ouverture du corps*
 „ *de Monseigneur le Cardinal,*

„ *I. Les environs de la playe faite dans*
 „ *l'opération, livides & bleuâtres, ainsi que*

„ l'autre playe faite à l'ouverture d'un dé-
 „ pôt aux bourses

„ II. Les tégumens du bas ventre aussi li-
 „ vides, & le ventre tendu & gonflé.

„ Tout cela confirme clairement les
 „ conséquences tirées des mauvaises ma-
 „ nœuvres exposées ci-devant.

„ III. L'estomac & toute la masse des in-
 „ testins fort distendus par une grande quantité
 „ d'air, d'ailleurs dans leur état naturel,
 „ sauf quelques étranglemens vers l'arcade du
 „ colon sous l'estomac & dans le rectum.

„ Ces vents sont les suites des dépôts,
 „ des gangrenes, en un mot, de l'ex-
 „ tinction des forces & de la chaleur na-
 „ turelle. Les étranglemens sont les ef-
 „ fets des mouvemens convulsifs, par la
 „ même cause qui a donné le délire &c.

„ IV. Les environs de la vessie & son
 „ point de contact avec le rectum dans leur
 „ état naturel. Le trajet de la playe de l'o-
 „ pération dans le cou de la vessie en très-bon
 „ état, ainsi que la prostate, qui étoit pour-
 „ tant gonflée.

„ Cet article ne contient que deux
 „ choses contradictoires & impossibles.

„ 1^o. On

„ 1^o. On avance ici qu'il y avoit une playe
 „ au cou de la vessie : Et la rétention d'uri-
 „ ne, qui a subsisté dans toute la mala-
 „ die, & qui a obligé de sonder tous les
 „ jours, nous démontre le contraire. On
 „ a donc confondu le cou de la vessie
 „ avec les prostates & les parties anté-
 „ rieures à ces prostates. 2^o. On nous
 „ assure que cette playe étoit en très-bon
 „ état : Quelle absurdité ! Une playe
 „ en bon état dans un cadavre gangrené,
 „ dont les environs mêmes de la playe faite
 „ dans l'opération, sont livides & bleuâtres !
 „ Comment ! Les environs de la playe
 „ sont livides, & la playe même ne l'est
 „ pas ! Il ne faut pas moins que des mi-
 „ racles pour justifier le Frere Côme : La
 „ prostate étoit pourtant gonflée. . . Et la
 „ playe en bon état passoit à travers
 „ toutes ces parties altérées, sans s'en
 „ ressentir. Nouveau prodige opéré en
 „ faveur du Frere.

„ V. La substance de la vessie beaucoup
 „ plus épaisse que dans l'état naturel. . . .
 „ Cela est tout simple, lorsque la mort
 „ est la suite des manœuvres contondan-

„ tes; la vessie avoit cela de commun
 „ avec les prostates.

„ . . . Elle étoit d'ailleurs fort grande
 „ (la vessie,) & par conséquent fort saine
 „ ne avant l'opération . . . & sa face
 „ interne creusée par beaucoup de petits en-
 „ foncemens celluloux , dans lesquels il n'y
 „ avoit ni pierres , ni fragmens de pierres.
 „ Ces enfoncemens étoient donc bien su-
 „ perficiels , & par conséquent la vessie
 „ du Cardinal bien plus saine qu'on ne
 „ l'avoit crû avant l'opération. Nouveau
 „ sujet de regretter qu'il n'ait pas été
 „ mieux taillé.

„ VI. Nous avons examiné avec la plus
 „ grande attention l'intérieur de la vessie, &
 „ nous n'y avons trouvé aucun vestige de bles-
 „ sure, ni d'incision. Certes le Frere étoit
 „ bien éloigné d'avoir risqué de blesser le
 „ fond de la vessie, il sçait bien que c'est-
 „ là le défaut reproché à son instrument;
 „ c'est pourquoi ces Messieurs affectent de
 „ le justifier là-dessus. Mais ils n'ont point
 „ vu qu'il a donné dans un autre excès,
 „ n'ayant pas même atteint le cou de la
 „ vessie avec le trenchant, comme on l'a

„ démontré ci-devant . . . Celle , (l'inci-
 „ sion) faite par l'opération se borroit à la
 „ division de la prostate , & elle étoit réunie
 „ dans sa plus grande partie.

„ Eh bien , Monsieur , n'avois-je pas
 „ bien deviné , quand je vous ai assuré
 „ que l'incision n'avoit été que jusqu'au
 „ cou de la vessie ? On reconnoît ici que
 „ cette incision se borroit à la prostate. Il
 „ est donc faux que le trajet de cette playe
 „ ait passé jusques dans le cou de la ves-
 „ sie , comme le procès-verbal le dit ,
 „ Art. 4. Ma remarque sur cet article est
 „ donc confirmée par le procès-verbal
 „ même. Il y a des gens de mérite &
 „ respectables qui ont assisté à cette ou-
 „ verture , Monsieur , mais ce ne sont
 „ pas ces gens de mérite qui ont dressé
 „ ce procès-verbal.

„ Les deux corps caverneux en pleine
 „ suppuration , ainsi que les membranes qui
 „ environnoient le testicule droit. Des té-
 „ moins oculaires m'ont assuré que ces
 „ corps caverneux étoient en pourriture ;
 „ Et la lividité attestée par le procès ver-
 „ bal , Art. I. , le montre assez : c'est une
 „ suite des manœuvres contondantes.

„ VIII. *Le rein droit & les parties adja-*
 „ *centes engorgées, flétries & comme tuber-*
 „ *culeuses, sans aucuns points de suppuration*
 „ *bien sensibles.* Le Frere Côme, Monsieur,
 „ a trouvé l'art, avec son Lithotome-
 „ caché, de réunir des choses, en appa-
 „ rence contradictoires, l'hémorragie &
 „ la rétention des urines: L'auteur du
 „ procès-verbal, à son exemple, a trou-
 „ vé le moyen de faire aller ensemble des
 „ effets tout-à-fait opposés; le rein droit
 „ du Cardinal est tout à la fois *engorgé &*
 „ *flétri.* Admirez ce contraste. Il ajoute
 „ que ce rein étoit comme *tuberculeux.*
 „ Ces tubercules-là, Monsieur, ont bien
 „ l'air de la substance mamelonnée na-
 „ turelle aux reins: Enfin, comme le
 „ plus & le moins se détruisent, l'*engorgé*
 „ & le *flétri* en doivent faire autant; d'où
 „ il résulte que le rein droit de Monsei-
 „ gneur étoit très-sain, très-naturel;
 „ quoiqu'au reste il n'eût point du tout
 „ été surprenant qu'il eût participé au
 „ désastre presque général produit par
 „ cette malheureuse opération.

„ IX. *Le rein gauche & les parties adja-*
 „ *centes engorgées.* Le corps du rein plein de

„ *petits points de suppuration & de petits*
 „ *grains de sable.* Voilà au moins un rein
 „ qui fait son devoir. Il n'est point flé-
 „ tri & engorgé tout ensemble. Il parti-
 „ cipe à la maladie de la vessie sa cor-
 „ respondante: Cela est naturel; mais on
 „ voit bien qu'il tient la principale par-
 „ tie de son mauvais état de cette vessie,
 „ à laquelle il a fourni la matiere des
 „ pierres objet de l'opération. Au sur-
 „ plus nous voyons tous les jours des
 „ reins malades, très-malades, fondus
 „ même par des abscesses, sans que ceux qui
 „ les portent cessent de vivre, & même
 „ de se bien porter, après ces révolu-
 „ tions.

„ X. *L'uretere droit dans son état naturel,*
 „ *le gauche beaucoup plus large qu'à l'ordinai-*
 „ *re, & plein, dans toute sa longueur, de*
 „ *matiere purulente & sabloneuse.* L'uretere
 „ droit, dans son état naturel, acheve de
 „ prouver que nous avons raison de pro-
 „ noncer que son rein étoit très-sain.
 „ L'uretere gauche suit aussi la condition
 „ de son rein, & il n'y a pas à tout cela
 „ de quoi faire mourir une mouche.

„ XI. *La ratte entièrement engorgée &*
 „ *putréfiée. Le foye engorgé & putréfié,*
 „ *sur tout du côté postérieur du grand lobe,*
 „ *La vésicule du fiel dans son état naturel.*
 „ Oh ! Voilà , sans doute , l'article qui
 „ a fourni aux partisans du Frere sa justi-
 „ fication complete. Comment vivre
 „ avec un foye & une ratte pourris ? Il
 „ n'y a pas moyen ; mais d'où vient
 „ cette pourriture ? Le Cardinal l'avoit-
 „ il avant l'opération , lorsqu'avec un
 „ teint frais & un très-bon appétit , il
 „ s'y prépara , lorsqu'il alla aux Invali-
 „ des dire la messe ? &c. Non assuré-
 „ ment. Il se portoit très - bien alors.
 „ Donc cette perversion de l'état de la
 „ ratte & du foye vient de l'opération
 „ mal faite , aussi bien que tous les dés-
 „ ordres observés à la playe , aux bourses ,
 „ aux corps caverneux , à la vessie , &c.
 „ XII. *Le diaphragme , le poumon , le*
 „ *cœur , & toutes les appartenances de la*
 „ *poitrine en bon état* Cela est fort heu-
 „ reux ; je n'aurois pas été étonné qu'on
 „ eût trouvé les poumons enflammés &
 „ en suppuration , du produit même de
 „ l'opération.

„ XIII. *Le cerveau , le cervelet & la*
 „ *dure-mere dans l'état naturel, sauf une*
 „ *ossification considérable à la partie antérieure*
 „ *de la faux.*

„ Même remarque que ci-devant; à
 „ l'égard de l'ossification, j'espère que
 „ le Frere Côme ne s'appuyera point là-
 „ dessus, pour excuser ses fautes nom-
 „ breuses dans cette opération.

„ Que dites-vous maintenant, Mon-
 „ sieur, de l'air assuré, triomphant même
 „ du Frere, armé de ce procès-ver-
 „ bal, & de l'imbécillité du Public de
 „ l'en croire sur sa parole? Ne convien-
 „ drez-vous pas qu'un homme de l'art
 „ seroit perdu sans ressource, s'il avoit
 „ fait la moitié des sottises qu'on vient
 „ d'observer dans la conduite de ce Li-
 „ thotomiste, & qu'une méthode dé-
 „ montrée aussi incertaine, aussi dange-
 „ reuse par des faits si souvent répétés,
 „ seroit proscrite avec ignominie dans
 „ toute autre main? Mais ce n'est-là,
 „ Monsieur, que le dernier exemple des
 „ effets du préjugé, & de l'entêtement
 „ aveugle du Public pour ces intrus dans

„ notre art, sur-tout lorsque leur état,
 „ leur robe ajoute un nouveau prestige
 „ aux dispositions favorables qu'ils trou-
 „ vent dans l'ignorance & la sotte cré-
 „ dulité du vulgaire. Que fera-ce, si
 „ d'heureux hazards leur ont attiré la
 „ faveur des Grands, aussi peuple à cet
 „ égard que le vulgaire, dont je viens
 „ de parler? Alors l'appas de la fortu-
 „ ne & des regards de ses favoris, sub-
 „ juguera jusqu'à des gens de l'art, assez
 „ lâches pour s'attacher en esclaves au
 „ char de ces Opérateurs, & pour les
 „ suivre jusques sur les tréteaux. J'ap-
 „ pelle de ce nom le charlatanisme, par
 „ lequel ils se placent sans façon au-des-
 „ sus des vrais Artistes, & par lequel
 „ seul ils prévalent en effet aux yeux de
 „ gens qui sont faits pour être leur dupe
 „ dans tous les tems & dans tous les
 „ pays.

Je suis &c.

Monsieur

Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur *****.

A Paris ce 1^{er}. Juin 1759.

Si le respectable Cardinal de Tavannes a été cruellement puni de sa confiance aveugle au Lithotome - caché, cet instrument n'a pas plus épargné ceux qui avoient le plus contribué à le prôner par tout Paris.

Le ... Janvier 1761. le P. Prieur & le P. Procureur de la propre Maison des Feuillants du Frere Côme eurent le même sort que M. de Tavannes.

Le Procureur étoit un des meilleurs fujets qu'on eût jamais taillés. L'Opérateur répondoit du succès. Il ne vécut que quelques jours.

J'omets un Chanoine de Besançon opéré en 1760. & mort encore plus promptement, en vingt-quatre heures.

Voici ce que me mande tout récemment un Maître célèbre de Paris. „ Les „ choses sont à un point au fujet du F. „ C., qu'un malade paroîtroit abandon- „ né, s'il ne l'avoit vu & consulté. . . „ On ne parle que de ses merveilles, & „ si on n'y applaudit pas, on n'est pas „ bien reçu. En un mot, ses succès se „ prônent sur les toits, comme des mi- „ racles, & ses malheurs ne transpirent

„ d'aucune part, tant ses gens lui sont
 „ attachés. D'ailleurs ses décisions sont
 „ des oracles; on les préfère aux senti-
 „ mens des plus grands Maîtres. Cet hi-
 „ ver un Mr. de Province étoit tombé
 „ dans une rétention d'urine. M. Gue-
 „ rin en eut soin; des obstacles empê-
 „ choient l'introduction de la sonde; dans
 „ une consultation faite par les premiers
 „ Chirurgiens de Paris, il fut arrêté de
 „ faire la ponction au Périnée. Le Moi-
 „ ne, consulté ensuite, prétendit qu'il
 „ falloit la faire au-dessus du pubis, & son
 „ avis prévalut, malgré celui des consul-
 „ tans qui avoient bien motivé le leur..
 „ On remercia ceux-ci, & le F** fit l'o-
 „ pération. Le malade parut hors d'af-
 „ faire aux yeux du Public, qui chanta
 „ victoire & les louanges du Moine au
 „ détriment des consultans. Malgré ce
 „ mieux apparent, le malade mourut &
 „ le F** n'en fut pas moins un grand
 „ homme. Tel est l'aveuglement du Pu-
 „ blic. . . . Il y a environ quinze jours
 „ (ce 21 Mai 1763.) qu'un malade vint
 „ de Province consulter en personne une
 „ maladie qu'il avoit déjà consultée par

„ écrit. Il s'adressa d'abord à M. Mo-
 „ reau , qui le fonda & lui trouva la
 „ pierre. On s'arrangea pour une con-
 „ sultation. Pendant cet intervalle, tou-
 „ te sa famille & ses amis, à qui il avoit
 „ fait part de son état & du dessein qu'il
 „ avoit formé de se faire tailler par M.
 „ Moreau, le déterminèrent, malgré lui
 „ & sa confiance, à prendre le Moine,
 „ dont ils exaltoient les talens. Il le tail-
 „ la, quelques représentations que le ma-
 „ lade eût faites aux Prôneurs du F**. Le
 „ fort du pauvre Pierreux, victime de ses
 „ parens, fut bientôt décidé. Il mourut le
 „ troisième ou le quatrième jour de son
 „ opération. Croiez-vous que cela ait fait
 „ quelque sensation ? pas la moindre. Les
 „ parens & les amis du mort n'ont pas
 „ moins cru l'avoir mis dans les meilleu-
 „ res mains du monde. On n'a sçu au-
 „ cun détail de l'ouverture du cadavre ;
 „ rien n'a transpiré. C'est ainsi que tout
 „ se passe.

Si l'Auteur du Lithotome-caché est si
 malheureux, que sera-ce de ses Sectateurs ?
 J'aurois là-dessus bien des choses encore à
 apprendre au Public ; mais comme ce ne

feroit qu'une répétition des accidens , dont on a plusieurs histoires dans le cours de cet ouvrage , nous en épargnerons la fatigue à nos Lecteurs. D'ailleurs notre intention n'est pas de donner ici le *Necrologe* des Tailles du Frere Côme , mais d'en rapporter seulement quelques-unes qui confirment nos principes & les conséquences qu'on en a tirées dans le *Parallele* ; nous nous bornerons donc à ces échantillons , & nous finirons cette partie historique par le compte succinct de nos opérations rendu public dans la neuvieme feuille hebdomadaire de Normandie le 30 Juillet 1762. Ceci appartient vraiment au *Parallele* des deux especes de méthodes , objet de ce volume.

„ En 1738. M. de Pontcarré, Premier.
 „ Président au Parlement de Normandie ,
 „ en faisant imprimer le programme , dans
 „ lequel l'Académie de Chirurgie prioit
 „ M. le Cat de ne plus entrer en lice ,
 „ pour ne pas décourager les autres con-
 „ currens , jugea à propos d'y ajouter ce
 „ qui suit : Le bien public , l'honneur de
 „ la Chirurgie , & en particulier de la
 „ Chirurgie de Rouen ; le progrès de la

„ Taille latérale , à laquelle toutes les A-
 „ cadémies s'intéressent , & que M. le Cat
 „ a perfectionnée , nous engagent à ajouter
 „ ici que le même M. le Cat a taillé , il y a
 „ un mois , neuf personnes qui se portent
 „ actuellement très-bien ; qu'il a eu un pa-
 „ reil succès l'année précédente , (1737) ;
 „ qu'enfin de sept printems qu'il a taillé
 „ dans cette Province , il y en a cinq
 „ dans lesquels il n'est mort aucun sujet.

„ Les mêmes motifs exigent de nous ,
 „ que nous apprenions au Public que , de-
 „ puis cette époque , la méthode de tail-
 „ ler de M. le Cat n'a fait qu'acquérir de
 „ nouveaux degrés de perfection , & que
 „ ses succès y ont répondu ; enforte qu'en
 „ 1746 , 48 , 51 , 53 , 57 , 59 , 60 , 61 ,
 „ & 62. il n'est mort aucun de ceux qu'il
 „ a taillés à l'Hôtel-Dieu , & que sans un
 „ sujet qui sur neuf mourut en 1758. ,
 „ trois mois après l'opération , de ces
 „ engorgemens habituels du bas ventre ,
 „ que l'on appelle ici le *quarreau* , il y
 „ auroit actuellement (1762.) six années
 „ consécutives , sans compter les quatre
 „ années antérieures à 1757. & les cinq
 „ annoncées en 1738. qui , jointes aux
 „ six dernières , font quinze années , dans

» lesquelles tous ceux qu'il a taillés à cet Hôpital seroient guéris.

(a) Les mêmes feuilles hebdomadaires de la Normandie & diverses Lettres reçues de France, nous mettent en état d'apprendre au public que les succès de la méthode de M. le Cat, ont continué dans les années 1763, 64, & 65 où nous sommes; ce qui fait dix-huit années complètement heureuses, dont neuf sont consécutivement telles. Dans ces neuf dernières années le nombre des Pierreux taillés par M. le Cat dans son Hôpital est de *cinquante-neuf*. Nous sçavons par les mêmes voyes que les Lithotomistes qui se servent de ses instrumens, n'ont pas eu un moindre succès.

A la fin du mois d'Avril 1765, M. Vandergracht de Lille avoit taillé & guéri depuis environ un an *trente-deux* sujets; aussi a-t-il été gratifié par les grands Baillifs de la Châtellenie de Lille de 1200 livres de pension: Un de ses Eleves établi à Bergopzoom en a guéri *trois*; Mrs. Dumont de Bruxelles en 1763, 64, 65, *treize*; M. Hoin de Dijon en 1762, 63, 64, *quinze*; M. Hutre à Toulon en 1764, *un*; M. le Blanc d'Orléans en 1763, 64, *quatre*; M. de la Croix son Confrere en Mai 1764, *un*; M. Hoylard à Anvers en 1764, *un*: Ce qui

(a) Cette Addition est de l'Éditeur, qui a été lui-même témoin de la guérison complète de tous ceux que M. le Cat a taillés en deux années consécutives.

fait le nombre de CENT VINGT-NEUF Tailles, toutes consécutivement & complètement heureuses, & opérées avec le gorgeret-cistitome de M. le Cat.

Nous eussions donné la liste de tous ces Taillés, leurs noms, & leurs demeures, que nous sçavons que M. le Cat montre & donne à qui les lui demande, si l'on pouvoit révoquer en doute l'authenticité d'opérations & de cures faites publiquement, à la vue de tous les Chirurgiens d'un grand Hôpital & des Etrangers curieux, dont plusieurs sont les antagonistes de cette méthode : D'ailleurs nous sommes informés que M. le Cat a grand soin de rendre compte de toutes ses Tailles à Mrs. de l'Académie Royale des Sciences de Paris, & cela depuis 1732. qu'il a commencé à faire cette opération.

Quand l'excellence de la méthode de M. le Cat n'auroit pas été démontrée à l'Académie de Chirurgie par la théorie & les expériences contenues dans le Mémoire ci-devant imprimé, quand elle n'auroit pas été approuvée authentiquement par ce respectable Tribunal, comme elle l'a été, les succès qu'on vient de rapporter, obtenus par dix Chirurgiens différens, dans des climats divers, en toutes saisons, même les plus rigoureuses (b), feroient seuls une

(b) M. Vandergracht a taillé & parfaitement guéri quatre sujets au cœur de l'hiver dernier.

démonstration sans réplique , & à la portée de tout le monde, de la prééminence de cette méthode sur toutes les autres ; car on peut dire qu'ils sont sans exemple & qu'il est impossible que le hazard en donne d'aussi suivis, d'aussi constans.

Nos correspondances en France ne nous permettent pas non plus d'ignorer que tandis qu'on y voit faire au *Gorgeret-cistitome* de M. le Cat ces cures singulièrement heureuses, le *Lithotome-caché*, malgré le mystère dont on cache ses opérations malheureuses, ne brille pas au *Parallele*. La mort de M. de la Cluë, Chef-d'Escadre, taillé par le Frere Côme même ; celle de M. Du Pré de St. Maur, Conseiller au Parlement de Paris ; celle de M. Grenier, célèbre Avocat de la même Ville, expédié en vingt-quatre heures le 29 Avril 1765, &c. font de ces événemens qui ont fait bruit jusqu'en Hollande. Ils nous font présumer qu'il y en a bien d'autres moins éclatans que nous ignorons ; mais fussent-ils les seuls, ils suffissent pour confirmer la conclusion des observations précédentes . . . que la méthode de M. le Cat a une prééminence très-décidée sur toutes les autres méthodes, & en particulier sur celle du *Lithotome-caché*.

DISSERTATION

EPISTOLAIRE

*Sur l'opinion de l'adhérence des Pierres
à la Vessie.*

1. **L**A Lithotomie & la Physique, Monsieur, n'avoient pas jadis la perfection qu'elles ont acquises dans ces derniers siècles : il n'est donc pas étonnant que l'opinion erronnée des pierres adhérentes soit très-ancienne. Aretæus, Celse, &c. en parlent : ils ne disent pas en avoir vu, mais ce qu'ils en disent suffit pour faire penser que c'étoit une opinion reçue dans leur tems ; & l'on sent bien que leurs Opérateurs en avoient encore plus besoin que les nôtres pour couvrir leurs manœuvres cruelles : combien de siècles après eux, cette opinion n'a-t-elle pas encore subsisté, puisqu'il lui reste, même en celui-ci, quelques partisans ? mais alors il ne paroît pas qu'elle eût d'adversaires : Le grand appareil inventé en 1525. par Jean Desfromains Chirurgien, publié par Marianus Sanctus, & communiqué par son successeur Octavien à Laurent Colot, n'étoit pas fort propre à faire revenir de cette erreur, si les lumieres de la Physique, un grand usage à

pratiquer plus parfaitement cette opération, beaucoup de probité & de candeur, ne se fussent réunis dans quelques Lithotomistes pour détromper le public sur ce fantôme dont on l'avoit leurré jusques-là. C'est à l'appui de ces grands hommes que je me propose de faire triompher leur sentiment dans cette dissertation.

Commençons, Monsieur, par établir la question, afin d'éviter les disputes de mots.

2. Qu'entend-on par une pierre adhérente? Donnera-t-on ce nom à une pierre que je tiens fermement dans la main? Il n'y a point d'apparence. Dira-t-on d'un homme à qui on ne sçauroit faire sauter l'épée de la main qu'il a cette arme adhérente à la main? l'expression seroit ridicule; le sera-t-elle moins, si la poignée est cannelée, afin que la peau de la main entre dans les inégalités, dans les sillons de cette poignée, & qu'elle en soit tenue plus fermement? Pour que cette poignée, cette pierre soient regardées comme adhérentes à la main, il faut donc qu'elles lui soient attachées par quelqu'un des moyens qui unissent intimement deux corps entr'eux, & que la main étant ouverte, elles y restent attachées: voilà l'idée naturelle de l'adhérence, celle selon laquelle je vais examiner cette question, celle selon laquelle, l'ayant déjà étudiée, méditée, j'ai trouvé que l'adhérence d'une pierre à la vessie étoit contraire à *la raison* & à *l'expérience*. Tel sera le partage de cette petite dissertation.

PREMIERE PARTIE.

*L'Adhérence des Pierres à la Vessie
répugne à la raison, ou aux loix
de la Physique.*

3. **R**ien n'est si commun dans la nature, Monsieur, que l'union intime de deux corps homogenes, ou à peu près homogenes. Il semble qu'elle se fasse d'elle-même, par cette puissance invisible que les Chimistes appellent *affinité* & que les vrais Physiciens expliquent par une atmosphere attractive particuliere à certaines especes de corps; c'est ainsi que les gouttes d'eau, de Mercure, &c. semblent chercher chacune leur semblable, & s'y unir intimement. C'est ainsi qu'entre plusieurs mixtes mêlés, les uns se choisissent, pour ainsi dire, un associé, d'autres qui en ont déjà, les quittent pour en prendre un de préférence. C'est la premiere & la plus curieuse espece d'adhérence naturelle.

4. Il en est une seconde espece qui dépend de la compression d'une atmosphere plus générale & plus sensible, comme celle de deux marbres polis appliqués l'un contre l'autre, celle des hémispheres de Magdebourg; à combien de phénomènes celle-ci ne s'étend-elle pas ?

Son domaine va jusques dans celui des adhésions entre des corps mous & des corps solides; un cuir mouillé s'attache ainsi à un pavé, s'il est tiré par une corde adaptée à son centre; une ventouse de verre s'attache à la peau d'un malade, &c.

5 Une troisième espèce d'union se fait par une substance médiatrice; telles que toutes les espèces de colles, de mastics, de soudures, soit de l'art, soit de la nature, qui liquides d'abord, s'insinuent dans les pores de deux corps rapprochés, s'y dessèchent, y prennent de la consistance, & les unissent par-là l'un à l'autre. Nos cartilages, nos épiphyses, nos ligamens interarticulaires, le calus, la cicatrice, sont des exemples de ces moyens naturels d'union. Nous avons déjà désigné ceux des arts en nommant la colle, les mastics, les soudures

Je ne parle point d'une espèce particulière de ce genre-ci où la substance médiatrice embrasse les deux corps à unir, comme sont, dans les arts, les liens, les cercles, les enveloppes, les emboîtemens de tous genres; dans la nature, les ligamens capsulaires de nos articulations, les kistes, &c. parce que la substance unissante n'est pas proprement médiatrice, ou intermédiaire, mais au contraire environnante, contenant, & dès-lors elle déroge aux idées reçues, convenues sur l'adhérence, & ne peut plus être mise au nombre de ses causes

6. Enfin le quatrième moyen d'union est

l'entrelasement réciproque de la substance même de chaque corps solide ; telle est la liaison de la charpente d'un bâtiment , celle des pièces de menuiserie , liées à queues d'aronde ou autrement : & enfin dans le corps humain les futures qui unissent nos os , les tendons qui unissent les os aux muscles , &c.

De ces quatre moyens généraux d'union intime entre les corps , quels sont ceux que nous devons adapter à l'adhérence d'une pierre à la vessie ?

7. Les affinités , moyens de la première espèce d'union , ne regardent que les corps homogènes ; & l'on sent de reste , qu'il n'y a nulle homogénéité , & par conséquent nulle affinité entre une pierre & la tunique interne de la vessie.

8. La compression générale d'un fluide environnant n'y répugne pas moins ; elle suppose un contact si immédiat , que les fluides aériens mêmes n'y puissent trouver passage , & un tel contact n'est pas admissible entre les corps dont il s'agit.

9. La colle , le mastic , la soudure que les arts ont imaginé pour unir différens corps , n'ont point encore été découverts parmi les moyens qui unissent nos diverses parties , à moins qu'on ne mette de ce nombre les sucs nourriciers qui deviennent des fibres , & alors ce moyen rentre dans la quatrième classe des

unions produites par l'entrelasement réciproque de la substance des corps.

10. C'est donc dans ce quatrième moyen qu'il faut trouver le principe de l'adhérence des pierres à la vessie, & s'il s'y refuse, cette adhérence est une chimère.

11. Ce principe d'adhésion suppose nécessairement deux choses :

1°. L'entrelasement réciproque de la substance de deux corps.

2°. La solidité de ces entrelasemens réciproques sans laquelle il ne peut y avoir d'adhérence ; car tant que la colle qu'on met entre deux morceaux de bois est molle, ils ne se tiennent point unis.

12. Or, ces deux suppositions peuvent-elles être admises entre une pierre & les tuniques de la vessie, ou même entre une pierre & les excroissances de cette tunique ?

13. Que la pierre se forme d'abord dans le rein, pour croître ensuite dans la vessie, ou qu'elle se commence & finisse dans ce dernier organe, c'est toujours un amas du sédiment de l'urine laquelle se décompose par quelque vice de ces canaux, qui éteint dans cette liqueur le principe vivifiant ou cette chaleur naturelle qui en tient tous les mélanges grossiers divisés, raréfiés, invisibles ; car tout le monde sçait que cette simple extinction de chaleur suffit pour décomposer l'urine de l'homme le plus sain.

lorsqu'elle est rendue & mise dans un verre. Examinez-la en sortant de ses canaux naturels, vous la trouverez belle, transparente, citrine; laissez-la pendant quelques heures à l'air froid, elle dégénere en une espee de bierre gâtée & boueuse. Rendez-lui par de l'eau fort chaude la chaleur qu'elle a perdue, elle reprendra sa premiere transparence, sa premiere beauté.

14. Ces dépôts de l'urine s'unissent par les premiers moyens exposés ci-dessus, de l'affinité de leurs mollécules & par un gluten, une colle gélatineuse & sulfureuse ou résineuse répandue dans presque toutes les liqueurs, & dans l'urine plus que dans aucune autre, gluten auquel la chaleur des organes, soit naturelle, soit malade, donne de la consistance.

15. C'est de la nature de cette colle plus ou moins gélatineuse ou résineuse que dépend la fermeté de l'union ou la consistance de la pierre. On conçoit que si elle étoit toute gélatineuse, gommeuse, ou de la nature de nos colles, elle ne tiendrait jamais les matériaux de la pierre réunis au milieu d'un liquide comme l'urine: il faut qu'elle tienne plus de la nature des résines, des mastics, des cimens; & en cela il n'y a malheureusement rien à désirer dans la formation de la pierre.

16. Nous avons des pierres qui approchent de la dureté des cailloux. Il y en a même où l'espee & la combinaison du gluten, des sulfures & des terres est telle, qu'elles tiennent

un peu de la nature ligneuse, & d'autres du caractère des marcaffites

17. Quelle que soit la nature de la pierre, elle reçoit sa forme de quatre causes. 1°. De l'organe où se fait le dépôt du sédiment; 2°. d'un corps étranger qui l'occasionnera, ou qui en altérera l'arrangement lorsqu'il est fait. 3°. Du fluide même qui fait le dépôt; 4°. de la diversité des matériaux plus ou moins propres à s'attacher, à s'unir, à s'assimiler.

18. *L'organe & les fluides environnans* nous donnent des pierres assez régulières, ob rondes, ovalaires, ovalo triangulaires. Il est pourtant des cas où le fluide peut altérer cette même régularité; c'est celui où le courant de l'urine se fraie une route, se creuse des loges dans une pierre; & cela arrive presque toujours lorsque celle-ci remplit totalement la vessie, ou qu'elle en est parfaitement embrassée. J'ai quelques-unes de ces pierres. C'est-là le cas de ce Vers d'Ovide

Gutta cavat lapidem, non vi, sed sepe cadendo.

Nous dirons *sed sepe fluendo*, nous dirions mieux encore, si nous ne voulions pas achever un Vers, *indeseinenter fluendo*. Le mécanisme de cet effet de l'eau est trop palpable pour nous y arrêter.

19. *Les corps étrangers* en s'incrûstant du sédiment de l'urine, font une pierre de leur fi-

gure; ainsi j'ai vu des pierres sous la forme de branchages ou de racines de *Renouée*, parce que cette plante introduite dans la vessie, s'y étoit incrustée.

20. Les corps étrangers qui altèrent la forme naturelle des pierres, sont pour l'ordinaire d'autres pierres dont les frottemens y produisent réciproquement des faces ou des pans.

21. *La diversité des matériaux* plus ou moins propres à s'attirer, à s'assimuler, est la cause qui produit les plus merveilleuses formes; telles que celles des pierres murales, tuberculeuses, noueuses, épineuses, &c. parce que dans toute la surface de ces pierres, il y a un certain nombre d'endroits où se rencontre un sédiment particulier, plus propre à s'unir avec un pareil que contient l'urine: ce qui l'accumule dans ces point-là, & en prolonge l'accroissement, comme les plantes poussent leurs racines dans la terre qui les environne.

22. De toutes les consistances de pierres que nous venons de parcourir, il n'y en a aucune qui ne soit assez forte pour remplir de sa part les conditions à une adhérence. Elles sont plus foibles dans les pierres molles, mais elles tiendront toujours bon, jusqu'à ce que la tenette les brise.

23. Quant aux formes qu'on vient d'examiner, toutes les pierres régulières rondes, ovales, ovalo-triangulaires, &c. si elles sont po-

lies, sont visiblement dans l'impossibilité de s'attacher à rien, ni mou, ni solide, à moins qu'elles n'en soient environnées de toutes parts, comme le sont les pierres embrassées étroitement par la vessie ou châtonnées dans une poche particulière.

24. Du côté de la vessie, tant qu'on la supposera saine, ou sa tunique interne d'une surface ordinaire, régulière, quoique malade, il faut aux yeux que non-seulement elle n'est pas faite pour s'attacher à une pierre, mais même que notre Auteur l'a munie d'une surface douce, polie, ferrée, lubrifiée d'un mucilage glissant, en un mot de tout ce qui est propre à la défendre de toute union à des corps étrangers, à faire glisser ceux-ci sur l'organe, & à faciliter leur sortie. La vessie n'est forcée de les garder que dans deux cas; celui où son issue n'est pas proportionnée au volume de la pierre, & celui où celle-ci a trouvé un sac, une poche qui la loge, & empêche son expulsion.

25. Ces loges sont de deux espèces: la première est formée de la doublure des tuniques mêmes de la vessie, entre lesquelles se glisse l'uretère. Une pierre descendue des reins qui s'arrête dans cette doublure, qui y prend un accroissement étend cette duplicature, soit en dedans de la vessie, soit en-dehors vers le bassin.

26. Dans le premier cas ce kiste peut s'ou-

vrir comme l'a fait M. Garangeot dans une taille qu'il fit à Mantes en 1723 ; ce sac peut même se percer, se mâcher, se déchirer, tomber en suppuration, mais avec beaucoup plus de danger, & laisser tirer ensuite la pierre, telle est une taille de Couillard Chirurgien de Montelimard dans l'autre siècle, & qui a cependant réussi.

27. Lorsque le kiste fait bosse vers le bassin, le malade me paroît sans aucun espoir.

28. La seconde espèce de kiste des pierres est la plus commune : c'est celle qui est formée par la tunique interne de la vessie. J'en ai vu un grand nombre, & je conserve dans mon cabinet plusieurs de ces vessies. Voici le mécanisme de leur formation.

29. Ces kistes se trouvent plus communément dans les pierreux qui ont commencé par avoir des inflammations à la vessie, des rétentions d'urine. Ces inflammations de la vessie ont leur siège à la tunique interne ; elles sont ou accompagnées ou suivies de suppuration de cet organe ; ces maladies ont des paroxysmes & des tems de relâche. Dans ces intervalles heureux, les endroits suppurés se cicatrisent. L'inflammation est rarement assez générale pour qu'il n'y ait pas un grand nombre d'endroits de la tunique de la vessie qui en soient exempts : ceux-ci n'auront ni suppuration ni cicatrice.

30. Le malade se trouve repris de rétention d'urine, celle-ci distend la vessie ; mais ces en-

droits cicatrisés ne prêteront pas. Il n'y aura que les petits espaces sains de la tunique interne qui seront distendus & poussés par l'urine entre les fibres musculaires ou même avec les fibres musculaires forcées. Ces endroits distendus formeront donc des poches entre les endroits cicatrisés, comme les vuides d'un filet se trouvent entre ses mailles. S'il y a déjà de petites pierres dans la vessie, elles pourront tomber dans ces sacs & y grossir; s'il n'y en a point, l'urine qui remplit ces poches, qui y séjourne, qui s'y décompose, y en aura bientôt formé.

31. Cette deuxième espèce de kiste ayant une issue plus ou moins grande vers la cavité de la vessie, peut quelquefois laisser toucher le corps étranger par la sonde ordinaire, mais mieux par une sonde droite, ou presque droite. Elle peut faire croire au Lithotomiste qu'elle est flottante; mais elle lui assure aussi moins de difficultés & de dangers; s'il la touche, il peut dilater cette issue, & la tirer sans incision; comme j'ai fait quelquefois & nommé en 1761. des pierres embrassées étroitement par le fond postérieur d'une vessie divisée en deux cavités, à la manière de certaines callebasses, ce qui peut être compté pour une troisième espèce de pierre chatonnée. Mais tout cela ne fait pas une pierre adhérente; il y a fort loin de-là.

32. Supposons maintenant la vessie dans un

état contre-nature, sa tunique interne altérée, ou chargée d'excroissances, de fungus, &c. & voyons le parti que nous en tirerons pour l'attacher à une pierre.

33. Que cette pierre soit régulière, ou qu'elle soit, comme on l'a ci-devant supposée, inégale, raboteuse, tout ce qu'elle pourra faire, c'est de se loger dans ces champignons ou derrière ces champignons: j'en ai trouvé plusieurs de cette espèce, entr'autres à M. le Curé de Mannevillette à qui j'ai tiré une pierre avec quelques portions de ces excroissances qui remplissoient sa vessie. Pareille aventure est arrivée à M. Houstet, ainsi qu'il le rapporte dans l'observation première de son Mémoire sur les pierres adhérentes, inséré dans le premier volume de l'Académie de Chirurgie. Olivier Chirurgien de Rouën, du siècle passé, a aussi tiré une pierre enveloppée de pareilles excroissances, lesquelles l'empêcherent même de sentir ce corps dur avec la sonde, mais non pas de le tirer, & même avec si peu d'efforts, que le malade très-sain d'ailleurs guérit très-bien.

34. On trouve plusieurs observations de cette espèce dans les Auteurs: on en trouve même où il y a une sorte de combinaison des deux cas, celui des champignons & du kiste, ou au moins d'un demi-kiste, ou d'une loge à pierre. J'en donnerai une de cette espèce dans la seconde partie destinée aux faits de pra-

tique. Mais si les kistes ne sont pas réputés des adhérences, les demi-kistes ne le seront pas davantage; l'on vient de voir, & nous le verrons mieux ci-après, que les champignons ne fussent pas pour constituer des adhérences. Donc les vessies malades ne sont pas encore très-favorables à l'opinion des pierres adhérentes.

35. Les pierres noueuses, épineuses, sont ordinairement fort dures; à cet égard leur adhérence à la vessie, si elle existoit, seroit plus forte, mais plus leur tissu est ferré, moins il y a de possibilité qu'il se fasse des entrelassemens réciproques entre un tel corps & les tuniques de la vessie, ou même les excroissances de cette tunique.

36. Les tubercules & les pointes d'une telle pierre pourront peut-être se faire des loges plus profondes dans des excroissances fongueuses, baveuses, & y être comme ensevelis; je dis peut-être, car dans le grand nombre de celles que j'ai vues, je n'en ai trouvé aucune ainsi engagée: mais en le supposant, si la pierre n'y est pas enkistée en entier, si on peut pincer la moindre portion de sa surface, toutes ces pointes se dégaineront au moindre effort, tant parce qu'elles ne peuvent contracter aucun entrelassement réciproque ou intime de substance à substance, qu'à cause que ces gâines-là mêmes que le fongus leur prête sont sans cesse abreuvées de limphe que l'irritation y appelle; elles sont toujours mo-

lâsses, baveuses en dissolution purulente & putride, parce que la maladie & la douleur y éteignent la vie. Si la gaine solide d'un couteau, d'une épée, en laisse sortir la lame, quelle possibilité que celles qu'on vient de décrire d'après nature retiennent nos épines pierreuses !

37. Doublons les adhérences : faisons les entrelassemens réellement réciproques, creusons d'une part dans la pierre, des loges, des chambres, que les excroissances de la vessie vont remplir, tandis que d'un autre côté des prolongemens pierreux vont s'implanter dans les fongosités de la vessie.

38. Les prolongemens seuls de la pierre dans les champignons n'ont pas suffi jusqu'ici à y produire des adhérences, seront ils plus efficaces combinés avec les prolongemens du champignon dans des loges, dans des chambres de la pierre ? En ce cas-là ce seroit à cette dernière circonstance que seroit due l'adhérence, elle mérite donc particulièrement notre attention.

39. Nous avons des pierres dans lesquelles l'urine a creusé des gouttières, des sillons. Ces cavités peuvent y être encore produites par des suintemens, des écoulemens, des fongosités de la vessie. Elles peuvent même devoir leur origine à des couches de sédimens pierreux postérieures aux productions fongueuses appli-

quées immédiatement contre la pierre , lesquelles se trouvent par - là embarrassées en partie par ces dernières couches. Il n'est donc pas impossible dans ces cas fort rares que ces loges ne soient plus larges au fond qu'à l'entrée , & qu'elles ne forment des chambres. Il ne l'est pas non plus que ces chambres , si elles sont antérieures aux excroissances , ne les reçoivent , quand elles se forment & ne s'en trouvent de même remplies. Voilà donc un entrelassement réciproque de la substance des deux corps , voilà une union intime , une adhérence.

40. Oui , voilà une supposition bien avantageuse à l'adhérence , voilà un cas si rare que depuis deux mille ans qu'on observe en Chirurgie , il n'y a qu'une ou deux observations qui en approchent un peu ; & cependant cette condition si rare à l'adhérence des pierres , n'est que la première des deux qui y sont absolument nécessaires , comme on l'a vu (n°. 11.) il y manque encore la solidité de ces entrelassemens réciproques sans laquelle il ne peut y avoir d'adhérence ; or par-tout ce que l'on vient de voir de la nature molasse , baveuse , putride de ces excroissances , cette solidité est impossible , sur-tout quand il s'agit d'excroissances chatonnées dans une pierre , corps froid , incapable de dessécher , de durcir ces productions , mais tout propre au contraire à y conserver
toute

toute leur humidité naturelle, à les abreuver, & par conséquent à augmenter encore leur mollesse.

41. Mais l'huître, dira quelqu'un, est une partie très-molle, & elle est vraiment adhérente à son écaille qui est une espèce de pierre.

42. Eh! ne cherchons pas si loin nos exemples, nous autres Anatomistes, nos muscles sont des parties très-molles, ils tiennent très-solidement à nos os qui sont des solides fort durs; voilà donc un exemple ou au moins un modele de la façon dont il faut que la pierre soit adhérente à la vessie; & nous les avons en effet cités (n°. 5. 6.)

43. Le modele est très-beau, mais il n'y a aucune analogie entre ces objets de comparaison. Il s'agit ici de parties qui vivent ensemble, qui croissent ensemble, qui ne diffèrent que par leur consistance, qui ne sont qu'un tout de même nature. Dans l'enfant nouveau né, le tendon ne tient aux os que par le périoste dont il paroît une suite; par l'accroissement, cette membrane devient os, & toutes les couches successives qu'elles forment, enveloppent toujours le tendon qui leur étoit associé. Celui-ci n'est pas moins sujet à l'ossification que le périoste, & celui qui reste souple, est toujours une suite de la portion ossifiée, comme tout le tendon est une continuation du muscle. De-là viennent les tubercules osseux qu'il laisse à l'os principal après qu'on l'a emporté par

l'ébullition ; car le tendon **étant** plus solide que le périoste, son ossification doit devancer celle de l'autre & produire ces faillies. Ce que je viens de dire de l'attache de nos tendons aux os est tout dit pour celle du tendon de l'huître à son écaille, qui est l'os de cet animal. Mais montrez-moi quelque mécanisme semblable entre la pierre & la vessie....

Et eris mihi magnus Apollo...

44. Toutes les adhérences prétendues entre ces deux corps hétérogènes, même en leur supposant des engraînures, ne sont que des contacts pareils à celui de la peau de mes mains dans les cannelures d'une poignée d'épée, qui évidemment n'est point du tout une adhérence.

45. Il est un autre genre d'adhérence dans la nature qui tient un peu de l'hétérogénéité qui se trouve entre la pierre & la vessie, & qui par conséquent rapprocheroit un peu de la possibilité l'adhérence de ces dernières substances, si elles soutenoient plus loin le parallèle. C'est l'implantation des racines des végétaux dans le sein de la terre. Mais ces racines sont formées des sucres mêmes que fournit cette terre, dans l'intérieur de laquelle elles se prolongent par une espèce de succion, d'affluence & d'assimilation de ses sucres appartenans à cette terre.

46. Est-il rien de semblable dans la formation de la pierre ? Ses matériaux viennent-ils

de la vessie? y est-elle implantée? & s'y prolonge-t-elle en rameaux branchus & tortueux aux dépens des fucs de cet organe? n'est-elle pas un corps totalement étranger, contre nature, un dépôt urineux qui peut bien s'attacher à un pot de chambre, à une terre, à une substance de même nature que lui, mais non pas à des parties molles sans cesse lubrifiées, mouillées, préservées enfin par la nature même d'une semblable union?

47. Je ne prétends pas dire qu'il n'y a point d'excroissances fort solides, des skirres, des tumeurs qui approchent même de la nature de la corne, du bois, de la pierre, & cela dans la vessie, comme ailleurs, mais ce ne sera jamais celles qui seront embrassées par une pierre, incrustées dans ce corps solide & irritant, dont le contact seul mortifie la tunique interne des vessies les plus saines & les fait dégénérer en excroissances, en fungus. Donc *la véritable adhérence des pierres à la vessie répugne à la raison ou aux loix de la Physique*, appliquées à celles qui sont particulières au corps humain. C'est ce que j'avois à prouver dans cette première partie. Consultons maintenant l'expérience.

SECONDE PARTIE.

*L'autorité des plus grands Lithotomistes,
& l'expérience de deux mille ans ré-
prouvent l'opinion de l'adhérence d'une
Pierre à la Vessie.*

48. **D**Epuis qu'on taille de la pierre on a beaucoup parlé des pierres adhérentes à la vessie, mais qu'est-ce qu'on entendoit par cette expression, & qui est-ce qui a vu de ces pierres véritablement adhérentes ?

49. Notre illustre Paré, quand il fait mention de ces pierres, les représente recouvertes d'une membrane, & par conséquent enkistées..... *Si la pierre, dit-il, adhère fort contre la vessie & est couverte d'une membrane.... &c. tu dois ici noter, continue-t-il, que la pierre étant ainsi couverte d'une membrane malaisément se peut trouver par la sonde.....* Liv. 16. ch. 36.

50. Fabricius Hildanus parle de grosses pierres renfermées dans une vésicule particulière adhérente aux parois de la vessie..... *elles sont très-dangereuses, dit-il, parce qu'on ne peut saisir la pierre qu'avec son enveloppe.....*

51. C'est dans le même sens que l'a pris La

Vauguion quand il défend de tirer les pierre adhérentes à la vessie, de crainte, ajoute-t-il, de déchirer les membranes de ce viscere.

52. On a vu ci-devant que de nos jours M. Garengot a tiré à un pierreux de Mantes une pierre enkistée en incisant le kiste. *Ce sont-là, dit ce Chirurgien, les sortes de pierres que les anciens ont appelé pierres adhérentes.*

53. Colot qui étoit de son tems comme le Patriarche de la Lithotomie en France, n'a pas ainsi confondu l'adhérence avec le kiste; & il s'est déclaré avec zèle contre l'opinion des pierres adhérentes.

„ Si cette adhérence étoit vraie, dit-il, je
 „ ne proposerois pas l'opération avec tant d'as-
 „ surance.... Mais comme j'ai toujours pris
 „ grand soin de m'instruire, dans la longue
 „ pratique de tout ce qui pouvoit s'opposer à
 „ mes opérations, j'ai examiné avec soin à
 „ l'Hôtel-Dieu de Paris des sujets soupçonnés
 „ d'avoir des pierres adhérentes; ces pierres
 „ qui donnent lieu aux soupçons sont pour l'or-
 „ dinaire noires, touffues, murales, couver-
 „ tes de chair & de membranes..... Je passois
 „ mon doigt dans la capacité de la vessie de ces
 „ pierreux soupçonnés, mais loin de toucher
 „ un corps étranger arrêté, c'étoit une pierre
 „ qui vacilloit de tous côtés & que je perdois &
 „ retrouvois à tout moment.

54. Qui est-ce qui a donné lieu à l'opinion

des pierres adhérentes? Le voici, selon Colot.

„ On voit faire une opération, l'Opérateur
 „ tire avec force pour avoir la pierre, elle
 „ étoit donc fortement attachée à la vessie: *ce-*
 „ *la est bon à dire*, ajoute-t-il, *à des gens qui*
 „ *ne sont pas connoisseurs*. L'orifice de la vessie
 „ est petit, il est assujetti par un muscle vigou-
 „ reux, il est serré par le voisinage des os pu-
 „ bis, il n'est donc pas surprenant, si l'on tire
 „ la pierre avec quelque violence, sur-tout si
 „ elle est d'un volume considérable. Une
 „ seconde raison qui soutient la première, con-
 „ tinue Colot, c'est que *la plupart des mauvais*
 „ *Opérateurs* auxquels on donne sa confiance,
 „ aussi-bien qu'aux plus expérimentés, *disent*
 „ *eux-mêmes, quand leur ouvrage est imparfait*
 „ & qu'ils ont fatigué le malade à plusieurs re-
 „ prises, *que la pierre est adhérente* & qu'elle
 „ tombera d'elle-même par la suppuration.

55. Il assure qu'il a un assez grand nombre d'observations à mettre au jour sur cette matière, mais il n'en cite qu'une très-importante qui les représente toutes; & l'on y voit que l'impéritie & la mauvaise foi des Opérateurs sont les sources de l'opinion des pierres adhérentes.

56. Tolet qui a succédé à la vogue & à la grande pratique de Colot, avoue de bonne foi que dans les premières éditions de son Traité de la Lithotomie, il s'étoit laissé aller au tor-

rent, mais qu'une longue expérience & la raison l'ont fait revenir de cette erreur.

L'expérience l'a fait d'abord douter qu'il y en eût, parce qu'il n'en a jamais rencontré, quoiqu'il ait été un des plus employés Lithotomistes de l'Europe. Il occupe son lecteur pendant dix pages à prouver qu'il n'y en a point, & qu'il ne peut y en avoir.

„ Il est vrai, dit-il, qu'on tire des pierres
 „ murales entre les pointes desquelles il y a des
 „ filamens membraneux & sanglans mais
 „ hélas! ils ne sont d'ordinaire autre chose
 „ que des portions d'une vessie maltraitée
 „ entre les pierres & les prises de la tenette,
 „ ou d'une vessie déchirée par les contours violens
 „ que donnent à la tenette ceux qui ne
 „ sont pas attentifs à ce qu'ils font.

Il en faut excepter les cas où ces corps étrangers sont au milieu des champignons dont il vient une partie avec eux comme dans la première observation du Mémoire de M. Houslet dont on va parler, & grand nombre d'autres.

57. Douglas Lithotomiste Anglois raisonne pag. 11. comme Tolet d'après l'expérience & la raison....

„ Nous n'avons point d'histoire authentique,
 „ dit-il, d'aucune personne morte où l'on ait
 „ trouvé la pierre adhérente à la vessie.

„ Les Lithotomistes les plus expérimentés
 „ comme MM. Rau, Cyprien, &c. disent
 „ qu'ils n'ont jamais trouvé rien de semblable

„ dans toutes leurs opérations . . . On ne par-
 „ le jamais de cette adhérence que lorsqu'il ar-
 „ rive à l'Opérateur d'arracher avec une pierre
 „ un morceau de la vessie, & alors on prétend
 „ d'abord que la pierre étoit adhérente; mais
 „ si vous jetez cette même pierre dans un bas-
 „ sin plein d'eau, vous verrez qu'elle se né-
 „ toiera dans peu de tems de tout le sang &
 „ des membranes.

58. Il dit, comme Tolet, que le mucus de
 la tunique interne de la vessie rend l'adhérence
 impossible.

59. Ruisch dans son second trésor Anatomic-
 que, pag. 16., décrit les *excroissances rameuses de*
l'intérieur d'une vessie dans lesquelles, dit-il, se
cachent quelquefois des pierres que les Lithotomis-
tes tirent avec ces excroissances, & voilà ce qu'on

 On voit par la comparaison qu'il fait de ces
 pierres ainsi placées, avec des balles de paume
 cachées dans des herbes, qu'il n'ajoute aucune
 foi à leur adhérence.

60. L'adhérence de la pierre à la vessie n'est
 donc qu'une imagination inventée pour mettre
 à couvert les fautes commises par l'ignorance
 ou l'impéritie des Opérateurs.

Le meilleur ouvrage que nous ayons sur les
 pierres enkistées & adhérentes à la vessie, c'est
 le Mémoire déjà cité de Mr. Houstet, lequel
 se trouve dans le premier volume de l'Acadé-
 mie de Chirurgie, pag. 395.

61. La première observation que Mr Houstet apporte en preuve de sa thèse, est une taille faite par lui-même, dans laquelle il a tiré d'abord deux champignons, & ensuite trois pierres.

62. Le malade est mort, & il lui a encore trouvé des excroissances & des pierres logées dans des cellules, c'est-à-dire, des pierres enkistées. Pareille chose m'est arrivée en taillant le Curé de Mannevillette, & j'ai aussi trouvé beaucoup de champignons à l'ouverture de son cadavre, mais dans ces observations il n'y a pas l'ombre de preuve en faveur des pierres adhérentes.

63. Mr. Houstet a découvert dans ces loges des pierres à pans : il trouve cela fort singulier, & il ne pense pas qu'on puisse croire que ces pierres poligones aient été ainsi figurées par le frottement d'autres pierres : il regarde comme un fait évident qu'elles se sont ainsi formées dans ces loges. p. 398.

Un peu de réflexion lui eût montré son erreur. La raison & l'expérience l'eussent confirmé dans l'ancienne opinion que toute concrétion pierreuse faite dans une vessie, ou dans une loge de vessie, affecte la figure sphéroïde ou ovoïde que lui donne nécessairement son moule & le fluide environnant, que toutes les pierres à pans & polies supposent aussi nécessairement le contact des corps durs qui les ont ainsi figurées, & que s'il a trouvé dans des lo-

ges des pierres à pans, c'est que ces pierres ont été d'abord dans la vessie en compagnie de plusieurs autres, & qu'ensuite elles sont entrées chacune dans des loges formées par le mécanisme que nous avons exposé dans la première partie. (n°. 29, 30.)

p. 398. 64. La seconde observation de M. Houstet ne prouve encore que des pierres logées.

p. 399. 65. La quatrième observation regarde un corps osseux chatonné & nullement une pierre adhérente.

p. 400. 66. La cinquième ne fait mention que d'une pierre enkistée.

p. 401. 67. La sixième de beaucoup de loges sans pierres, &c.

68. La septième & neuvième de cellules sans pierres.

69. La huitième de pierres enkistées dans les reins.

70. La dixième est de M. Guerin père. Il y est question d'une vessie pleine de champignons dont l'Opérateur a tiré deux d'un seul coup, puis treize. Le sujet est mort le huitième jour, on a trouvé dans la vessie beaucoup d'excroissances & des pierres logées dans des cellules; nulles traces d'adhérence.

p. 402. 71. La onzième de M. Duvernay nous offre une vessie rugueuse qui retient des pierres, mais elle ne se les attache pas.

72. La pag. 403. accumule les citations de Tornamira, Hollier, Horatius Augenius,

Skenkius, Mercurial, Tulpus, Blondin, Chaliers, Covillard, Héister, &c. qui rapportent des exemples de pierres enkistées ; mais pas une seule de pierres adhérentes qu'ils aient vues.

73. L'Auteur ajoute à ces citations que les kistes des pierres sont ordinairement vers le cou de la vessie ; cette remarque est hasardée : Horatius Augenius a observé que celles qui ont cette situation sont mortelles & on en sçait bien la raison. Elles sont faites par la duplication de la vessie dans laquelle glisse l'uretere, & elles sont pour l'ordinaire sans issue ; mais il n'a garde de dire que ce sont les plus communes. Dans aucune des vessies à véritables loges que j'ai vues & dont je conserve quelques-unes, ces cellules ne sont pas près du cou ; & l'on sent bien que ce n'est point-là que doit se porter la grande dilatation de la vessie, dans les rétentions d'urine qui font monter quelquefois ces organes jusqu'au nombril ; rétentions qui sont la cause efficiente de ces loges.

74. Il cite bien, au même endroit & pages suivantes, quelques Auteurs qui ont cru les pierres adhérentes, mais pas un qui les ait vues ; car je ne puis pas même regarder comme des pierres vraiment adhérentes celles de son observation troisieme ni même celles de la pag. 419. tirées par M. de la Peyronnie auxquelles nous allons revenir.

75. Il rapporte fort au long pag. 407. l'extraction que fit à Mantes en 1723. M. Garen-

geot d'une pierre enkistée, & une pareille observation de Covillard, dont j'ai parlé dans notre premiere Partie, où je me suis mis aussi sur les rangs pour l'extraction d'une pierre chatonnée que je pus toucher avec une sonde droite, & que je tirai après avoir dilaté le chaton assez pour introduire une petite tenette longue & entièrement fermée, sous la pierre, où je l'ouvris en dilatant peu à peu & relevant les mords, je la saisis & la tirai lentement avec beaucoup de circonspection. Cette extraction avoit été précédée de celle d'une premiere pierre située dans la partie antérieure de la vessie. L'opération entiere dura plus de demi-heure, & le taillé est bien guéri. Voilà bien des pierres adhérentes de la façon dont on l'entend communément & dont les extractions ne sont ni impossibles ni mortelles. Mais sont-ce-là des adhérences ?

76. J'ai vu des pierres partie logées dans des champignons, & partie logées dans la vessie, qui n'en étoient pas plus adhérentes pour cela.

M. de Bretignieres Receveur des Tailles & du Grenier à Sel de Conches avoit été traité en 1748. par M. Hevin, d'une maladie de vessie. On avoit jugé qu'il avoit une pierre chatonnée. Il avoit passé le mois de Janvier 1749. assez doucement, mais il fut pris le 8 Février d'un paroxisme très-violent de rétention d'urine. M. Hevin accourut à son secours; j'y arrivai aussi le 10 Février; le malade étoit mort & M.

Hevin parti deux heures avant mon arrivée. Je n'eus d'autre opération à faire que l'ouverture du cadavre. Je voulus auparavant sentir avec la sonde la pierre chatonnée: je la sentis en effet, mais d'un tour de sonde je la dégageai de sa loge, après quoi je la touchai en plein au fond de la vessie & la fis toucher à MM. Danjou & le Tellier, le premier Médecin, & le second Chirurgien à Conches. J'ouvris la vessie, sa tunique interne étoit très-enflammée. J'y trouvai près du cou une excroissance double placée au bord inférieur intérieur de cette partie. Derrière & sous cette excroissance étoit une fosse entourée d'une bride, c'étoit le logement de la pierre. Celle-ci avoit la figure d'une Truffe: elle avoit des tubercules très-bruns, & une portion en forme d'avance, aussi tuberculeuse, qui paroissoit avoir été logée dans la fosse à bride dont je viens de parler, car elle y rentra avec facilité & s'y tint comme chatonnée. J'ai fait graver en couleur par le Sieur Gautier cette vessie en phlogose avec ses deux corps étrangers en place & dans la même planche, la pierre d'un côté & la fosse de l'autre; mais cette pierre, comme toutes celles de son espèce, n'avoit nulle adhérence à la vessie, ni à son champignon; nous avons éprouvé sur le cadavre qu'elle tomboit dans la vessie en lui donnant la pente nécessaire, comme elle y étoit tombée par mon tour de sonde. Peut-être que la bride de

la fosse la retenoit un peu mieux dans le vivant, mais ce n'étoit toujours qu'une pierre retenue par une loge, comme par une main, & non pas une pierre adhérente.

77. Nous tiendrons note en passant de la remarque que fait par apostille M. Houstet sur la méthode de Covillard pag. 411.... „ La „ maniere dont Covillard pratiquoit, dit-il, le „ grand appareil, ne paroît pas différer de l'o- „ pération qu'on appelle aujourd'hui appareil „ latéral, & que quelques-uns croient de nou- „ velle invention”....

Il y a 20 ans que je ne cesse de dire à tous ceux qui veulent faire honneur de la découverte de l'appareil latéral au Frere Jâques, que cette méthode est décrite très-clairement à la pag. 130. du Traité des Hernies de Franco, imprimé en 1561. Le Livre de Covillard est de 1640, & Frere Jâques n'est venu à Paris qu'en 1697.

78. M. Littre pag. 412 du Mémoire de M. Houstet voit des pierres entre les membranes de la vessie lesquelles venoient apparemment de l'uretere, & propose pour leur extraction.... de déchirer la membrane de la vessie. M. Houstet veut qu'on y emploie la méthode de M. Foubert pag. 413. Il cite une opération à peu près semblable à celle dont Reedlini donne l'histoire. On incisa cette membrane, comme l'a fait M. Garengéot.

79. En 1732, M. le Dran tire avec une pince à pancemens, six semaines après l'opération première, une pierre qu'il soupçonne dans l'uretere. p. 415.
418.

80. Le même M. le Dran dans son Traité des opérations pag. 272. paroît croire aux pierres adhérentes. Il donne même la figure d'une de ces pierres qu'il a tirées & dans lesquelles une cavité vaste & superficielle *recevoit des mammelons fongueux* de la vessie, & il rapporte que deux jours après l'extraction de la pierre, cette portion malade de la vessie s'exfolia. Mais comment ce grand Chirurgien peut-il donner le nom d'adhérence au simple logement ou à l'incrustation d'un fungus très-plat qui, selon lui-même, *se détacha presque sans peine*, & si bien sans peine tout court, qu'il ne reconnut cette prétendue adhérence *qu'à l'inspection de la pierre qui avoit enlevé avec elle plusieurs de ces mammelons*; parce que ces fonguosités baveuses ne tenoient à rien : car si elles avoient eu quelque adhérence, ce seroit certainement à la vessie plutôt qu'à la pierre; c'étoit donc des fonguosités pourries & déposées dans les cavités de la pierre & non adhérentes à cette pierre, fonguosités si bien pourries & à demi-mortes que le fond resté à la vessie en tomba par éscarre; c'étoit de ces parties molles qui se séparent des pierres en les mettant dans l'eau, comme dit Douglas qui en conclut avec raison qu'elles n'y sont pas adhérentes. M. le Dran

ne peut pas penser différemment lui qui débute ainsi dans cet article - là même,.... „ je con-
 „ nois, dit-il, l'impossibilité qu'il y a qu'un
 „ corps animé, qui vit par une circulation de
 „ liqueurs, & un autre corps qui ne grossit que
 „ par apposition des matieres, puissent ne faire
 „ qu'un par une adhérence bien forte, & je
 „ réclame contre ceux qui ne pouvant ôter une
 „ pierre dans l'opération se sont fait de cette ad-
 „ hèrence supposée un bouclier contre la censu-
 „ re, &c.

81. Vous voyez, Monsieur, que nous sommes à peu près de même avis M. le Dran & moi. Aussi M. Houstet ne l'a-t-il pas cité parmi les fauteurs de son opinion; mais revenons au curieux Mémoire de ce dernier.

82. Nous allons trouver à la page 419. la plus intéressante, la plus séduisante de ses observations. C'est la taille que fit à l'Hôtel-Dieu de Paris en 1731. M. de la Peyronnie. Je rapprocherai de celle-ci l'observation troisieme pag. 398. que j'ai laissée exprès en arriere, parce que ces deux observations sont les seules où l'on trouve dans les pierres, des filons, des enfoncemens & des excroissances qui rapprochent ces cas de la dernière supposition de notre théorie, où j'accorde des entrelassemens réciproques entre la substance de la pierre & celle de la vessie. Il est clair comme le jour dans l'histoire de ces deux tailles que la difficulté de tirer les pierres n'a point dépendu de cet

cet entrelasement des parties de la vessie avec celles de la pierre ; mais d'un chatonnement de ce corps étranger par le corps de la vessie même qui se joignoit à ces autres circonstances singulieres ; car dans la premiere observation qui est une taille de M. Bouquot, *la pierre étoit engagée, dit l'Auteur, dans une cavité en forme de chaton située vers le haut de la vessie sous la voûte des os pubis.* Et l'on voit par la figure de la pierre gravée dans cet ouvrage que les sillons ou inégalités creusées dans la pierre sont si superficielles, qu'elles ne méritent pas même à cette pierre l'honneur d'être placée sous le genre de celles de notre dernière supposition ; car son union intime avec son chaton, la peine qu'on a eue à l'en séparer, sont des circonstances communes à toutes les pierres chatonnées, & ne font pas la moindre preuve en faveur de l'adhérence proprement dite.

83. La seconde observation, celle de M. de la Peyronie est la seule qui depuis deux mille ans qu'on taille approche de notre supposition.

Cette pierre avoit des loges, des cavités de deux ou trois lignes de profondeur, plus larges au fond qu'à l'entrée & des excroissances fongueuses, sanguinolentes, de la vessie implantées dans ces chambres, de façon qu'elles en rapportèrent comme des franges de vaisseaux déchirés, d'où s'est ensuivi l'hémorragie & la mort. Si jamais entrelasement réciproque en-

tre une pierre & des parties molles peut produire adhérence, c'est celui-ci, & cependant vous allez voir qu'il n'en produisit aucune.

84. *La pierre ressembloit*, dit l'Auteur, *à une callebasse dont la panse inférieure est plus grosse que la supérieure. Elle étoit*, continue-t-il, *sanglante*, (toutes celles qu'on tire de la vessie le sont,) *& paroissoit sortir d'une cellule particuliere de la vessie, il y a apparence que la membrane qui bornoit l'entrée de cette cellule ferroit la pierre à l'endroit qui séparoit les deux panses.* Plus loin il parle du kiste, du sac de cette pierre. Voilà donc dequoi retenir cette pierre comme le sont toutes les pierres enkistées. Voilà le principe des difficultés que rencontra M. de la Peyronie à tirer cette pierre. Sa moitié ou sa panse antérieure étoit libre & fut saisie par les tenettes. Dans le mouvement qu'il fit pour la tirer, il se sentit *arrêté par un obstacle* qui étoit le sac ou plus vraisemblablement le bas-fond de la vessie qui embrassoit la pierre. Il tourna celle-ci à droite & à gauche, par ces mouvemens il écrasa les fungosités qui entroient dans les sinuosités de la pierre, en rompit les vaisseaux naturellement variqueux & mous, comme l'auroit fait une tenette qui les auroit mâchés; ces mêmes mouvemens dilaterent le sac où étoit logée la pierre, & *elle vint avec facilité*, dit l'Auteur. Sans ce sac, 1°. aucu-

ne de ces excroissances ne seroit entrée dans les sinuosités de la pierre & celle-ci vraisemblablement n'auroit eu aucune sinuosité, étant dans le fond postérieur de la vessie, par-delà les ureteres. 2°. S'il étoit possible qu'il y eût des sinuosités & des intrusions d'excroissances, elles n'auroient été que dans une partie de la surface de la pierre, & n'auroient fait nulle résistance à son extraction. C'est donc au chatonnement qu'est due la prétendue adhérence de cette pierre à la vessie.

85. Donc nulles pierres ne sont adhérentes sans kistes, donc il n'y a point de pierres vraiment adhérentes.

86. Une des raisons que j'en ai donnée est la, mollesse des excroissances engrénées avec la pierre. Cependant je n'ai pas dissimulé dans la premiere partie de cette Dissertation qu'il y a des excroissances solides, cornées, presque pierreuses même, j'ajouterai ici qu'il y en a qui répondent au contact de la sonde de façon à les prendre pour des pierres molles ou au moins pour des kistes garnis de pierres. Telles étoient quelques-unes des excroissances de la vessie de la veuve Néel Fermiere de Pleinbofc en Caux; mais il n'y avoit ni pierre flottante, ni pierre engrénée avec ces excroissances. Les gros tubercules charnus que j'ai trouvés au cou de la vessie de M. de la Bretigniere de Conches avoient beaucoup de

consistance ; on les auroit pris pour des tumeurs hémorrhoidales , & l'on ne se seroit pas beaucoup trompé ; mais la pierre étoit chatonnée derrière ces excroissances , elle ne les touchoit pas ; encore moins pouvoit-elle chatonner elle-même ces excroissances. Enfin supposons encore gratuitement que des excroissances de la vessie puissent être incrustées dans les pierres , & avoir une grande consistance , il en résultera qu'on auroit des pierres chatonnées dans des parties molles & des pierres chatonnant elles-mêmes ces parties , ce qui ne seroit pas encore des pierres proprement adhérentes. Je pousse plus loin la complaisance , je suppose que de pareilles engrénures , ou futures par harmonie , comme on dit en ostéologie , puissent établir une vraie adhérence entre des corps si disparates , cette combinaison n'a jamais été vue , elle résulteroit de tant de conditions si peu naturelles , si difficiles à rencontrer que s'il étoit permis de comparer des *Féeries* en mal & en bien , on peut regarder en Lithotomie la pierre adhérente , pour le moins , comme on regarde en Chymie la pierre philosophale ; c'est-à-dire , comme possible peut-être absolument parlant , mais relativement aux loix ordinaires de la nature , aux faits , aux observations , réellement impossible , & par les abus mêmes dont cette opinion est la cause , digne d'être déclarée absolument impossible. Je viens de dire que notre question est analogue à celle de la pierre

philosophale, & j'ai ajouté, *pour le moins*, car il faut convenir que quand les Chymistes composeroient de l'or, ils ne feroient qu'imiter la nature, & c'est leur métier, mais cette nature ne lie pas fermement ensemble par intussusception des substances aussi hétérogènes que celles des pierres & des chairs, c'est ce que nous avons prouvé dans la première partie par les loix de la Physique & dans cette seconde par les observations Donc la raison, l'autorité, l'expérience, l'honneur même de la Chirurgie se réunissent pour condamner l'opinion de l'adhérence des pierres à la vessie.



DISSERTATION

*Sur les moyens de briser dans la vessie
les pierres trop grosses pour en être ti-
rées entières sans un danger évident
pour la vie.*

ARTICLE PREMIER.

Dès qu'il est démontré qu'il est infiniment dangereux de faire une grande incision au cou de la vessie, & qu'il ne l'est pas moins d'y faire une dilatation accompagnée de beaucoup de déchiremens, il s'ensuit qu'on ne pourra jamais tirer de cet organe de très-grosses pierres, sans exposer la vie du malade au danger le plus évident. Ce sont-là des vérités qui ont été connues, senties dès l'origine de l'opération de la taille: elles ont forcé les premiers Chirurgiens qui l'ont exercée, à briser les pierres dans la vessie, & c'est de - là que cette opération a pris le nom de *Lithotomie*, ou de l'art de couper, de briser les pierres. Celse nous apprend que l'auteur de ce grand art, est Ammonius à qui on a donné pour cette belle invention le surnom de *Lithotome*, ou comme nous dirions aujourd'hui *Ammon le Lithotomiste*.

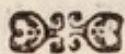
L'art de briser la pierre n'a point été négligé par les successeurs d'Ammon : Nos célèbres Confreres des siècles antérieurs au nôtre , tels que les Franco, les Paré, les Hildanus, ont parlé des instrumens propres à briser les grosses pierres, en ont donné des figures, ainsi qu'Heister même un de nos contemporains ; on peut voir ces figures rassemblées dans la planche premiere de mon *second Recueil de pieces concernant l'opération de la taille* ; mais ces instrumens , & l'art de les employer n'ont point réuni tous les suffrages. Hildanus entr'autres, les a blâmés, & M. le Dran en a même inventé un d'un usage entièrement opposé au brise-pierre : C'est une tenette propre à conserver dans son intégrité la pierre qu'elle a saisie. L'intention de M. le Dran n'a pas été de s'opposer à ce qu'on brisât les pierres qui sont trop grosses pour être tirées sans tuer les taillés , mais d'empêcher de briser celles dont le volume permet l'extraction sans danger évident, & qui étant molles peuvent être brisées par la seule résistance des passages, & les efforts de l'extraction ; brisement de pierres molles qui rend toujours l'opération laborieuse, par les introductions réitérées des tenettes, & les recherches des fragmens qui résultent de cet accident.

Mais ce sont-là de bien petits inconvéniens pour un Lithotomiste adroit & exercé, vis à-vis de ceux qui accompagnent l'extraction

d'une grosse pierre ; je regarde même comme un bonheur qu'une pierre se brise lorsqu'elle a un certain volume ; quant aux grosses pierres, lorsqu'elles approchent seulement d'une demi-livre, il y a de la témérité & de l'inhumanité à en tenter l'extraction sans les avoir auparavant brisées.

D'où vient donc de grands Chirurgiens tels que Hildanus, ont-ils blâmé, abandonné les instrumens faits pour briser les pierres ? C'est que ces instrumens, tels qu'on les a eus jusqu'ici, ne sont pas eux-mêmes exempts de beaucoup de dangers : l'un des plus importans de ces dangers est que le brisement de la pierre se faisant tout à coup sous les efforts du Lithotomiste qui empoigne & serre fortement les branches de la tenette, les éclats de la pierre portés avec violence contre les parois de la vessie, peuvent la blesser, la déchirer, l'ouvrir en entier, ce qui tueroit certainement le taillé ; mais si on avoit présenté à Hildanus des tenettes exemptes de cet inconvénient, des tenettes avec lesquelles la pierre se brise par un mouvement aussi doux, aussi insensible que puissant, où l'action de cette puissance énorme est si bien graduée qu'elle ne peut produire aucun écart, aucune explosion des pieces dans lesquelles la pierre est divisée, alors soyez sûr que ce grand Chirurgien eût adopté cet instrument, & s'en fût servi toutes les fois qu'il auroit trouvé de grosses pierres. Or c'est ce que j'ai l'hon-

neur d'offrir au public dans l'article suivant. Je ne prétends pas que mes tenettes avec tous leurs avantages soient entièrement exemptes d'inconvéniens, d'embarras, & que leur usage soit aussi simple que celui des tenettes ordinaires, cela n'est pas possible; la force excessive de la tenette Brise-pierre, les dents dont il faut que ses mords soient armés, sont des obstacles à son introduction, à la manœuvre de lui faire embrasser la pierre qu'on suppose très-grosse, lesquels ne se rencontrent pas dans l'usage d'une tenette ordinaire très-mince, & qui a affaire à une pierre médiocre; mais je dis que quand il resteroit à de pareils instrumens quelques inconvéniens, Hildanus, le difficile Hildanus s'en seroit encore servi, dès que ces inconvéniens ne seroient pas comparables à ceux qui résultent de l'extraction des grosses pierres avec les tenettes ordinaires; or c'est ce qu'aucun Lithotomiste raisonnable ne révoquera en doute, après la lecture de la description de notre tenette, de son usage, & de sa force.



ARTICLE II.

Usage de la Tenette à briser les grosses pierres dans la vessie. Exposition de son mécanisme, & calcul de sa force, où les puissances du levier, de la visse & du coin se trouvent combinées.

§. I.

Courte description & usage de cette Tenette.

JE n'arrêterai pas mes Lecteurs à une description détaillée des différentes parties de ma Tenette ; les yeux jettés sur la figure lui diront mieux, sans explication & sans ennui, que cet instrument est une forte tenette ordinaire dont les mords sont armés intérieurement de dents, & dont le bout des branches aplati donne entrée à une visse pareille à celles des étocs, en ce qu'elle se tourne par un levier passé à travers sa tête.

J'ai plusieurs especes de ces tenettes dans lesquelles les dents des mords sont aussi différentes ; il m'a paru fort inutile d'en multiplier les figures, elles se ressemblent toutes en ce que ces dents ont une base qui sort de l'épaisseur intérieure du mord, & un sommet destiné à porter contre la pierre, & propre à entamer sa surface & sa substance à la maniere.

des coins chassés dans un corps quelconque.

La Tenette a 'dans la réalité onze pouces trois lignes de long ; la figure quoique beaucoup plus petite donne le reste des proportions. Sa force exige plus de volume dans toutes ses parties que la tenette ordinaire ; cependant on doit ménager beaucoup ce volume par la difficulté qu'il apporte dans l'introduction & l'usage de cet instrument, & il faut faire en sorte qu'il tienne cette force en grande partie, de la bonté de l'acier dont il est composé, & de sa trempe.

Pour se servir de cette tenette, il faut qu'elle soit dans son état simple, c'est-à-dire, débarrassée de sa visse, & que l'Opérateur la manœuvre comme la tenette ordinaire, pour l'introduire dans la vessie & saisir la pierre. Quand il a bien saisi ce corps étranger, c'est alors qu'il place sa visse dans les palettes du bout de ses branches ; & l'on voit que rien n'est si facile & si expéditif que cet emplacement, en ce que la visse passe dans la palette fenêtrée B. Fig. 1. P. III. jusqu'à ce que sa tête touche cette palette, entre tout-à-coup dans son écroue, a, b, de l'autre palette A., parceque celle-ci étant ouverte en maniere de mâchoire, elle se referme sur les pas de cette visse au moyen d'une petite écroue tournante, A.

Alors il n'y a plus qu'à serrer la tenette par le moyen du levier H. I. qui passe à travers

sa tête; aux premiers tours de cette visse, on sentira la pierre se briser, & sans aucun éclat dangereux, par la douceur & la lenteur de son mouvement; on poursuivra de la briser jusqu'à ce que les mords passant au travers se rejoignent & puissent être retirés de la vessie comme ils y sont entrés. Ce passage des mords à travers la pierre sera d'autant plus facile qu'ils sont beaucoup plus étroits que ceux des tenettes ordinaires, & que la force de la machine est puissante de reste pour les y faire passer, comme on va voir. Cette tenette étant retirée de la vessie, on en introduit une ordinaire, & l'on fait l'extraction des morceaux de cette pierre selon l'usage.

§. II.

Notions mécaniques nécessaires à l'intelligence du mécanisme & du calcul de la force de notre Tenette.

Que les Eleves mêmes ne s'effrayent pas des mots de mécanisme & de calcul; quelques principes fort simples de mécanique que je vais leur rapeller, & les premiers élémens d'arithmétique qu'ils doivent sçavoir leur suffiront pour m'entendre. Ceux qui n'auront aucun de ces principes s'en rapporteront, s'il leur plaît, à nos résultats.

Tout le monde connoît un levier. On considère dans l'action d'un levier, le point d'ap-

pui, la résistance qu'on veut vaincre avec le levier, & la puissance qu'on emploie pour la vaincre. Dans le levier du premier genre comme la balance, les ciseaux, la tenette qui nous occupe actuellement, le point d'appui est entre la résistance & la puissance. Ce point d'appui dans les ciseaux & la tenette, c'est le cloud qui en articule les branches; la résistance, c'est la pierre à briser; la puissance est la main, ou ce sont les mains de l'Opérateur empoignant les branches de la tenette pour ferrer la pierre, ou les machines dont il aidera ses mains, comme on en voit dans la tenette nouvelle.

Il ne faut pas avoir étudié les mécaniques pour sentir que plus un levier est long, plus la puissance est éloignée du point d'appui & la résistance voisine de ce même point, plus aussi la force ou l'effet de cette puissance est considérable. A ces vérités qui nous sont comme naturelles, les lumières de la mécanique ajoutent que si la puissance ou la main est quatre fois plus loin du point d'appui que la résistance, elle aura quatre fois plus de force ou d'effet; & que, si, dans cet état, on veut les mettre en équilibre, il faudra quadrupler le poids de la résistance & placer quatre livres, par exemple, au point de la résistance, contre une livre qui seroit à la place de la main: Donc le calcul de ces efforts de puissance & de résistance, se fait en les multipliant par leur distance au point d'appui; car on voit qu'une livre de puissance multipliée par quatre de sa distance au point

d'appui, fait quatre livres, & que quatre livres de la résistance multipliées par un de sa distance au point d'appui font aussi quatre livres; & voilà pourquoi ils sont alors en équilibre. C'est-là le principe bien simple du calcul de la force des branches de la tenette, & du levier qui fait mouvoir la visse du bout des branches.

A l'égard de la force de cette visse, elle dépend de la théorie du plan incliné. Ce plan est aussi connu que le levier, & l'on sent aussi que plus il approche d'être horizontal, moins il faut de force à la puissance pour y soutenir un corps roulant; c'est-à-dire, plus cette puissance a de pouvoir sur ce corps; car elle y seroit même inutile & le corps se maintiendrait seul, si le plan étoit horizontal. De-là il résulte que plus la hauteur du plan incliné est petite & sa longueur considérable, plus la puissance qui retient le corps dessus, a de pouvoir ou d'effet; ainsi dans un plan incliné qui aura six fois plus de longueur que de hauteur, une puissance d'une livre en soutiendra six en équilibre sur ce plan; la force de la puissance est donc la puissance originale multipliée par la longueur du plan, comme elle l'a été dans le levier par la distance au point d'appui.

Le coin qui entre encore dans le calcul de notre tenette, n'est autre chose qu'un plan incliné, ainsi ce qu'on vient de voir suffit pour entendre ce que nous en dirons, nous ne saurions donner ici plus d'étendue à cette théorie.

§. III.

Mécanisme & calcul de la force de notre Tenette.

Les branches A. B. de ma Tenette à briser les pierres doivent être considérées comme les longs bras d'un levier. Leurs mords D. E. en font les bras courts, & le cloud C. qui unit ces deux pieces de la machine est le point d'appui commun de ces leviers. La résistance étant supposée saisie par les cinq dents à la fois, de chacun de ces mords, je fixe le point de réunion de cette résistance au milieu D. E. de ce rang de dents. Je regarde ensuite l'une de ces branches E. A. comme fixe, c'est la machoire stable de l'étoç, tandis que l'autre D. E. est seule mobile & la seule sur laquelle tombe mon effort, la seule sur laquelle je vais calculer l'action de la machine.

Le long bras du levier a treize parties, & le bras court cinq parties seulement.

Supposons d'abord que je me sers de mes deux mains appliquées aux extrémités A. B. des longs bras des leviers, & que la visse F. G. n'y est pas encore. Par l'expérience que j'en ai faite avec un pezon à ressort, la force de mes deux mains réunies pour serrer une pareille machine, sans faire des efforts violens, est de soixante livres.

60. d'effort, multipliés par 13. de longueur du levier égalent 780. Telle est la valeur

de la puissance de mes mains seules sur les branches de cette tenette.

Si l'obstacle ou le corps à briser résiste à cet effort, c'est qu'il a au moins 156 liv. de ténacité; car il n'agit contre les longs bras que par un levier de 5. parties dont le grand a 13.; or 5. multipliés par 156 égalent 780, résistance nécessaire pour faire équilibre à mon effort sur les longs bras du levier.

Cette grande résistance n'étant que trop fréquente dans certaines pierres fort dures, c'est pour ces cas-là, & plus encore pour que le brisement s'en fasse doucement & sans éclats, que j'ai imaginé de placer à l'extrémité des longs bras 1°. au bras supérieur A. une écroue a. b. qui s'ouvre à charnière, quand on veut placer ou déplacer la visse F. G. Les pieces de cette grande écroue se trouvent réunies par la petite écroue mobile A. 2°. Le bras inférieur B. est fenêtré pour donner le jeu nécessaire à la visse F. G. dans les divers écartemens des branches de la tenette.

3°. A travers la tête G. de la visse passe un levier H. I. terminé par deux têtes dont l'une se monte & démonte aussi à visse, quand on veut passer ce levier dans la tête de la visse ou l'en retirer.

La visse F. G. est faite de plans inclinés dont la hauteur du pas c. d. fait la hauteur de chaque plan incliné; & la circonférence de chaque filet c. e. fait la longueur de ce même plan :

plan : Or la puissance dans le plan incliné, dans le cas d'équilibre, étant à la résistance comme la hauteur du plan est à sa longueur, il s'en suit qu'en empoignant seulement avec ma main le cylindre ou la circonférence de la visse, puisque la force de mon poignet est 60, j'acquerrai encore par la visse F. G. une force égale à 60 multiplié par 13 de la longueur du plan incliné qui représente le pas de cette visse, ce qui fait 780 liv. de force. Et je vous prie de remarquer ici l'avantage du plan incliné ou de la visse sur les leviers; car nous aurons dans les leviers de nos branches 13 contre 5, & ici la visse contre son plan incliné nous donne 13 contre 1.

Mais ces 780 liv. de force, produit de la visse ou de son plan incliné, sont mises à présent au bout des grands leviers à la place des 60 livres seulement de force qu'y produisoient mes mains. Il faut donc alors multiplier encore ces 780 liv. par 13 de la longueur proportionnelle du long bras au petit bras du levier, ce qui fait 10140 liv. de force.

Voilà le produit de mes mains sur la visse; je ne me suis pas encore servi du levier H. I. Celui-ci a 40 parties égales à la hauteur du pas de la visse F. G; c'est-là le rayon de son cercle ou de sa révolution à chaque tour, à chaque pas de la visse: le diamètre de ce cercle est donc 80 parties, & par con-

féquent la circonférence de ce cercle ou la révolution du levier H. I. est environ trois fois ce diametre, c'est-à-dire, environ trois fois 80 ou 240. Ce n'est donc pas par 13, mais par 240 qu'il faut que je multiplie les 60 liv. de force de mon poignet (*) ou de mon bras qui est au moins aussi fort que mon poignet; or 60. multipliés par 240. font 14400 liv.

Ces 14400 liv. deviennent maintenant les substituts de mes mains sur les branches A. B. de la tenette, & pour avoir leur effet sur le corps placé entre les mords D. E., il faut les multiplier par les 13. parties de la longueur proportionnelle du long bras au bras court de ce levier; or 14400. multipliés par 13. font 185200 liv. Telle est la force prodigieuse & pourtant très-évidente de cette Tenette; & elle est si réelle que j'ai en effet faussé de ces Tenettes d'une taille énorme en voulant m'obstiner à briser des pierres imbrisables, si l'on peut dire, telles que des cailloux.

Si vous considérez maintenant que ces

(*) Quand je dis que mon poignet a 60 liv. de force, je ne le conclus pas simplement de l'expérience précédemment faite sur un peson à ressort, mais d'une seconde exécutée avec un cylindre situé horizontalement & par lequel j'ai enlevé 60 liv. qui y étoient attachées par une corde, en l'empoignant & la faisant tourner d'une seule main. A plus fortes raisons l'enlevais-je en y mettant les deux mains.

185200 liv. de force sont dévolues, non à une surface continue qui s'ajuste sur celle de la pierre, mais à des clous, à des coins qui ne portent sur le corps à briser que par des pointes, comme dans les mords de la plupart de mes tenettes de cette espece, ou par des tranchants comme dans celle de la figure, alors cette force énorme y acquiert encore tous les avantages du coin, autre espece de plan incliné, où la puissance est à la résistance dans le cas d'équilibre comme la hauteur f. g. est à sa longueur i. h. c'est-à-dire comme la base du coin f. g. est à sa hauteur i. h. ; or cette hauteur étant dans quelques-unes de mes tenettes environ double de la base, l'effet de la puissance se trouve encore ici double & devient 370400 liv. Si nous supposons que la hauteur de la dent ne soit qu'égale à sa base, notre puissance 185200 liv. restera la même; mais je vous prie de faire attention que ce calcul du coin a pour base une supposition & une expérience où le coin entre dans le corps à séparer, & où l'on considère le mouvement qu'il a dans toute sa hauteur comparée à celui de l'écartement de l'obstacle qui n'est qu'égal à sa base. Mais ce cas-ci est tout différent; il s'agit de vaincre seulement la tenacité d'un corps dur; un seul centieme de point, un millieme de point d'écartement en opere la désunion; le corps alors ne résiste plus du tout: il ne s'agit donc pas ici de comparer la hauteur de mor-

Fig. I.

coin, de mes clous à leur base, mais les points d'attouchements du sommet de ce coin contre le corps à rompre, avec les points de sa base chargés de tout l'effort de la puissance. Pour la facilité du calcul on peut regarder la base des dents de la tenette comme un quarré d'une ligne de 12 points, le tranchant du sommet fera aussi une ligne de 12 points; ainsi eu égard à la dent particulière de cette tenette, la puissance y fera à la résistance comme le quarré de 12, qui est 144 est à 12, ou comme 12 est à 1. C'est-à-dire que les 185200 liv. de force de la puissance étant réunies sur la base d'une des dents de la tenette, cette force devient 12. fois plus considérable en ne tombant que sur la simple ligne tranchante de cette dent. Il faut donc multiplier 185200 liv. de cette force par 12; ce qui donne 2,222,400 liv. de force pour le tranchant de cette dent, en supposant qu'elle porte seule sur la pierre; ce qui arrive presque toujours, lorsqu'une pareille tenette embrasse un corps solide dont il est impossible que la surface s'ajuste avec celle de ses mords.

Si nous considérons maintenant ce même effet sur une dent pyramidale f. g. h. i. comme les ont toutes mes autres tenettes à briser des pierres & dont le point de contact n'est plus 12 points, mais un seul point, & la base toujours le quarré de 12 points ou 144 points, alors la puissance devient à la résistance com-

me 144 est à 1, nouvelle proportion qui multipliant nos 185200 par 144. fait monter la force qui tombe sur le sommet de cette dent à 26,666,800 liv., effort immense mais très-réel de mes 60 livres seulement de forces appliquées au petit levier de la visse qui passe dans l'extrémité des branches de la tennette.

Pour simplifier les opérations j'ai considéré toute l'action dans une seule branche de la tennette, & dans une seule des ses dents. On voit bien que si l'on double le point d'attouchement, que si l'on partage la force à chaque branche, on dédouble d'autant la force dévolue à chacune des dents qui serre la pierre; mais que celle qui leur restera sera toujours immense, & c'est ce que je me proposois de démontrer.



ARTICLE III.

Moyens de briser & de tirer de la vessie les pierres énormes dont l'extraction avoit été estimée jusqu'ici impossible, & les pierreux abandonnés à une mort certaine.

IL n'y a gueres de Lithotomiste qui n'ait vu de ces pierres énormes du poids d'une ou de plusieurs livres qui remplissent toute la capacité d'une vessie assez vaste. On en montrait de mon temps, une de ce volume à la Charité de Paris. Il ne faut pas être Chirurgien pour comprendre qu'un pareil corps étranger ne peut pas être tiré entier de la vessie ; les Chirurgiens même voyent bien qu'il n'est pas possible d'employer la tenette précédente pour la briser ; les mords ne pourroient ni l'embrasser, ni passer pour cela entre le corps & les parois de la vessie. Ainsi on a été forcé d'abandonner ces pierreux à leur malheureux sort qui est une mort certaine. Mais cet abandon est bien cruel, bien désolant pour l'humanité & pour la Chirurgie, cet art si fécond en ressources, surtout dans ce siècle éclairé & expérimenté : seroit-il donc impossible d'en imaginer quelque une pour ce cas désespéré ? On ne peut pas attaquer cette pierre par les dehors ;

mais qui nous empêche de le faire par le dedans, en y pénétrant par la surface qu'elle présente au cou de la vessie? il doit être fort distendu, fort aminci dans le cas de ces pierres énormes; aussi l'urine coule-t-elle toujours involontairement. C'est donc par là que j'attaquerois ce corps étranger, après avoir préparé le malade, & l'avoir placé dans l'attitude ordinaire à ceux qu'on taille.

La main d'une aide ayant été appliquée sur l'hypogastre du pierreux pour pousser le corps étranger plus décidément encore sur le cou de la vessie & vers le périnée, je ferois au bas de cette partie, à côté de l'anus & sur ce corps même, l'incision des tégumens des prostates & du cou de la vessie. Je ferois écarter largement les parois de cette incision, de façon à y sentir aisément, à y voir même une étendue de la pierre de 8 à 12 lignes de diamètre; ce qu'il seroit aisé de se procurer sans grande incision par des lames d'acier polies & un peu concaves qu'on passeroit de chaque côté entre la pierre & le cou de la vessie ouvert par l'incision, & en dilatant un peu cette vessie avec ces lames; j'en ai de cette espèce destinées à l'extraction des pierres murales, pour empêcher que leurs pointes ne déchirent les parois des organes, je les appelle des *Sauves-gardes*.

Sur cet endroit de la pierre bien découvert & muni d'une Sauve-garde, soit comme les

miens, soit comme celui par lequel on introduit le bouton de fer sur l'os unguis dans certaines opérations de la fistule lacrimale, j'applique le foret A B Fig 2. dont je tiens de la main gauche, ou fais tenir par un aide le fust A B. en situation ferme par le manche C. D. dans lequel roule ce fust. Alors adaptant ce foret par son quarré A. au noyau que fait tourner l'archet ordinaire des forets, je percerois ce corps étranger jusque dans son centre, & par delà, ayant soin de le faire contenir tant par la main de l'aide appuyée sur l'hypogastre que par des doigts passés dans l'anús, &c.

J'aide ces forets de plusieurs grosseurs E F.; je commencerois par les plus petits, & finirois par celui qui a une largeur suffisante pour faire un trou à admettre l'extrémité d'une nouvelle tenette à briser les pierres par une action de dedans en dehors. Voyez la Figure 3. L'extrémité A. de cette tenette étant introduite jusque vers le centre de la pierre, je l'ouvrerois par la visse B. C. & le levier D. E. On voit que par cette dilatation dont la force est aussi prodigieuse, la pierre seroit inmanquablement rompue en plusieurs morceaux. Alors avec de petites pinces, de petites tenailles incisives dont un des mords passeroit par le trou du foret, on feroit ces divers morceaux, on les briseroit, on les tireroit. Il n'y auroit que les premiers de difficiles à extraire, & il me semble que ces

difficultés ne seroient pas à beaucoup près insurmontables. A l'égard des suivantes, les tennettes ordinaires plus ou moins fortes en viendroient à bout; on seroit à même d'employer celle de l'article précédent si elle étoit nécessaire; mais je crois que l'on s'en passeroit très-bien.

Le malade débarrassé de ce terrible corps étranger par une opération pénible qui auroit sans doute duré longtemps, je le mettrois quelques heures après au demi-bain, comme j'ai coutume de le faire dans toutes les tailles laborieuses; pratique dont j'ai éprouvé cent fois la grande efficacité. Telles sont les ressources que mon zèle pour le bien de l'humanité, & les progrès de mon art m'ont fait imaginer. Je souhaite que les pierreux de cette espece en profitent, & qu'on trouve mieux encore en leur faveur.

F I N.

EXPLICATION

DES PLANCHES DU PARALLELE

*Des méthodes de tailler de M. le Cat
& du Frere Côme.*

PLANCHE I.

- FIG. 1. Ma fonde cannelée.
FIG. 2. La fonde ordinaire.
FIG. 3. Mon uréthrotome.
FIG. 4. Mon cistitome à trenchant continu.
FIG. 5. Mon cistitome à trenchant discontinu.
FIG. 6. Mon gorgeret pour la Taille des femmes.
FIG. 7. Lithotome de Chefelden, dont je me suis servi d'abord.
FIG. 8. Uréthrotome que je lui ai substitué, & qui avoit à son autre extrémité un cistitome fait en scalpel étroit, court, trenchant d'un côté seulement, & terminé par une larme en goutte de suif.
FIG. 9. Autre uréthrotome avec cannelure, que j'ai substitué au précédent, & auquel a succédé celui de la Fig. 3.
FIG. 10. Cistitome à trenchant continu, terminé par une larme transversale.
FIG. 11. Réforme du gorgeret ordinaire, par rapport à la languette, a.
FIG. 12. Autre réforme du gorgeret; languette en fleurs de lys, a, b, c.
FIG. 13. Coupe de ma table à tailler avec son pupitre mobile & susceptible de tous les degrés d'inclination pendant l'opération même.
FIG. 14. Support de son pupitre vu de face.

P L A N C H E II.

F I G U R E I.

Gorgeret-cistitome simple de médiocre grandeur, sa lame sortie & arrêtée pour s'en servir.

- A. Son extrémité destinée à être introduite dans la cannelure de la fonde.
 - B. Son manche ou sa poignée.
 - C. Son canal.
 - D. Anneau fixé dans le manche pour recevoir le doigt du milieu de la main droite de l'Opérateur.
 - E. Anneau mobile attaché à la première des pièces à coulisse, & destiné à recevoir le doigt index moteur de ces pièces.
- Au-dessus de cet anneau, sur le corps du gorgeret, est une visse qui retient cette première pièce en place, ou lui donne la liberté de couler, selon le besoin.
- F. Seconde pièce à coulisse jointe à charnière avec la première & avec la lame G.
 - G. La lame destinée à faire l'incision : Elle est jointe par une goupille avec l'extrémité A & avec la seconde pièce à coulisse F.

F I G U R E II.

Le même gorgeret-cistitome simple vu de trois quarts par derrière, sa lame sortie de sa coulisse pour nettoyer l'une & l'autre.

Les lettres A. B. C. D. E. F. G. désignent les mêmes parties que dans la Fig. I.

- a. Même visse que celle qui est près de C. Fig. I. mais sortie de son écroue pour en faire voir la structure.
- b. Extrémité de la visse terminée par un cylindre d'un diamètre plus petit que la visse ; moyennant cette

construction simple, la visse étant en place & dans un degré moyen d'enfoncement, la piece e, f, peut couler librement dans sa coulisse, g, jusqu'à ce que l'entaille h. d. k. rencontre par sa saillie, h, l'extrémité étroite, b, de la visse; & quand on veut sortir la piece, e, f, de la coulisse, il n'y a qu'à dévisser encore un peu la visse, a, b, afin que le petit cylindre, b, soit au-dessus de la saillie, h. qu'elle cesse alors de rencontrer; ainsi la piece coule vers l, m, où la gouttiere plus large qu'en, g, laisse sortir toutes ces pieces.

- d. Entaille dont je viens de parler, sur l'épaisseur de laquelle porte le rebord, c, de la visse, a, b, lorsqu'on l'enfonce un peu, ce qui fixe la piece, e, f, dans l'état où on l'a mise, & par conséquent arrête la lame, soit qu'on l'ait retirée dans sa loge, soit qu'on l'ait fait sortir à différens degrés.
- e. Le dos de cette piece à coulisse, qui est la partie la plus étroite. L'opposée est de toute la largeur de la coulisse, l, m. par laquelle elle s'introduit pour passer delà, comme une queue d'aronde, dans la coulisse postérieure, g, qu'on voit qui est plus étroite que, l, m. quoiqu'elle soit aussi large dans le fond que l, m. afin de retenir en queue d'aronde la piece, e, f.
- f. Extrémité postérieure de la piece, e, f, laquelle est trianguliere & désigne la figure en queue d'aronde de toute la piece.
- g. Ouverture étroite du logement de la piece, e, f.
- h. k. Saillies de l'entaille, d, pour arrêter la piece, e, f, contre l'extrémité, b, de la visse.

Il est nécessaire de faire observer au Coutelier que pour faire sortir aisément les pieces G F. de leur coulisse, comme elles le sont Fig. 1. il doit faire les pieces F. f. plus larges que la lame G. & d'autant plus larges qu'on est plus près de, f, alors le logement plus profond de ces deux pieces faisant un peu l'angle avec celui de la lame, celle-ci se trouve né-

cessairement poussée en dehors par les pieces F f, quand on pousse l'anneau E. Au reste, si l'ouvrier y manquoit, une petite secousse tendante à les faire sortir, jointe à la pulsion de l'anneau F, produiroit cette sortie.

FIGURE III.

Le Lithotome-caché ouvert au No. 15. e, f. sa lame corrigée. Ceux qui en voudront une plus ample description la trouveront p. 51. de mon second Recueil.

FIGURE IV.

Gorgeret-cistitome légèrement courbe. Ses lettres désignent les mêmes parties que dans la Fig. I.

FIGURE V.

Tenette légèrement courbe, destinée à être introduite sur le gorgeret courbe de la Fig. IV.

Elle est vue de côté, pour en mieux remarquer la courbure.

A. Ses mords. B. Son cloud, ou centre de mouvement. C. Ses branches. D. Les anneaux.

PLANCHE III.

FIGURE I.

Représentant la Tenette à briser les Pierres dans la vessie, en les serrant par leur surface.

- ABCDE. Branches de la Tenette.
- FG. Visse qui doit serrer ces branches.
- HI. Levier qui passe dans la tête de cette visse pour la faire jouer.
- a. b. Machoire pratiquée à la branche supérieure qui contient l'écroue de la visse FG,

- A. Ecroute en calotte qui ferme cette machoire terminée par une visse qui entre dans l'écroute A.
 B. L'autre branche de cette Tenette qui est fenêtrée.

FIGURE II.

Foret monté sur son manche pour perforer une Pierre énorme qui rempliroit toute la Vessie.

- AB. Le foret.
 CD. Le manche.
 EF. Autre foret de rechange.

FIGURE III.

Tenette à rompre la Pierre énorme, par une action du dedans au dehors de la Pierre.

- AB. Les branches de la Tenette.
 BC. La visse qui la fait écarter.
 DE. Levier passé dans la tête de la visse pour la faire jouer,

FIGURE IV.

Gorgeret-cistitome composé ou dilatatoire, de la dernière correction.

- ABCD. Les branches du gorgeret un peu ouvertes.
 EF. Anneau & pieces à coulisse qui font fortir & rentrer la lame.
 GHI. Bascule qui en H. entre dans des trous des pieces à coulisse pour arrêter la lame dans l'état où la veut l'Opérateur.
 K. Traverse coudée autour du ressort L.
 L. Ressort qui ferme le gorgeret.
 M. Ecroute & visse de la traverse K, par lesquelles on retient les branches écartées.

FIGURE V.

*Le même gorgeret de la dernière correction avec une visse
qui paroît plus commode à l'auteur que la traverse
KM de la Figure précédente.*

- e f. Portion de l'anneau & piece à coulisse pareils à ceux
E F de la Figure IV.
m. Visse placée sous la charnière I. Fig. IV. pour rete-
nir les branches dans l'écartement convenable, com-
me dans l'ancien gorgeret, & à la place de la tra-
verse KM de la Fig. IV.

P L A N C H E IV.

FIGURE I.

Coupe de l'intérieur du Bassin, où l'on voit l'incision
extérieure d'une taille faite par le Lithotome-caché ouvert
au No. 15.

- A. Coupe du pubis, qui, dans ce sujet, avoit un grand
diploé disposé en étoile.
B. Le corps de la verge replié sous le drap qui en-
vironne la piece.
C. Muscle droit du bas ventre, du côté droit.
D. Tégumens communs.
E. La fesse droite.
F. L'anus.
G. Le Rectum.
H. La vessie.
I. Les intestins retenus par le péritoine.
K. Région du coccix.
L. La racine du corps caverneux gauche coupée.
M. Portion gauche du plancher triangulaire, aponevro-
tique & musculueux.
N. Portion gauche du diaphragme hypogastrique recou-
vrant les prostates.
O. Les vésicules séminales du côté gauche;

- a. Muscfe accélérateur gauche.
 b. c. . Etendue de l'incifion au milieu de ce mufcle , & à l'urethre.
 b. d. . Etendue de l'incifion aux tégumens , un peu tombée en d , à caufe de la coupe qui lui a oté une partie de fon foutien.

FIGURE II.

Coupe du baffin & des organes de l'urine intéreffés dans l'opération de la Taille; laiffant voir l'incifion totale de ces parties faite avec mes inftrumens fimples fur un garçon de 20 ans.

- A. La verge.
 B. Le testicule droit dépouillé.
 C. Le corps caverneux gauche.
 D. La veflie ouverte.
 E. Le Rectum.
 F. L'anuf.

- a. Muscfe accélérateur.
 a. c. Incifion des tégumens.
 b. Bulbe de l'urethre , au-deffous & à côté duquel commence l'incifion de l'urethre & de la partie antérieure des proftates.
 b. d. e. Etendue de l'incifion des mufcles , du plancher triangulaire de l'urethre &c. faite avec l'uréthrotome jufques tout près du verumontanum l.
 f. g. i. Urethre & golphe des proftates.
 d. e. h. k. Etendue de l'incifion faite avec le ciftitome.
 h. Simple débridement fait au cou de la veflie.
 e. l. Circonférence antérieure de la proftate.

P L A N C H E V.

FIGURE I.

C'eft la même que la IVe. , à laquelle on a ajouté l'infpection du ciftitome fimple dans l'inftant où finit fon incifion.

FIGURE

FIGURE II.

La même vue que dans les Fig. 2. Pl. IV. & Fig. 1. Pl. V. quoique sur un différent sujet ; avec l'inspection du gorgeret - cistitome achevant son incision.

PLANCHE VI.

FIGURE I.

La même vue avec l'inspection du Lithotome - caché substitué à mes instrumens.

- a. Une pierre placée au cou de la vessie, ce qui est le cas le plus commun.
- a. b. c. Trajet de l'incision du Lithotome - caché.

FIGURE II.

Coupe du bassin & de la vessie, représentant l'incision extérieure du Lithotome - caché, & cet instrument ouvert dans la vessie, tenant entre le tranchant de sa lame, c, & la pierre, a, une portion de la vessie, b, telle qu'elle étoit dans le sujet qui a servi de modele au Dessinateur.

FIGURE III.

Même coupe, où l'on voit le Lithotome - caché ouvert & plongé dans la capacité de la vessie ; enfonçant le tranchant de sa lame dans la paroi supérieure postérieure de la vessie ; & comprimant une autre portion, b, entre la pierre, a, & son tranchant, c.

FIGURE IV.

Même coupe que celle de la Pl. IV. Fig. 1., dont on a découvert l'incision intérieure faite par le Lithotome - caché, ouvert au No. 15. & manœuvré sans faire aucune compression sur le ventre du sujet.

A. B. C. D. E. F. G. H. I. K. L., comme à la Pl. IV.

Fig. 1.

- a. Muscle accélérateur gauche.
- b. Partie supérieure de l'incision.
- c. Le Bulbe de l'urethre coupé.
- d. e. f. Coupe de l'urethre.
- f. g. h. La prostate coupée aux trois quarts.
- g. l. Portion du fond antérieur inférieur de la vessie contigue à la prostate coupée aussi.
- d. e. l. m. Etendue de l'incision, qui, quoique parallèle dans le sujet entier, devient ici un peu évasée au dehors, parce que la portion, m, non soutenue, descend d'autant. Ainsi, pour avoir le trajet de l'incision au naturel, il faut remonter son fond ou son bord inférieur à la ligne ponctuée.
- o. La vessie ouverte, & son fond formant deux replis.

PLANCHE VII.

FIGURE I.

Coupe intérieure de l'incision totale du Lithotome-caché ouvert au No. 15. sur un sujet injecté.

- A. Le Pubis. B. La fesse droite & l'anus.
- C. Le fond intérieur de la vessie découvert, parce qu'on a emporté une portion de la paroi latérale gauche.
- D. Nerve sciatique.
- 1. 2. 3. 4. Coupe de l'urethre.
- 1. 3. 5. 6. 7. Ouverture faite par le Lithotome-caché.
- a. Arteries sciatique & fessières.
- b. Tronc commun des honteuses hypogastriques antérieure & postérieure.
- c. Artere obturatrice coupée, & donnant ici une artère subsidiaire, g, aux prostates & aux vésicules féminales.
- d. Artere hypogastrique ombilicale, donnant des ra-

meaux à la vessie, & finissant par faire le ligament ombilical.

- e. Artere honteuse hypogastrique antérieure.
- f. Artere honteuse hypogastrique postérieure.
- g. Artere subsidiaire fournie par l'obturatrice, c.

FIGURE II.

Vue de l'incision intérieure du Lithotome-caché ouvert au No. 5. sur les organes d'un enfant de 5. ans.

- A. Coupe du pubis droit.
- B. Muscles droits du bas ventre du côté droit.
- C. Tégumens communs.
- D. Corps de la verge jetté du côté droit sous le drap.
- E. La vessie.
- F. Le rectum.
- G. La fesse droite.
- H. L'an.
- I. Muscle obturateur interne.
- K. Masse des jumeaux & du pyramidal.
- L. Nerf sciatique.
- M. Artere ombilicale gauche donnant des rameaux à la vessie.
- m. Artere honteuse hypogastrique.
- N. Artere ombilicale allant se joindre à l'ouraque.
- a. Partie supérieure de l'incision au milieu de l'accélérateur gauche.
- b. Accélérateur droit.
- c. Muscle érecteur droit.
- d. Muscle érecteur gauche, détaché & relevé vers le pubis.
- e. Bulbe de l'urethre.
- f. Partie inférieure de l'incision, tant du bistouri, que du Lithotome-caché.
- a.g. Etendue de l'incision des tégumens par le bistouri.
- o. La vessie ouverte pour découvrir son fond postérieur supérieur.
- 1. 2. 3. Canal de l'urethre.
- 4. Verumontanum.

2. 5. 6. Incision qui paroît avoir été faite par l'ouverture du Lithotome-caché, ou par l'action de sa lame sortant de sa gaine.
6. 7. Incision qui paroît avoir été faite, en retirant le Lithotome ouvert.
2. 5. 6. 7. Incision totale.
5. 4. Prostates.
5. Vaisseau de la prostate, branche de la honteuse hypogastrique antérieure qui formoit ici une large fusée dans un tissu spongieux, tel que le Dessinateur l'a exprimé en 5. & au-dessous de 6 Celle de 5. étoit ouverte par l'incision du Lithotome; les autres ne l'ont été que par la coupe de l'examen, mais elles l'auroient été également par le Lithotome-caché ouvert à un No. au-dessus de 5.

F I N.

TABLE ALPHABETIQUE
DES
MATIERES

Contenues dans ce Volume.

A.

ADHERENCE DES PIERRES A LA VESSIE (1') est une opinion erronée, quoique très-ancienne, pag. 225, 226.

Définition d'une pierre adhérente, 226.

L'opinion de l'adhérence des pierres répugne à la raison & aux loix de la Physique, 227—234.

Les pierres enkistées ne sont pas des pierres adhérentes, 234—236.

Les pierres logées dans ou derriere des champignons ne le sont pas non plus, 236—239.

Elles ne le sont pas même, s'il y a des entrelassemens de ces champignons dans des loges, des chambres creusées dans la pierre, & d'un autre côté des prolongemens pierreux implantés dans les fongosités de la vessie, 239—241.

L'huitre adhérente à son écaille, les muscles ou les tendons attaches aux os n'infirmement de rien cette vérité, 241, 242.

L'implantation des racines des végétaux dans le sein de la terre ne le fait pas non plus, 242, 243.

L'opinion des pierres adhérentes répugne aussi à l'expérience, 244 & suiv.

Toutes les pierres que l'on a appellées ainsi, sont ou des pierres enkistées, ou des pierres logées dans ou derriere des champignons, ou des entrelassemens de ces fongosités dans des loges de la pierre & réciproquement des prolongemens pierreux dans les inégalités des champignons. L'Auteur prouve cette vé-

T A B L E

rité par quantite d'Auteurs, dont il a cité & expliqué les endroits, où ils parlent de ces sortes de pierres, 244—261.

ANDOUILLE' (M.) un des membres du comité des Lithotomistes, 102.

B.

BASTIDE (M.) un des membres du comité des Lithotomistes, 102.

BLANC (M. le) a taillé & guéri selon la méthode de M. le Cat en 1763 & 64 quatre sujets, 222.

C.

CAMBON (M.) un des Partisans du Frere Côme a été invité au concours des Lithotomistes sans oser paroître, 105.

CAT (M. le) sa méthode de tailler, 38 & suiv.

Sa maniere de lier les pierreux, 38.

La situation qu'il leur donne, 38, 39.

Description de sa sonde, 39.

Elle est préférable à celle du Frere Côme, 59.

Son incision extérieure avec l'uréthrotome, 40, 41.

Avantage de son incision 61, & de son uréthrotome, 62.

Son incision intérieure avec le cistitome, 42—44, avec le gorgeret-cistitome, 46, 47.

Description de son Gorgeret-Cistitome simple, 50.

————— Composé, 48—50.

Les raisons pourquoi M. le Cat avoit redonné la figure droite à ses cistitomes, ainsi que celles pourquoi il les a rendu depuis légèrement courbes, 51-55.

Sa méthode de tailler les femmes avec ses instrumens simples, 56. avec son Gorgeret-Cistitome, *ibid.*

Il a été un des membres du comité des Lithotomistes, 102.

A L P H A B E T I Q U E.

LE CAT (M.)

Il a taillé & guéri dans son Hôpital cinquante-neuf pierreux de suite, 222.

CHESELDEN ; son couteau a beaucoup de défauts, c'est pourquoi il a été abandonné par son Auteur même, 87 — 89.

CÔME (Frere) sa méthode de tailler, 33 & suiv.

La situation qu'il donne à ses pierreux, 33.

Son incision extérieure avec un bistouri ordinaire, 34.

Défauts de cette incision, 60.

— — son bistouri, 61.

Son incision intérieure, qu'il fait au cou de la vessie, aux prostates, 36, 37.

Dangers où cette incision expose. Voyez *Lithotome-caché*.

Il croit que sa méthode est exemte de faire de fausses routes, 37.

Le contraire est prouvé par la taille de M. Jussy, 37 (not. b.)

Il n'a pas osé paroître, quoique invité, au concours des Lithotomistes, 103.

CONCOURS des Lithotomistes à Paris en Février & Mars 1765., 101 & suiv.

M. Louis a été Secrétaire de ce comité, 102.

Les Membres de ce comité furent Mrs. de la Martinière, Le Dran, Morand, Andouillé, Foubert, Moreau, Guerin, Faget, Thry, Thomas, Vandergracht, Bastide & Le Cat, 101.

Le Frere Côme & ses Partisans Cambon & Michel ont été invités aussi, mais ils n'ont osé paroître, 103.

Les raisons du refus du Frere & de ses Partisans 104, 105.

Réfutation de ces raisons, 105.

CONVERSION de quelques Médecins & Chirurgiens sur les principes de la taille par les ouvrages de M. le Cat, 158 & suiv.

De M. le Blanc Chirurgien à Orléans, 158.

T A B L E

CONVERSION

- De M. Hoin Chirurgien à Dijon, 158—167.
De Mrs. Dumont Pere & Fils Chirurgiens à Bruxelles, 167—180.
De M. Marteau Médecin d'Aumale, 181—193.
CROIX (M. de la) a taillé & guéri selon la méthode de M. le Cat en 1764. un sujet, 222.

D.

DEBRIDEMENT du cou de la vessie: ce que c'est, 23.
Ses avantages, *ibid.*

DECHIREMENT; ce que c'est, 26.

Un peu de déchirement est préférable à une grande incision, 26, 27.

DILATATION MENAGÉE; ce que c'est, 5.

Les parties membrano-nerveuses supportent cette dilatation sans accidens, 5.

Preuves de cette vérité, 5, 6.

Celles qui ont la forme d'une bourse supportent une dilatation plus considérable à leur orifice qu'en aucun autre endroit, 7.

Cela est prouvé par quantité d'Auteurs, 7—9.

La structure des organes en rend aussi parfaitement raison, 9.

Les grandes dilatations ménagées sont moins dangereuses que les grandes incisions de ces parties, 10.

La dilatation ménagée, qui suit la petite incision, accompagnée d'un peu de déchirement est préférable à la dilatation qui suit une grande incision, 26, 27.

DRAN (M. le) un des membres du comité des Lithotomistes, 102.

DUMONT (Mrs.) Pere & Fils taillent selon la méthode de M. le Cat, 161—180.

Ils ont opéré & guéri en 1763, 64, & 65 treize pierreux, 222.

F.

FAGET (M.) un des membres du comité des Lithotomistes, 102.

A L P H A B E T I Q U E.

FAUSSES ROUTES sont à craindre dans la méthode du Frere Côme, 61.

Exemple de M. Jussy, *ibid.*

FOUBERT (M.) un des membres du comité des Lithotomistes, 102.

G.

GORGERET (description du) de M. le Cat, 45.

———— Cistitome simple, 50.

———— composé, 48—50.

L'un & l'autre doit être légèrement courbe, 51-55.

Ils coupent net les parties qu'ils rencontrent quand on les introduit, 63, 64.

Ils font des incisions graduées, 81, 82.

GUERIN (M.) un des membres du comité des Lithotomistes, 102.

H.

HEMORRAGIE suite de l'opération du Frere Côme, 74—78.

HOIN (M.) taille selon la méthode de M. le Cat, 164—167.

Il a opéré & guéri en 1762, 63, & 64 quinze pierreux, 222.

HOYLARD (M.) a taillé & guéri selon la méthode de M. le Cat en 1764 un fujet, 222.

HUTRE (M.) a opéré selon la méthode de M. le Cat en 1764 un fujet, qui est parfaitement guéri, 222.

I.

INCISION. Les grandes incisions des parties nerveuses sont plus dangereuses que la dilatation, 10.

Très-souvent même mortelles, quantité d'Auteurs attestent cette vérité, 11—15.

L'Auteur en a fait aussi de malheureux essais, 16, 17.

Lettre de M. Vandergracht, qui confirme la même chose, 16—18.

LITHOTOME CACHE'.

Il fait non-seulement un débridement du cou de la vessie, mais une vaste playe au corps de cet organe. 72, 73.

Il expose par conséquent à des infiltrations, à des extravasations de l'urine & du sang dans le bassin. 73, 74.

Cela est prouvé par plusieurs exemples. *ibid.*

Il cause quelquefois une hémorragie mortelle. 74.

Preuves Anatomiques. 77, 78.

Preuves de fait. 75—77.

Il a ouvert le Rectum dans les expériences du comité des Lithotomistes. 107, 108.

Il ne fait pas des incisions intérieures d'un degré déterminé. 79—81.

Il est aux instrumens de M. le Cat ce que sont les bistouris herniaires de Mrs Bienaise & Thibault à ceux de Mrs le Dran & Morand. 72.

On risque de casser sa lame, si le milieu de la Pierre se trouve sous le tranchant de cette lame. 71.

LOUIS (M) Secrétaire du comité des Lithotomistes. 102.

M.

MARTEAU (M.) a été converti par la lecture des ouvrages de M. le Cat. 181—193.

MARTINIERE (M. de la) Président du comité des Lithotomistes. 102.

METHODE de tailler les hommes de M. le Cat. 38. & suiv.
— — — les femmes — — — 56.

— — — de Frere Côme 33. & suiv.

Elle est plus douloureuse que celle de M. le Cat. 63, 64.

Elle employe comme M. le Cat deux instrumens. 90.

Dangers annexés à cette méthode. voyez *Lithotome caché.*

Elle réussit souvent malgré ses défauts. 92.

A L P H A B E T I Q U E

METHODE.

Raisons de cette réussite. 92—94.

Elle est susceptible de plusieurs corrections qui la rendroient moins dangereuse. 95, 96.

MICHEL (M.) partisan zélé du Frere, qui a été invité au concours des Lithotomistes sans oser y paroître. 105.

MORAND (M.) Un des membres du comité des Lithotomistes. 102.

MOREAU (M.) Un des membres du comité des Lithotomistes. 102.

P.

PIERRES. Il faut briser les grosses pierres. 262—265.

Hildanus s'y oppose & pourquoi. 264.

Adhérentes voyez *adhérence des pierres*.

R.

REFLEXIONS de M. le Cat sur le rapport de M. Louis. 135—145.

— — — sur l'injustice de l'Académie de Chirurgie à son égard. 145—152.

Réparation de cette injustice par un jugement honorable donné à M. le Cat. 152.

Commentaire de M. le Cat, de Gand, sur ce jugement. 153—156.

RUPTURE; ce que c'est. 24.

Elle est dangereuse. *ibid.*

S.

SITUATION des pierreux de M. le Cat. 38, 39.

— — — du Frere Côme. 33.

SONDE. Défauts de la sonde ordinaire, dont se sert Frere Côme. 58, 59.

Description de la Sonde de M. le Cat. 39.

Elle est infiniment préférable à l'autre. 59.

T.

TAVANNES (M. de) Archevêque de Rouen mort par le Lithotome-caché. 195.

Histoire détaillée de son opération & de sa mort. 197—216.

TENETTES à briser les grosses pierres dans la vessie 266 & suiv.

Première espece, qui brise la pierre de dehors en dedans : sa description. 266—268.

Notions mécaniques nécessaires à l'intelligence du mécanisme & du calcul de la force de cette tenette. 268—270.

Mécanisme & calcul de la force de cette tenette. 271—277.

Seconde espece, qui brise la pierre de dedans en dehors. 278.

Maniere de s'en servir. 279—281.

THOMAS (M.) Un des membres du comité des Lithotomistes. 102.

THRY (M.) Un des membres du comité des Lithotomistes. 102.

V.

VANDERGRACHT (M.) qui taille selon la méthode de M. le Cat, a opéré & guéri depuis environ un an trente-deux sujets. 222.

Il a été un des membres du comité des Lithotomistes. 102.

Fin de la Table Alphabétique des matieres.

E R R A T A.

<i>Pag. ligne</i>		<i>lisez</i>
3.	7. des deux méthodes	de deux méthodes
14.	22. M. Denis seul,	M. Denis, seul
45.	Apostille 16. Pl. 11.	Pl. II.
65.	16. Pl. V.	Pl. VI.
103.	6. sa honte.	sa honte;
107.	11. de faire applaudir	de le faire applaudir
139.	13. Fig. 8.	Fig. 9.
177.	26. pierrieux	pierreux
192.	18. ils assoupissent	ils assouplissent
225.	7. acquises	acquise
240.	2. embarrassées	embrassées
245.	1. pierre	pierres
258.	11. <i>qai</i>	<i>qui</i>
259.	16. la, moleffe	la moleste

E R A T A

Page	Line	Correction
10	1	the same method
11	1	the same method
12	1	the same method
13	1	the same method
14	1	the same method
15	1	the same method
16	1	the same method
17	1	the same method
18	1	the same method
19	1	the same method
20	1	the same method
21	1	the same method
22	1	the same method
23	1	the same method
24	1	the same method
25	1	the same method
26	1	the same method
27	1	the same method
28	1	the same method
29	1	the same method
30	1	the same method
31	1	the same method
32	1	the same method
33	1	the same method
34	1	the same method
35	1	the same method
36	1	the same method
37	1	the same method
38	1	the same method
39	1	the same method
40	1	the same method
41	1	the same method
42	1	the same method
43	1	the same method
44	1	the same method
45	1	the same method
46	1	the same method
47	1	the same method
48	1	the same method
49	1	the same method
50	1	the same method
51	1	the same method
52	1	the same method
53	1	the same method
54	1	the same method
55	1	the same method
56	1	the same method
57	1	the same method
58	1	the same method
59	1	the same method
60	1	the same method
61	1	the same method
62	1	the same method
63	1	the same method
64	1	the same method
65	1	the same method
66	1	the same method
67	1	the same method
68	1	the same method
69	1	the same method
70	1	the same method
71	1	the same method
72	1	the same method
73	1	the same method
74	1	the same method
75	1	the same method
76	1	the same method
77	1	the same method
78	1	the same method
79	1	the same method
80	1	the same method
81	1	the same method
82	1	the same method
83	1	the same method
84	1	the same method
85	1	the same method
86	1	the same method
87	1	the same method
88	1	the same method
89	1	the same method
90	1	the same method
91	1	the same method
92	1	the same method
93	1	the same method
94	1	the same method
95	1	the same method
96	1	the same method
97	1	the same method
98	1	the same method
99	1	the same method
100	1	the same method

Fig. 1.



Fig. 2.



Fig. 3.



Fig. 4.

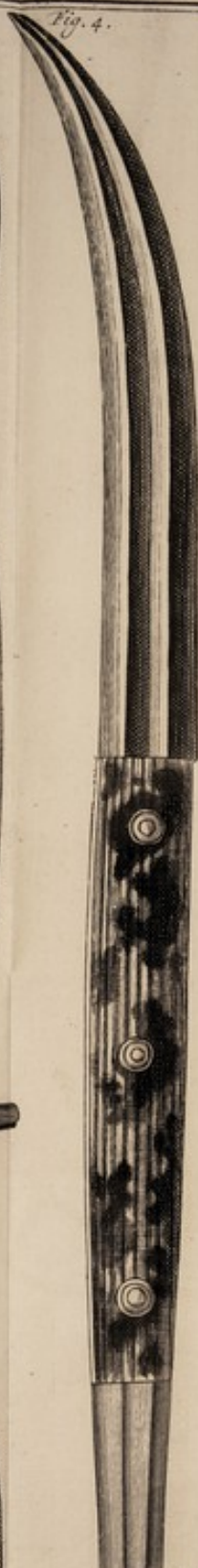


Fig. 5.



Fig. 6.



Fig. 10.



Fig. 9.



Fig. 8.



Fig. 7.

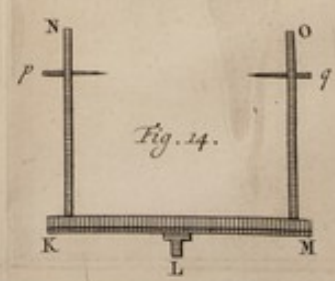
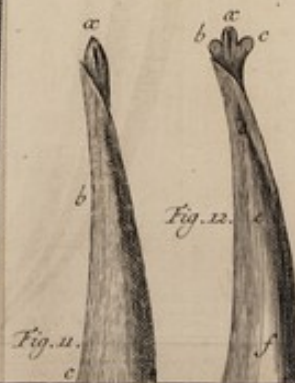
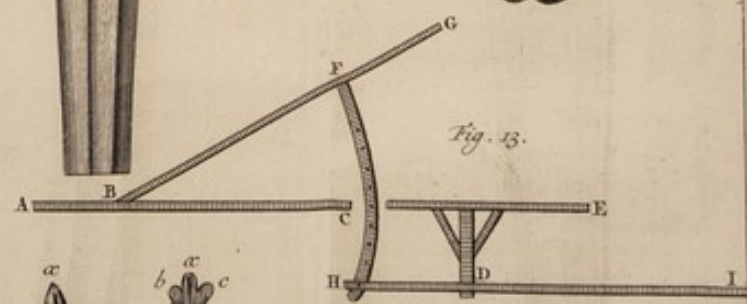


Fig. 11.



17 CAT





12/12/12

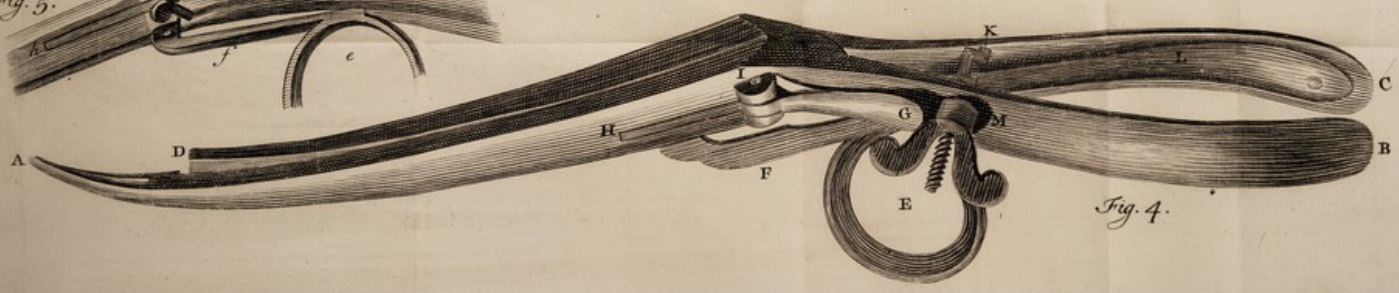
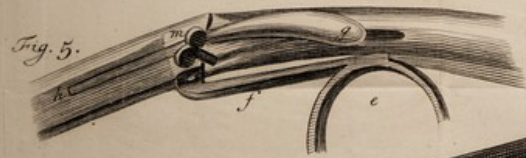
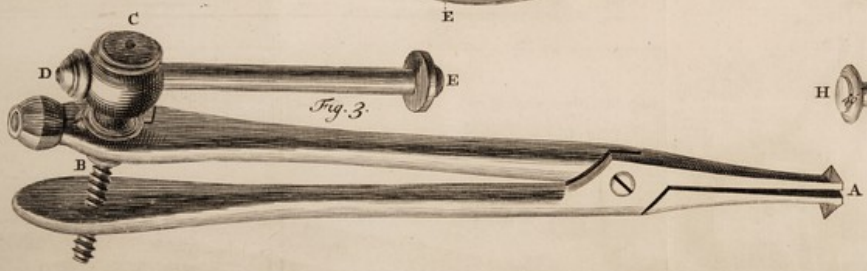
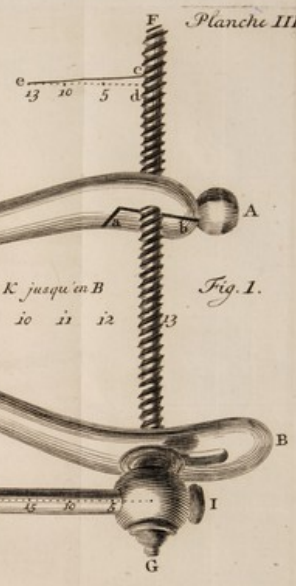
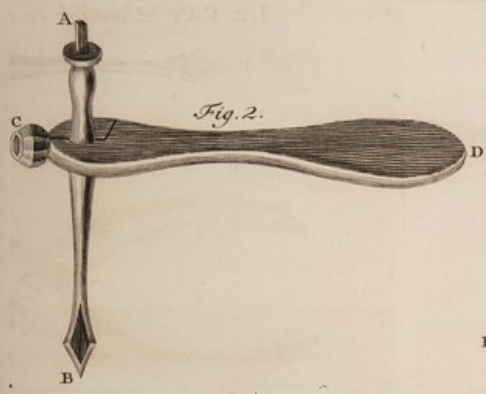
12/12/12

12/12/12



12/12/12

LE CAT Parallele de la Taille.



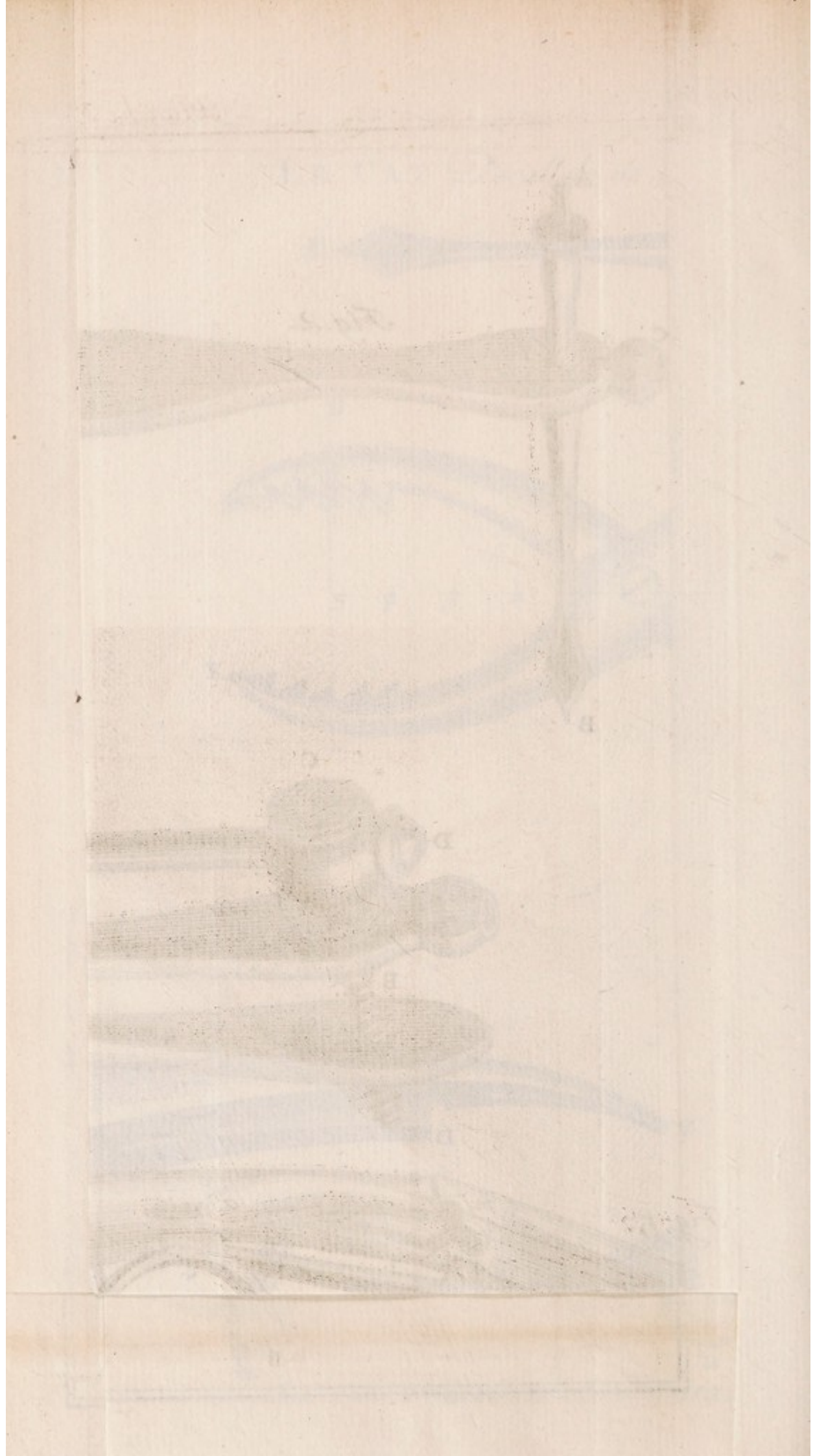


Fig. 1.

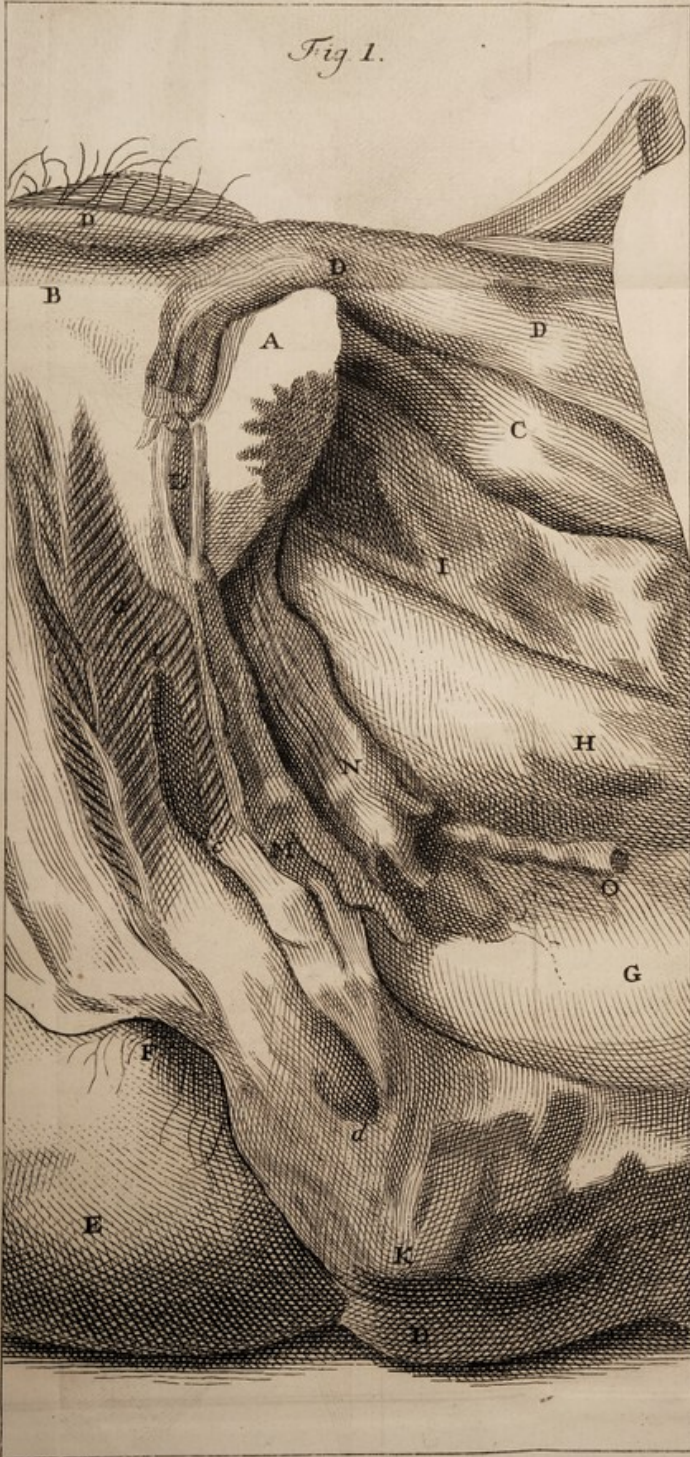


Fig. 2.





Fig. 1.



Fig. 2.





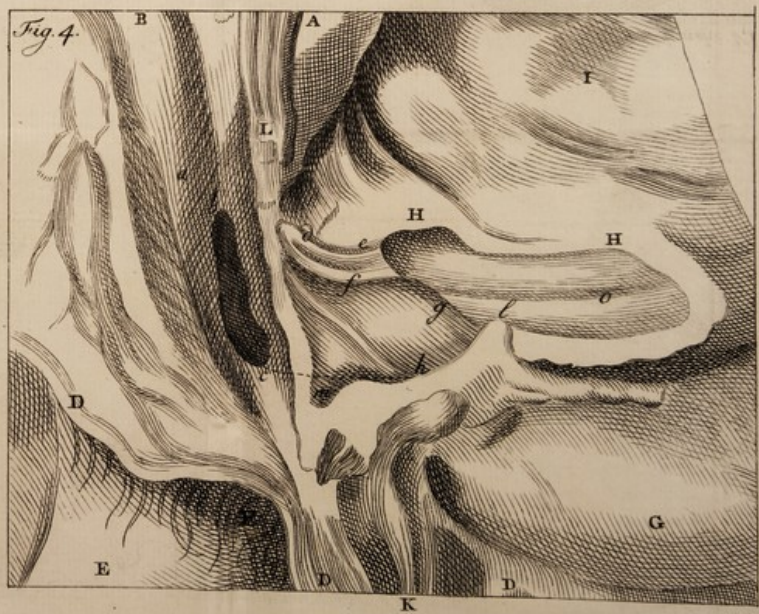
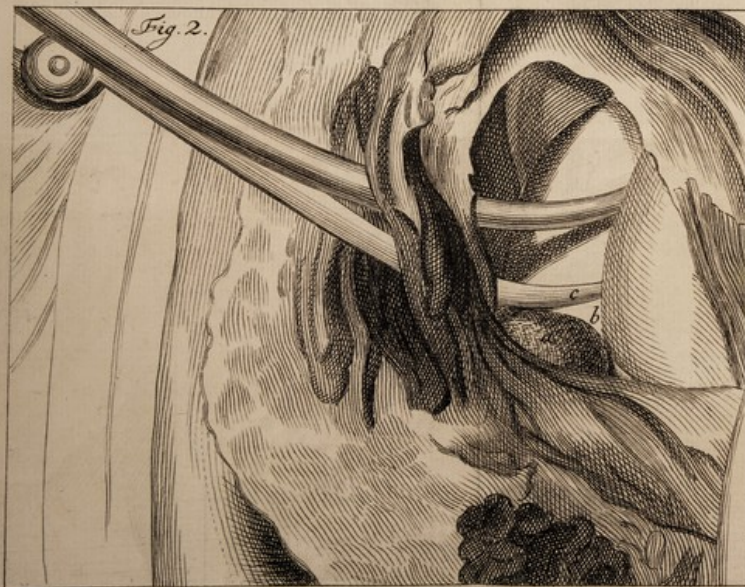
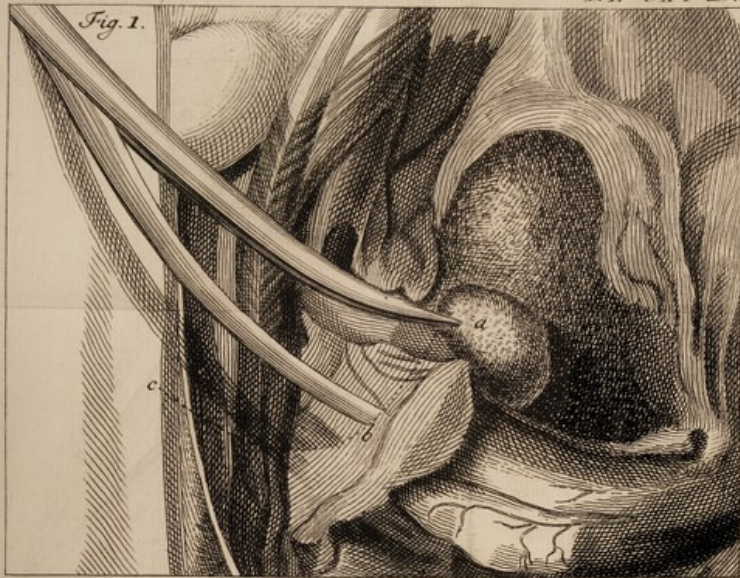




Fig. 1.



Fig. 2.

